



CC-SA-Maxim Massalitin

L'AGRIATE

ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT

Mediaterra Consultants



MAI 2021

Direction régionale de l'environnement,
de l'aménagement et du logement Corse

**Version de travail n°1
document provisoire
non communicable**

merci

Pour leur aide précieuse, leur éclairage, leurs travaux, leur soutien à :

Jean Michel Casta ancien directeur du Syndicat mixte de gestion de l'Agriate

Lucie Chabal CNRS, CBAE

Madeleine Cancemi Directrice Parc naturel marin de Capicorsu et de l'Agriate

Paul Vincent Ferrandi Maire d'Urtaca

Alain Freytet Paysagiste concepteur

Christophe Gilibert ministère de la Culture et de la communication, Lampea

Isabelle Guyot Chargée de mission. Conservatoire du littoral

Jean Paul Guerrieri Maire de Palasca

Jean Ichter Écologue Coordinateur technique du volet terrestre de "La Planète Revisitée en Corse"

Christophe Jorda Inrap, CNRS/ ASM

Céline Leandri CNRS,

Franck Leandri DRAC de Corse

ministère de la Culture et de la communication, Institut national du patrimoine, Lampea

Guy Meria Historien

Michel Muracciole Directeur Rivage de Corse, Conservatoire du littoral

Serge Muller Université de Montpellier 2, CNRS

Claudy Olmetta Maire de San Fiorenzu

Joseph Orsolini Architecte. Conseiller en architecture traditionnelle

Charles Pinelli Président de l'association les Amis de l'Agriate.

Plongeur professionnel spécialisé en archéologie sous-marine

Julien Touroult Muséum national d'histoire naturelle

Christian Tomi maire de San Gavinu di Tenda

Marc Tomi maire de Santu Petru di Tenda

Marc-Antoine Vella université de Corse, SPE

Ghjasippina Giannesini Ethnologue. Bureau d'étude I Pampasgioli

Pour leur regard, leurs photos, leurs illustrations

Patrick Bouchenard • Pierre Bona • V. Gomis • Tony Fender • Jean Marc Ivanès • Michael Kemper •

Pascal Poggi • Felitia Poli • Sjoerd Witteveen • Tony Viacara

Avec

Laurent Coüasnon

Paysagiste DPLGB

Beate Keate

Ethnologue

Sébastien Piereschi & Alexis Choblet

Écologues

Loïc Bouffin

Urbaniste

Ferdinand Simeoni

Photographe

Sous la direction de

Moune Poli

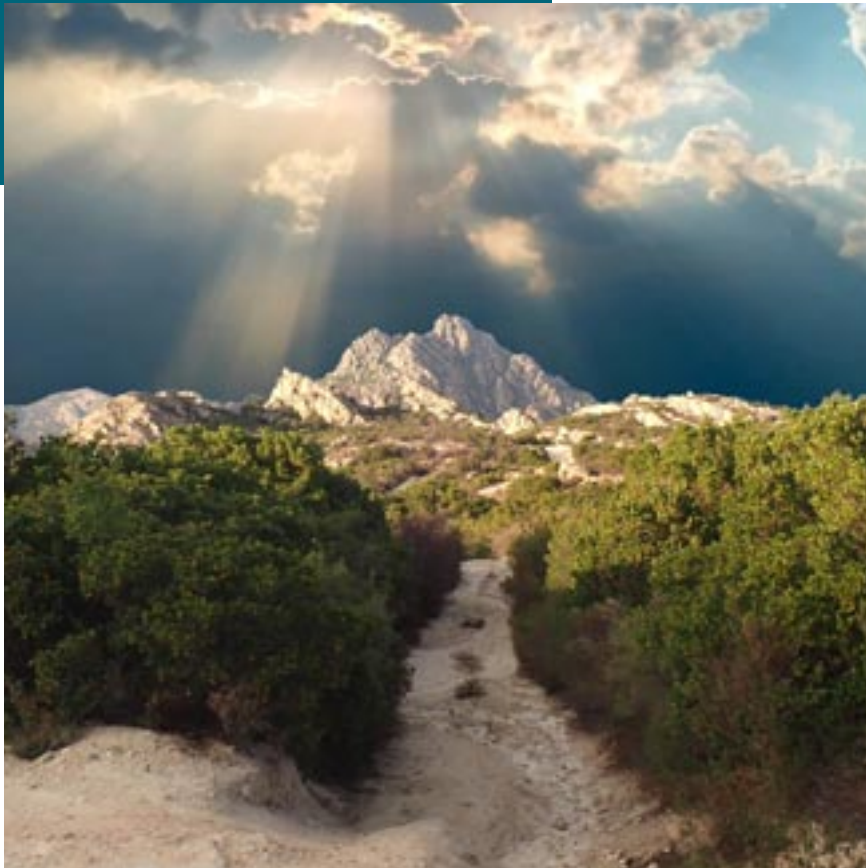
Ingénieure projet,
sociologue,
journaliste spécialisée
dans les domaines de écologie et
deenvironnement
Mediaterra Consultants

Pilotage Dreal

Pierre-Marie Luciani

Inspecteur des sites Dreal 2B
Expert habitat, aménagement,
villes et territoires du MTE.
Conseiller Patrimoine mondial Icomos.

U Monte Ghjenuva. Mythique !





CC - Pierre Bona



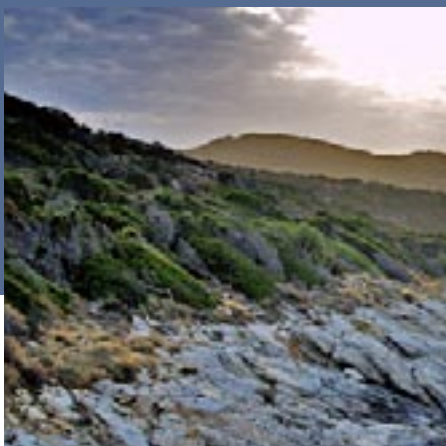
С - Иерей Максим Массалитин

▲ Un belvédère existe au lieu-dit Guardiola, au-dessus de l'extrémité sud de la plage de l'Ostriconi.

Sommaire

L'Agriate
ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT

De prime abord	9
Le choc émotionnel	16
Le paysage c'est d'abord une émotion	21
Les composantes paysagères	34
Un massif littoral : unité de paysage	34
Le milieu physique et naturel	37
Géomorphologie	41
L'eau	49
Une mosaïque écologique	52
Au sein du massif collinaire	53
Les zones humides	61
Un linéaire côtier sauvage	68
Le milieu marin	72
Un désert vraiment ?	73
L'occupation humaine et ses relations au paysage	76
Le bâti	76
Le réseau terrestre des accès au site	95
Des paysages d'exception	101
Entités paysagères	103
La côte de Fornali - Saleccia	104
La côte de Malfalcu - l'Aciolu	106
Les plateaux de Casta	108
Le massif intérieur de l'Agriate	110
Fonctionnement visuel et perceptions	114
Depuis la mer	115
Depuis la terre	143
Les ambiances	168
Les belvédères et points de vue	173
Les points d'appel visuels	176



L'héritage de l'histoire	183
Les secrets du Néolithique	185
L'Antiquité: le phare de la Cavallata	204
L'empreinte Romaine	205
Le Moyen Âge: terreurs et invasions	209
Les Génois maîtres de l'île	212
Les galions de la Renaissance	234
La Corse devient française	236
Le second Empire	238
Terre de transhumance	243
1 ^{er} territoire libéré	266
Mythes, Contes et légendes	273
Valeur patrimoniale du site	293
Risques et protections	299
Les risques	301
Gestion passée et actuelle	301
Incendie	320
L'emmaquissement	326
La surfréquentation	332
L'urbanisation anarchique	349
Les bovins errants	353
Les espèces invasives	354
Vandalisme	355
Carrière	356
Évolution du trait de côte	357
Protections existantes	361
Bibliographie	386

Proposition de périmètre volume2

De prime abord

Agriate

Du latin *Ager*, agriculture.
Et, il a peu encore, ces terres
agraires figuraient un riche
grenier.



Le territoire d'étude (site inscrit le 24 juin 1974) s'étend sur 15 000 ha ; dont 5000 ha de propriétés communales et 5 514 ha propriété du Conservatoire du littoral.

Quatre principaux points de repère géomorphologiques délimitent l'Agriate :

- La plage de l'Ostriconi à l'Ouest jusqu'aux limites du site déjà classé (classements 8 juin 1988 et 22 septembre 2003),
- la plage de la Roia à l'Est jusqu'aux limites du site inscrit,
- la mer, au Nord, jusqu'à 500 m des côtes,



- la RD 81 au Sud, non pas pour la frontière qu'elle peut représenter, mais davantage par le sens du regard des usagers qui la pratiquent

Son relief fluctue entre 0 et 479 m. Le point culminant étant à Cima d'Ifana.

Elle jouxte, à l'Est, le site classé de la Conca d'Oru et du vignoble de Patrimoniu (classement 1^{er} août 2014, labellisé Grand site de France en 2017).



Ferdinand Simeoni

Entre terre et mer, la qualité paysagère d'exception de l'Agriate mérite qu'on s'interroge sur l'opportunité de son classement.

Près de quarante kilomètres de linéaire côtier sans habitation aucune. Ce fait, unique en France et, plus largement, en Méditerranée occidentale, mérite bien quelques attentions.

Ainsi à première vue et, plus globalement, **c'est la qualité paysagère d'exception** de l'Agriate (terre et mer) qui suppose qu'on s'interroge sur l'opportunité d'un classement au titre de la protection des sites. Mais serait-ce suffisant pour approcher l'esprit de ces lieux et percevoir ce qui existe ici, qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs ?

Complexe, évolutif, fragile, la notion d'esprit des lieux se présente comme la synthèse des différents éléments qui contribuent à l'identité du site. Elle fait référence à la pensée, aux humains, aux éléments immatériels, au monde physique et matériel.

La matérialité d'un site est liée à sa structure géologique, au climat, à la présence de l'eau, à sa végétation mais également à la présence de l'Homme : méthodes culturelles, occupation de l'espace, architecture... Cette matérialité s'inscrit dans le temps dont les strates se superposent à l'échelle géologique comme à l'échelle historique, refaçonant le paysage. Le caractère immatériel est, lui, plus conjoncturel, et dépend de la conscience qu'on en a. Nous chercherons donc dans les pages qui suivent, à objectiver ses composantes : paysage, histoire, mythes, légendes, usages, luttes sociales...

Ainsi l'esprit des lieux se définit-il comme une alchimie complexe de matérialités diverses et de regards multiples. Et, malgré cette multitude de facettes, c'est l'unicité qu'il nous faut définir et mettre en valeur à l'encontre de la banalisation. Et, pour révéler ses richesses, il nous faudra lever le voile de son tapis végétal. Car, après avoir été un grenier, une terre de rencontres entre les pieve des Nebbiu, Capicorsu, Niolu, Balagna, l'Agriate s'est petit à petit vidée de présence humaine. Hâtivement qualifiées de désert, ces terres ont été nourricières pendant des siècles : parcelles cultivées et parcours de troupeaux. Si elles résistent encore à la banalisation touristique et conservent leur caractère sauvage on le doit sans doute à l'absence de routes carrossables.



L'Agriate à traduire par : les terres agraires.
C'est improprement qu'on écrirait les Agriates. En effet, la langue corse fait son féminin pluriel avec un e final.

Une reconnaissance nationale de la valeur patrimoniale de l'Agriate permettrait de conserver l'esprit des lieux, et son caractère "sauvage", confortant la démarche de préservation et de valorisation du site, entreprise par les acteurs locaux depuis nombre d'années.

La notoriété nationale, voire internationale, de l'Agriate en fait l'un des sites phares de la Corse. Il n'est qu'à observer comment les plages de Saleccia ou du Lotu sont prisées pour la transparence de l'eau, la finesse et la blancheur de leur sable. Il n'est qu'à voir, comment, en hiver, les habitants s'y promènent, y chassent, y pêchent. Ces habitudes témoignent d'un attachement profond, culturel et environnemental, au territoire. Elles ouvrent également des perspectives économiques. Mais elles entraînent aussi, dans leur sillage, des risques de dénaturation, qu'il conviendra de définir et qu'un classement vise à enrayer. Cette étude doit permettre d'éclairer les services de l'État, les collectivités locales, la Collectivité de Corse, les gestionnaires... sur les particularités du territoire. Elle ambitionne de définir l'esprit des lieux et le caractère remarquable de ce site emblématique qui doit son nom à l'usage agronomique passé.

L'étude vise également à souligner les potentialités ou handicaps du site en termes patrimoniaux. Les menaces également, comme l'atteinte à son identité. Ainsi en est-il de la surfréquentation et des difficultés de gestion liées aux conflits d'usage et autres appétits financiers que suscite le territoire.

Quant aux risques naturels, il faudra parler des incendies cataclysmiques, lesquels ont détruit une partie de cette région, autrefois si cultivée qu'elle avait reçu ce nom d'Agriate (*ager*, terrain cultivé ou cultivable).

Depuis, si la vie a repris, les arbres cultivés n'ont pas été replantés. Ils ont laissé la place aux oliastres et maquis, aux chasseurs et randonneurs. L'abandon laisse le territoire ouvert aux incendies et autres risques naturels.

L'étude envisage donc de façon réfléchie et

argumentée, le classement du site dans un périmètre cohérent (propositions de motivations de classement avec définition de critères relatifs aux articles L.341-1 à L.341-22 du code de l'Environnement).

Ce travail constitue une expertise technique dont la vocation est d'ouvrir une concertation et un dialogue entre tous les acteurs concernés. À ce titre, nous avons opté pour mettre en avant l'esprit des lieux en retranscrivant la toponymie dans sa terminologie vernaculaire. En effet, cette dernière est vectrice de sens ; tant sur l'usage des lieux que sur leur description géographique. Dans le cas où les noms de lieu originels s'éloignent quelque peu de ceux retranscrits sur la carte IGN actuelle, nous indiquons les deux noms afin que le lecteur ne perde pas ses repères. ●

Le choc émotionnel

L'esprit des lieux





Ferdinand Simeoni



“Le paysage , c’est d’abord une émotion”

Alain Freydet

Les réveillons sont toujours l’occasion de quelques excès. Ce matin-là, en retour, Noël m’inspirait un besoin d’air et d’espace. Il me fallait trouver quelques lieux naturels dans lesquels arbres et buissons feraient office de compagnons. Dans ma petite besace bleue, je glissais à la va-vite quelques amandes séchées et raisins secs. Dans la gourde, qu’accueillait une poche extérieure, quelques gouttes d’Antésite, assuraient un retour vers l’enfance et l’authenticité des sens. J’étais armée pour entrer en amour avec la nature.

Le jour serait court ; mais il était assez lumineux pour donner envie à quiconque de se noyer en plein air, loin du bruit et de l’agitation. Ma voiture mit le cap sur l’Agiate.

Un seul itinéraire permet d’y accéder : l’ancienne route royale ouverte en 1852. On dit que naguère, un chemin bordé de murs de pierres permettait d’aller de Lisula (*Île rousse*) à San Fiurezu. On dit que ce sentier courait sous l’ombre des chênes-liège et de la végétation haute. Aujourd’hui, seule la Départementale 81 traverse l’Agiate. Elle fait figure de frontière jusqu’aux confins de l’Est où il n’est que la mer.

Sur ce trajet, la turbulence fébrile qui m’habite s’apaise soudainement. L’auto ralentit, le paysage impose le rythme de son chaos rocheux. Une immensité de crêtes, vallons et sommets neigeux, tournée vers la mer et le Cap Corse, suspend le regard. Les sols argilo-granitiques sont parsemés d’affleurements divers, schisteux pour la plupart. Comme une évidence, le monte Ghjenuva est posé là. Sa silhouette bicorne surplombe le territoire. Cette pyramide de granite de 421 m, sépare l’Agiate riche et agricole de la partie orientale s’étendant jusqu’au rivage, dont le sol, plus pauvre est aride.

La scène convoque le Monde...



Un don de la nature préservé des spéculations

Éric Fottorino¹, Journaliste, écrivain

« ...Encore émerveillé par le spectacle, je me demande comment pareil don de la nature a pu être préservé des spéculations qui ont longtemps menacé le massif avant l’achat de 5500 hectares par le Conservatoire, des acquisitions de longue haleine menées sur une période de quinze ans dès 1978-1979. La réponse, c’est Emmanuel Lopez qui la donne. À cette époque, le nouveau patron du Conservatoire du littoral était délégué de l’institution pour la Corse. D’emblée il a vibré pour ce balcon en Méditerranée qui lui a rappelé son Oranie

natale. À ses yeux, la réussite tenait à une méthode particulière d’acquisition : se situer dans le long terme et procéder à l’amiable, en prenant chaque fois le contrôle de gros blocs, morceau par morceau, jamais moins de 700 à 800 hectares [...]. Cette intuition du “tout ou rien” a sauvé les Agriate... » ●

In “Le Tiers sauvage. Un littoral pour demain” texte d’Éric Fottorino, photos d’Aldo Soares et préface d’Erik Orsenna Gallimard-Conservatoire du littoral - 2005

¹ Dirigeant de Le Monde de 2007 à février 2011, cofondateur de l’hebdomadaire Le 1, lancé en avril 2012.



▲ **Maceron**

Depuis mon véhicule j'ausculte la matière minérale et végétale qui m'entoure, et déjà je m'y fonds. Je n'en sais rien encore, mais au fur et à mesure de la journée je vais m'y dissoudre. Non que l'environnement soit cannibale mais il m'absorbe dans sa solitude. Je comprends tout d'un coup pourquoi les touristes anglais de la belle époque ont osé baptiser « désert » ce site, encore riche d'agriculture et dont les terres n'appartenaient à personne mais dont chacun avait l'usage.

Parvenue à Casta, il convient de garer l'auto jaune le long de la départementale déserte et s'extraire de l'habitacle. La piste qui débute en contrebas est trop chaotique pour l'aborder autrement qu'en 4X4. Ni les amortisseurs ni les pneus n'y résisteraient. Je me résous à la marche, un panneau indique la couleur : Saleccia 13 km. Les voies pénétrantes jusqu'au cœur des massifs sont rares. Le littoral se mérite !

Selon la légende, des ogres vivaient jadis sur ces coteaux : des géants paresseux et érudits. J'emboîte leurs pas...

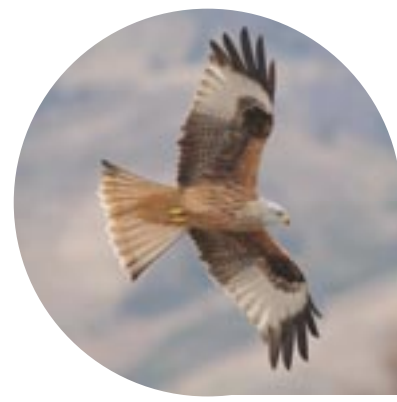


CC YS

Comme une entrée en matière

Le froid rend plus vives les couleurs de décembre. Le soleil pâle accentue les contrastes. Le bleu du ciel accorde ses harmonies aux pigments de la végétation qui décline tous les verts de la création. Tandis que, comme pour saluer la Noël, les arbousiers ont ornés leurs rameaux de boules vermeilles. Les premiers kilomètres sonnent comme une entrée en matière. En aval de Casta, quelques prairies pâturées et des vignes s'offrent au regard. Le souvenir gourmand des rouges charpentés issus des cépages de nielluciu et celui des arômes poivrés des sciaccarellu passe, furtifs, telle la lumière d'une étoile filante.

Le terrain est boueux, la piste – défoncée – retient l'eau en mares plus ou moins profondes. Il faut, pour progresser, s'accrocher à la végétation et se griffer sans broncher aux arbousiers, cistes et myrtes lesquels ont dompté ces collines brunes. Dire qu'ici, l'été, règne la poussière et la chaleur de plomb ! Un vent sec et chaud achève généralement de vous anéantir. Commence une terre de solitude...



Plongée dans un océan vert

Le granite hercynien de l'Agriate est un gneiss particulièrement résistant. Il résulte des compressions de l'ère tertiaire. Alentour, des vagues de maquis succèdent aux vagues de maquis. "Sur les escarpements s'accrochent des genévriers oxycèdres noueux et des chênes verts rabougris par les éléments et les incendies répétés. Le maceron qui colonise les petites collusions est un souvenir de l'époque médiévale, quand les racines servaient d'appoint à l'alimentation." ¹ Empruntés à Jean Michel Casta, ces mots sonnent à la perfection.

La piste incline au nord. Usée, meurtrie, elle lègue au regard le squelette de la terre là où le sol lessivé par les pluies laisse saillir ses os de schiste. Tout klaxon dehors un 4 X 4 Mercedes, surgit. Il rugit, puissant, pour s'extirper de la pente. Dans l'habitacle, trois jeunes gens rigolards gesticulent avec frénésie. Tout à leur plaisir mécanique, ils poussent l'engin à son maximum. Ils ne se préoccupent pas davantage de ma présence que des blessures qu'ils imposent à ce fabuleux sanctuaire.

L'Agriate s'est mué pour eux en Disney Land pour sports en nature.

À peine ai-je eu le temps de réaliser leur présence... Seule la trace sonore qui s'amenuise au lointain me convainc de leur existence.

Pas une âme. Pas une âme... Sur le vif, à cœur ouvert, je réalise que, dans cet instant éphémère, je suis seule. *Carpe diem.*

Le romancier Pierre Benoît contribua à faire connaître cette région par son roman *Les Agriates* paru en 1950.

¹ L'Agriate. Jean Michel Casta. Actes sud. 2001



L'été, quand le soleil tape à fond là-dedans, la roche rougeoie Pierre Benoît, écrivain in « Les Agriates »

Les Agriates ! Une espèce de formidable chaos rocheux d'une quarantaine de kilomètres de long, large à peu près d'une trentaine, limité au sud par les ombrages et les vallées du Nebbiu, au nord par la mer, de l'Île-Rousse à la base du Cap Corse.

L'été, quand le soleil tape à fond là-dedans, la roche rougeoie, paraît sur le point d'éclater ; la chaleur est la même qu'à l'intérieur d'une cuve de cuivre. Pas un village, bien entendu. À part les

paillers, misérables cubes de pierres empilées, trois maisons, en tout et pour tout : celle des douaniers de la marine de Malfalcu, à peu près en ruines ; celles d'Iffana ; celle-ci enfin. [...]

Il y a trois montagnes, au beau milieu des Agriates, qui portent respectivement les noms de mont Genova, la plus élevée, de mont Alti Sardi, de mont Faraca. Sitôt le col de Cerchio dépassé, on commence à les apercevoir de la route en corniche qui va de Bastia à Calvi. Dans le triangle ainsi délimité se trouve ce qu'on nomme la vallée du Zente¹. Drôle de vallée ; drôle de rivière, je vous prie de le croire ! Elle est mentionnée sur les cartes, paraît-il. Personnellement, j'aime autant dire que, sauf au moment des grandes pluies de février, je n'y ai jamais vu beaucoup d'eau. Elle ne s'en paie pas moins le luxe d'avoir un affluent sur sa gauche, le Fottivento, où l'on en rencontre encore moins. [...]

Le cadastre des Agriates est, on le pense, assez primitif. Les quatre ou cinq cents hectares de pierrailles, hérissées de maigres buissons, que leurs ancêtres ont légué à nos maîtres, n'ont jamais représenté pour eux qu'une propriété aux origines plutôt incertaines. ■ Les Agriates. 1950. Pierre Benoît (membre de l'Académie française)

¹ La vallée du Zente n'existe pas. Il s'agit là de la vallée du Liscu



Michel Jordens

“Le jaune des calycotomes, le blanc immaculé des cystes de Montpellier, le violet des lavandes, la fragrance épicée de l’immortelle d’Italie ; celle plus entêtante des cistes et du romarin ou celle, suave et sucrée des genêts de Corse.”
Jean Michel Casta

L'insolite

L'insolite survient alors. Un renardeau erre doucement sur le bord de la piste. Nos regards se croisent. Ni il s'approche ni il détale, puis d'un saut, il s'évanouit. La vie sauvage s'abrite sous les arborescences du maquis. Le loup existait encore au cours du Moyen Âge. L'ours a disparu au 16^e siècle.

L'Agriate est aujourd'hui le royaume des sangliers et celui des perdrix rouges fuyant dans la caillasse. “Le désert des Agriate est très habité, au sens mystique du terme, tant ces vastes landes corsetées par un maquis inextricable d'arbousiers, de cistes et de myrtes exhalent des présences fortes”, écrivait Dalila Kerchouche². C'est sans compter, les tafoni sculptés dans le roc. À chaque nouvelle tempête, le vent érode la roche ocrée sans que rien ne l'entrave. Il modèle, depuis la nuit des temps, ces formes fantasmagoriques qui parlent la langue de notre imaginaire. En silence.

Le silence frappe

C'est un silence différent à chaque pas alors que, contrepied, notre monde se noie dans une frénésie de bruit jamais connue dans l'histoire de l'humanité. Alors qu'il n'y a plus de silence nulle part. Le vrai luxe est ici où les silences s'additionnent jusqu'à exprimer l'étouffement de la plénitude. ...Suspendu dans les airs.

Un couple de Milans royaux sublime, déploie son envergure. Merveilleux voiliers du ciel. Ils louvoient au-dessus des terrains découverts, quelques battements légers et nonchalants, guident leurs évolutions.

Ainsi, chaque goutte-à-goutte de présent pur est un suspens dans le quotidien. On ressent physiquement l'inextricable de l'instant : un temps qui naît, s'écoule puis meurt. Concret, précis, comme la phrase qui rebondit de virgule en virgule et va de point en point.

Je me pique au jeu.

Ouvrir les yeux, les clore, prêter attention aux odeurs, toucher les matières du lieu, bouger, un peu, beaucoup, vite, lentement, chercher l'immobilité. Humer les bruyères arborescentes, les bruyères à balai, les lentisques et les myrtes.

Entendre le croassement profond, caverneux et raffiné qui vient de résonner, celui d'un grand corbeau en quête d'amour.

Mais aussi entrevoir sous le maquis, ces fantômes, cohorte des Hommes qui ont peuplé ce territoire il y a plus de sept mille ans. Percevoir les échos du cortège des sons dont ils ont laissé l'empreinte ; depuis le Néolithique jusqu'à ce dernier siècle pendant lequel la double transhumance des bergers et agriculteurs était de mise. Croiser les dolmens du Rivincu, les fondements des villas patriciennes, la bâtisse génoise d'Ifana, et les deux-cents Pagliaghji, partout, égrainés. Trembler, en croisant les tours du littoral, à l'idée d'un possible raid barbaresque.

Prendre tragiquement conscience de l'éphémère, en étant mu, pourtant, d'une pulsion de force et de sérénité.



² Dalila Kerchouche. L'Express 1^{er} août 2002





Ferdinand Simeoni

Cinquante kilomètres sans source et presque sans arbres

Patrice Drouin, journaliste

Cinquante kilomètres sous le soleil corse sans source ni fontaine et presque sans arbres, c'est une épreuve. Mais la récompense est là. À gauche du chemin, une nature presque vierge. À droite, la mer, des criques et des plages le plus souvent peu fréquentées.

Le chemin relie San Fiorenzu à la vaste plage d'Ostriconi en longeant la mer. Quelques 14 heures de marche se font « à découvert », sous un soleil de plomb. Chaque randonneur doit prévoir au moins six litres d'eau pour tenir le coup quarante-huit heures. Le poids du sac s'en ressent !

La matinée du premier jour, quatre heures de marche permettent de relier la plage de la Roia, à celle de Lotu, desservie plusieurs fois par jour par des navettes maritimes vantant, à juste titre, son sable blanc et son eau turquoise. Le sentier littoral, plutôt bien balisé, permet de découvrir de multiples criques plus ou moins désertes. Il n'est pas rare d'y voir plusieurs bateaux à moteur stationnés pour la journée. [...]

Même en partant de très bonne heure, on n'échappe pas au soleil du matin. Après quatre heures de marche, on est saisi par le contraste entre l'aridité de l'Agriate et la fraîcheur de la plage de Lotu, dont les eaux turquoise invitent à la baignade. Invitation acceptée.

Après cette halte, les quatre heures de marche de l'après-midi s'avèrent plutôt difficiles. La fatigue commence à se faire sentir. Impossible d'avoir un sac à dos pesant moins de quinze kilos. La chaleur est étouffante. L'aspect désertique de collines pierreuses et la végétation rabougrie la soulignent. Les randonneurs sont rares à cette époque de l'année. Ce qui n'empêche pas l'immense plage de Saleccia d'être tout sauf déserte. [...] Le randonneur imprévoyant peut s'offrir une boisson fraîche et acheter, moyennant plusieurs euros, de l'eau potable au bar-restaurant du camping avant de reprendre le chemin de l'ultime tronçon de cette première journée et d'atteindre, après trois heures de marche harassante, le refuge. La récompense.

Le gîte-refuge de Mafalcu est installé en bordure d'une très belle plage occupée par... un troupeau de vaches ! Le site est superbe : au loin, les montagnes. Entouré d'oliviers et d'eucalyptus, le refuge compte une dizaine d'anciennes bergeries. Ces pagliaghji, constructions en pierres sèches, servaient autrefois de logis aux bergers. Aujourd'hui, ils n'accueillent plus que des chasseurs, des amateurs de dépaysement (venus en 4x4) et des randonneurs.

Chaque hébergement compte quatre lits en ciment. Seul véritable confort : des douches et de l'eau chauffée par des panneaux solaires. L'eau n'est pas potable et il n'y a pas d'électricité. Mais, malgré les moustiques et la dureté du lit, ce havre de paix est paradisiaque. Certains ne s'y sont d'ailleurs pas trompés. Nous avons croisé trois Italiens sortant de la douche et vêtus de peignoirs venant tout droit d'un palace vénitien !

Le second jour (six heures de marche) nous a semblé moins éprouvant. Malgré l'absence d'ombre on admire une côte très déchiquetée. Dans les criques, les bateaux sont moins nombreux que la veille. [...] Du côté terre, le maquis est dense. Gare aux téméraires qui tentent de quitter le littoral pour « couper » ! Le risque de se perdre est quasi certain. Nous en avons fait l'amère expérience.

Comme la veille, nous ne croisons que quelques promeneurs. De nombreux lézards et des serpents sont nos seules rencontres. Après plusieurs passages particulièrement éprouvants, une route nous mène vers l'immense plage d'Ostriconi, terme de cette traversée. ● In les Échos 26 juillet 2002



Dessin Denis Claveul in l'Agriate. Albiana éd.

À l'approche du littoral, les couleurs s'éclaircissent. La végétation se fait rase. Les couleurs virent au sable tandis que l'itinéraire longe la zone marécageuse de Padulella et de Pardinella lesquels sinuent sous les pins d'Alep plantés sur les dunes lors le Second empire.

Dans une écharpe de brume, la ligne gris bleue des pointes du Cap Corse s'étend à l'horizon.

Ah ! S'allonger un instant sur le long bandeau de sable blanc de Saleccia, savourer un bref repos et voir l'inaccoutumé spectacle de vaches en liberté se repaître sur la grève. La mer danse un ballet de flux et reflux et, sous cette couverture bleue, vivent des mammifères marins : nos frères. Percevoir leur mystère et leurs notes muettes...

À cet instant précis, j'aurais pu être en prison, enchaînée, j'aurais cependant été libre. Plus rien ne pouvait m'atteindre.

L'esprit des lieux

C'est ainsi que l'Agriate se livre et se dévoile. Le lieu fait sens et interroge notre façon de vivre dans ce monde de surcommunication et de consommation.

Mais oui, il est là l'esprit des lieux, l'incalculable trésor de l'Agriate. Il campe dans le silence de sa naturalité, dans son caractère sauvage où l'Homme est mis à nu. Dans l'absence d'habitations, de boutiques, d'aménagements, de lignes électriques ou téléphoniques en tout genre, de routes goudronnées, de parkings. Pas de réseau téléphonique sur la majeure partie du site. Pas, non plus, de pollution lumineuse ni de lumière artificielle nocturne. 15 000 hectares d'Absolu ! 40 kilomètres de vagues de maquis qui moutonnent au gré du temps. De la poésie, du pittoresque à l'état pur !

Je rentre...

Le silence qui suit du Mozart c'est encore du Mozart. ●



▲ Est pittoresque ce qui est digne d'être peint. Ici l'étang de l'Ostriconi. Dessin Denis Claveul in l'Agriate. Albiana éd.



Une autre région... Absolument vide.

Onésime Reclus, géographe

Mais cette Balagne tout court se continue sur le littoral par une autre région absolument vide, sauf une vingtaine de hameaux de bergers, par le Désert des Agriates, maquis et pâtures qui attristent la côte jusqu'au golfe de Saint-Florent... » ●
In "À la France, Sites et Monuments - La Corse", éditions du Touring Club de France, 1900.

Ce qu'il faut **retenir**

UN CHOC ÉMOTIONNEL

L'inestimable trésor du site réside dans le silence de sa naturalité avec son absence d'habitations, de campings, de boutiques, d'aménagements, de lignes électriques en tout genre, de routes goudronnées, de parkings, de réseaux téléphoniques sur la majeure partie du site. L'Homme est mis à nu, face à lui même.

Avec ses 15 000 hectares* d'une riche nature sauvage sur terre et sous mer, avec ses terres vierges d'habitation humaine, l'Agriate est un espace unique en Méditerranée.

Unique aussi, avec 37 km de littoral exempt de route et d'urbanisation.

Sous le voile de la végétation, l'Agriate abrite un "autre" maquis. Depuis le Néolithique, les traces des siècles de culture, d'histoire et d'occupation humaine, y foisonnent. ●

* Une fois et demie la superficie de Paris intramuros ou encore trois fois le parc de Chambord dont le mur d'enceinte représente 32 km.





Composantes paysagères

**Côte
granitique à
l'Acciolu**

« Ce type de passage, se singularise par la brusquerie de la rencontre entre les mondes terrestre et marin : la montagne semble littéralement tomber dans la mer »



Le milieu physique et naturel

Un massif littoral comme unité de paysage



L'AGRIATE

L'Atlas des paysages de Corse, identifie l'Agriate parmi les massifs littoraux. Ainsi peut-on lire : « Ce type de paysage, se singularise par la proximité du relief et du littoral, mais aussi par la brusquerie de la rencontre entre les mondes terrestre et marin : la montagne semble littéralement tomber dans la mer. Par ailleurs, les reliefs possèdent ici une cohérence, une masse intrinsèque, qui justifient de les distinguer de la catégorie des «versants abrupts». Ils se détachent de la chaîne de montagnes que forme la grande dorsale de l'île, tout en présentant des caractères propres qui ne sont pas sans évoquer ceux des massifs montagneux : versants raides, émergences rocheuses, routes souvent absentes ou très étroites et sinueuses, sentiers escarpés, vues aériennes ».

« L'ambiance dominante très minérale, la faiblesse des réseaux hydrologiques à régime généralement temporaire, la rareté des voies pénétrantes au cœur des massifs, les difficultés d'accès au littoral escarpé sont autant d'éléments qui concourent à créer une sensation d'isolement. L'habitat est d'ailleurs très clairsemé, constitué de hameaux dispersés et de rares villages. Pourtant ces espaces ont fait autrefois l'objet d'une intense mise en valeur agro-pastorale, conduisant à les considérer parfois - à l'instar de l'Agriate - comme de véritables greniers d'hiver pour les populations des montagnes voisines. Il reste aujourd'hui la mémoire de ce passé, matérialisée par d'innombrables vestiges d'un patrimoine bâti rural enfoui pour l'essentiel sous le tapis vert du maquis ».

« Aujourd'hui, même lorsqu'ils sont situés à proximité d'un pôle urbain, les massifs littoraux sont relativement épargnés par l'urbanisation littorale. Le relief escarpé contribue à les préserver. Et surtout, leurs paysages sont depuis longtemps reconnus comme exceptionnels et, à ce titre, ils font souvent l'objet de protections spécifiques (acquisition du Conservatoire du littoral, sites inscrits et classés...) Leur caractère naturel, lié à la singularité d'un paysage qui marie si intimement la montagne et la mer, doit être à tout prix sauvegardé. » ●

Atlas des paysages de Corse

Types de paysages

- Massifs montagneux
- Massifs littoraux
- Vallées
- Versants abrupts
- Plaines littorales et contreforts
- Plaines littorales et piémonts
- Plateau littoral
- Îlots



Monte Astu
1 535 m

Casta

Mte Rivincu

San Fiorenzu

Fornali
Punta di Cepu

Punta di a Mortella

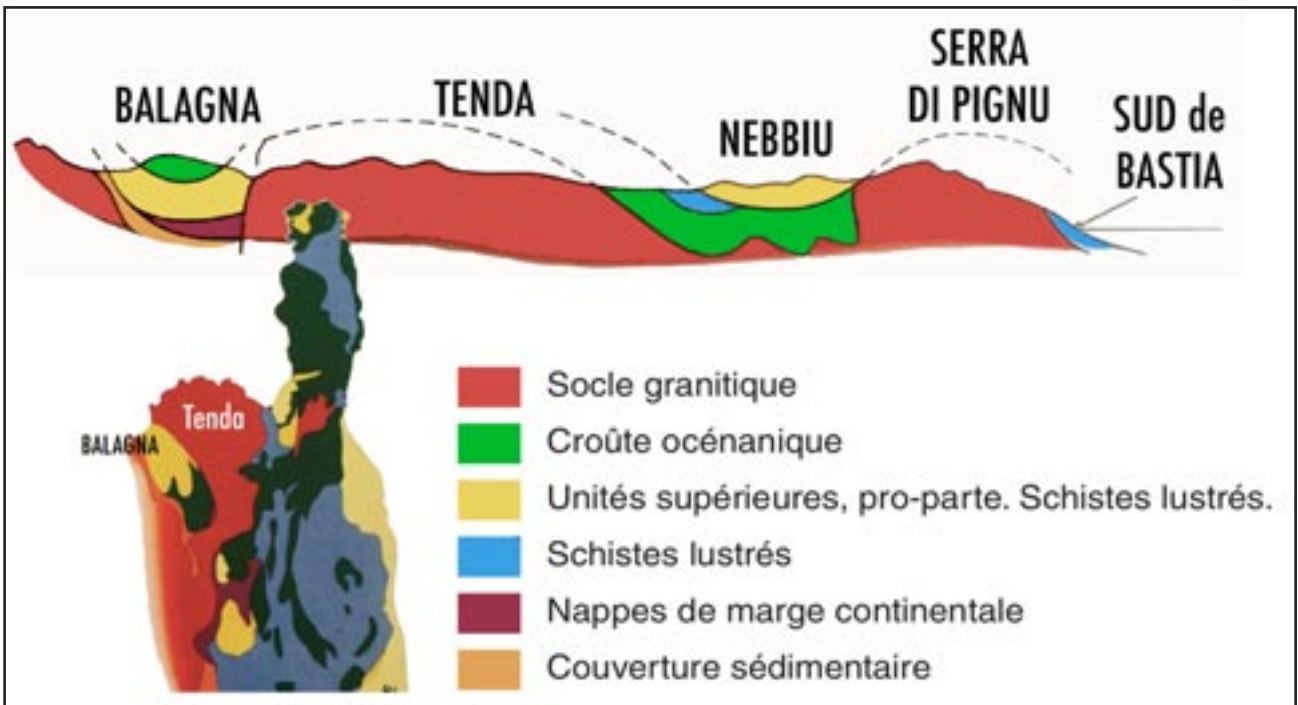
Punta
Cavallata

U Lotu

Punta
di Curza

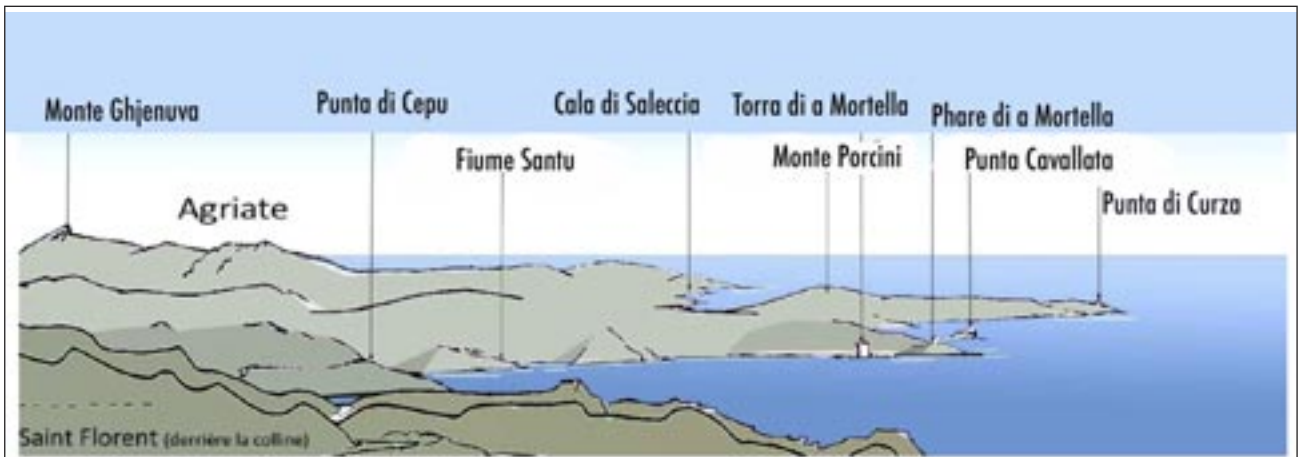
Saleccia





Socle géologique du massif de Tenda.

Ce massif montagneux de basse altitude constitue le dernier bastion nord de la Corse granitique. Plusieurs facteurs sont à l'origine de l'évolution des paysages. Les agents érosifs (vents, eaux, gel, sels marins) entraînent une altération de la roche. Dans l'Agriate, le granite (constitué de cristaux de quartz, de feldspath et de micas) se transforme en sable plus ou moins grossier (arène).



Géomorphologie

Immense croupe de granite et de maquis, l'Agriate s'avance dans la Méditerranée, dans le prolongement des reliefs du Tenda. Depuis San Fiorenzu ou l'Ostriconi, elle apparaît comme une entité bornée par de grands paysages. À l'Est celui de la plaine de la Conca d'Oru ; à l'Ouest, celui de Balagne. L'Agriate se particularise par une géomorphologie tourmentée laquelle imbrique vallées étroites et plateaux ouverts, chaos rocheux et crêtes acérées, sommets émoussés et cimes déchiquetées. En somme, une multitude de paysages terrestres vierges, où quatre unités géomorphologiques peuvent être identifiées.

Le massif montagneux de basse altitude

En amont de l'Agriate, les contreforts Nord du massif de Tenda forment un massif montagneux de basse altitude. De nombreux monts y culminent à plus de 500 mètres et surplombent la route départementale 81.

Ils s'abaissent progressivement vers la mer. Hors périmètre d'étude, ces monts forment une frontière visuelle d'arcs-boutants prolongeant le massif littoral de l'Agriate.

La toponymie fait état de cette géographie ; plus de soixante noms de lieux traduisent des points culminants. La carte est ainsi constellée de *Cima* (cime), *Monte* (mont), *Poghju* et autres *Pughjali* (promontoire).

Ce massif cristallin, le plus septentrional de l'île, constitue le dernier bastion de la Corse granitique.

Antoine Pierretti

Le granite écrasé : un relief de barres rocheuses et de gorges étroites

Entre les deux conques du Nebbiu et de la Balagne, riches régions de vignes et d'oliviers, le désert des Agriate, vaste de 18 à 19000 ha., est une zone anticlinale : c'est la terminaison, affaissée et étalée, de l'anticlinal de la chaîne de Tenda. Malgré l'altitude modeste, généralement inférieure à 400 m, l'extrême dureté du matériel (granite écrasé) détermine un relief tout en barres rocheuses rigides et en gorges étroites. Des horizons plus calmes ne se développent que dans la zone du piedmont de Casta ou dans les plaines alluviales de la région côtière Nord.

La côte, chapelet de criques rocheuses à l'Est et à l'Ouest, présente au Nord des plages sableuses à lagunes, en arrière desquelles les rivières accumulent des alluvions marécageuses... ».

Contribution à l'étude des rapports de l'Homme et du sol dans les régions côtières méditerranéennes, In Revue de géographie de Lyon. Vol.26 n°2, 1951



Simon Giacometti

▲ **Plateau viticole de Teti** (prononcez Tedi) au pied du **Monte Ghjenuva (421 m)**.
Les vignes du domaine Giacometti.

Le massif collinaire

En aval de la RD 81, qui semble représenter un marqueur dans la transition du relief, le massif collinaire succède au massif montagneux. Il embrasse la majeure partie de l'Agriate et façonne son paysage. En son cœur, les nombreux monts de basse altitude ne dépassent pas 500 mètres. Ses plus hauts sommets ont pour nom Cima d'Ifana (478 m), Monte Ghjenuva (421 m), Cima d'Ortella (416 m). De splendides inselbergs¹, montagnes-îles faites de gneiss granitique où le rocher s'avère très torturé, comptent de magnifiques tafoni².

Quatre plaines

Les deux plaines alluviales de l'Alisu et de l'Ostriconi (les deux fleuves importants du site) bornent le territoire à l'Est et à l'Ouest. Leur absence de relief sculptent des cicatrices dans le paysage. Quelques activités économiques et constructions y prennent place.

Une troisième plaine alluviale, celle de Saleccia, se localise au cœur de l'Agriate littorale. Alimentés par l'embouchure du Liscu, des marais, lagunes et étangs s'y sont formés.

Au Sud de cette dernière, la plaine non alluviale de Teti présente une occupation essentiellement agricole, majoritairement viticole (appellation Patrimonio).

¹ Inselberg : relief isolé, dominant significativement une plaine ou un plateau subhorizontal.

² Taffoni (ou tafoni), désigne en géomorphologie une forme en creux arrondie, de plusieurs décimètres à plusieurs mètres de diamètre, creusée par l'érosion sur une surface rocheuse plus ou moins verticale.



Ingecorse 2020

▲ Les collines plongent dans la mer tandis que, perspectives ouvertes, le regard s'invite vers l'intérieur des terres.

La frange littorale

Le linéaire côtier alterne entre falaises abruptes et plages de sable fin. La délimitation de cette unité, en termes de profondeur dans les terres, est difficile à appréhender. En effet, le massif collinaire se présente parfois au plus près du bord de mer, avec des collines « les pieds dans l'eau » (ces secteurs abrupts sont aussi les plus sauvages) ; d'autres fois, au droit des plages et des estuaires, la limite peut être repoussée à la faveur d'un relief moins marqué contribuant aux connexions physiques et visuelles de l'intérieur des terres avec la mer.

- 1. Plaine alluviale de l'Ostriconi
- 2. Plaine alluviale de Saleccia
- 3. Plaine alluviale de l'Alisu
- 4. Plaine de Teti

- 1. Cima d'Ifana
- 2. Cima d'Ortella
- 3. Monte Ghjenuva

Relief de l'Agriate.
Trois plaines alluviales apparaissent en vert clair.
Au centre le massif collinaire. Le massif montagneux de basse altitude figure en orangé.



géoportail



▲ L'Agriate est aussi fréquentée par les pêcheurs relevant leurs casiers



Ingecorse 2020

Excellent indicateur de la qualité du milieu marin L'herbier de posidonies

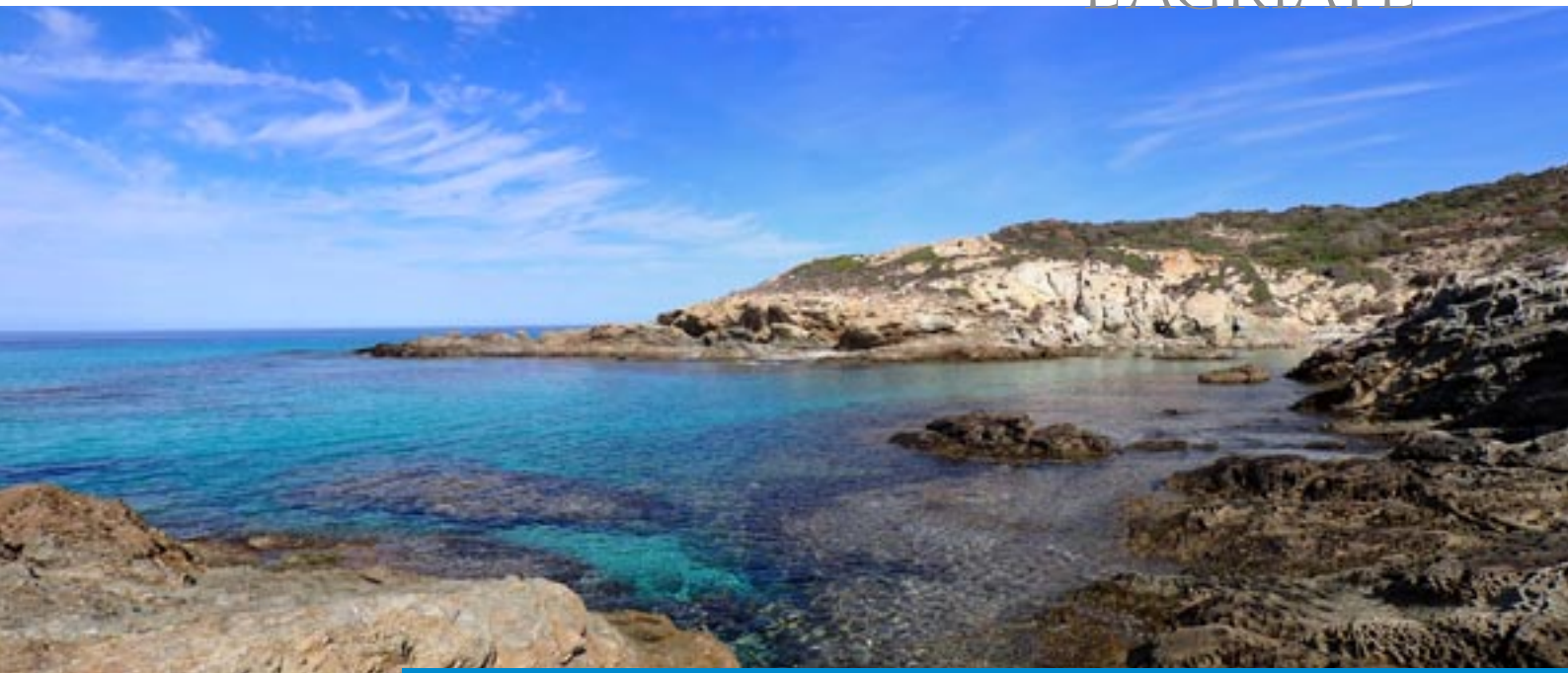
Parce qu'il produit de l'oxygène et des matières organiques, parce qu'il participe au maintien des rivages ainsi qu'à l'exportation de matières organiques vers d'autres écosystèmes, parce qu'il joue un rôle de frayères et de nurseries et qu'il abrite une faune riche et variée, l'herbier de posidonies est considéré comme l'écosystème le plus important de la Méditerranée. Il dessine également une haute valeur esthétique de ses paysages sous-marins. Les feuilles mortes de Posidonies évoluent pour former des banquettes côtières qui jouent un rôle majeur contre l'érosion côtière.

L'herbier de posidonies se révèle ainsi, être un excellent indicateur de la qualité du milieu marin.

La préservation de cet écosystème contribue au maintien de nombreuses espèces qui en dépendent. La grande nacre ou la tortue caouanne (espèces d'intérêt communautaire) sont régulièrement observées dans le périmètre des herbiers de posidonies. Plus globalement on y rencontre de nombreuses espèces de poissons, échinodermes, crustacés, mollusques.

L'arrachage par les ancrages des bateaux et le développement d'espèces invasives le menace. Sa dégradation est d'autant plus impactante que la plante présente une croissance très lente, de l'ordre de 5 à 10 cm par an.

L'ancrage au sein de l'herbier est interdit. Sur les plages, les lasses de posidonies peuvent faire l'objet d'un enlèvement lors de la période estivale. Elles doivent être remises en place en hiver. L'herbier de posidonies est un habitat prioritaire de la directive « Habitat ». ●



Laurent Couâson

▲ L'Agriate est aussi appréciée pour la transparence de l'eau

La mer

Si la mer fonde un milieu à part entière, la bande de 500 mètres au large des côtes reste fortement connectée avec la terre. Cette transition entre les parties terrestre et maritime s'opère via le réseau hydrographique et permet le développement d'un écosystème varié. Les nombreux habitats sont colonisés par des espèces dont plusieurs sont qualifiées de remarquables. À proximité immédiate de la terre, la couleur de l'eau varie en fonction des fonds. La présence quasi exclusive de sable blanc honore le regard d'une transparence et d'un turquoise que d'aucuns qualifient de «paradisiques». Tandis que, vers le large, quand les fonds s'approfondissent et qu'ondulent les herbiers de posidonies, la nuance colorée imprime une teinte plus soutenue.

L'agriate connaît des étés chauds et secs, il pleut surtout en octobre et novembre.

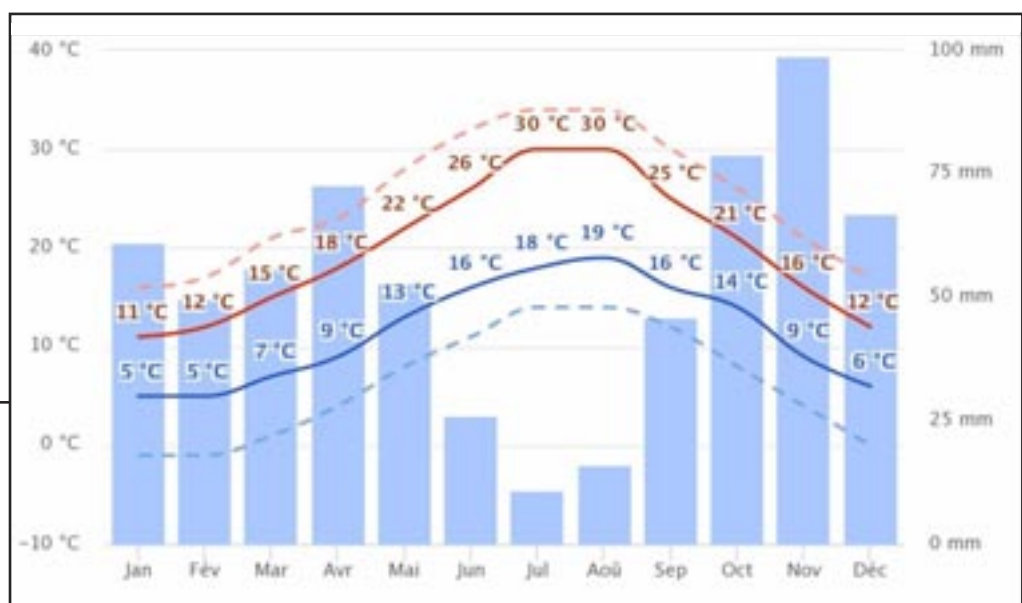
Grecale et Libeccio sont les vents les plus forts mais le Scirocco totalise le nombre de jours le plus important.

Ce régime chaud et sec pourrait accentuer un plus grand dessèchement de la végétation (Docob Agriate).

Climat. Précipitations et températures (moyenne 1987-2017 Météoblue)

>>>>

Ces variantes de bleu servent d'ailleurs de repère aux plaisanciers pour ne pas ancrer, comme la loi l'oblige, sur l'herbier. ●



- Précipitation
- Maximale moyenne quotidienne
- - - Jours chauds
- - - Nuits froides



L'AGRIATE
ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT



U Liscu, à son embouchure à Saleccia, après avoir parcouru 11 km à travers le massif collinaire.

CC BY NC SA J. Ichter. MNHN



▲ Une dizaine de cours d'eau (de la source – triangle – à l'embouchure – cercle) de faible importance, présentent un régime essentiellement torrentiel, et se trouvent régulièrement en assec.

Hydrographie du territoire

Long de 23 km, le fleuve Ostriconi (1) est le principal cours d'eau qui sillonne le site. Il trace la limite naturelle occidentale de l'Agriate, alors que l'Alisu (2) pointe la limite orientale.

Les six ruisseaux les plus significatifs drainent à eux seuls la plupart des eaux de l'Agriate :

U Liscu (3), long de 11 km, alimente notamment l'arrière-plage de Saleccia.

U Fiume Bughju (4), long de 10 km.

U Fiume Santu (5), long de 10 km.

Le ruisseau de Tettu (6), long de 6 km.

Le ruisseau de Sualelli (7), long de 7 km.

Le ruisseau de Vadellare (8), long de 10 km et rejoignant l'Ostriconi à son embouchure.



Fontaine à Ghignu

L'eau

Non, l'Agriate n'est pas hostile à la vie. Discrète, l'eau est pourtant bien présente. Trente-deux sources et vingt-sept fontaines se cachent aux randonneurs non avertis. Elles sont là cependant, en les lieux parfois improbables. Au bout de la plage de Saleccia, une source située directement à l'aplomb de la dune, coule à quelques mètres de la mer !

Quant aux cours d'eau, hormis les grands fleuves, ils présentent un régime torrentiel et se trouvent régulièrement en assec. Ils jouent toutefois un rôle majeur en alimentant marais et zones humides d'arrière-plage, au niveau de leur exutoire et de leurs derniers méandres. À cet endroit ils s'ombragent de ripisylves (aulnes, saules, peupliers) apportant de surprenantes touches de fraîcheur.

La plupart des cours d'eau trouvent leur source au cœur du massif collinaire. Ils se jettent dans la mer après avoir parcouru entre 5 et 11 kilomètres. Principal fleuve, l'Ostriconi¹ s'étire sur 23 km. Il pose la limite occidentale de l'Agriate, tandis que l'Alisu en délimite la frontière orientale.

Les zones inondables sont créées par l'absence d'ouverture sur la mer. En effet, les plages de sable et les bourrelets dunaires générant des barrages naturels entravant la libre circulation de l'eau. Des étangs plus ou moins saumâtre se forment alors.

Les plages, telles Saleccia ou U Lotu, sont particulièrement prisées en période estivale. En revanche, les dépressions humides qui les jouxtent, bien que présentant une richesse paysagère et écologique remarquable, sont peu accessibles et méconnues.

Le réseau hydrographique génère une dépendance entre la frange littorale et le cœur du territoire (sans aller plus amont) jusqu'au secteur montagneux du Tenda. En effet, aucun des cours d'eau ne franchit la limite représentée par la RD 81. La connexion avec le massif montagneux s'effectue via d'autres ruisseaux, d'importance moindre, au régime beaucoup plus intermittent et précaire. ●

¹ Ostriconi est le confluent de 20 affluents : les ruisseaux de Chjerchju, Salgincu, Cugnolu, Ondole, Funtana Bona, Appiatelli, Nuvalicce, Compolelli, Malculu, Ornetu, Furchelle, Ponte, Ostincaia, Felicione, Villanacciu, Focolacciu, Valle Tesi, Valli, Sossa, Calasconi.

« La toponymie dévoile parfois des choses inattendues. En effet dans le Val d'Aoste (Italie), le toponyme Agriate désigne des landes de terres avec une végétation basse et des zones rocheuses. À bien y réfléchir cette description est proche du paysage actuel d'une grande partie du territoire. » Charles Pinelli. Journées de l'Agriate 2011





Sur la piste qui mène à Saleccia



▲ **Maquis**
et fruticées
recouvrent
les collines
jusqu'à la
mer.

Une mosaïque écologique

Singulièrement, la déprise agricole et la désertification humaine ont conduit à préserver l'Agriate. Jadis terre nourricière, le maquis y domine aujourd'hui, révélant un sauvage tempérament.

Le feu avec, dernier en date, l'incendie de 1992, a néanmoins modifié la donne. Ce maquis dense pouvait s'élever jusqu'à deux mètres dans certains secteurs tels ceux d'Ifana et de Baccialù. Aujourd'hui la nature, qui a peu à peu repris ses droits, engrange une abondante diversification écologique dont l'expression diffère selon les secteurs du territoire.

Très fragile et sensible aux perturbations, cette naturalité est scientifiquement reconnue. Détaillées dans le chapitre ayant trait aux protections, il est bon de rappeler que l'Agriate compte une zone Natura 2000 (6 000 ha) ; que les milieux naturels les plus sensibles sont cartographiés dans l'inventaire de quatre Znieff de type 1 et d'une Znieff de type 2 (qui couvre la quasi-intégralité du territoire), des arrêtés de protection de biotope ont été pris sur les dunes et les zones humides d'Ostriconi (100 ha) et sur l'étang de Cannuta (8 ha) ; sur la commune de Palasca un autre arrêté de protection de biotope marin est pris sur le récif d'herbier de posidonie de la baie de San Fiorenzu (8 ha devant la Roia). Deux zones sont classées en réserves de chasse et de faune sauvage autour d'Ifana (1 121 ha) et de E Terricce (300 ha). Une large bande littorale est cartographiée comme espace remarquable de la loi Littoral.

La zone marine de l'Agriate est incluse dans le Parc naturel marin du Capicorsu Agriate et dans le Sanctuaire Pelagos. Le territoire qui nous occupe est également un site inscrit.

Résultante d'un relief relativement uniforme, le massif collinaire et sa végétation dominant le site. La diversité végétale s'apprécie sur des superficies plus restreintes et participe à la pluralité du vivant accueilli sur ce territoire où nombre d'espèces et d'habitats rares présentent un intérêt majeur.



Jon Ingall

La cistaie

Les formations de cistes de Montpellier occupent les zones fréquemment et récemment incendiées. Elles représentent le stade de dégradation de la forêt ou l'évolution de la dynamique végétale vers un maquis thermophile à bruyère arborescente, arbousier et myrte. ●

Au sein du massif collinaire

Maquis et fruticée

Au cœur de l'Agriate, la végétation s'étale en vagues vertes de maquis et fruticées. Tandis que, cantonnée aux proches falaises et aux plages, la végétation spécifique du littoral ne perturbe pas cette masse des végétaux dominants.

Cette impression d'unicité visuelle masque cependant une remarquable diversité.

« On y trouve de vastes étendues de maquis dense, où dominent oliviers sauvages, lentisques, arbousiers et bruyères sur les sols les plus riches, et des cistes dans les secteurs les plus rocheux ». (Atlas des paysages de Corse - 2013). Ce maquis peut s'avérer non pénétrable du fait de la présence de lianes (salsepareille et clématite). Dans les zones les plus touchées par l'incendie le maquis comprend une forte densité de cistes (cistes blancs, ciste à feuille de sauge). Du reste, avec l'arbousier, le ciste de Montpellier demeure l'élément dominant.

Si le chêne vert constitue le stade ultime d'évolution (climax) de cet étage de végétation, il n'a pas, ici, supplanté le maquis.

L'explication nous en est fournie par le plan de gestion Natura 2000 de l'Agriate qui précise : « la dominance du maquis à une époque antérieure à la présence de l'Homme pourrait être liée à la récurrence des feux naturels [... conduisant] à la disparition de bon nombre de semences contenues dans le sol, alors que les éricacées [arbousiers, bruyères...] fortement enracinées [pouvaient] repartir de souche ».

Et, effectivement, les quelques ilots de chênes ont de faibles étendues. Ils se retrouvent par exemple en deux petits boisements sur le site Natura 2000.





Uniquement présente en Corse et dans le Var la Tortue d'Hermann

Seule tortue terrestre native en France, la Tortue d'Hermann est en fort déclin, uniquement présente en Corse et dans le Var. En Corse, sa situation est en nette régression. L'espèce est confrontée à de nombreuses pressions tandis que sa maturité sexuelle est atteinte vers 10 ans. Les juvéniles sont la proie des chiens, renards, fouines, sangliers, corvidés. Par ailleurs les incendies peuvent décimer des populations entières. La fragmentation, la perte du milieu ou encore le prélèvement, font de la tortue d'Hermann une espèce classée « quasi menacée » par les listes rouges mondiale et européenne ; en danger au niveau national ; vulnérable en Corse. L'espèce est protégée en France. Un plan national d'action spécifique a été établi pour la période 2018-2027. ●



Au cœur de l'Agriate sa présence est certaine Le Chat forestier, u Ghjattu volpe

L'espèce est très mal connue en Corse et on la pensait disparue il y a encore quelques années. Les analyses génétiques en cours laissent penser que les animaux étudiés en Corse seraient rattachés à la forme de chat forestier présente en Afrique du Nord plutôt qu'aux populations européennes (au Néolithique, une population de chats sauvages d'Afrique ou chat ganté a été introduite dans l'île). L'étude de leurs comportements montre que le Ghjattu volpe serait, en outre, bien différent des chats harets présents en Corse (présence loin des habitations, grands déplacements, silhouette et posture...). Un approfondissement de la localisation du chat forestier dans l'Agriate constitue un enjeu majeur de conservation. ●

Espèces et habitats d'intérêt communautaire

22 habitats d'intérêt communautaire

La zone Natura 2000 Agriate de type ZSC présente vingt-deux habitats d'intérêt communautaire inscrits à l'Annexe I de la directive 92/43/CEE. Cinq d'entre eux présentent une forme prioritaire :

- Herbiers de posidonies (*Posidonion oceanicae*)
- Lagunes côtières
- Dunes littorales à *Juniperus* spp.
- Dunes avec forêts à *Pinus pinea*
- Mares temporaires méditerranéennes.

La conservation de ces habitats a nécessité la désignation de la Zone spéciale de conservation (ZSC).

12 espèces d'intérêt communautaire

La zone accueille également douze espèces animales et végétales d'intérêt communautaire inscrites à l'annexe II de la directive 92/43/CEE, dont la conservation nécessite la désignation.

- Flore : 1 (linaire jaune)
- Reptiles : 2
- Amphibiens : 1
- Mammifères marins : 1
- Mammifères aériens (chauves-souris) : 5
- Invertébrés : 2

Ces espèces sont associées à d'autres espèces importantes. ●

En jaune,
la zone
classée
Natura 2000





Champ d'Ogliastres

Roseraie

Plaine au chêne

La toponymie fait état de leur présence ancienne comme au lieu-dit «Pianu à a Leccia» (plaine au chêne) à l'ouest de Casta dans la plaine de Teti. D'une manière générale, les boisements se font discrets, réservés aux vallons frais et aux bords de cours d'eau sous la forme de ripisylves. Ces dernières, peu représentées, constituent autant de points sensibles jouant un rôle déterminant dans le maintien de plusieurs espèces et habitats.

Dominants, le maquis et les fruticées constituent la base de chaînes alimentaires bénéfiques à la biodiversité et la naturalité de l'Agriate. Ce réseau trophique, très favorable aux espèces est d'ailleurs révélé dans la cartographie du Plan d'aménagement durable de la Corse (Padduc) qui fait apparaître des réserves de biodiversité sur la majeure partie du territoire. La qualité de ce réseau et de ses interactions détermine la stabilité et la résilience des populations.

En effet, nombre d'espèces sont inféodées à ces milieux riches et variés. À titre d'exemple, quatorze espèces de chauves-souris (la majeure partie des effectifs du Petit rhinolophe gîte dans le sémaphore de la Mortella, la maison d'Ifana, les pagliaghji de Baccari et ceux de Chjosu), sept espèces de reptiles, ou encore le chat forestier, y ont élu domicile.

Dans cette contrée où l'Homme a déserté l'espace, la diversité biologique s'illustre également par les cris de l'avifaune. Oiseaux nicheurs et oiseaux de passage s'y côtoient. Le voyageur «dégustera» le chant des merles, perdrix rouge, petits duc, chouettes, faucons, éperviers, milans royal, buses variable, circaètes...

Au détour du chemin quelques mammifères fuiront au bruit des pas du randonneur : un chat forestier, un renard, un sanglier, ou encore un lièvre, une belette, un hérisson...

Toutefois, la diversité s'apprécie souvent de manière ponctuelle et localisée. Les habitats restreints, tels que les boisements, sont des éléments sensibles dont la perte engendrerait la disparition d'espèces inféodées.

Malgré la continuité végétale, dense, peu élevée du massif collinaire, des vues dégagées sur les monts révèlent ça et là le caractère minéral du site. Le « tableau » consent aussi, parfois, des percées jusqu'à la mer.

La baisse du pastoralisme favorise la fermeture du milieu, alors même que l'augmentation de la fréquentation humaine -en toute saison- provoque une gêne [pour la faune sauvage]". ONCFS*.



1

1. Lézard de Sicile *Podarcis siculus*. Sa présence est pointée à l'Ostriconi (embouchure et dunes), à Saleccia, à Ifana. Une étude sur sa répartition précise apparaît nécessaire.

Jean Ichter / La Planète Revisitée CC-BY-SA-NC

2. Couleuvre Helvétique de Corse. Les seules mentions de cette espèce sont localisées à l'Ostriconi et au marais de Padulella. Ses exigences écologiques lient sa présence à l'existence de milieux humides d'eau douce.

Jean Ichter / La Planète Revisitée CC-BY-SA-NC



2



3

3. Discoglosse sarde. Il est mentionné sur plusieurs localités dans la plaine de l'Ostriconi ainsi que, ponctuellement, à Saleccia, Ghignu, Alga Pùtrica, Malfalcu, Vana et Ifana.

Jean Ichter / La Planète Revisitée CC-BY-SA-NC

4. Punaise - *Capsodes mat*

Jean Ichter / La Planète Revisitée CC-BY-SA-NC



4

5. *Anacridium aegyptium*. Criquet égyptien

Jean Ichter / La Planète Revisitée CC-BY-SA-NC



5

6. Phase.

Jean Ichter / La Planète Revisitée CC-BY-SA-NC

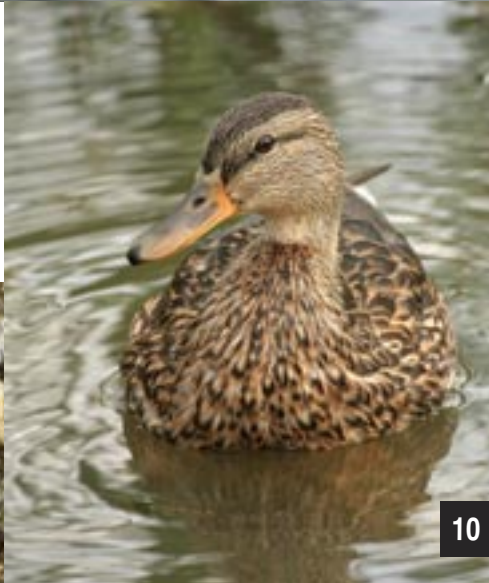


6



7. Grèbe castagneux. Espèce déterminante de la Znieff Embouchure du Fiume Santu et du Valdolese. Pierre Dalous CC BY-SA

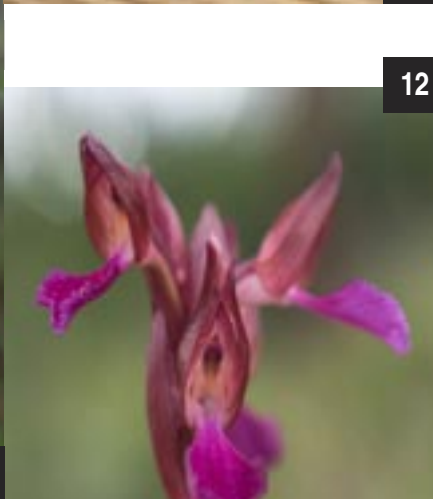
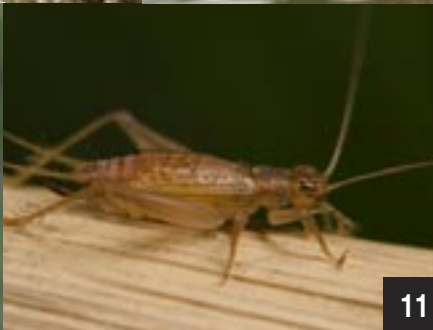
8. Cicindèle
Julien Touroult UMS Patrinat



9. Anemone
Hortensis subsp. hortensis
Jean Ichter / La Planète Revisitée CC-BY-SA-NC

10. Canard Colvert. Espèce déterminante de la Znieff Embouchure du Fiume Santu et du Valdolese.
Bernard Dupont

11. *Natula averni*. Grillon des roseaux. La récente mission du MNHN (2019) a permis de découvrir 15 nouvelles stations de ce grillon discret et méconnu.



9

11

12

13

12. Orchidée. Orchis papillon, *Anacamptis papilionacea*
Jean Ichter / La Planète Revisitée CC-BY-SA-NC

13. Les fourrés à genévriers sur dunes sont un des trois habitats prioritaires de la directive Habitats sur l'Agriate. Ils sont localisés essentiellement sur deux ensembles, à l'Ostriconi et à Saleccia (56 ha). L'habitat était également présent à Ghignu, mais les quelques pieds de Genévrier à gros fruits encore présents n'en constituent plus l'habitat principal.

1. Crapaud vert des Baléares. Mentions de l'espèce à l'Ostriconi, Tettu, Ghignu, Saleccia, Mezzanu. Sa présence est liée au bon état de conservation des lagunes et estuaires, ainsi que des massifs dunaires contigus où il peut estiver et hiberner.

Richard Bartz / CC BY-SA

1



3. Un nid de Faucon pèlerin est connu à l'Acciolu mais le suivi de sa reproduction n'est pas réalisé. Une supposition de présence d'un couple est relevé certaines années sur le monte Ghjenuva, sans preuve formelle de reproduction.

3



4

4. Engoulevent d'Europe. Cet oiseau nocturne est présent au moins à l'Ostriconi et à Saleccia. Les estuaires et les plaines proches du littoral constituent ses habitats de prédilection en raison de la présence de nombreux insectes volants nocturnes.



2

2. Petit Gravelot. Il niche en Corse préférentiellement sur les cordons sableux au niveau des estuaires. Il installe son nid à découvert sur le sol. Il est classé en danger d'extinction (EN) sur la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs avec une priorité de conservation forte. Sa présence était connue il y a une trentaine d'années au moins au Lotu, mais il n'a plus été revu dans ce secteur. Le littoral de l'Agriate étant très fréquenté par les randonneurs et plaisanciers, cette espèce ne peut pas trouver de zones assez tranquilles pour y nicher.



Dürzan cîrano CC



5

Francesco Veronesi CC BY-SA 2.0

5. La fauvette sarde. Compte tenu de l'importante surface de maquis favorable à l'espèce, l'Agriate serait certainement le site Natura 2000 de Corse abritant le plus grand effectif nicheur de fauvette sarde. Elle fréquente les strates de maquis les plus basses où elle peut nicher dans des buissons de quelques dizaines de centimètres de haut. Elle est très souvent rencontrée dans l'Agriate à l'exception des secteurs agricoles et de la végétation élevée. Elle s'accommode bien des incendies où elle peut reconquérir les zones dévastées dès l'année suivant la destruction par le feu (Prodon, 2013). Elle est classée «NT» (quasi-menacée) sur la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs de Corse avec une priorité de conservation majeure.

7. Le leste à grands stigmas a fait l'objet d'un suivi sur l'étang du Lotu en 2014, avec une population comprise entre 411 et 3928 individus (C. Berquier comm. pers. janvier 2015). Cette espèce, considérée comme très rare au niveau national, fait partie de la liste des espèces de la déclinaison du Plan national d'action odonates.

Benoît Guillon - inventaire national du patrimoine naturel

7



6

Julien Touroult UMS Patrinat

6. Asida corsica. L'Agriate est un haut lieu pour sa population de bousiers et de nécrophages, notamment de gros scarabées rouleurs. C'est le principal site français. Ces espèces, qui ont fortement décliné ailleurs, ont un rôle clé dans le cycle de la matière. Pour les coléoptères 35 espèces ont été observés dans l'Agriate.

Porte queue de Corse. Inféodé à la présence de la grande fêrulle (milieux ouverts pâturés). Sa population n'est pas estimée dans l'Agriate mais probablement en régression.



Les pelouses

Près des bergeries quelques pelouses parsèment le site. C'est le cas à Ifana où les chèvres anciennement parquées ont fait régresser le maquis. Ces pelouses calcaires sont des milieux privilégiés pour la présence de plusieurs orchidées.

«Les pelouses piquetées de maquis sont le signe d'un abandon des pratiques culturales et d'un pâturage très extensif. Les 6,1 hectares d'Ifana pourraient facilement redevenir des prairies ». (Alain Freydet¹).

Les espaces agricoles

L'Agriate n'a pas totalement perdu sa vocation agricole. L'homogénéité végétale apparente du massif collinaire s'ouvre sur quelques espaces dédiés à la viticulture et à l'élevage notamment dans la plaine de Teti. Il faut dire, explique Antoine Pieretti², « que le sol de l'Agriate est ingrat. Un sol végétal mince et discontinu, déchiré çà et là par la roche mère. Par endroits, l'arbuste même du maquis a du mal à insinuer ses racines parmi les écailles de granite. Seuls quelques points privilégiés portent une terre arable épaisse et fertile : le piedmont de Casta, les marines du Nord. »

Après les grands incendies qui ont dévasté les oliveraies centenaires. Ces espaces sont aujourd'hui marqués par une végétation rase. ●

¹ Plan d'aménagement de l'Agriate.

² Contribution à l'étude des rapports de l'Homme et du sol dans les régions côtières méditerranéennes. In Revue de géographie de Lyon. Vol. 26 n°2, 1951.

Miel de l'Agriate.
La qualité
environnementale
de l'Agriate
promotionnée à
travers
l'apiculture.



Saleccia.
Le toponyme renvoie au nom d'une plante lacustre toujours en usage en italien, sala «scirpe». Le suffixe -eccia indique que le lieu est planté en scirpe ; nom dérivé du latin scirpus qui désignait les joncs ou souchets.



Le marais de Padulella. Habitat du grillon des roseaux Natula averni.



Littorelle à une fleur. Cette petite herbacée (3 à 10 cm) amphibie forme des tapis évoquant un gazon. Elle est inscrite sur la Liste rouge mondiale de l'UICN ainsi que sur la Liste rouge régionale de la flore vasculaire de Corse (2015).

▲ Isoète
voilée. Statut
de
conservation
sur la liste
UICM : Menacé.

Les zones humides

À l'instar des boisements discrets, l'existence de zones humides remarquables s'avère une richesse méconnue et fragile. La dizaine de lagunes, marais, mares temporaires et étangs ainsi recensée affiche une superficie de 50 hectares, soit 3% du territoire.

À l'origine des zones humides : les cordons dunaires, qui constituent des barrages naturels. Ainsi, les eaux du Fiume Santu, de l'Ostriconi, du Tuccone, du Tetu, du Liscu, dont le libre cours est interrompu, se déploient peu à peu sur les terrains environnants à faible pente, sur les plaines inondables. Progressivement, des écosystèmes particulièrement riches et diversifiés s'y sont développés. Des habitats et espèces spécifiques se sont implantés, formant des écrins de biodiversité remarquable au sein des embouchures.

Dans ce territoire confronté aux sécheresses et à un important déficit hydrique, les zones humides font figure d'oasis pour la vie sauvage. Elles offrent un refuge à de nombreuses espèces telles l'avifaune sédentaire ou migratrice. Elles constituent une réserve trophique, indispensable à leur développement. On peut ainsi dénombrer neuf espèces nicheuses d'oiseaux d'eau (la Corse en compte 19), soit 25 % de l'avifaune nicheuse de l'Agriate. Les zones humides jouent également un rôle important pour l'accueil des oiseaux migrateurs.

Plus globalement, ces espaces concourent à l'augmentation significative de la diversité écologique. La cistude d'Europe, le discoglosse sarde ou de nombreuses chauves-souris, par exemple, séjournent en ces lieux.

Outre les espèces, de nombreux habitats caractéristiques des zones humides sont représentés. Il en est ainsi des ripisylves à aulnes glutineux ou encore des prés-salés méditerranéens, tous deux d'intérêt communautaire. Ces habitats présentent un intérêt notable : les végétations rivulaires associées aux cours d'eau et zones humides endossent de nombreux rôles nécessaires au fonctionnement écologique et physique de l'espace : Ils permettent le déplacement de la faune et assurent une réserve trophique. Ils protègent contre l'érosion et réduisent la vitesse d'écoulement des eaux. Ils jouent un rôle d'ombrage et de brise-vent. Ils tiennent la fonction de zone tampon, d'épuration et de fixation des matières polluantes.



L'AGRIATE

ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT



Les mares temporaires

En amont, dans les terres, se trouvent des milieux humides plus ponctuels : les mares temporaires. Leur présence est intimement liée aux variations saisonnières. Les précipitations inondent ces dépressions de faible superficie de la fin de l'automne au début de l'été où elles s'assèchent progressivement. De faible profondeur (20 à 60 cm), les mares temporaires se sont spécialisées dans l'accueil d'une faune et d'une flore adaptées à ces fluctuations. Ces espèces, dont plusieurs rares, constituent des écosystèmes remarquables, et d'une valeur patrimoniale. En effet, les variations saisonnières ont favorisé la sélection de plantes originales parfaitement adaptées à ces conditions de vie extrêmes. Parmi elles : l'isoète à voile ou encore la littorelle à une fleur dont le statut IUCM s'inscrit en catégorie « Menacée ».

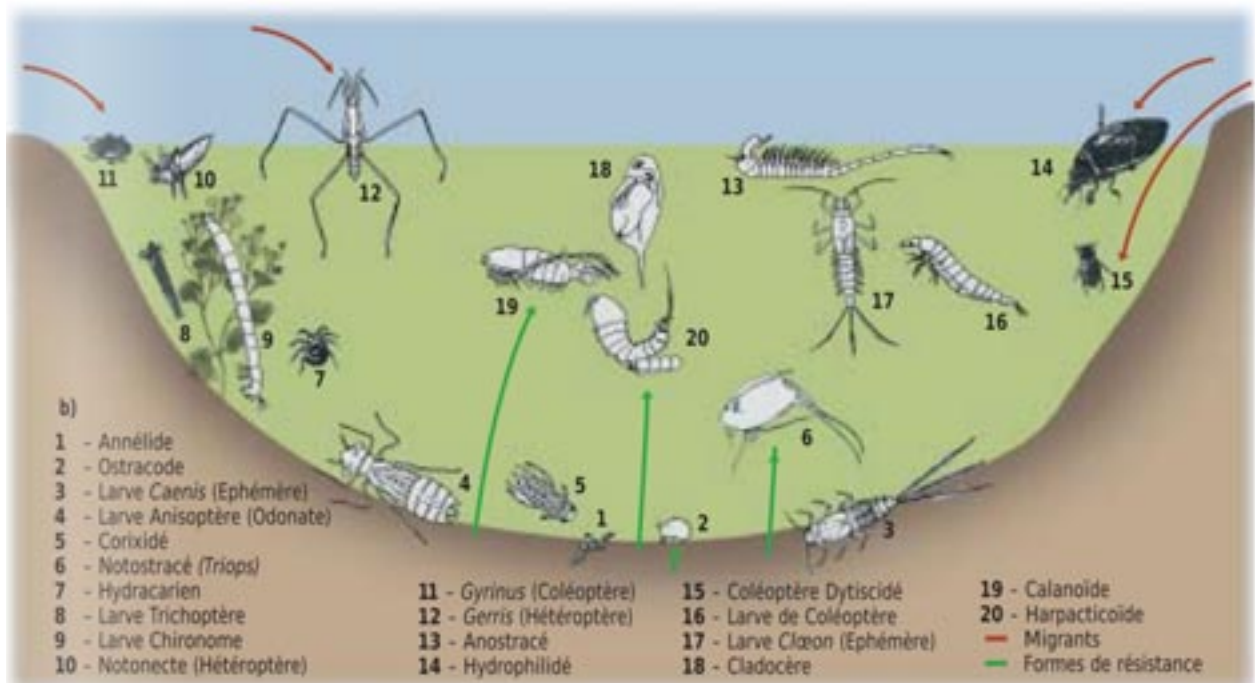
La faune est, elle aussi, très originale avec la présence de petits crustacés comme le tanymastix sur le site de Cannucciole, des insectes dont les libellules et quatre espèces d'amphibiens.

Care Mediflora - OEC



▲ Les modifications du paysage. Éradication d'espèces envahissantes (avant/après). Mare temporaire de Chjuvina.

▼ Structure des peuplements d'invertébrés dans les mares temporaires en fonction de la durée d'inondation



In Mares temporaires méditerranéennes - Tour du Valat.- 2004



Ces différents sites sont les plus sensibles et les plus précaires de l'Agriate. La plupart ne subsistent que par la présence des cordons dunaires aval. La formation d'un exutoire direct en mer occasionnerait très probablement la disparition de nombreux habitats et espèces actuellement présents. ●

- ◀ **Manymastix. Présent à e Cannucciole. Son corps transparent est limprégné de vert ou de bleu**
- ▼ **E cannucciole l'hiver, mare temporaire**



OEC



Localisation

des mares temporaires

Un programme régional vise la conservation des mares temporaires et la mise en place d'une politique de gestion de cet habitat. Partenaires: Office de l'environnement de la Corse, Agence de l'Eau, Dreal.

- Localisation des mares temporaires
- Limite Natura 2000
- Terrain du Conservatoire du littoral





Punta di Curza

Sur le littoral, la seule pinède de pins d'Alep de Corse

La Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique de type 1 couvre 150 ha. (Znieff 940004072 - bois de pins d'Alep de Punta di Curza) s'étend de l'extrémité Ouest de la plage de Saleccia jusqu'à la Punta di l'Acqua, en passant par le point culminant du Monte Purcini à 115 m. Elle est recouverte par un boisement de genévriers oxycèdres à gros fruits, mais surtout par la seule pinède de pins d'Alep de Corse. Ces pins ont été plantés au 19^e siècle dans une optique de protection des sols et du milieu dunaire. Vers l'Est, la pinède ne s'étend plus que sous la forme d'une mince ceinture côtière entre la Cala di Grotella et la Punta di l'Acqua. Le reste de la végétation est constitué d'un maquis bas, qui entoure le Monte Purcini. Deux espèces déterminantes sont mentionnées (Dreal Corse, 2013b) : l'Engoulevent d'Europe et l'Euphorbe péplis. Il faut aussi noter la présence d'un reste d'oliveraie au niveau de la Punta di l'Acqua, vestige d'une ancienne activité agricole. Au sud de la pinède un terrain est laissé en pâturage pour le bétail. ●



Alain Freytet

Un linéaire côtier sauvage

Sur sa façade Nord, l'Agriate présente un important linéaire côtier, sauvage, globalement préservé, exempt d'infrastructures et d'équipements lourds. Les principaux éléments anthropiques sont constitués par le sentier des douaniers, entre San Fiorenzu et l'Ostriconi, par le camping et le restaurant de plage de Saleccia, par le ponton du Lotu. Ces équipements, bien que permanents, permettent de préserver les zones limitrophes (falaises, arrières dunes...) en canalisant les usagers sur le site.

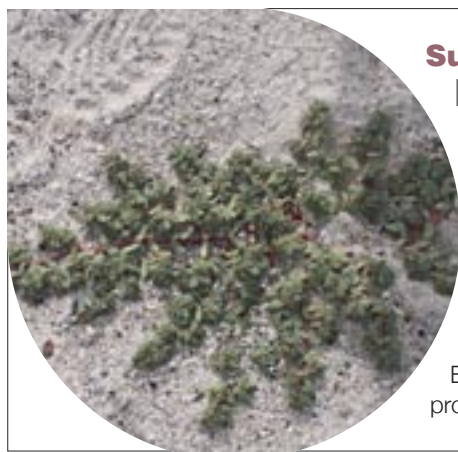
Cette étroite bande littorale offre de nombreux habitats. Fragiles. La falaise rocheuse et abrupte laisse ponctuellement place à des criques nourries de sable fin, ou encore d'une dune élevée, bénéficiant d'une exposition favorable à l'ensablement et moins sujette à l'érosion littorale.

La liste rouge des écosystèmes de l'UICN (2020) identifie ici cinq habitats de dunes et rivages sableux dont l'état de conservation nécessite un suivi.

- Il en est ainsi des plages sableuses méditerranéennes (vulnérable) ;
- des laisses de mer végétalisées des plages méditerranéennes (vulnérable) ;
- des dunes blanches méditerranéennes (en danger) ;
- des junipérais (bosquets de genévriers) dunaires méditerranéennes (vulnérable) ;
- des dépressions dunaires méditerranéennes (données insuffisantes).



Natura 2000 Corse



Ingecorse

Subsiste dans des lieux peu soumis aux pressions L'Euphorbe peplis

Commune sur l'ensemble du rivage méditerranéen, jusqu'à la fin du siècle dernier, l'Euphorbe peplis a subi une régression générale et brutale. L'espèce subsiste en Corse sur des localités peu soumises aux pressions anthropiques. On la trouve sur les sables maritimes de l'Agriate. Plante annuelle (5-20 cm à tiges couchées-étalées en cercle), elle se développe au niveau des laisses de mer et fleurit de mai à septembre.

Elle est inscrite au sein des articles 2 et 3 de la liste des espèces végétales protégées du territoire français métropolitain. ●

La flore comprend de nombreuses espèces endémiques extrêmement localisées. L'Agriate accueille la linaria jaune et l'euphorbe peplis, deux plantes des milieux sableux, protégées sur l'ensemble du territoire français métropolitain.

Sur cet espace atypique de la côte de l'Agriate, on trouve une végétation arbustive basse qui se développe en coussinet (diminuant l'impact du vent et des écarts de température). Elle est notamment représentée par le genévrier oxycèdre, ainsi que par des plantes herbacées inféodées aux milieux dunaires telles que le Panicaut maritime.

Linaria jaune. *Linaria flava* Elle vit dans le sable.

Enjeu majeur pour la conservation d'habitats dunaires d'intérêt communautaire.

Présente à l'Ostriconi, Acciolu, Terricce.

L'Agriate accueille la moitié de sa population en Corse.

Si ce secteur accueille une faune plus restreinte, les cordons dunaires jouent un rôle majeur quant à la présence et au maintien des zones humides et étangs rétro-littoraux dont la fonction est primordiale. Les cordons limitent l'érosion et le recul du trait de côte, ils permettent le stockage du sable transporté par la dérive littorale. Ils assurent le rechargement des plages soumises aux vents provenant souvent de l'intérieur des terres.

Par ailleurs, dans les hautes falaises abruptes, un couple de Balbuzards pêcheur a accepté de s'installer dans le secteur de l'Acciolu. Le nid, imposant, a été construit par les agents du Parc. Il occupe un ancien emplacement en surplomb de la mer, sur un promontoire rocheux. L'oiseau qui s'abrite ici est classé en danger au sein de la liste rouge régionale tandis que la liste rouge française des oiseaux nicheurs le classe dans la catégorie vulnérable en raison de ses faibles effectifs.

Autre richesse : la côte de l'Agriate est, chaque année, recouverte par les banquettes de posidonies. Cette plante (quelquefois désignée à tort comme une algue et jouissant d'une mauvaise réputation) concourt directement à lutter contre l'érosion en recouvrant le sable des plages lors des tempêtes d'hiver. Le maintien des larges plages de sable fin est donc assuré ainsi que la préservation de la flore dunaire. ●

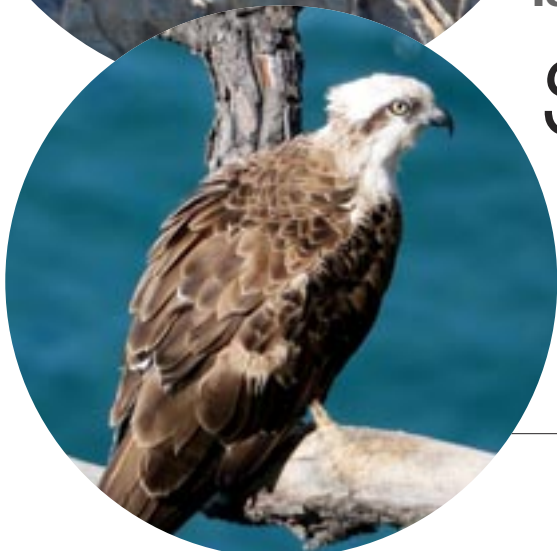
◀ **Nid de balbuzard à l'Acciolu.**

le Balbuzard pêcheur de l'Acciolu

Sa tête blanche et son plumage brun le rendent aisément reconnaissable. Le balbuzard pêcheur évite la promiscuité avec l'Homme. En Corse, ses effectifs n'ont jamais été très importants. Sa productivité s'élève à 1,4 jeune et la longévité maximale relevée est de 13 ans. La ponte déposée en avril comprend un à trois œufs. La situation était dramatique au milieu des années 70 (quatre couples recensés). Depuis les années 90, les effectifs se sont stabilisés autour de 25-30 couples. Le développement récent d'itinéraires de randonnée à proximité du nid est susceptible occasionner des dérangements. « Une réglementation appropriée serait à prévoir notamment, en instituant une limite d'approche maritime et en restreignant l'usage d'engins volants à proximité », souligne le Docob Natura 2000. ●



Felicia Poli



Depuis 1994, les dégradations ont été limitées grâce à l'installation de ganivelles permettant la reconstitution des dunes érodées.

Les plages sableuses méditerranéennes sont identifiées comme vulnérables





S'il fallait désigner la plus belle plage de Corse, Saleccia serait sans aucun doute parmi les prétendantes.



Les grottes à chauves-souris sont constituées de failles dans les falaises maritimes. Deux failles de la Punta di l'Acciolu sont connues pour abriter le Rhinolophe euryale (annexe II de la directive Habitats).

Le milieu marin

Bien qu'étroite, la bande maritime des 500 mètres au large des côtes s'avère particulièrement riche du point de vue écologique. Cet espace intègre d'ailleurs plusieurs périmètres de protection : zone Natura 2000 Agriate, Sanctuaire Pélagos, Parc naturel marin du Cap-Corse et de l'Agriate. Tous témoignent du caractère remarquable du site dont la vocation d'espace naturel protégé est ouvertement dessinée.

Cette bande s'affiche comme une zone de transition où l'écosystème marin est en lien direct avec l'écosystème terrestre proche.

La mer, exutoire final des eaux de surface reçoit des nutriments provenant de la terre et des rivières et nombreuses sont les espèces et habitats fortement dépendants de cette proximité terrestre.

La faible profondeur de l'eau et la pente progressive favorisent par ailleurs des espèces ne pouvant se développer dans les bas-fonds obscurs. Ainsi, sur ce fond marin, se développe l'herbier de Posidonies, formation végétale remarquable, également surnommé « poumon de la Méditerranée ». Au sein de cet écosystème sensible, de nombreuses autres espèces trouvent également refuge telle la grande cigale de mer, la grande nacre, ou encore le grand dauphin commun. ●



Les individus vivants sont devenus très rares La grande nacre

C'est le plus grand coquillage d'Europe, la Grande nacre est un mollusque marin qui peut atteindre 1 m de long. L'animal vit planté jusqu'à 1/3 de sa hauteur dans le sable entre les pieds de posidonies. Il est présent jusqu'à -50 m dans presque toute la Méditerranée. Depuis 2016, un parasite favorisé par le réchauffement de l'eau, conduit à sa mort. Il n'est pas inhabituel de rencontrer la Grande nacre autour de la Corse, mais les individus vivants sont devenus très rares. Outre ce phénomène, l'ancrage des navires peut également occasionner sa destruction. La Grande nacre est une espèce protégée à l'échelle nationale et listée comme en danger ou menacée à l'échelle méditerranéenne. De même, la liste rouge mondiale la classe en danger critique d'extinction. ●



Les falaises rouges de l'Acciolu



▲ Grande cigale
des mers

Un « désert » ? Vraiment ?

Si quelques activités agricoles subsistent encore, la déprise agricole et la désertification humaine ont laissé la nature reprendre ses droits, mettant en œuvre une importante diversification écologique. En l'absence de pressions anthropiques majeures, les connexions entre différents milieux (collinaires, humides, maritimes, montagnards en bordure) offrent un continuum écologique de grande qualité permettant la mise en place d'interactions spontanées (réseau trophique, brassage génétique...).

Cette diversité s'apprécie souvent de manière localisée. Les habitats de superficie restreinte, tels les boisements, participent grandement à la diversité spécifique du lieu ; or, ils sont sensibles et leur perte occasionnerait la disparition des nombreuses espèces inféodées. ●

In fine

In fine on peut affirmer que la vocation agraire du site a évolué au profit de la vie sauvage (donnant au site son aspect pittoresque). Mais nous n'inventons rien ! **Quarante ans d'études et de littérature scientifique reconnaissent la naturalité, la richesse, la variété qui s'expriment ici** et dont les quelques pages de ce rapport ne sont qu'une piètre illustration. **L'excellence écologique du site** n'est plus à démontrer. Sa reconnaissance a d'ailleurs donné lieu à une volonté de protection déclinée par le biais d'outils à vocations variées : protection, inventaire, mise en valeur. Au regard de la liste importante de ces protections de portée européenne, nationale ou régionale (pour un espace relativement restreint), la richesse naturelle de l'Agriate est indiscutable. ●

La solide silhouette du monte Ghjenuva

« **L**a solide silhouette du monte Ghjenuva n'a pas changé depuis le début de l'humanité. [...] Malgré sa faible altitude – 420 mètres – le Monte Ghjenuva présente une forte pente, conséquence d'un processus géologique de l'ère tertiaire qui comprima le granite hercynien des Agriate en un gneiss particulièrement résistant. Cette roche aux nuances ocrées a cependant subi les assauts du temps : les arêtes vives contrastent avec les tafoni où s'engouffre le vent, sifflant et hurlant. Il faut préciser que les tempêtes sont ici fréquentes. Les rafales peuvent dépasser les 200 kilomètres à l'heure ! Ainsi, au cours des temps géologiques, à force de tourbillons, elles ont mitraillé et sculpté le roc de formes fantasmagoriques. » ● Jean-Michel Casta, Les Agriate, 2001

CC_SA Pascal Poggi



**Espace minéral qui surgit au centre du territoire, u Monte Ghjenuva s'impose au regard.
Depuis le sommet, la vue aérienne embrasse l'ensemble du paysage.**





L'occupation humaine et ses relations au paysage

Le bâti

La première occupation humaine, dont il reste trace, date du Néolithique. Elle est attestée par un ensemble mégalithique sur le monte Rivincu qui constitue l'un des sites les plus anciens de Méditerranée (l'importance de ces découvertes pour l'histoire de l'humanité est détaillée, plus loin).

Sur ce site mythique, deux dolmens (de l'Orcu et de l'Orca) ont généré des légendes. En lien avec la Drac et la Collectivité de Corse, un projet de valorisation constitue un des chapitres du plan d'aménagement de l'Agriate élaboré par le Conservatoire du Littoral en 2010.

Plus proche de nous, les traces d'un bâti anciens sont assez nombreuses. Il s'agit majoritairement de pagliaghji.

Aujourd'hui, le bâti habité toute l'année se réduit – pour l'essentiel – aux quelques hameaux formant Casta et s'étirant sur 7 km le long de la RD81 : Tedula, l'Osteria et le hameau de Casta. Quelques rares bâtiments, un peu



Rémi Casta. Viticulteur, propriétaire du domaine.

“ Jadis les cent hectares du domaine étaient majoritairement plantés d’oliviers. Beaucoup, quasi millénaires, brûlèrent en 1992. Il en reste de quatre-vingt dix et beaucoup d’oliastres. Tous les oliviers qui ont repoussé sur souche doivent être greffés.

Nettoyer. Sélectionner. Greffer. Planter. En plus de la vigne, je m’attèle actuellement à cette tâche”.

anciens, constituent un patrimoine. C’est la cas de U Casone (la grosse maison) érigée au 14^e siècle, au temps des Babaresques. Elle fut agrandie au 16^e siècle. Ses murs ouverts de meurtrières et une porte surélevée, permettaient à la population du village d’y trouver refuge. Elle offrait aussi la possibilité de mettre les réserves de grain à l’abri et d’éviter de trop lourds pillages.

Cependant, la plupart des habitations s’apparentent à des maisons de lotissements et ne présentent pas, du point de vue paysager, un quelconque intérêt, bien au contraire, si l’on peut dire...

On rencontre quelques autres maisons isolées le long de cette même RD 81 dont la maison de Baccialù qui est devenue la maison du site. C’est une haute et fière bâtisse blanche, récemment restaurée, qui se dresse sur un promontoire et domine une grande partie de l’Agriate avec, au loin, la mer. C’est le seul bâtiment visible de très loin.

Un peu à l’Est de cette maison, près de la fontaine de Baccialù, se trouve un restaurant récemment construit. Il affiche sa présence avec force bannière



▲ Le superbe chai du domaine Teddi et, à droite, en contre-bas, les bâtiments d'exploitation.



▲ Ancien relai de poste (19^e siècle) à Casta sur l'ancienne route impériale (RD81). Aujourd'hui transformé en halte buvette et restaurant.

À l'intérieur du territoire, les domaines viticoles possèdent leurs bâtiments d'habitation et d'exploitation (chais, hangars, etc.). Ces derniers restent relativement discrets. Cinq viticulteurs travaillent ces terres¹ en AOC Patrimoine.

Quelques rares maisons isolées accueillent des habitants, y compris sur le littoral, certaines constituent des résidences principales, d'autres des résidences secondaires. Du fait du maquis, toutes ces maisons se découvrent presque toujours de près. Elles restent parfois invisibles. Leur présence se manifestant par un portail, implanté le long d'une piste.

Depuis San Fiorenzu et long de la route vers Fòrnali (en direction du Nord-Ouest et vers le fond du golfe), l'urbanisation reste réduite. Des propriétés s'égrènent néanmoins le long du littoral jusqu'au domaine de Fonaverde constituant un mitage paysager plus ou moins visible. Le fortin de la punta di Cepu marque la fin de l'urbanisation.

Depuis la mer cette limite est nettement visible.

¹ Domaine Pinelli, Clos Lazzarini, Clos Teddi, Clos Giacomoni, Remi Casta.



moine poi

▲ **La maison de Baccialù (ancienne maison cantonnière) vue depuis la RD 81, à l'Ouest de celle-ci.**

Saleccia fait office d'exception à l'absence d'urbanisation côtière dans la mesure où un camping privé s'y est établi. C'est – avec le secteur du Lotu qui lui est proche – le seul site littoral de l'Agriate faisant l'objet d'une pression humaine (touristique) importante. Depuis la mer, le camping n'est pas visible. Depuis la terre, il reste discret.

Pour les randonneurs qui décident de parcourir les 37 km du sentier littoral, l'autre halte se situe à Ghignu. Comme celui de Saleccia, le lieu bénéficie d'un riche patrimoine architectural constitué surtout d'anciennes bergeries. Les dix pagliaghji de Ghignu, étagés sur leur promontoire, restent très peu visibles. Ils ont été récemment restaurés par le Conservatoire du littoral dans le respect de leur architecture et permettent d'abriter un total d'une cinquantaine de randonneurs.

Il existe aussi, à Saleccia comme à Ghignu quelques bâtiments à l'usage des gardes du Conservatoire. Eux-aussi restaurés, ils sont en bon état. On pourrait regretter que des panneaux photovoltaïques soient assez mal dissimulés au sein de ruines dont les murs restent un peu trop bas. À titre accessoire, quelques barbecues à Ghignu sont assez lourds et, pour le moins, disgracieux. Outre la maison de Baccialù, U Casone à Casta et, dans une moindre mesure, l'ancienne maison de maître d'Ifana, aucun des autres éléments construits ne marquent vraiment le paysage au-delà de leur perception à quelques dizaines ou centaines de mètres.



Dans l'anse de Peraldu, ce pagliaghju aménagé sert de résidence secondaire.

felitia poli



▲ Toute proche de Saleccia, la fontaine de Vanzanu est enfouie dans la végétation. Sa remise en valeur (comme celle de nombreuses autres) est proposée au plan d'aménagement.

Le long de la piste de Saleccia, cette bergerie restaurée, flanquée de son olivier, constitue un point d'intérêt ponctuel.



3



3





1. Maison isolée, située à l'est du camping de Saleccia (position 2 sur la carte page ci-contre)

2. Visible depuis la piste de Saleccia cette maison est située au nord-est de la précédente (position 1 sur la carte page ci-contre)

3. La maison des gardes du Conservatoire du littoral implantée près de l'aire de stationnement de Saleccia (position 3 sur la carte page ci-contre). Page de gauche détail d'appareillage. L'ensemble des bâtiments restaurés l'a été avec soin. Il est juste dommage qu'un détail ou l'autre (antenne, panneaux photovoltaïques) desserve visuellement le résultat. Heureusement, ces petits "défauts" peuvent assez aisément être corrigés.





▲ La maison de Baccialù dans son écrin paysager.
Table d'orientation de Baccialù

▼ Petit bâtiment bordant les vignes du domaine de Tetti



▲ La maison de Baccialù restaurée par le Conservatoire du littoral et constituée en maison de site

En revanche, traces du passé agricole de l'Agriate, plus de deux-cents bergeries et d'autres petits bâtiments du patrimoine vernaculaire s'égrènent sur le territoire.

Enfouis dans un maquis qui, peu à peu, a pris le pas sur les prairies et cultures, ces éléments peuvent être difficiles à distinguer. Un assez grand nombre restent néanmoins visibles comme l'illustrent les photos dans les pages qui suivent. L'appareillage en pierres sèches, l'arrondi de la toiture et l'utilisation de la terre associée à la discrétion et à l'harmonie des volumes permettent une extraordinaire intégration dans le paysage.

“Des sites remarquablement construits, tels les vingt pagliaghji de Baccari, ou bien ceux de Casa Vittoria ou de Mandria Vechja, ceux de E Terricce, de Costa Secca, Costa Pencia, Gremma et tant d'autres, qui démontrent que la plus grande partie du territoire a été exploitée”¹.

Certaines constructions relèvent d'un habitat temporaire isolé, d'autres constituent des habitats de type villageois comme à E Terricce où quatorze bâtisses sont implantées.

¹ Corse promenades écologiques et littéraires. Conservatoire du littoral. Actes Sud

▼ **Bergeries de Costa Pana.** Sur la piste qui relie Saleccia à U Lotu, se trouve un hameau qui compte un magnifique groupe de bergeries dans une sorte de grande clairière ponctuée d'oléastres.



▶ **Pagliaghju à Trave**

Photos Laurent Cousson



1

2

▲ 1. Enclos et casetta à Locu Pianu (2 bâtisses en ce lieu). Utilisation jusqu'en 1978 par un chevrier d'Ascu : M. Mercuri dit «Mezzanotte».

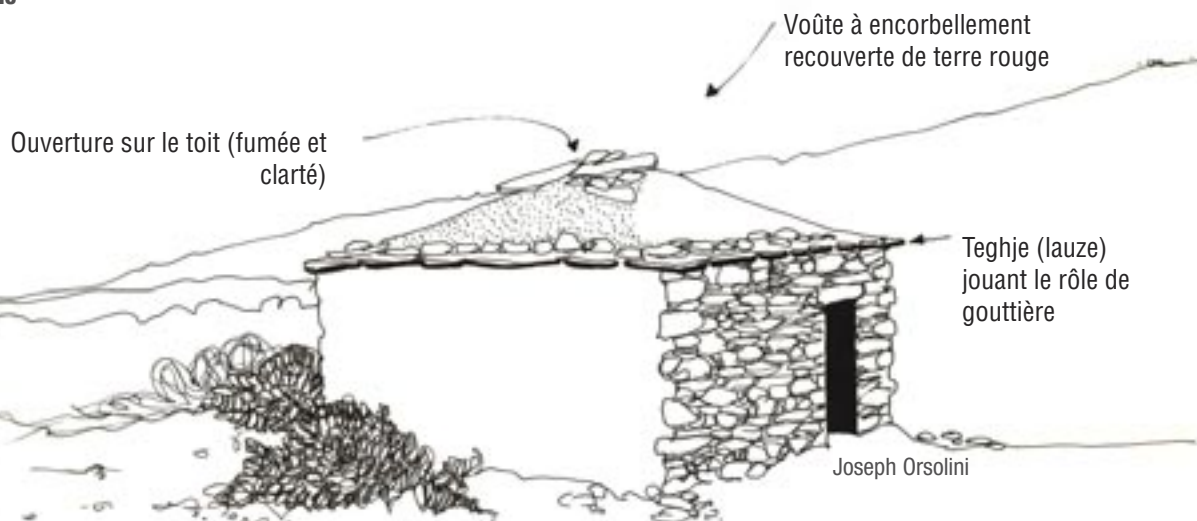
▼ **Malfalcu.**

Habitat éparpillé : bergeries, enclos, maison douanière. Magnifique toiture à encorbellement. Les charpentes sont en olivier ou en ogliastru. Le treillis fait de brindilles d'ogliastru est remplacé par un parterre d'algues (voisinage de la mer). L'espace était autrefois occupé par les bergers de Caccia et de Ghjussani.

Parmi le grand nombre de constructions qui émaillent le territoire de l'Agriate, on trouve notamment : des fours à pain aux maisons de Baccialù, Casta, Locu Pianu. • Des fontaines à Locu Pianu, Murella, Rivincu, Saleccia (fontaine de Vanzanu), San Pancraziu etc. • Des aires à blé (Aghja) à l'Agnella, à la Punta di Curza. • Des pagliaghji à l'Agnella, Costa Pana, Ghignu, Locu Pianu, Monticellacciu, Petraiacciu, Saleccia, E Terricce, Trave, etc.

Il faut aussi citer l'impressionnant domaine agricole d'Ifana, ferme génoise lovée entre les cimes de a monte Rossi, Bella Mursosa et Ifana, dont l'implantation est détaillée dans le chapitre relatif à la présence humaine.

Le secteur Ouest de l'Agriate – dont les terres étaient moins riches – était surtout dédié à l'élevage ; son parcellaire était plus grand. On trouve donc là, des bergeries, tantôt regroupées comme à Locu Pianu, Ghignu ou Saleccia tantôt isolées, comme à Tettu ou à Gremma. Elles s'accompagnaient naturellement de casette (petites maisons). La région de Casta où la terre était un peu plus profonde et fertile était davantage consacrée à la culture, le parcellaire y était plus petit et les bergeries plus diffuses.



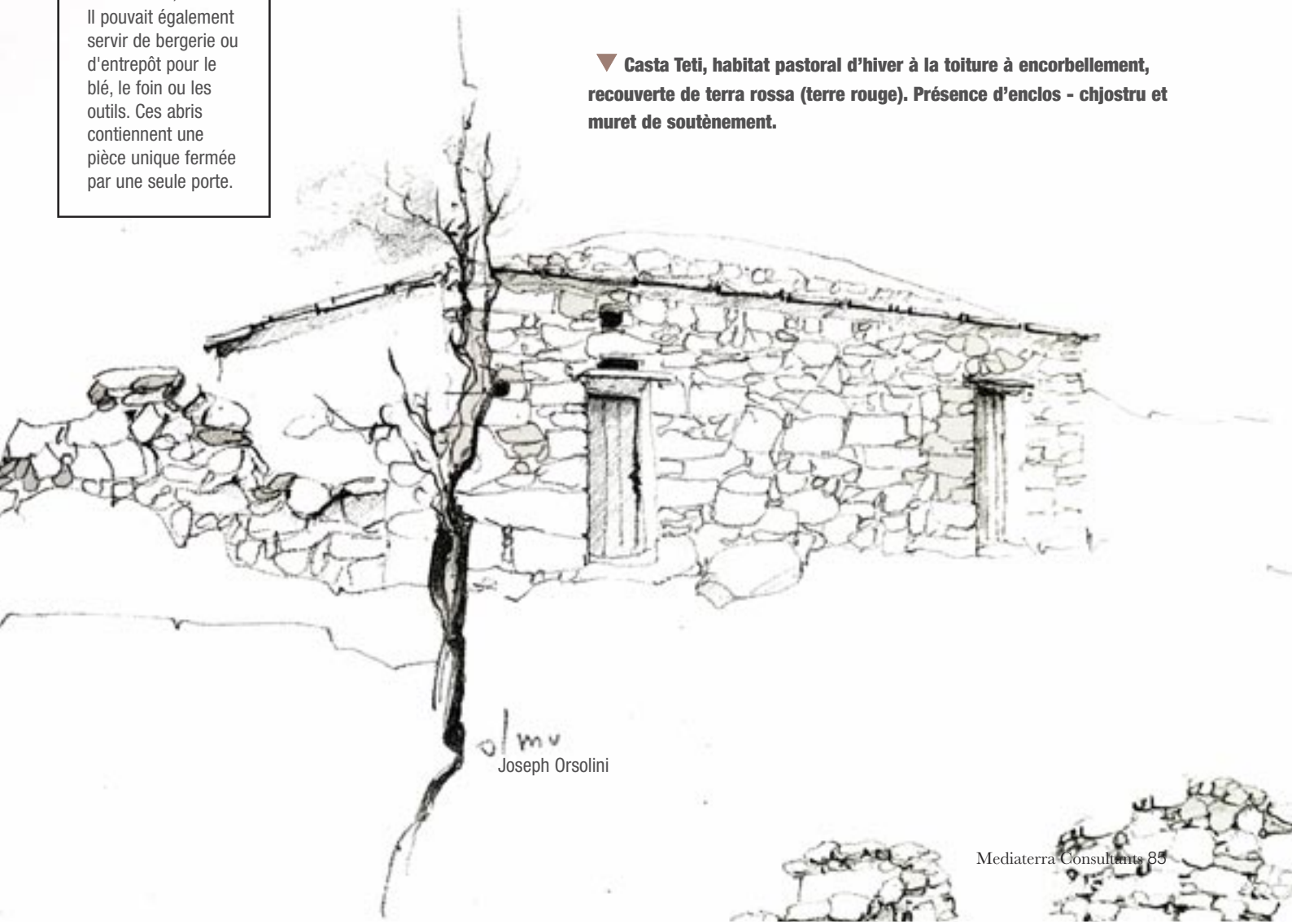


3

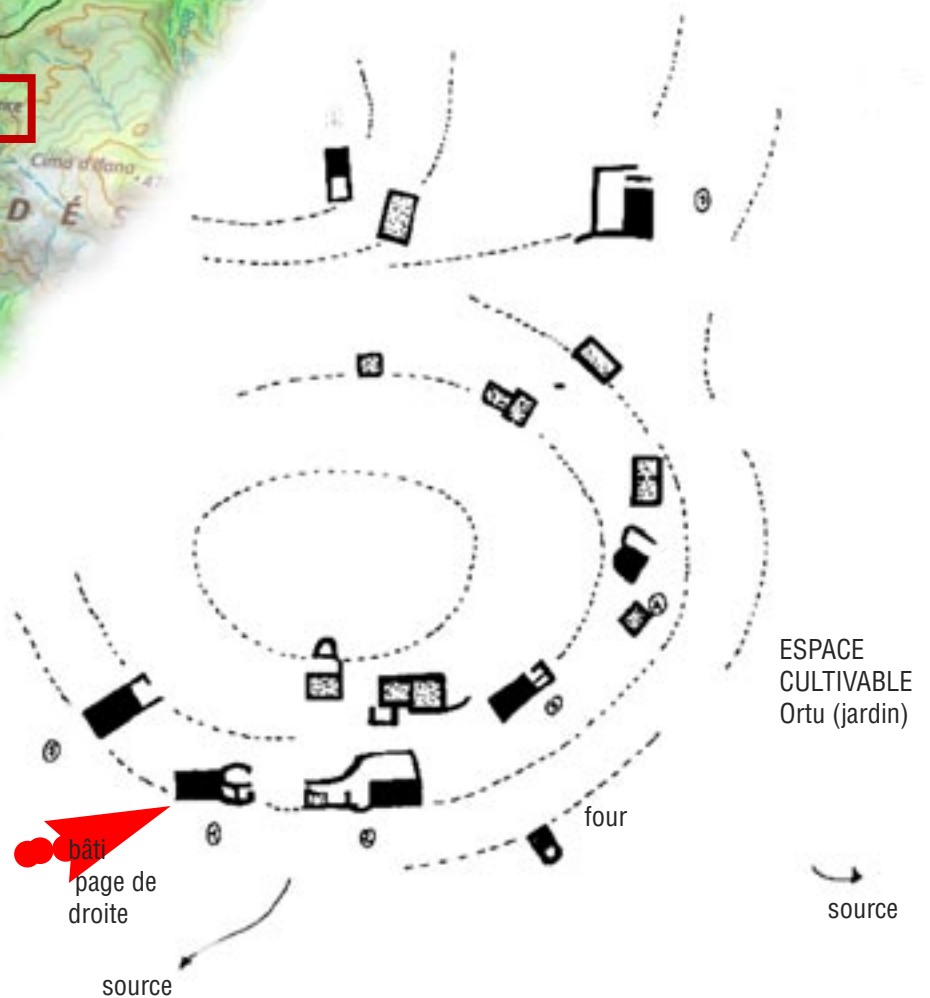
▲ 2 et 3. Casetta et Pagliaghju ruinés de la bergerie de Tettu. Le figuier atteste de l'intervention humaine mais aussi la proche présence de l'eau.

Un pagliaghju est une cabane en pierre sèche, au toit arrondi ou en terrasse, qui servait d'habitation, Il pouvait également servir de bergerie ou d'entrepôt pour le blé, le foin ou les outils. Ces abris contiennent une pièce unique fermée par une seule porte.

▼ Casta Teti, habitat pastoral d'hiver à la toiture à encorbellement, recouverte de terra rossa (terre rouge). Présence d'enclos - chjostru et muret de soutènement.



▼ E Terricce. Les habitations sont regroupées sur un coteau. Elles étaient jadis utilisé par les bergers d'Ascu.

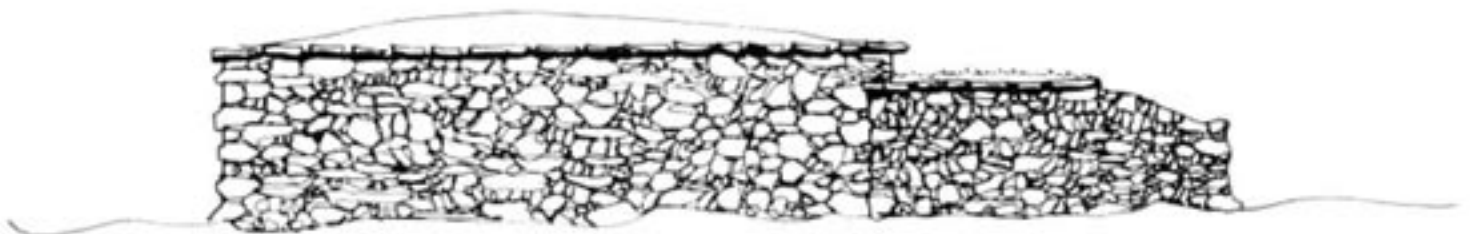
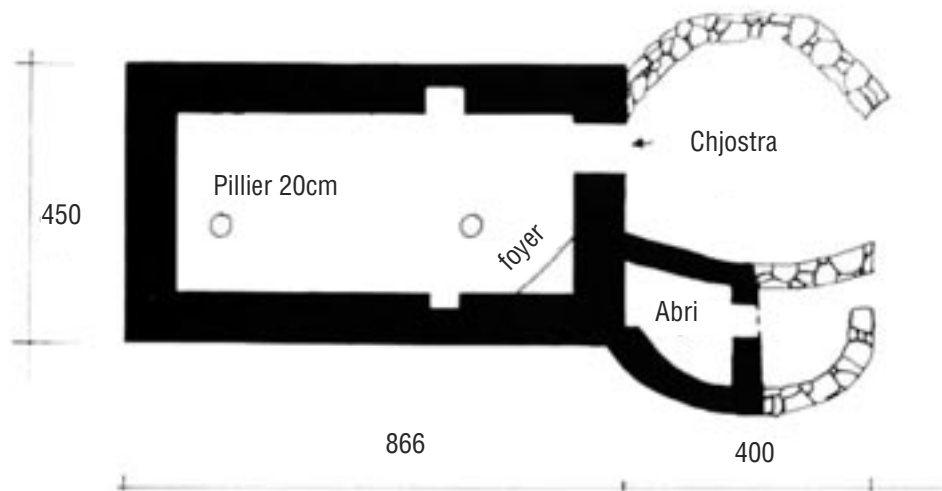
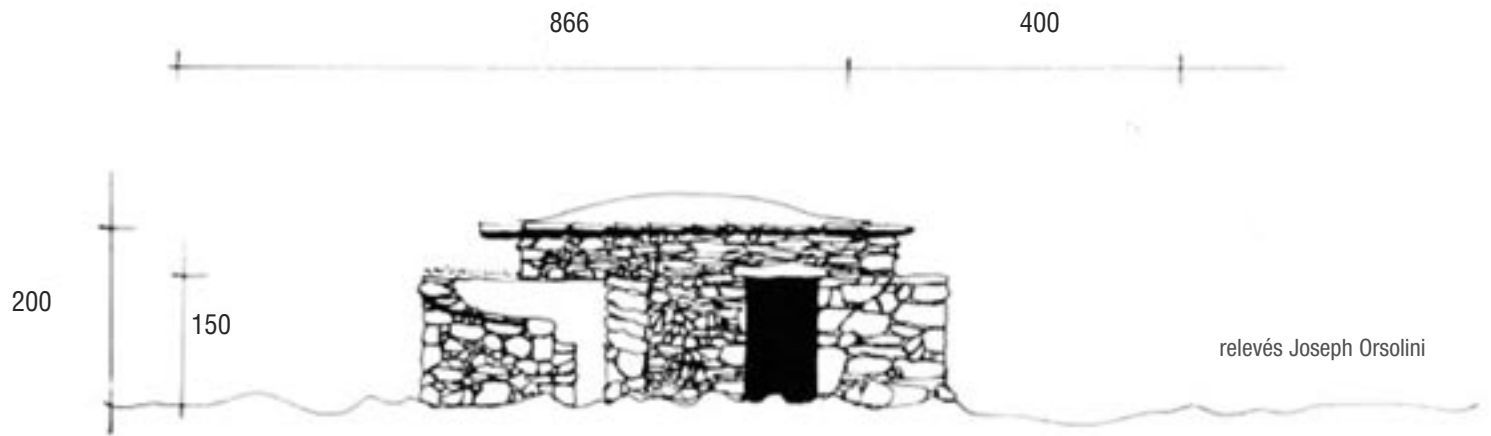


E Terricce
 plan d'ensemble de
 l'habitat regroupé.
 Bâtisses au toit en
 terrasse ou en
 encorbellement ;
 présence d'enclos, four,
 aire de battage, (aghja)
 source.

Aucune utilisation
 actuelle.
 relevés Joseph Orsolini



▼ ▲ E Terrice. Bergerie au toit en terrasse. Indiquée en rouge sur le plan d'ensemble page de gauche





▲ La tour génoise ruinée de la Mortella, le phare de la punta Mortella et l'ancien sémaphore constituent, vus de très loin, de formidables points de repères et, pour les bateaux, des amers.

L'économie des siècles passés et l'histoire militaire de ce territoire se combinent pour laisser leurs empreintes paysagères.

Ainsi, plusieurs « constructions littorales », s'érigent dans l'horizon. Visibles depuis la mer, certaines d'entre-elles constituent des points de repères voire des amers. D'Est en Ouest ils se présentent de la façon suivante :

Le phare de Fòrnali (au pied des vestiges de la tour ruinée) ;

le mur d'enceinte du fortin de la Punta di Cèpu ;

la tour génoise ruinée de la Mortella dont le nom évoque le myrte (*a morta*) ;

l'ancien sémaphore et le phare de la punta Mortella.

À pied, on croise le four à chaud qui a permis de construire la tour (quatre fours sont visibles le long du sentier littoral avant celui de la Mortella).

Les derniers restes d'un fortin sont visibles à la punta Cavallata. Tout comme, dans la portion du site déjà classé, la tour de l'Ostriconi (ou de Paraghjola) dont il ne reste presque rien et des magazini¹ (entrepôts situés au nord de la plage de l'Ostriconi).

Sur 37 km de rivage, c'est bien peu ! ●

¹ I magazini : Petits entrepôts permettant d'abriter des produits destinés à être embarqués ou, au contraire, pour être stockés quelque temps après leur débarquement.



▲ Le phare de la punta Mortella



▲ L'ancien sémaphore construit en 1861 (restauré en 2015) auquel est accolé une maison d'habitation. Elle pouvait accueillir deux familles de veilleurs avec cuisine équipée et pompe à eau, latrines, four et potager.



Dessin : Alain Fretey
In plan d'aménagement de L'Agriate.

Au 18^e siècle, une batterie fut installée à Punta Cavallata (utilisée jusqu'au 19^e siècle).

▼ Le mur d'enceinte du fortin de la punta di Cepu



▼ Les deux maisons de la marine di Peraldu (au centre de la photo) sont visibles depuis la mer.





Laurent Couasnon





Petit bâtiment bordant les vignes du domaine de Teti





▲ La RD 81, axe unique du réseau viaire (voie publique) relie le Nebbiu et la Balagna

▼ De rares pistes
ici la piste vers Saleccia



▼ Sentier littoral

CC_ SA - Ulysse Bellier





Casta. La RD81 bordée de conteneurs. L'intégration gagnera à être améliorée.

Le projet d'aménagement prévoit d'effacer les réseaux qui longent la RD81 ►

Le réseau terrestre des accès au site

Le réseau d'accès terrestre permet de découvrir l'Agriate (voir carte page suivante). Le sentier littoral en dessert la frange Ouest et Nord tandis que la route départementale 81 borde le territoire par le Sud. L'accès à l'intérieur des terres se fait essentiellement par trois pistes :

- La piste Ouest dessert E Terricce et Locu pianu (10 km).
- La piste vers Ghignu-Malfalcu traverse le territoire au Centre-Est (12 km).
- La piste de Saleccia et U Lotu qui se divise deux fois en deux branches. (13 km). La première pour desservir les établissements viticoles de Teti et Giacometti. La seconde pour donner accès l'une à U Lotu, l'autre à Saleccia.

Deux courtes pistes, plus confidentielles, relient les domaines viticoles entre eux et à Casta.

Un nombre assez important de « pistes sauvages » a été ouvert dans le secteur Ouest de l'Agriate. Le plan d'aménagement de l'Agriate prévoit avec sagesse la fermeture des pistes surnuméraires.

Ces "traces" dans le paysage contribuent à la "divagation" de véhicules tout-terrain de toutes sortes (4x4, quads, etc.). La présence de véhicules à moteur brise le silence et impacte l'esprit des lieux tout en augmentant à la fois les risques de dégradation et d'incendies.

Afin de préserver le caractère sauvage, isolé, désertique, de l'Agriate, afin de sauvegarder - tout simplement - la caractéristique exceptionnelle du site, ce plan prévoit notamment l'aménagement adapté des pistes strictement nécessaires.

Par endroits, la RD 81 est accompagnée par des réseaux électriques et téléphoniques que le projet d'aménagement prévoit d'effacer.

En outre – dans le village de Casta – cette voie est également bordée par des conteneurs dont l'intégration gagnera à être améliorée. Le plan d'aménagement programme l'enfouissement des réseaux aériens, l'homogénéisation de la signalétique, l'aménagement de belvédères et la création d'une maison de site à Baccialù, ce dernier point a été mis en œuvre. Une attention particulière devra néanmoins être portée à l'ensemble des délaissés de la RD 81. ●



▲ **La plage, un carrefour où se croisent Hommes et animaux.**

Pistes et chemins de l'Agriate

cartographie

Conservatoire du littoral




— Sentiers — Route



 Pistes autorisées aux véhicules à moteurs.

 Temps de trajet à pied

A coastal landscape featuring a rocky shoreline with dark, jagged rocks meeting the sea. The water is a mix of blue and green, with white foam from waves crashing against the rocks. The sky is filled with large, dramatic, grey and white clouds. In the foreground, there is a slope covered in dense, green, scrubby vegetation. The overall atmosphere is one of a rugged, isolated coastal environment.

La rareté des voies pénétrantes au cœur des massifs, les difficultés d'accès au littoral escarpé, sont autant d'éléments qui concourent à créer une sensation d'isolement.

**Anémophorme.
Génévrier
contraint par
l'effet du vent.**



Des paysages d'exception



Ferdinand Simeoni

Entités paysagères

« Situé au pied du massif de Tenda, [l'Agriate] est une entité telle une excroissance délimitée aux deux extrémités par les plages de l'Ostriconi à l'Ouest celle de la Roia à l'Est, et les deux lignes que sont la RD 81 en amont et la mer en aval. Cette délimitation spatiale marquée est renforcée par la singularité sociale et économique [du site]. Le relief des collines enchevêtrées, sans orientation particulière, culmine avec la Cima d'Ifana à 479 m. Cette région, à première vue unitaire, est partagée en deux par la vallée du Liscu, issue de Bocca di Vezzu et débouchant sur la plage de Saleccia.

À l'Ouest le relief est bas, avec de longs versants en pente douce où les ruisseaux ont creusé des vallées évasées dans le schiste lustré.

À l'Est, le relief est plus élevé, avec des massifs imposants comme le Monte Ghjenuva ou le Monte Castagne aux versants plus abrupts.

Le littoral rocheux et peu élevé, offre une succession de pointes sauvages, de petites criques et de plages de sable blanc ».¹

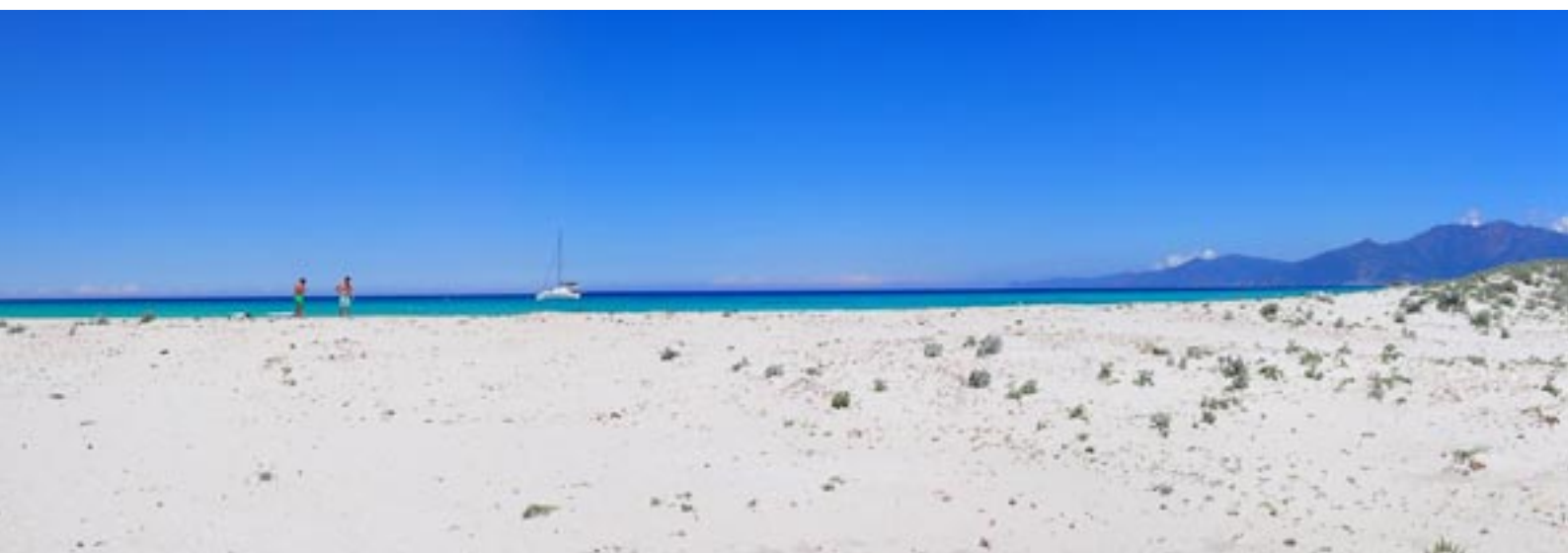
Tel que défini dans l'Atlas des paysages de Corse (Dreal 2012) l'Agriate se compose de quatre entités paysagères : 1. La côte de Fornali - Saleccia (2.02 A) • 2. La côte de Malfalcu - L'Acciolu (2.02 B) • 3. Les plateaux de Casta (2.02 C) • 4. Le massif intérieur de l'Agriate (2.02 D)

1. Dreal de
Corse OEC
Bilan
d'évaluation-
prospective
de la politique
des sites
protégés.
2009





▲ De Fornali à Saleccia, cette première entité paysagère est tournée vers le Cap Corse



La résultante paysagère

La côte de Fornali - Saleccia

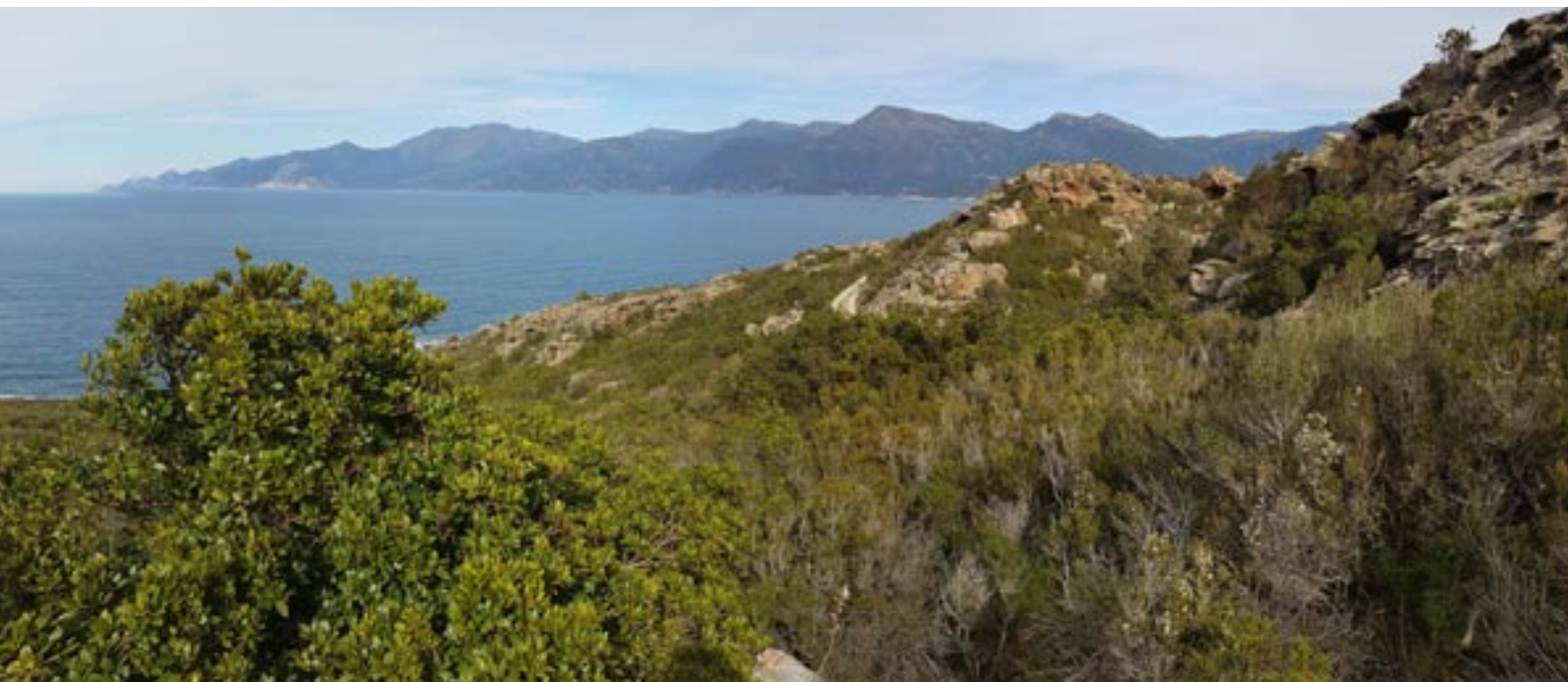
Entité 1- Coté 2.02 A dans l'Atlas des paysages de Corse

Depuis l'anse de Fornali jusqu'à la Punta di Curza, cette partie de l'Agriate, la plus orientale, est tournée vers le Cap. Plutôt que par l'horizon lointain, le regard est capté par l'omniprésence visuelle de la côte capcorsine dont émergent les hameaux accrochés à la roche. C'est ici le secteur le plus humanisé.

Le long du sentier côtier, à la punta di Cepu puis, plus loin, à la punta Mortella, se dressent un ancien fortin et un phare. Plus à l'Ouest, sur la Mortella, une tour génoise a été érigée. Son vestige demeure à demi-ruiné par les tirs de la flotte anglaise en 1794.

L'occupation humaine est attestée depuis le Néolithique sur le versant Sud du Monte Rivincu.

Plusieurs cours d'eau et marais d'arrière-plage s'égrenent le long du littoral, en particulier en amont du long cordon dunaire de la plage de Saleccia et de son exceptionnel bois de pins d'Alep.



▼ Saleccia. D'un côté, la plage blanche bordée d'eau turquoise, de l'autre le marais.



Ces marais d'eau douce et saumâtre constituent un riche paysage de zone humide qui rehausse les perspectives de la plaine de Saleccia. Les plages, longs rubans blancs du Lotu et de Saleccia ont fait la réputation de l'Agriate. C'est ici, également que la pression touristique est la plus forte. ●

Depuis le sentier littoral, apparaît au loin la tour de la Mortella, les pieds dans l'eau



La côte de Malfalcu - l'Acciolu

Entité 2 - Coté 2.02 B dans l'Atlas des paysages de Corse

Constituée d'une alternance de dunes basses et de barres rocheuses, cette partie de la côte offre des paysages variés tournés vers le large. Le silence, et la quasi absence de traces de présence humaine, pèsent dans ce lieu qui cultive l'émoi du bout du monde. À l'intérieur des terres, disséminés dans ce très vaste espace, on rencontre cependant, tantôt isolés, tantôt regroupés, les si nombreux pagliaghji construits par les agriculteurs et bergers.



▲ De l'Acciolu à Malfalcu la côte affiche une alternance de barres rocheuses et de dunes basses, de versants abrupts et de plages



Ces abris de pierres sèches se fondent dans leur environnement : de loin, le regard peine à distinguer leur présence.

Regroupés en hameaux de bergers à Terricce, Locu Pianu, Chjosu, ils s'inscrivent désormais dans un paysage de maquis. Témoins de la vie rurale passée certains, ont été restaurés dans le respect des techniques architecturales anciennes de pierres sèches.

À Ghignu, près de Malfacu, une douzaine d'entre eux s'offrent en gîte plus ou moins ascétiques aux randonneurs. Certains, aménagés, pourraient presque passer pour sybaritiques¹ en comparaison des premiers. ●

¹ Digne d'un habitant de Sybaris : somptueux.



photos : Laurent Couasnon

▼ À l'intérieur des terres, la présence humaine se fait rare. Ici les ruines du hameau de bergers de Locu Pianu





▲ Vignoble dans la plaine de Teti

Les plateaux de Casta

Entité 3 - Coté 2.02 C dans l'Atlas des paysages de Corse

La partie Est de l'Agriate intérieur s'articule autour de plusieurs plateaux étagés qui s'étirent entre le littoral et les contreforts du massif de Tenda. Sur l'un de ces plateaux, le long de la RD 81, s'égrainent sur quatre kilomètres, les habitations du village de Casta, le seul habité toute l'année.

D'anciennes oliveraies ont disparu. « Elles étaient si denses, avec des arbres dont beaucoup dépassaient plusieurs siècles, que l'on pouvait parcourir des kilomètres sans voir le ciel, à l'abri du vent », explique Jean Michel Casta¹. Elles ont été remplacées par des vignes et vergers. Quelques poiriers désormais sauvages sont encore visibles.

Dans la plaine de Teti, prairies et cultures (abricotiers, amandiers) ont cédé la place à la vigne... et au maquis.

Ainsi, sur ce sol argilo-granitique parsemé d'affleurements divers, schisteux pour la plupart, poussent les crus Niellucciu, Scaccarellu, Grenache et Vermentinu, sous le regard bienveillant du Mont Ghjenuva, séparant ces Agriate "riches et agricoles" de la partie plus orientale dite "pauvre et aride,

¹ Jean Michel Casta, les Agriate. Actes Sud.



Dans la plaine de Teti, un des rares oliviers centenaires, ayant survécu au passage du feu.

laquelle s'étend jusqu'au rivage ".
Ces rangées de vignes² construisent un paysage, tout en perspective et allures géométriques. Elles portent le regard jusqu'aux sommets du cirque montagneux alentour. Quelques pistes cahotiques, achevant de «griffer» le paysage, mènent jusqu'aux caves. ●

² La densité de plantation est de l'ordre de 4000 pieds/hectare, selon les critères de l'appellation Patrimoine.

Aux approches de Casta

« Des rochers espacés et de formes bizarres, creusés de taffoni, émergent du maquis maigre, composant un paysage d'une rare aridité qui ne s'humanise qu'aux approches de Casta où apparaissent quelques chênes verts et quelques vignes». ● La nature en France, Corse, 1975.



▲ La vallée d'Ifana

Signature du terroir : u monte Ghjenuva ►

La résultante paysagère

Le massif intérieur de l'Agriate

Entité 4 - Coté 2.02 D dans l'Atlas des paysages de Corse

« Les reliefs de l'Agriate sont formés de gneiss ou de granite taraudés et patinés par l'érosion. Il en résulte une couleur de roche particulière, ocre-orange, et une texture minérale également unique, associant de grandes masses granitiques à une dentelle de pierre constituée d'une myriade de micro-tafoni – cavités creusées par le vent et la pluie –, sans formations d'échelle intermédiaire.

À certaines heures de la journée, de ce décor minéral se détachent des silhouettes phantasmagoriques qui semblent s'animer, et qui expliquent pourquoi, ici plus qu'ailleurs, la nature, l'histoire et la légende se mêlent intimement».¹

Le massif intérieur de l'Agriate se répartit entre ce faciès minéral granitique et aride, constellé de tafoni, et les vallées ombragées telle celle d'Ifana abritant l'ancien domaine agricole éponyme datant de la fin du 18^e siècle. La cima d'Ifana qui le surplombe est certes le plus haut sommet de l'Agriate, elle n'en est pas moins assez discrète en comparaison du monte Ghjenuva. Ce dernier possède une exceptionnelle silhouette, au point de signer

¹ Jean-Michel Casta, Les Agriates, 2001



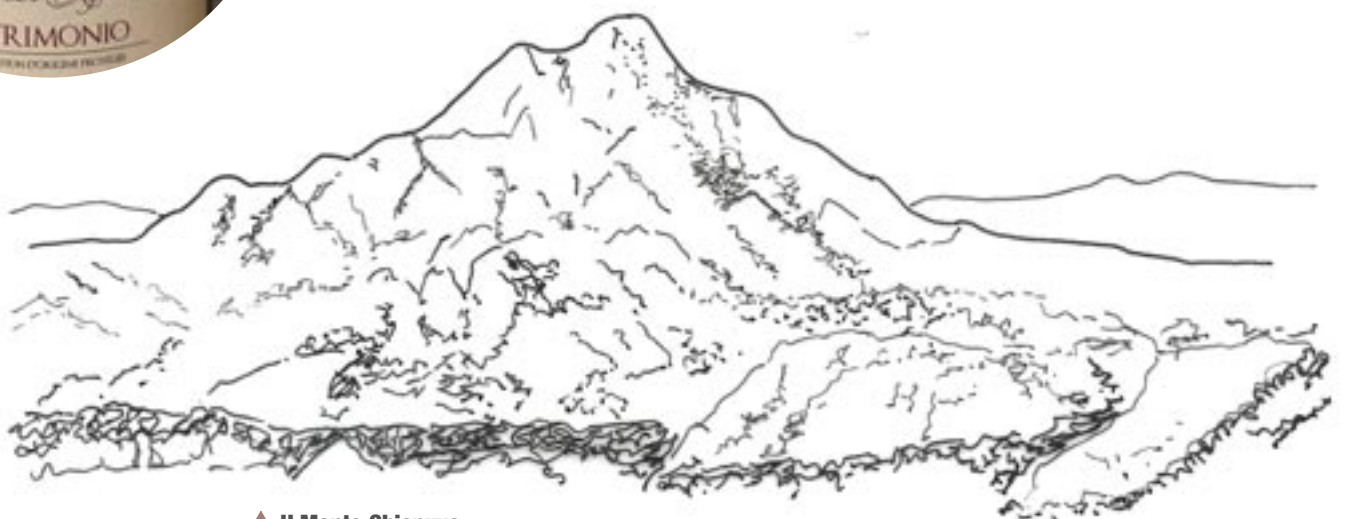
Laurent Couâsnon

Laurent Couâsnon



l'identité de l'Agriate (les vignerons ne s'y trompent pas en reprenant son tracé sur leurs étiquettes).

Le monte Ghjenuva fonctionne comme un phare, c'est lui qui accroche le regard depuis la terre, depuis la mer. À l'est du territoire, tous les sentiers, pistes, tournent autour de ce piton granitique remarquable, qui se comporte comme un amer. ●



▲ U Monte Ghjenuva

Patrick Bouchenard







Tromba di l'Acciolu



Le fonctionnement visuel, les perceptions

A lors que depuis la mer, l'observateur peut se déplacer librement, et disposer de points de vue infinis, a contrario, sur terre, de très rares itinéraires permettent d'appréhender le territoire.

SAN FIURENZU
FORMALI

PUNTA DI CEPU
AMORTELLA

PUNTA CAVALLATA
U LOTU

PUNTA DI CURZA
SALECCIA

PUNTA DI MIGNOLA
TRAVE

PUNTA NERA
GHIGNU

MALFACU
SOLCHE

L'ACCIOLU

PUNTA DI PARAGHJOLU
CALA DI VANA

OSTRICONI



Monte Orlandu



Depuis la mer

De l'Ostriconi à la punta di Cepu, le trait de côte offre une palette de paysages multiformes. Au commencement, le long ruban blanc de l'Ostriconi, côte basse et sableuse, ouverte – dangereuse par ses courants marins – s'ourle en arrière plage par l'étang de Foce.

Plus loin, à peine dépassé l'anse de l'Ostriconi, et jusqu'à la punta di l'Acciolu, la côte devient rocheuse. Exposées à l'Ouest, les arides collines côtières de Fumaiolu, de Cubercciata et du monte Orlandu prennent un aspect sévère et dénudé. Celui-ci s'accroît encore sur les pointes Culudaghja et l'Acciolu. Là, abrupt, déchiqueté, plongeant directement dans la mer, le relief granitique s'apparente à des falaises révélant un paysage de mini canyon dont les grottes offrent refuge aux oiseaux marins.

Au-delà de la pointe de l'Acciolu, survient la rupture. Le contraste est saisissant. Protégé des vents d'Ouest le versant collinaire devient très arboré. Sauvage en arrière plan.



la côte aride, abrupte, déchiquetée à la punta di l'Acciolu, en avant du moutonnement des collines et des crêtes acérées





**Cala di
Vana**



L'AGRIATE
ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT

Michael Kemper



Le refuge de la plage de la cala di a Resica, en arrière plan ses collines emmaquisées.



Collines emmaquisées. Elles s'étirent ainsi jusqu'à la plage de Ghignu.

La pointe de l'Acciolu ouvre ainsi des perspectives plus hospitalières. Elle abrite quelques refuges dont celui de a cala di a Resica; petite plage lovée au creux de la baie de l'Acciolu et dont l'arène blanche côtoie un maquis glissant jusqu'à l'eau.

La continuité de la ligne du rivage est rythmée par quelques anses. Ce sont les scala Suppa, a marina d'Alga Putrica, di Tagliacarne, a cala di l'Arghjaghju, sans oublier la profonde anse de Malfalcu.

D'autres « événements », rocheux ceux-là, cadencent le trait côtier en s'hérissant vers les flots. Ces pointes ont pour nom punta di Corbu, di Solche, di Malfalcu, di Petra. Il en résulte une harmonie de pleins et de creux qui se prolonge en mer par quelques blocs affleurants.

L'arrière du trait côtier se réhausse de collines emmaquisées assez basses. Ici ou là, elles s'accompagnent, d'une frange littorale plutôt abrupte.



Laurent Couâsnon



Dans ce paysage de solitude humaine, la pelouse littorale grimpe assez haut vers la ligne de crête. Un maquis très ras, vainqueur de la roche affleurante, y reprend ses droits. À la punta di Callecorre, il cède la place à la roche nue puis renaît jusqu'à Ghignu avec les quelques variations : les anses sableuses de a cala di l'Arghjaghju, de Malfacu, d'Alga Putrica.

SAN FIURENZU
FORMALI

PUNTA DI CEPU
A MORTELLA

PUNTA CAVALLATA
U LOTU

PUNTA DI CURZA
SALECCIA

PUNTA DI MIGNOLA
TRAVE

PUNTA NERA

GHIGNU

MALFACU

SOLCHE

L'ACCIOLU

PUNTA DI PARAGHJOLU
CALA DI VANA

OSTRICONI

La blancheur du sable et la couleur ambrée de la roche se mettent mutuellement en valeur





Michel Jorden



Collines emmaquisées à l'Ouest de la plage de Ghignu. Le bois de pins ressort de la nappe de maquis



La dune perchée, à l'extrémité de la plage de Ghignu



SAN FIURENZU

FORNALI

PUNTA DI CEPU

AMORTELLA

PUNTA CAVALLATA

U LOTU

PUNTA DI CURZA

SALECCIA

PUNTA DI MIGNOLA

TRAVE

PUNTA NERA

GHIGNU

MALFACU

SOLCHE

L'ACCIOLU

PUNTA DI PARAGHJOLU

CALA DI VANA
OSTRICONI



Plage de Trave

Laurent Coüasnon

Ghignu. Spontanément, le regard s'oriente vers l'Ouest pour découvrir – exception aux buissons et à la roche nue – un bois de pins et une coterie d'eucalyptus qui balançent avec aisance. Le maquis s'encanaille de ces arbres épais, enfoncés dans l'humus et la tête offerte aux oiseaux.

À l'extrémité orientale de la longue plage de Ghignu, le sable escalade le socle granitique. La dune, bleutée de panicauts fleuris, se prolonge jusqu'à la punta Nera.

Au-delà, s'abrite la petite plage de Trave dominée à l'Est par un ancien pagliaghju.



▲ **Trave**



- SAN FIURENZU
- FORNALI
- PUNTA DI CEPU
- A MORTELLA
- PUNTA CAVALLATA
- U LOTU
- PUNTA DI CURZA
- SALECCIA
- PUNTA DI MIGNOLA
- TRAVE**
- PUNTA NERA
- GHIGNU
- MALFACU
- SOLCHE
- L'ACCIOLU
- PUNTA DI PARAGHJOLU
- CALA DI VANA
- OSTRICONI





A cala di Fecciaghju et sa micro prairie

photos : Laurent Couasnon

La côte rocheuse, légèrement découpée, reprend ensuite. Les collines se tapissent d'un maquis lâche et ras. Long de 3,5 km, ce linéaire côtier est entrecoupé par la profonde échancrure sableuse de Fecciaghju et par les anses rocheuses de Scalavita ou encore celle de Mignola. Dièse musical offert au regard : sur sa micro-prairie, une vache sauvage s'est posée là, pour brouter ce que la chaleur de l'été ne lui a point encore ôté.

Nous y sommes ! «Clou» de la côte de l'Agriate, et contribuant à sa renommée, voici la plage de Saleccia. Une des plus belles de Corse ose-t-on affirmer. Son long bandeau se déploie sur quelques 1 200 mètres tandis que le mont Ghjenuva apparaît peu à peu ; venant de l'Ouest, nous ne l'avons pas aperçu jusqu'alors. Il dresse ses 410 m comme un formidable amer sur les hauteurs du massif collinaire.

Plage de Saleccia. Le monte Ghjenuva se dresse à l'aplomb du regard



SAN FIURENZU
FORNALI

PUNTA DI CEPU
A MORTELLA

PUNTA CAVALLATA
U LOTU

PUNTA DI CURZA
SALECCIA

PUNTA DI MIGNOLA
TRAVE

PUNTA NERA
GHIGNU

MALFACU

SOLCHE

L'ACCIOLU

PUNTA DI PARAGHJOLU
CALA DI VANA

OSTRICONI





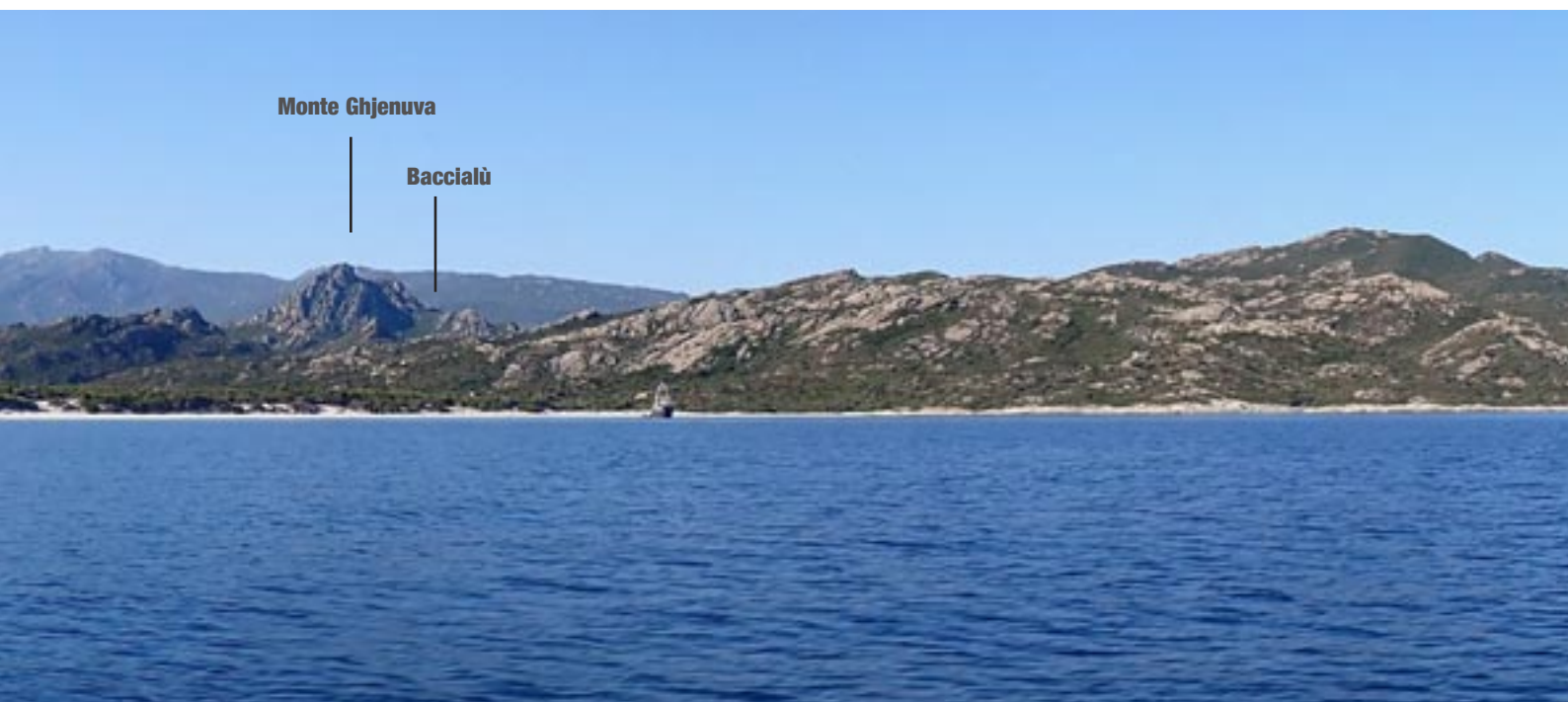
1. Una Cannata est une claie de roseau (pour sécher les fruits).

Ni la végétation ni les odeurs ne laissent deviner l'étendue humide qui se cache en arrière plage. Padulella fait partie d'un vaste ensemble amphibie comprenant les marais de Pardinella, de Cannuta¹ et du Lotu lequel s'étend sur près de 3 km jusqu'à la plage éponyme. Pour les percevoir, il faudrait pénétrer dans les terres.

Bien visible depuis la mer en revanche, un grand bois de pins d'Alep s'enracine en arrière plage. L'espèce y a été plantée et n'est qu'exceptionnellement rencontrée sur l'île.

Certains éclairages du jour permettent de distinguer, au loin, la bâtisse de Baccialù. L'esquisse de son point blanc, fondu dans la montagne, s'éternise au lointain.

L'ancienne maison cantonnière abrite aujourd'hui la maison du site.





Saleccia. Le turquoise de ses eaux (généralisé par des fonds sableux) participe à la renommée et l'attractivité du lieu.





La plage du Lotu et (à droite) a punta di Ravighjola



À gauche de la photo, apparaît déjà, avançant sur la mer : a punta Cavallata

1. U Lotu :
la boue.
Endroit
boueux.

Un petit linéaire rocheux relie la plage de Saleccia et celle du Lotu¹, quelques pointes s'y dessinent. Celles de Furmiguli et l'Acqua rompent avec le tracé plus profilé de la punta di Curza. Avec cette dernière s'opère une sorte de basculement : ènième changement d'ambiance, le golfe de San Fiorenzu semble alors se refermer. Tandis que la côte rocheuse se creuse momentanément, avec la ravissante marina di Peraldu auprès de laquelle sont blotties quelques maisons.

De là, par beau temps, l'horizon est capté par la côte occidentale du Cap Corse.

Ainsi, de punta en punta, le Lotu apparaît, éclairé d'une brillante transparence. Plage mythique (à peine moins que Saleccia) elle s'offre chaque été à une foule croissante. C'est que son ponton, unique dans





photos : Laurent Couâsnon



A Grotta di l'Oru

l'Agriate, permet d'accueillir des navettes reliant le port de San Fiorenzu où deux petites compagnies maritimes exploitent le transport de voyageurs.

Des collines basses accrochent leurs parfums frais ou musqués, elles enserrent la plage de sable fin, diaphane, et offrent un abri contre les vents parfois forts.

En bordure Nord-Ouest de la plage, sous les frondaisons, une paillette sert, le midi en saison jusqu'à une centaine de couverts. Les banquettes de posidonies riches dans ce secteur, lèchent le rivage. Depuis la mer, où elles ont largué leurs amarres, elles se fondent désormais dans le paysage, et laissent croire à de sévères rochers.

Arrière plage, nous ne les verrons pas depuis la mer mais nous les devinons, s'arriment les deux étangs du Lotu. Ils ont noms U Panecalellu et U Lotu. Trois petites plages ferment ces marais arrière-littoraux, celle du ruisseau de Mezzanu, du Fiume Santu et d'un troisième dont les cartes ne livrent pas son nom. Plus loin, la côte rocheuse abrite a grotta di l'Oru.



Dessin Alain Freytet
in Agriate projet de territoire 2008



A Punta Cavallata

À peine plus loin, élément fort du paysage en lisière du rivage, la mer se pare de la punta Cavallata ; ainsi nommée pour bien signifier qu'elle fait figure onde minérale, immuable, incrustée dans les flots. De son granite diapré, elle griffe l'eau et fait craindre aux marins de trop s'en approcher.

SAN FIURENZU
FORNALI

PUNTA DI CEPU
A MORTELLA

PUNTA CAVALLATA
U LOTU

PUNTA DI CURZA
SALECCIA

PUNTA DI MIGNOLA
TRAVE

PUNTA NERA
GHIGNU

MALFACU

SOLCHE

L'ACCIOLU

PUNTA DI PARGHJOLU
CALA DI VANA

OSTRICONI

A Punta Mortella et la tour génoise ruinée



Photos : Laurent Couâsnon

Anse de Fornali avec son phare



À quelques encablures se dresse alors a punta Mortella. Elle livre sa tour en offrande et referme un peu plus la côte vers le fond du golfe de San Fiurenzu et de sa ville, que l'on découvre alors.

La punta di Cepu, pointe rocheuse coiffée d'un ancien fort constitue ce qui semble être le dernier bastion de « la côte sauvage de l'Agriate ». Au-delà, se sont développés les quartiers résidentiels du domaine de Fonaverte et d'Ochinese séparés par la propriété d'Ormesson dans l'anse de Fòrnali. Certes, la densité urbaine de ces quartiers reste faible, cependant l'ambiance change nettement. Le maquis cède la place aux jardins, tandis que la végétation spontanée se voit oubliée au profit d'essences cultivées, pour la plupart exotiques.



- SAN FIURENZU
- FORNALI**
- PUNTA DI CEPU**
- A MORTELLA**
- PUNTA CAVALLATA
- U LOTU
- PUNTA DI CURZA
- SALECCIA
- PUNTA DI MIGNOLA
- TRAVE
- PUNTA NERA
- GHIGNU
- MALFACU
- SOLCHE
- L'ACCIOLU
- PUNTA DI PARGHJOLU
- CALA DI IVANA
- OSTRICONI

San Fiorenzo



SAN FIORENZU

FORNALI

PUNTA DI CEPU

A MORTELLA

PUNTA CAVALLATA

U LOTU

PUNTA DI CURZA

SALECCIA

PUNTA DI IMIGNOLA

TRAVE

PUNTA NERA

GHIGNU

MALFACU

SOLCHE

L'ACCIOLU

PUNTA DI PARAGHJOLU

CALA DI VANA

OSTRICONI

L'AGRIATE

ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT



Jean Marc Ivanès.



Michael Kemper







▲ De part et d'autre de la piste, une parcelle d'Immortelles d'Italie.

Laurent Couasnon

cartographie
Conservatoire du littoral



Pistes et chemins de l'Agriate



Depuis la terre

Avec ses 15 000 hectares le territoire de l'Agriate est difficilement pénétrable. Plusieurs accès permettent cependant sa découverte. Il s'agit, en périphérie, du sentier littoral et de la RD 81 ; et des trois pistes à l'intérieur du territoire. Au fil du temps, ces pistes « officielles » se sont vues, par endroits, doublées de passages « sauvages » plus ou moins parallèles et surnuméraires. Les paysages en souffrent, faune et flore également.

Certains chemins pédestres sont également accessibles aux initiés, c'est le cas du sentier qui mène à Cima di Suarella, ou encore au sommet du Ghjenuva. D'autres sentiers qui menaient à d'anciennes bergeries ont l'heur de se perdre dans le maquis.

Le long de la route départementale plusieurs belvédères permettent de découvrir le territoire en l'englobant visuellement.

Sur le littoral trois plages constituent des points d'intérêt remarquables : u Lotu, Saleccia, Ghignu.



A bocca di Mercuriu

La piste Est de Locu pianu

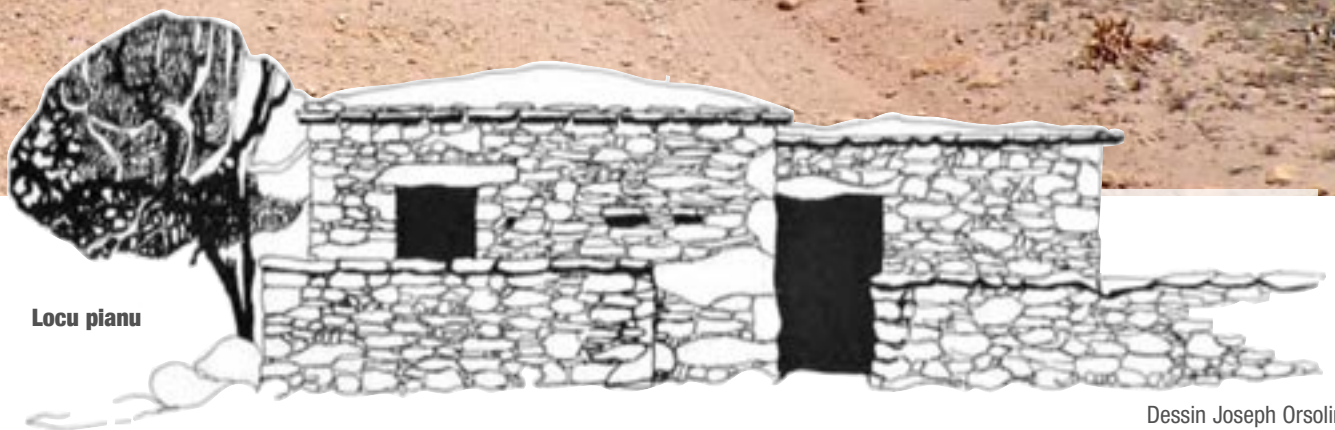
C'est depuis la Balanina (la RT 30), sur la ligne droite de l'Ostriconi, ❶ que « s'attrape » la piste de Locu pianu. Le premier tronçon, laisse présager que ses huit kilomètres en 4X4 "s'avalent" sans difficultés. Faux espoir !

Effectivement jusqu'à la bergerie de Monticellacciu, la piste est en bon état mais elle se dégrade ensuite. Un peu avant Locu pianu, elle devient presque impraticable. Le véhicule, loué pour l'occasion, se cabre devant plusieurs passages en escaliers.

Mais le paysage ? Au départ de la piste, le long du chemin creux, des figuiers de Barbarie se dressent sur les dalles de granite devant la cima a Forca ❷ (la montagne fourchue). Au premier lacet, un beau pagliaghju surveille le chemin. Au suivant un magnifique abri troglodyte rayonne d'une harmonie toute minérale. ❸ Il servait aussi d'abri à chèvres dans les années 1990.

Le maquis bas à cistes se déploie en vaguelettes innombrables, au gré du vent. Et, quand bien même il prédomine, il s'atténue parfois pour laisser place à d'autres fourmillements végétaux. Graduellement, on s'élève jusqu'à la bergerie de Monticellacciu ❹ que baignent quelques prairies. Mais la piste monte encore





Locu pianu

Dessin Joseph Orsolini

jusqu'à la Bocca di Mercuriu. ⑤ Ici, dans une clairière barrée d'un long muret en pierres sèches, un petit col "éclos" à une altitude de 121 m. Tel une porte ouvrant sur un rite de passage, il permet d'accéder à un au-delà singulier et laisse filer la piste (photo) sous l'œil amusé d'un arbousier solitaire.

Le chemin, fauve de poussière, évite les quelques bâtisses de Terricce ⑥ ; elles se distinguent tout de même, avec une grande discrétion. C'était ici la jonction de plus d'une vingtaine de sentiers de chèvres qui arrivaient d'un peu partout vers ce passage obligé.

L'au-delà s'avère plus allègre. Le paysage se déploie. Au loin, la mer se révèle dans un azur intense ⑦.

La piste serpente, franchit monts et vaux. Et toujours ce maquis qui fait la signature olfactive du lieu et qu'on traîne après soi comme une glorieuse empreinte !

Tour à tour, la vue porte à l'horizon puis se referme sous le couvert des arbres balafrés par Éole. De façon soudaine, dans une plaine rase, une parcelle cultivée d'immortelles d'Italie ⑧ surprend. Point d'intérêt inattendu, coloré et parfumé en période de floraison.

Il faut attendre le hameau de Locu Pianu ⑨ pour trouver, enfin, les pâles traces de bâtis témoignant d'une ancienne présence humaine.

**Abri troglodyte
sur la piste de E Terricce.
Architecture à
encorbellement.**







▲ À partir de a bocca di Mercuriu, le paysage s'ouvre avec, au loin, la mer.

La résultante paysagère

Photos Laurent Couâsnon





▼ Les pagliaghji de Locu pianu (que l'on peut traduire, mot à mot, par «lieu plat»).





La piste Centre-Ouest de Ghignu – Malfalcu

La piste d'une douzaine de kilomètres démarre de la RD 81 à la bocca di Vezzu ①. Mais, il faut le reconnaître, son très mauvais état rend la ballade franchement éprouvante. En ce début d'été 2020, un 4x4 « ordinaire » ne passe pas. Seul un engin très haut sur roues permet d'atteindre la côte ; même si, au-delà de la bocca à Vitucola (290 m), la piste a été entretenue par le Conservatoire du littoral, propriétaire des lieux.

Cette voie, pourtant, est celle qui génère le plus fort sentiment de traverser une immensité naturelle. Mieux : de lui appartenir, de s'y noyer. Le regard porte très loin sur un maquis omniprésent (ou presque) le long de ce tracé qui s'élève beaucoup par endroits. Ici ou là, l'œil accroche une minuscule exception. C'est le cas des bergeries de Tettu ② et de Gremma ③.

Bien visibles depuis la piste. Petit détour pour s'y rendre : l'émotion est y forte à l'évocation des conversations familières qui s'échangeaient là, au gré des labeurs.

Le maquis n'est pas uniforme. Sauf au creux des vallons, il est plutôt ras au Sud de la bocca di Vezzu ①. Au-delà, en traversant les terrains du



Conservatoire qui descendent vers la mer, l'ambiance change assez sensiblement avec l'apparition soudaine d'oléastres (oliviers sauvages) ④ en grand nombre.

Au fil des saisons, la composition du maquis modifie ses aspect et couleur. Au printemps, le maquis bas, à dominante de cistes, offre un faciès coloré blanc et rose (ciste de Montpellier et cistes cotonneux). A contrario, dès les premiers mois d'été le couvert végétal vire au roux. La fructification des cistes puis la chute estivale de leurs feuilles en est la cause.

C'est par une piste exclusivement piétonne sur ses 300 derniers mètres ⑤ qu'on accède à l'anse de Malfalcu. On pénètre alors dans un petit abri marin serti d'un infini de maquis et de Méditerranée.

En obliquant à droite, la piste s'infléchit jusqu'à Ghignu sous un bois de pins et d'eucalyptus ⑥. L'abri de ce couvert végétal prête au voyageur son ombre apaisante.



▼ L'enclos de la bergerie de Tettu ②



▼ Aspect estival du maquis bas à dominance de cistes. ③



▼ L'Anse de Malfacu ⑤



L'AGRIATE



Photos Laurent Couïasnon





La piste vers Malfalcu est éprouvante mais, plus qu'une autre, elle cultive le sentiment de traverser une immensité naturelle.



▼ **Pagliaghji à Ghignu** 7



▼ **Enclos à Ghignu** 7





Photos Laurent Couïasnon



À Ghignu, ⑦ le visiteur abandonne son véhicule sur l'aire naturelle de stationnement. À peine plus loin, sur des espaces ouverts, se dressent des pagliaghji, la plupart en bon état. Certains servent de refuges ; gratuits et spartiates, ils sont dotés de quatre couchettes en ciment. D'autres ont été convertis en gîtes ; numérotés, équipés, ils sont fermés et payants.

Un enclos entrenu, où quelques vaches sauvages amaigries tentent difficilement de se nourrir, jouxte un pagliaghju récemment effondré.

Dès lors, plusieurs sentiers conduisent à la mer : à l'Ouest se blottit la petite plage de cala d'Alga Putrica tandis que, vers l'Est, la plage de Ghignu se prolonge jusqu'à la punta Nera par une remarquable dune de sable blanc. Elle teinte ses flancs d'un subtile bleu colbalt et accroche en nombre des Panicauts maritimes comme pour rendre hommage au Conservatoire qui en a fait son emblème. Perchée, cette dune constitue un incontestable amer.

Un étang s'enfonce dans les terres. Ses eaux d'un sombre indigo contrastent avec l'aspect cristallin et turquoise de l'eau, illuminée par le sable opalin des fonds marins.

Encore au-delà, passée la punta Nera, s'allonge la plage de Trave.

▼ À Ghignu le paysage soigne ses nuances bleutés. Turquoise la mer, indigo le marais, caeruleum le ciel... Et sa dune ! teinté du subtil colbalt des Panicauts maritimes (de la famille des ombellifères - comme la carotte - alors qu'on le prend pour un chardon !)



Laurent Couâsnon



▼ Plage de Trave



V. Gomis







Michael Kemper



▲ La large piste vers Saleccia. En fond, le monte Ghjenuva

La piste Centre-Est vers Saleccia

La piste est nettement meilleure que les précédentes. À la fois large (parfois trop) et assez carrossable, elle court sur une douzaine de kilomètres. C'est aussi, de loin, la plus utilisée.

Elle démarre à Casta (Batagliola) ❶ sur la RD 81. Son tracé sinueux incline d'abord vers l'Est puis oblique vers le Nord-Ouest. Après 5 km, il fléchit subitement vers le Nord-Est ❷. La piste contourne ainsi le mont Ghjenuva ❸. Lors des cinq premiers kilomètres, le visiteur change d'altitude passant de 285 m à 41 m. Il franchit tantôt des dépressions tantôt des buttes à la faveur desquelles, dans le premier tronçon, on aperçoit la mer.

Ici encore, le paysage se révèle très peu anthropisé. Les vignes de la plaine de Teti demeurent presque partout masquées par les mamelons du relief. En revanche, dès que la piste se courbe en direction du Nord-Est ❷, elle s'étire quasiment en ligne droite enchassée entre un large fossé et le Liscu. Le petit fleuve côtier alimente le marais de Padulella et se jette dans la mer à Saleccia.



Laurent Couasnon



Le promeneur se trouve alors dans un long couloir où la présence du fleuve nourrit une végétation plus verdoyante et plus fournie qu'ailleurs. La piste franchit son cours ④, monte légèrement en retrouvant le maquis.

Elle longe le lit de l'eau à quelque distance puis, dans une grande boucle le retrouve à nouveau en venant longer la luxuriante ripisylve ⑤.

Si le niveau du chemin remonte légèrement, il redescend ensuite jusqu'à l'entrée du camping et, à peine plus loin, rejoint la vaste aire naturelle de stationnement ⑥. Les cent cinquante derniers mètres avant la plage, sont interdits à tout véhicule.



▲ Vers Saleccia, la piste longe le Liscu





▼ Saleccia. La vaste aire naturelle de stationnement très peu utilisée au sortir du confinement (2020)





Comme une onde de la mer, le rocher de la Cavallata fait figure d'élément remarquable. Ici, pendant l'antiquité était un phare. Au 17^e siècle on y aménagea une batterie de canons dont subsistent les vestiges.

Cavallata :
vague,
ondulation
de l'eau





Comme
au premier matin
du monde

Denis Claveul in L'Agriate

Les ambiances

La résultante paysagère

Paysage d'exception, paysage aux mille facettes, aux mille collines, l'Agriate s'étire donc sur près de 40 km de côte le long de la Méditerranée. On y rencontre, tour à tour, des falaises escarpées qui plongent dans une eau d'un azur profond, des dunes perchées au sable pâle, éclaboussées de miettes de végétation, de longues plages de sable blanc, espaces bordés d'eaux turquoise : c'est généralement ce qu'on en connaît, ce qu'on en retient.

L'Agriate est aussi ce territoire d'autant plus immense qu'il se parcourt à pied, à cheval ou en véhicule motorisé sur des pistes où le kilométrage ne signifie rien puisque – selon les pistes – il faut un peu plus d'une heure – voire davantage – pour atteindre le rivage.

Avant la grève, monts et vaux se succèdent semblables et pourtant différents. À l'Est, ils accueillent des cultures et spécialement des vignes offrant des variations certaines. Rien de tout cela à l'Ouest si ce n'est du maquis, du maquis, du maquis...

On baigne alors dans l'identité collective profonde de la Corse et de ses machjaghjoli (maquisards). Celle qu'illustre Mérimée, Uderzo, Pétillon...

À perte de vue, à 360°, colline après colline, vallée après vallée toujours ce maquis parfois émaillé d'oliveraies endormies.

Une exception cependant : le domaine d'Ifana, un bijou dans sa vallée-écran, pour l'heure également endormi.

De crête en crête, l'observateur découvre successivement tantôt un vallon tantôt une large vallée. Ces paysages sont tout à fait exceptionnels par l'absence totale de structure paysagère : en effet, l'œil court sur l'espace à la recherche de points de repères qu'il trouve à grand peine, comme sur la canopée d'une forêt continue.

L'Agriate, ce sont aussi les eaux sombres des marais littoraux, les villages de bergeries et des pagliaghji.

Et surtout, peut-être, c'est la qualité du silence qui y règne comme nulle part. Un silence qui n'est ni vide ni absolu puisqu'il peut être rehaussé par le bourdonnement d'un insecte, le chant ou le cri d'un oiseau, la brise dans les feuilles d'un arbre, un veau qui sort du maquis puis s'y enfonce de nouveau dans le froissement d'un feuillage. Un silence habité. D'une qualité extrême. C'est, pareillement, un silence qui vous habite. Si, dans le monde du quotidien, l'oreille est éprouvée, perpétuellement sollicitée, le promeneur ne

se trouve pas ici dans une chambre sourde. Il est immergé dans un silence immense, parfois doucement interrompu. Ainsi, presque imperceptibles, les bruissements, gazouillements, clapotis, chuintements, qu'il perçoit constituent autant d'informations subtiles révélant l'univers dans lequel il est plongé. N'importe où ailleurs, la plupart de ces « bruits » ne seraient pas audibles du fait du niveau de fond sonore dans lequel nous évoluons habituellement.

C'est cela, sans doute, l'élément le plus frappant pour qui découvre l'Agriate : gigantesque bulle de silence habité, ce territoire jouit non seulement d'un « paysage visuel » exceptionnel mais aussi d'un « paysage sonore » magique, totalement hors du commun. Rarissime.

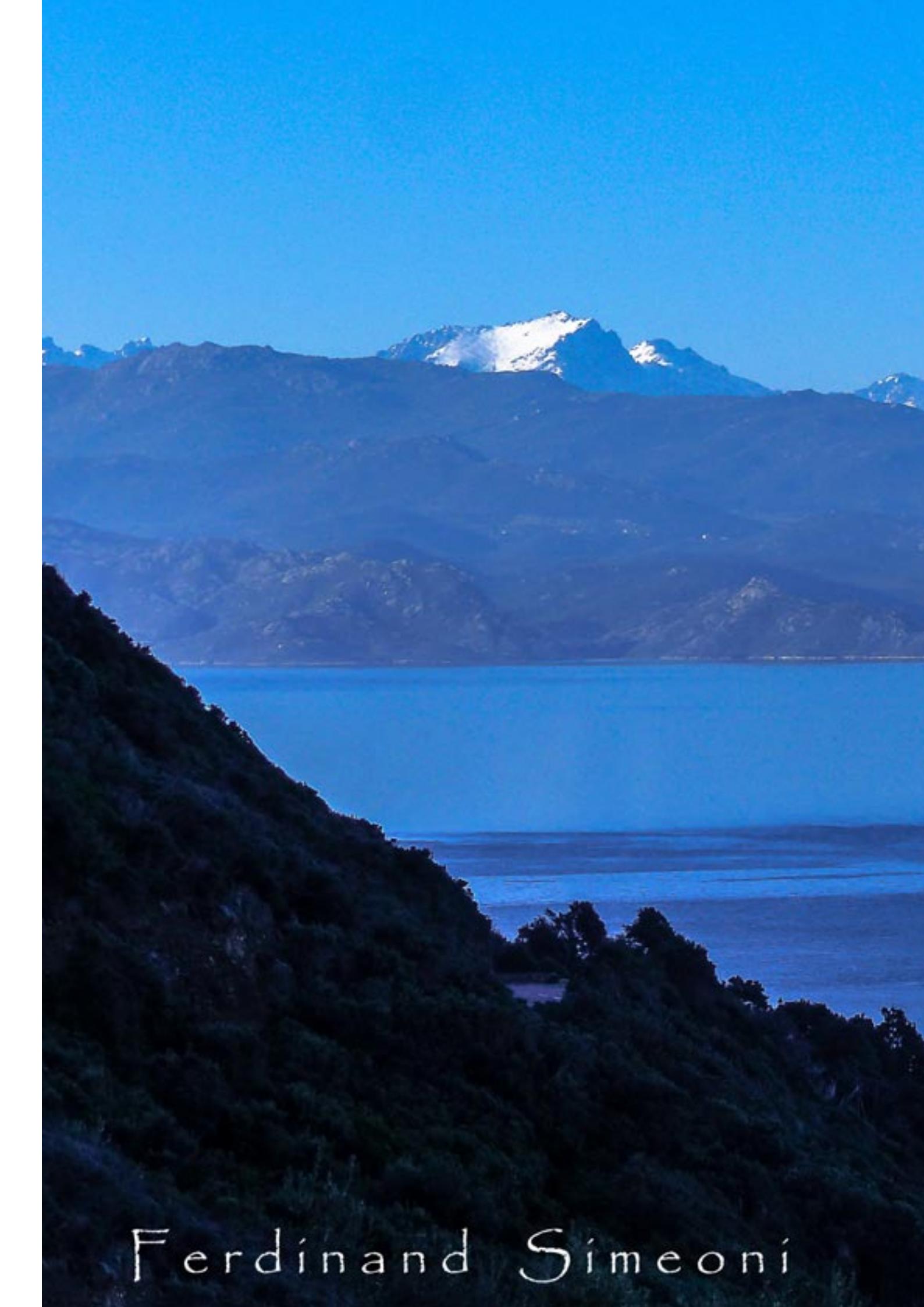
L'Agriate, enfin, offre aux promeneurs des bouquets de senteurs que rien ne vient altérer. Indépendamment du petit champ d'immortelles d'Italie dont la traversée s'est accompagnée d'une formidable bouffée de fragrances, l'immensité du maquis offre tour à tour mille merveilleux parfums. Depuis cette même immortelle, naturellement disséminée, tantôt vous frôlez une touffe de marjolaine, d'origan, d'hysope ou de thym, tantôt vous froissez dans la main un brin de romarin. Le bois de pins d'Alep offre aussi ses parfums, comme les quelques eucalyptus rencontrés çà et là. L'odeur de la mer et l'air salin... L'Agriate est source de si nombreux arômes.

Comme le précisait l'un des meilleurs connaisseurs de l'Agriate, Jean-Michel Casta (dans les Agriate, 2001) "ici plus qu'ailleurs, la nature, l'histoire et la légende se mêlent intimement". Paysages grandioses et sublimes, tour à tour immenses ou resserrés, paysages de maquis, de pinède, de vigne, paysages marins, chaos rocheux, marais, l'Agriate offre au promeneur des immensités parfumées presque inhabitées. Espace vraiment incomparable, espace d'émotions uniques, d'évasion, de découverte... et de rêve. Enfin, selon l'expression d'Alain Freytet dans l'atlas des paysages de la Corse "Le sentier du littoral, qui suit sur 37 km les détours de la côte sans croiser une construction récente, est la meilleure façon de découvrir ces paysages qui paraissent intacts comme au premier matin du monde". ●



CC Marie

Et, la nuit, c'est une grande
trame noire qui s'exprime



Ferdinand Simeoni





CC-SA-NC Jean François Bonachera





© Bonachera jf

Belvédères et points de vues privilégiés

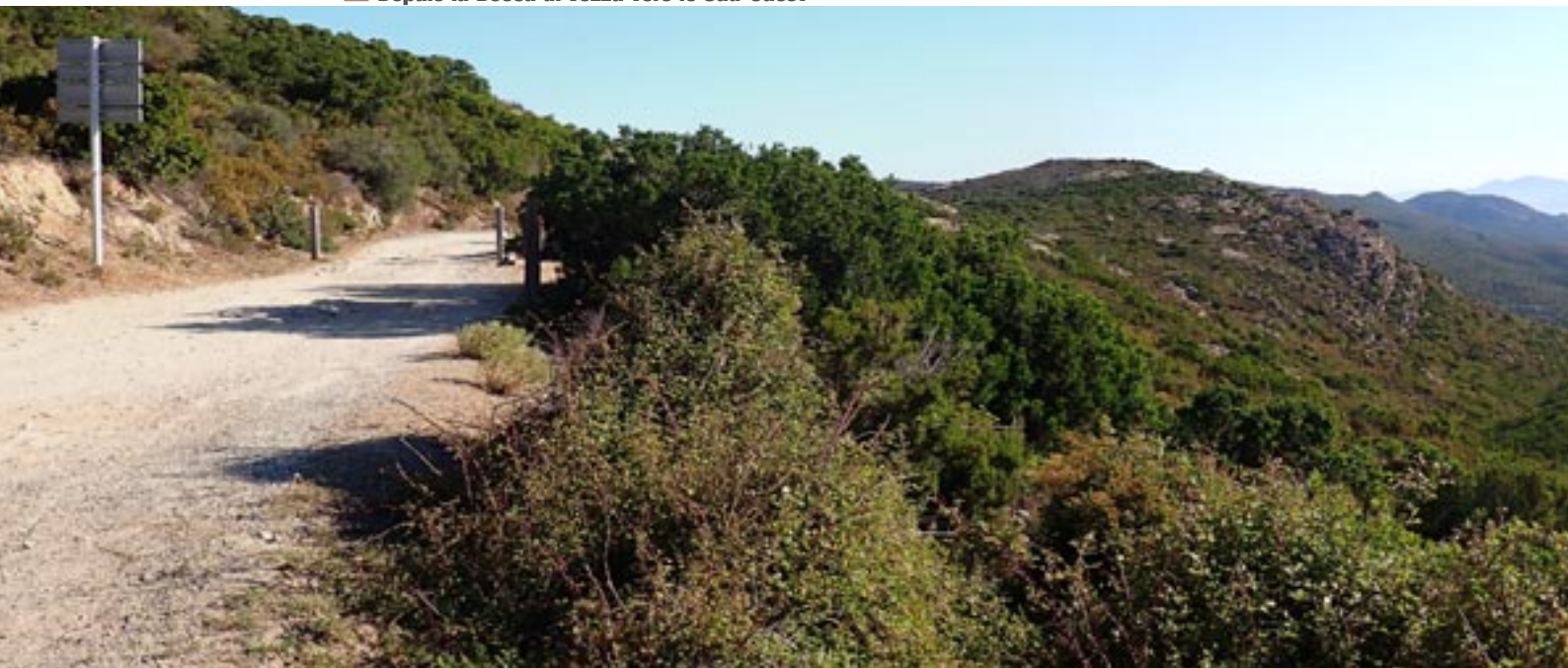
Le belvédère de a Guardiola

En langue corse, *guardà* signifie regarder ou surveiller. Rien d'étonnant alors que, Guardiola donne à voir, de façon magistrale, la plage et le marais de l'Ostriconi, site déjà classé, mais aussi la mer (espace –historiquement– de tous les dangers). Le lieu-dit est situé au-dessus de l'extrémité Sud de la plage de l'Ostriconi à une petite quarantaine de mètres de hauteur. Depuis ce belvédère, la ligne d'horizon rougit sur les roches granitiques de l'Acciolu.



▲ La vue vers le nord à partir de la maison de Bascialu

▲ Depuis la Bocca di Vezzu vers le Sud-Ouest



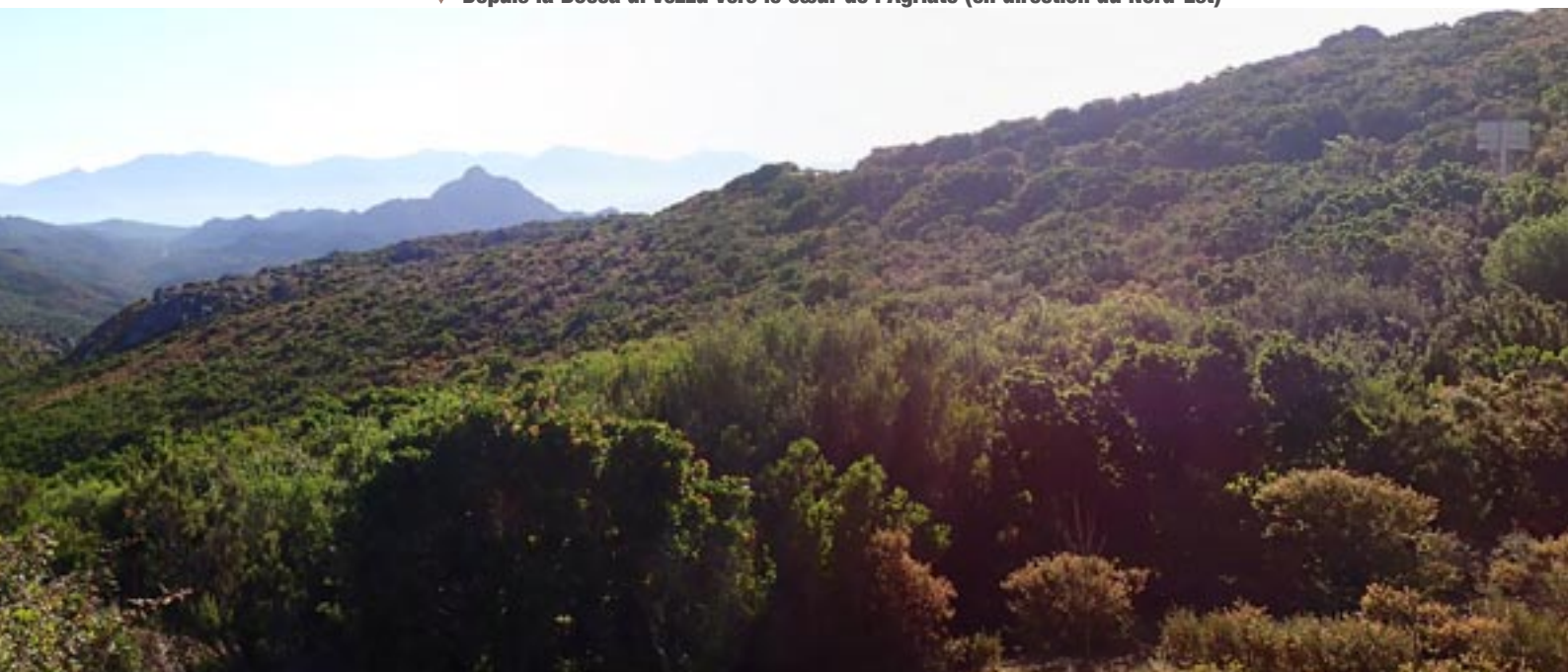
Bocca di Vezzu. Vue générale sur l'Agriate

Peu avant de déboucher sur la Balagnina (la RT30), la RD 81 franchit la Bocca di Vezzu¹. Depuis ce col s'offrent des vues remarquables vers le Sud-Ouest, vers les périphéries de l'Agriate, vers le Nord-Est, vers le cœur du territoire. Une aire de stationnement et quelques tables et bancs de pique-nique y ont été aménagés. À leur propos nous reprendrons les termes d'Alain Freytet : “ un lieu étrange à la fois vide est sophistiqué. Artificiellement et maladroitement on a voulu retrouver sur ce lieu stratégique des motifs traditionnels du patrimoine de l'Agriate : le pagliaghju, les pierres levées de l'aire à blé... l'accumulation sans sens de ces motifs qui ont perdu leur racine, compose un aménagement [...] loin du paysage.”

¹ Vezza : la ferule en langue corse

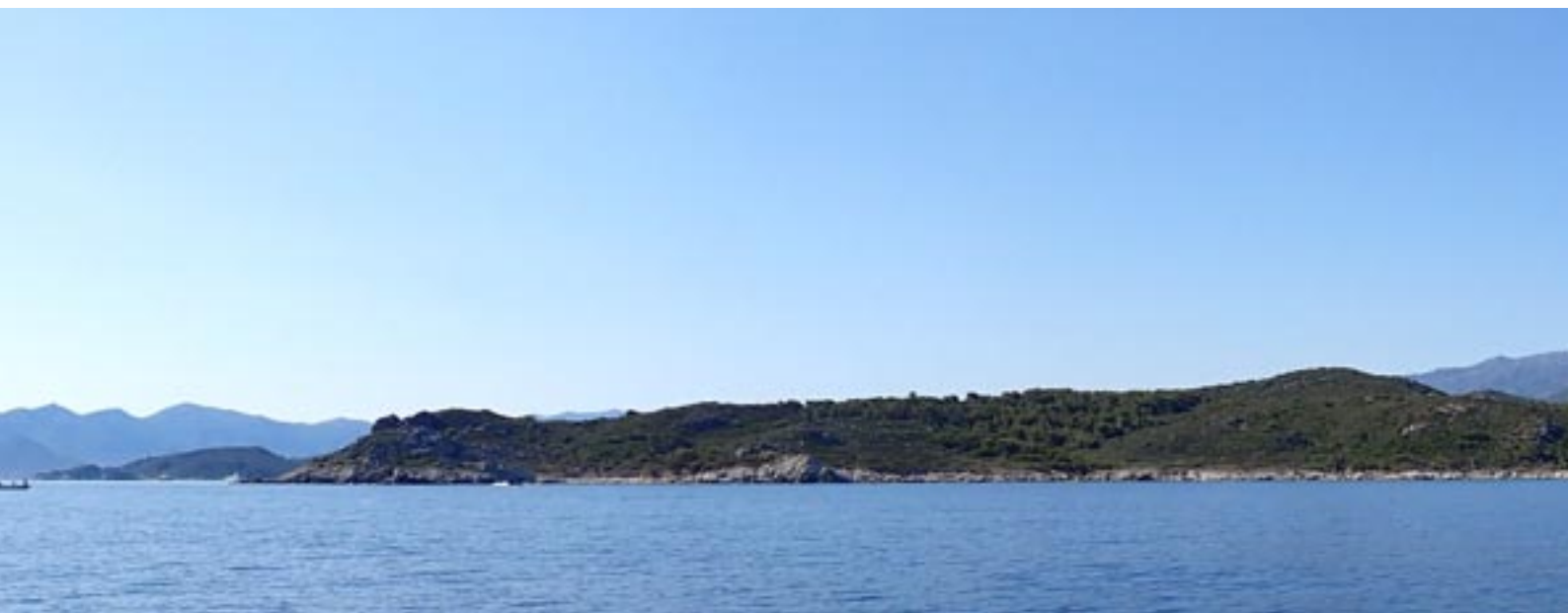


▼ Depuis la Bocca di Vezzu vers le cœur de l'Agriate (en direction du Nord-Est)



Au long de la RD81. Des vues en balcon

Depuis le col de Vezzu et jusqu'à San Fiorenzu, la route départementale 81, qui serpente en bordure de ce territoire à la topographie vigoureuse, passe successivement de fonds de vallons - lors des traversées des petits cours d'eau - aux bords de promontoires. Elle offre nombre de points de vues en balcon dont certains sont de véritables belvédères, aménagés ou non. C'est le cas, naturellement, à Baccialù. Un grand nombre de virages, orientés vers l'Agriate donnent ainsi à en admirer la magnificence. Ce tableau, changeant selon l'éclairage du jour, est à mettre au compte de la qualité et du renouvellement de l'intérêt de ces paysages. Le plan d'aménagement prend en compte ces belvédères, en vue de l'accueil du public. ●



▲ Vue depuis la route RD81 qui borde le Cap Corse côte ouest.



Les points d'appels visuels

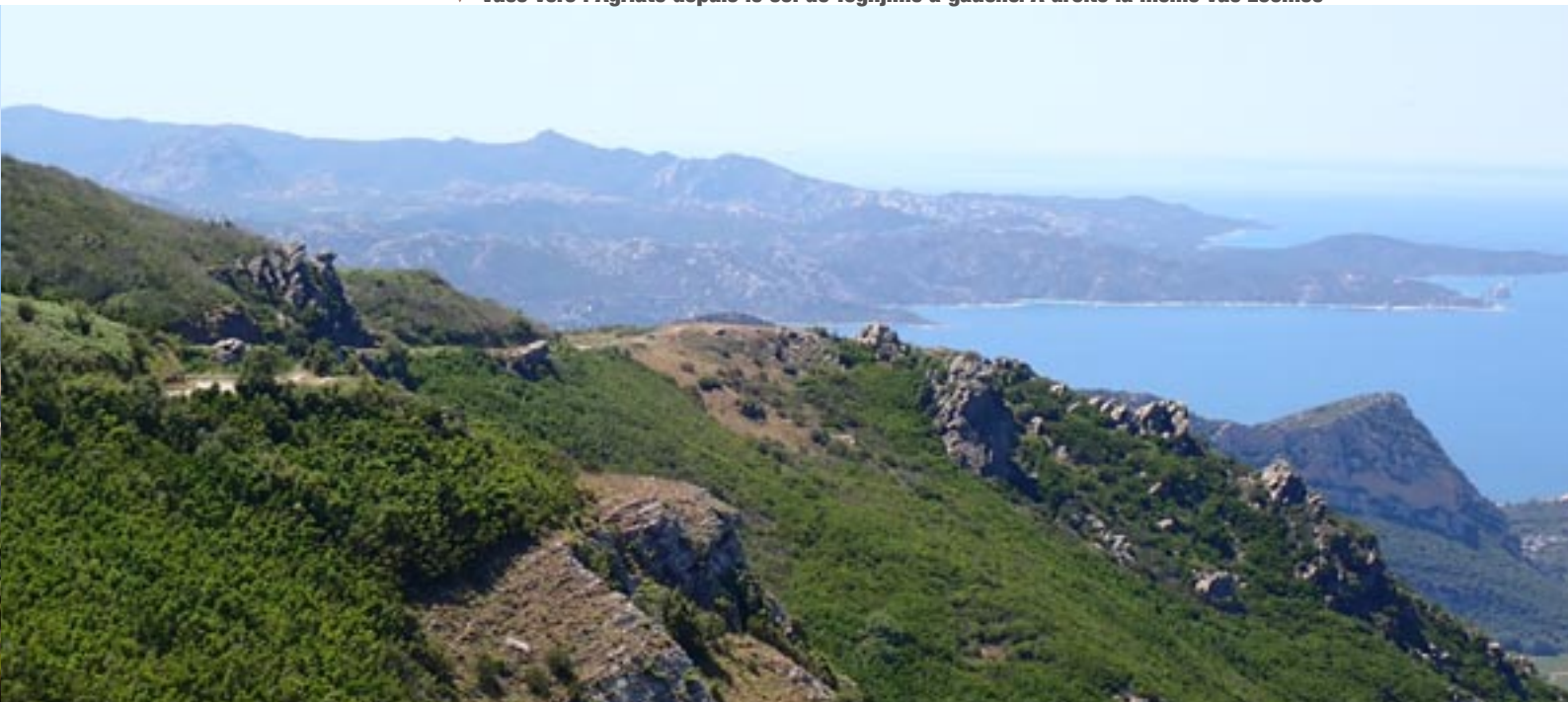
Partout, nombreux, les points d'appels visuels nous font signe. Ici, dans un creux, entre deux collines, la mer nous interroge : un petit triangle bleu se révèle au lointain. Là, les affleurements rocheux d'une crête se détachent du maquis bigarré, ou du sable hâlé d'une dune perchée.

Depuis la route qui borde le Cap Corse

Depuis la route qui borde le Cap Corse, l'Agriate se dévoile à moultes reprises. En effet, la configuration géographique des deux micro-régions est sensiblement perpendiculaire. Aussi, par temps clair, les monts de l'Agriate entraperçues à limite de regard flottent sur l'horizon comme un avant-plan, ou davantage encore : un promontoire. Au-delà, baignées de ciel, émergent les montagnes du massif de Tenda – aériennes. Dans le panorama, comme la silhouette d'une autre terre, celle du monte Ghjenuva émerge



▼ Vues vers l'Agriate depuis le col de Teghjime à gauche. À droite la même vue zoomée



graduellement au fur à et mesure qu'on progresse vers le Sud. Tel un phare, elle s'installe pour constituer le point d'appel maître, surmontant la masse moutonneuse des collines.

Depuis la RD 81 comme à partir de tout l'Est du territoire

Depuis la RD 81 comme à partir de tout l'Est du territoire le monte Ghjenuva se présente tel un pivot autour duquel se meut l'observateur. Depuis la mer et dès lors qu'on a quitté San Fiurezu, il paraît sur une large fraction de l'espace. Le plus spectaculaire étant, au droit de la plage de Saleccia où il trône en majesté dans l'arrière plan visuel. Il triomphe, massif, au cœur du territoire dont il semble symboliser les fondements. De près comme de loin, sur terre comme sur mer, le monte Ghjenuva est immédiatement reconnaissable tant par sa forme que par le très lâche couvert végétal qui s'éploie sur la roche nue.



Depuis les hauteurs du Nebbiu

Depuis les hauteurs du Nebbiu, l'Agriate s'offre comme une longue et profonde langue de terre qui s'avance dans la mer. Telle une promesse au lointain, elle se dessine dès le franchissement du col de Teghjime. La distance cependant, ne permet pas de distinguer de points d'appels visuels.

Depuis les villages perchés du Nebbiu

Depuis les villages perchés du Nebbiu, le même constat s'impose. L'Agriate construit un arrière-plan dentelé que soulignent ses si caractéristiques collines arrière-littorales. Depuis ces secteurs, l'Agriate participe au renforcement de la profondeur du paysage en constituant une – et parfois plusieurs – bandes de terre au-delà de la mer du fond du golfe de San Fiorenzu.



▲ **Vue depuis U Poghju d'Oletta. Depuis les villages du Haut Nebbiu, l'Agriate constitue un arrière plan aux collines dentellées.**

Vue depuis la RT 30 en roulant depuis Lisula en direction de Ponte à a Leccia. L'Agriate se présente comme un vaste territoire vierge.



La plage de Saleccia couronnée du majestueux Monte Ghjenuva

Depuis la RT30 vers Ponte à a Leccia

Depuis la route territoriale 30 en circulant de Lisula (Île-Rousse) vers Ponte à a Leccia, l'Agriate se présente comme un vaste territoire vierge. Ses collines se découvrent peu à peu – et plus singulièrement en se rapprochant du virage de a Guardiola. Le premier plan révèle un massif collinaire très minéral enveloppant des traces de végétation dans les seuls replis du relief. La vue s'étend de la punta di Solche à la baie de l'Ostriconi. Avec, bien repérable, le “chapeau chinois” dessiné par les roches nues de la pointe de l'Acciolu. Dans un plan intermédiaire, les hauteurs végétalisées forment des masses plus sombres qui dessinent nettement l'horizon. Par-delà l'Agriate, tout au fond du tableau, se dressent les sommets bleutés du Capicorsu. Par temps clair, ils tracent une ligne discontinue sur le ciel. ●



Ce qu'il faut **retenir**

UNE ENTITÉ À PART, À PART ENTIÈRE

- L'Agriate constitue une unité géomorphologique et écologique à dominante naturelle. Ses composantes sont indissociables et interdépendantes.

DES PAYSAGES INTACTS

- L'Agriate forme un kaléidoscope de grands paysages, ouverts et préservés, de la mer jusqu'aux piemonts.
- L'Agriate offre une ambiance sonore sans pareil au sein d'immensités époustouflantes.

UNE TRÈS FORTE NATURALITÉ

- L'Agriate représente un réservoir important de biodiversité, de nombreuses espèces rares y ont élu domicile.
- L'Agriate permet des connexions entre les différents habitats lesquels offrent un continuum écologique de grande qualité.

UNE EXCEPTION EN MÉDITERRANÉE

- Le caractère sauvage de l'Agriate constitue une exception en Méditerranée (37 km de linéaire côtier sans habitation ni route).
- Le caractère remarquable du territoire est scientifiquement reconnu (Znieff, zone Natura 2000, Sanctuaire Pélagos, Parc naturel marin, réserve de chasse...). Il est complémentaire des qualités paysagères de ce territoire d'exception.

L'héritage de l'Histoire

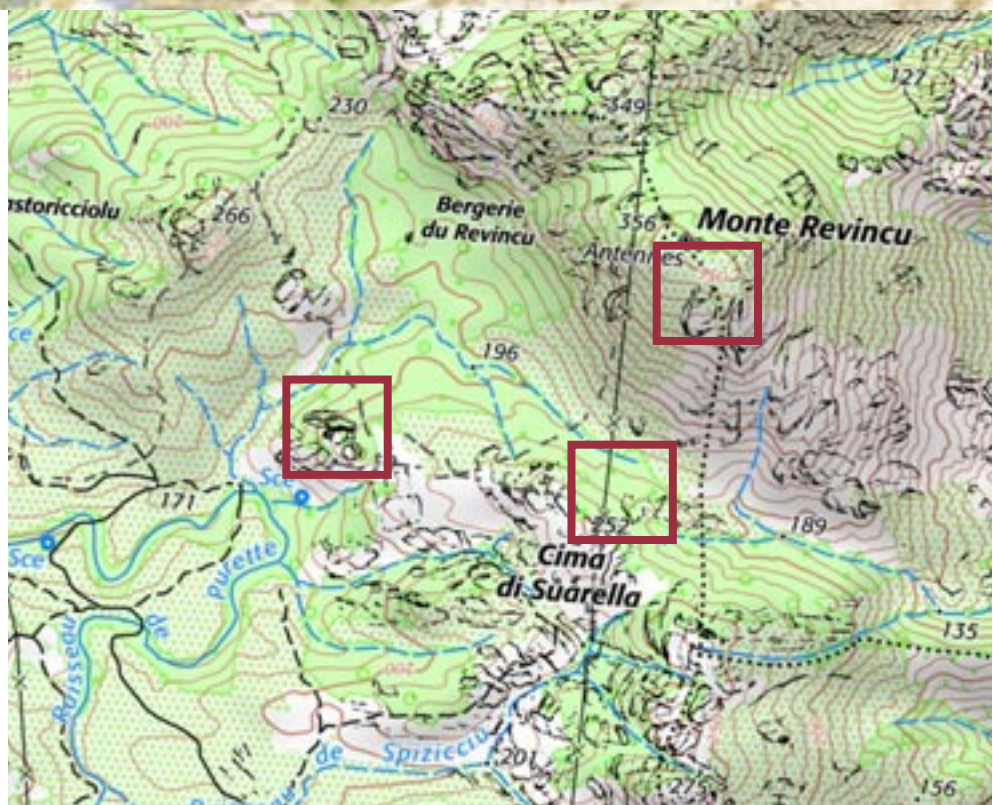
« L'espace n'est jamais neutre,
il est connoté selon son aspect, son relief,
sa fonction, mais aussi selon ce qui s'y est passé.
Les événements, les meurtres, les batailles,
ou les réunions, marquent les endroits et en
changent les tonalités. »

Association des amis de l'Agriate



▲ Le mont Rivincu durant le Néolithique moyen.
Publiée dans l'ouvrage Monte Rivincu (édition Errance 2012), l'aquarelle de Gilles Toselo montre un paysage assez proche de celui d'aujourd'hui.

Emplacement des fouilles ►
autour du Mte Rivincu





▲ **Adrien de Mortillet**

Premier préhistorien à faire état du passé de l'Agriate au Néolithique. Enseignant à l'École d'anthropologie de Paris (à partir de 1889), puis titulaire de la chaire d'anthropologie préhistorique (à partir de 1929). Membre fondateur et président de la Société préhistorique française.

Les secrets du Néolithique

5^e millénaire avant notre ère

Le monte Rivincu

En 1893, Adrien de Mortillet fait état du passé de l'Agriate au Néolithique. Dans un rapport, portant sur les monuments mégalithiques de la Corse, il pointe la présence de quatre dolmens à Casta, dans le voisinage du Monte Rivincu. Parmi eux : A Casa di l'orcu et a Casa di l'orca (*la maison de l'ogre, la maison de l'ogresse*). Deux dolmens, connu des habitants et qui, dans l'imaginaire populaire, sont perçus comme l'ancre de géants détenteurs de secrets et faiseurs de magie.

Les mentions d'Adrien de Mortillet restent imprécises. À l'exception de la description du dolmen a Casa di l'orcu qui est également le mieux conservé et qui figure aujourd'hui, depuis 2018, sur la liste des monuments historiques classés sous le nom de "dolmen du Monte Rivincu"¹.

En 1909, le poète Lucciardi relate en langue corse, dans le journal le Petit Bastiais, une de ses excursions sur les pentes du Rivincu. Il brosse un tableau détaillé du dolmen et signale que deux tirs d'artillerie ont provoqué la destruction partielle de sa paroi sud-ouest. En effet, depuis la veille de la Grande guerre et jusqu'à une époque récente, un terrain d'entraînement militaire a été implanté sur le site. Le dolmen n'a pas été épargné par les tirs. L'auteur qui s'attèle également à décrire a Casa di l'orca, signale l'existence de structures sur a Cima di Suarella.

Il faudra cependant attendre plus d'un siècle pour que des fouilles soient entreprises². À partir de 1995 l'archéologue Franck Leandri et son équipe³ travailleront douze ans sur le secteur du Monte Rivincu et sur celui de a Cima di Suarella. Des vestiges se trouvent au sommet et au pied d'une colline culminant à près de 356 mètres et dominant tant la plaine de Casta que le golfe de San Fiorenzu. Le site de fouille s'étend sur plus de 17 hectares. Que va-t-on découvrir ?

La première surprise conduira à faire basculer le début de l'histoire du



¹ Dolmen du Monte Rivincu. Répertoire dans la base Mérimée, base de données sur le patrimoine architectural français du ministère de la Culture, sous la référence PA2B000037. Classement par liste de 1889. Propriété privée. Localisation Santu Pietru di Tenda.

² L'ensemble des vestiges archéologiques du site du Monte Rivincu est situé sur les parcelles n°600, 602 et 603 de la section E du cadastre, avec le sol de ces parcelles.

³ Franck Leandri (ministère de la Culture et de la communication, Institut national du patrimoine, Lampea), Christophe Gilabert (ministère de la Culture et de la communication, Lampea), Christophe Jorda (Inrap, CNRS/ ASM), Lucie Chabal (CNRS, CBAE), Céline Leandri (CNRS, Lampea), Serge D. Muller (université de Montpellier 2, CNRS), Charles Pinelli (association les Amis de l'Agriate), Marc-Antoine Vella (université de Corse, SPE).

Néolithique en Corse de deux mille ans en arrière. En effet, pendant très longtemps, les monuments funéraires mis à jour lors de différentes fouilles étaient attribués au 3^e millénaire avant notre ère, comme leurs semblables des autres terres de l'Ouest méditerranéen. Mais la datation au carbone 14 va changer la donne, permettant de démontrer que, dans l'Agriate, ces architectures datent du 5^e millénaire avant J.C ; en concordance avec la chronologie du mégalithisme dans la zone atlantique de l'Europe.

Ces mégalithes apparaissent comme des points d'ancrage territoriaux. Leur localisation topographique leur confère une valeur symbolique. Ils illustrent également le besoin des populations de revenir sur les mêmes lieux de culte pour y célébrer leurs morts, cristallisant ainsi l'unité de la communauté.

La seconde surprise touche à la découverte d'autres édifices. Les tombes ne sont pas seules. Quelques centaines de mètres plus au sud, à Cima di Suarella (180 m d'altitude), d'autres structures d'habitat quadrangulaire, contemporaines des structures voisines, les accompagnent. Ce sont les vestiges d'un village antique datant de 7 000 ans.

Les informations issues de l'étude paléogéographique ainsi que de l'analyse du mobilier et des architectures plaident pour un espace organisé autour d'activités domestiques. L'impact de ces activités sur le milieu s'apparente à l'exploitation d'un territoire par une communauté villageoise. Les aménagements mégalithiques, coffres et dolmens, sont rattachables à cette occupation.

Jean Guillaîne (spécialiste de la Préhistoire récente et de la Protohistoire) insiste sur l'importance de cette découverte à l'échelle des connaissances globales sur le Néolithique : "Ces constructions posent divers problèmes interprétatifs et ceci d'autant que les habitations du Néolithique moyen demeurent en Méditerranée occidentale, étrangement peu connues. Les fouilleurs de Cima di Suarella ont ouvert un nouveau chapitre sur les productions architecturales néolithiques".



▲ **Franck Leandri**
Archéologue, actuellement Drac de Corse. Avec son équipe (Jean-Michel Casta, Anna Depalmas, Daniel Istria, Jacques Magdeleine et Alex Milelliri), il a mené pendant 12 ans (jusqu'en 2012) des fouilles sur le premier peuplement de la Corse et le phénomène mégalithique en contexte méditerranéen.

Le site apporte des informations inédites pour la connaissance du Néolithique moyen de la Corse et sur l'émergence du mégalithisme en Méditerranée occidentale. Ces fouilles ont engendré une documentation abondante sur la néolithisation et l'émergence du mégalithisme de la Corse dans le contexte méditerranéen.⁴ Elles ont permis de lever le voile sur la vie des premiers paysans de Corse.

⁴ Bibliographie : Cesari J. & Leandri F., 2010. "Le mégalithisme de la Corse : aspects et problèmes", in : Actes du colloque Archéologie des rivages méditerranéens, Arles, 28-30 octobre 2009 - Delestre X. et Marchesi H. (Dir.), Arles, éditions Errance. • Gilabert C., Leandri F. et al., "Le site du Monte Revincu : nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse", in : Actes des 8^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille, 7-8 novembre 2008 : Marges, frontières et transgressions - Actualité de la recherche, Bonnardin S., Perrin T., Sénépart I. et al. (dir.), Marseille, association Rencontres méridionales de Préhistoire récente. • Leandri F. et al., 2007, "Les chambres funéraires des V^e et IV^e millénaires : le cas de la Corse", In Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Actes du colloque de Lausanne - 12 et 13 mai 2006, Moinat P., Chambon P., (dir.), Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris.



moune poli

◀ A Casa di l'Orca.



▲ Adrien de Mortillet
Devant a Casa
di l'Orcu.
Cliché ministère de la
Culture, pris par la
mission Adrien de
Mortillet en 1883.
Fonds public.

Fouilles menées ▶
par Franck Leandri
à a Cima di Suarelli
1997. Mise à jour
d'unités d'habitations.

Image extraite du DVD Mte Rivincu. Leandri/Gilabert





▲
**Reconstitution
des maisons du
Néolithique à a
Cima di
Suarelli. Issu
du film : “ aux
origines de la
Corse.” 2005**

Images extraites du
DVD Mte Rivincu.
Leandri/Gilabert

Le village néolithique

La Cima di Suarella est couverte d'une végétation dégradée, constituée d'un maquis bas et peu dense. La géologie locale, granitoïdique, exerce une grande influence sur ce paysage qui apparaît très minéral. Mais qui étaient les hommes venus s'installer là, il y a plus de 7 000 ans ?

Les fouilles ont révélé trente-six aménagements dans un bon état de conservation. Mais ces structures, vestiges de la civilisation, étaient recouvertes par la terre et la végétation, obligeant les chercheurs à se concentrer sur les reliquats d'architectures, réduites aux fondations.

Ainsi les scientifiques expliquent-ils⁵ :

“Huit aménagements ont fait l'objet d'investigations à des degrés divers et trois l'objet de fouilles extensives qui ont permis de préciser une partie de leurs modes de construction. Il s'agit d'architectures rectangulaires, de dimensions au sol allant de 25 à 130 m² et construites suivant le même modèle ”.

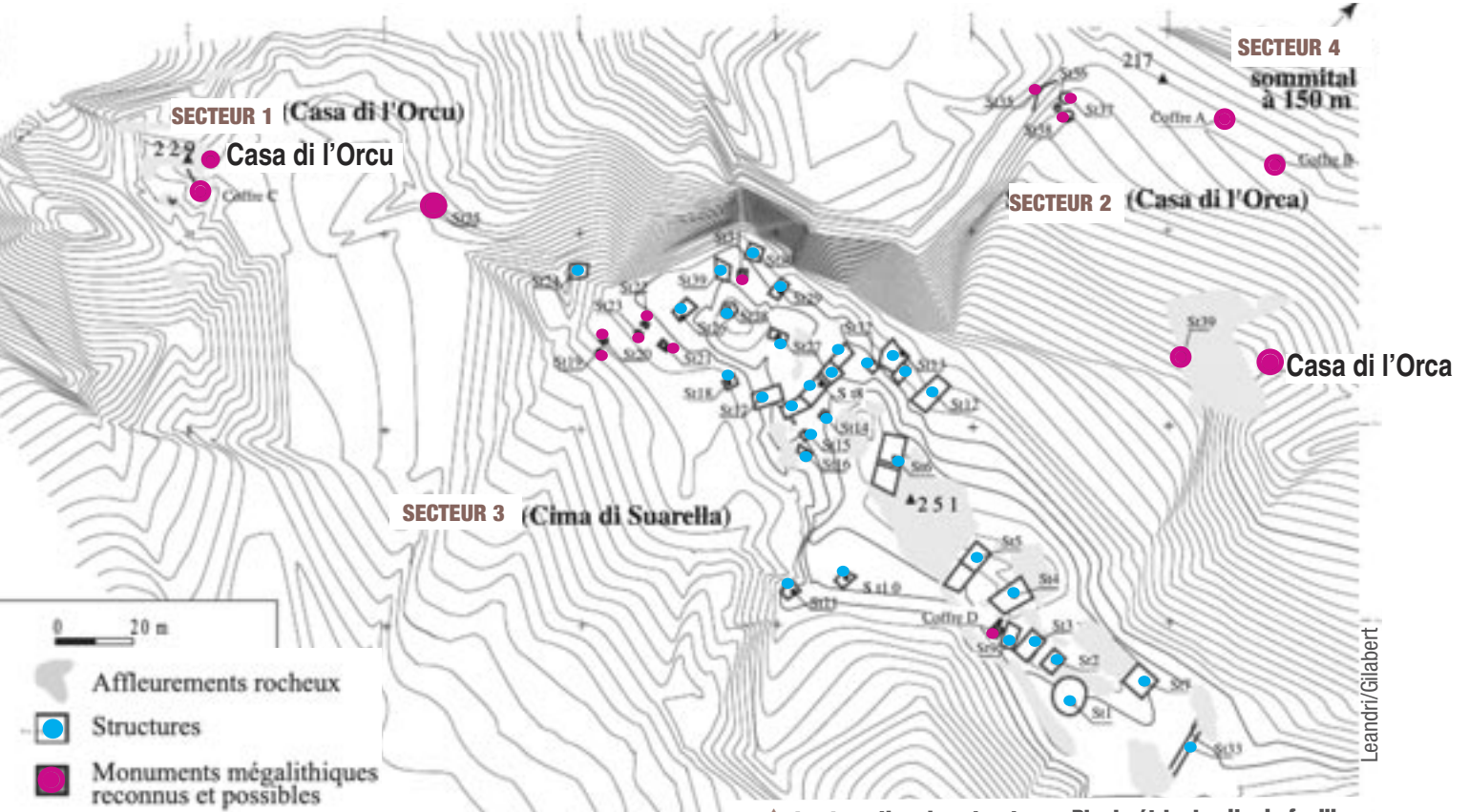
L'ampleur des constructions rectangulaires est inédite en Méditerranée. Cette architecture domestique est complexe.

Frédéric Delouche, qui a participé aux fouilles, explique que l'implantation de ces structures plaide pour une organisation de type villageoise où Hommes et animaux cohabitaient.

“ Ces structures sont toutes délimitées par des dalles plantées de chant ou des blocs plus ou moins volumineux posés à plat. L'aménagement le plus



⁵ Stantari n° 24 février-avril 2011. Le site du Monte Rivincu. Franck Leandri, Jean-Michel Casta, Anna Depalmas, Daniel Istria, Jacques Magdeleine et Alex Milleliri.



▲ Implantation des structures. Planimétrie du site de fouille



▲ Mise en évidence des dallages dans les structures d'habitation.

▼ Cupule



fréquent correspond à un ou deux empierrements successifs, servant de radiers d'installations." À l'intérieur de l'habitat, le sol était recouvert d'un empierrement bien visible.

"Contre les parois, [on observe] des blocs plus volumineux ou des dalles insérées dans de petites tranchées de fondation pouvant être assimilées aux calages d'une superstructure sur poteaux et à un dispositif de drainage des écoulements sous l'empierrement."

Les constructions étaient édifiées à l'aide de poteaux en bois couvert de branchages. si le bois ne s'est pas conservé, l'emplacement des

poteaux est toujours indiqué par des trous dans le sol.

Cloisonnés, les habitats englobaient des enclos, des espaces dédiés au repos, cuisine, artisanat, en particulier à la taille des outils en quartz.

Certains habitats associaient des structures funéraires à savoir des tombes en coffre. A Cima di Suarella compte ainsi une douzaine de tombes à proximité des habitations. Ce qui laisse entendre, nous disent les chercheurs, que la proximité des défunts devait être culturelle.

"D'autres éléments nous renseignent sur la superstructure potentielle des bâtiments. L'usage de la terre crue semble être attesté. [...].

Dans cette partie du site, les datations effectuées sur des structures foyères des grandes architectures rectangulaires montre que ces aménagements appartiennent au dernier tiers du 5^e millénaire. Ces datations sont corroborées par le mobilier (poteries, outils). Les grandes structures rectangulaires de la Cima di Suarella sont construites selon le même modèle, mais plusieurs aménagements témoignent d'une complexité architecturale en relation avec des variations chronologiques ou fonctionnelles".⁶

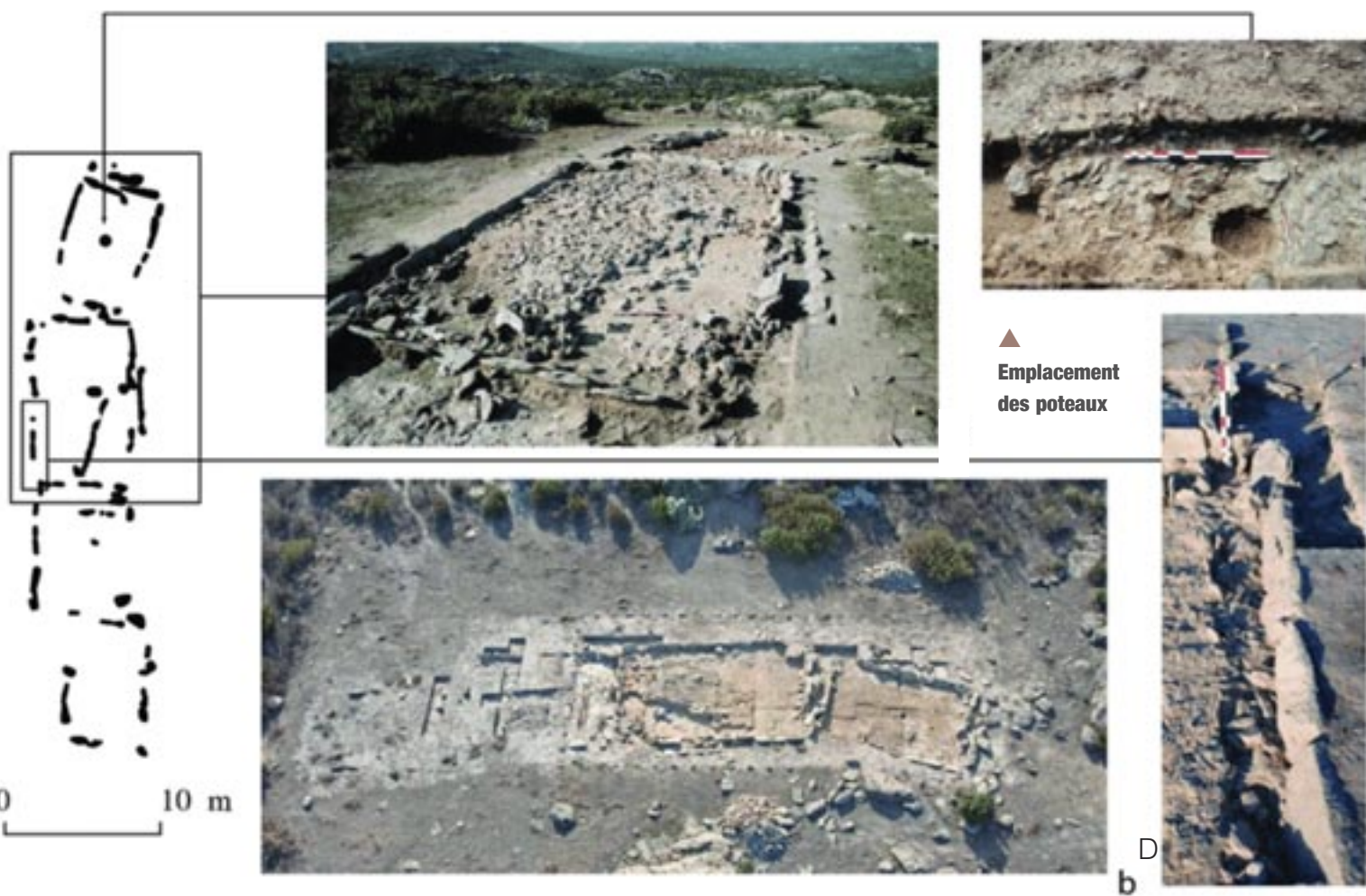
⁶ Stantari février 2011 déjà cité.

Franck Leandri

Une organisation sociale dans laquelle le monde domestique et le monde funéraire paraissent intimement liés.

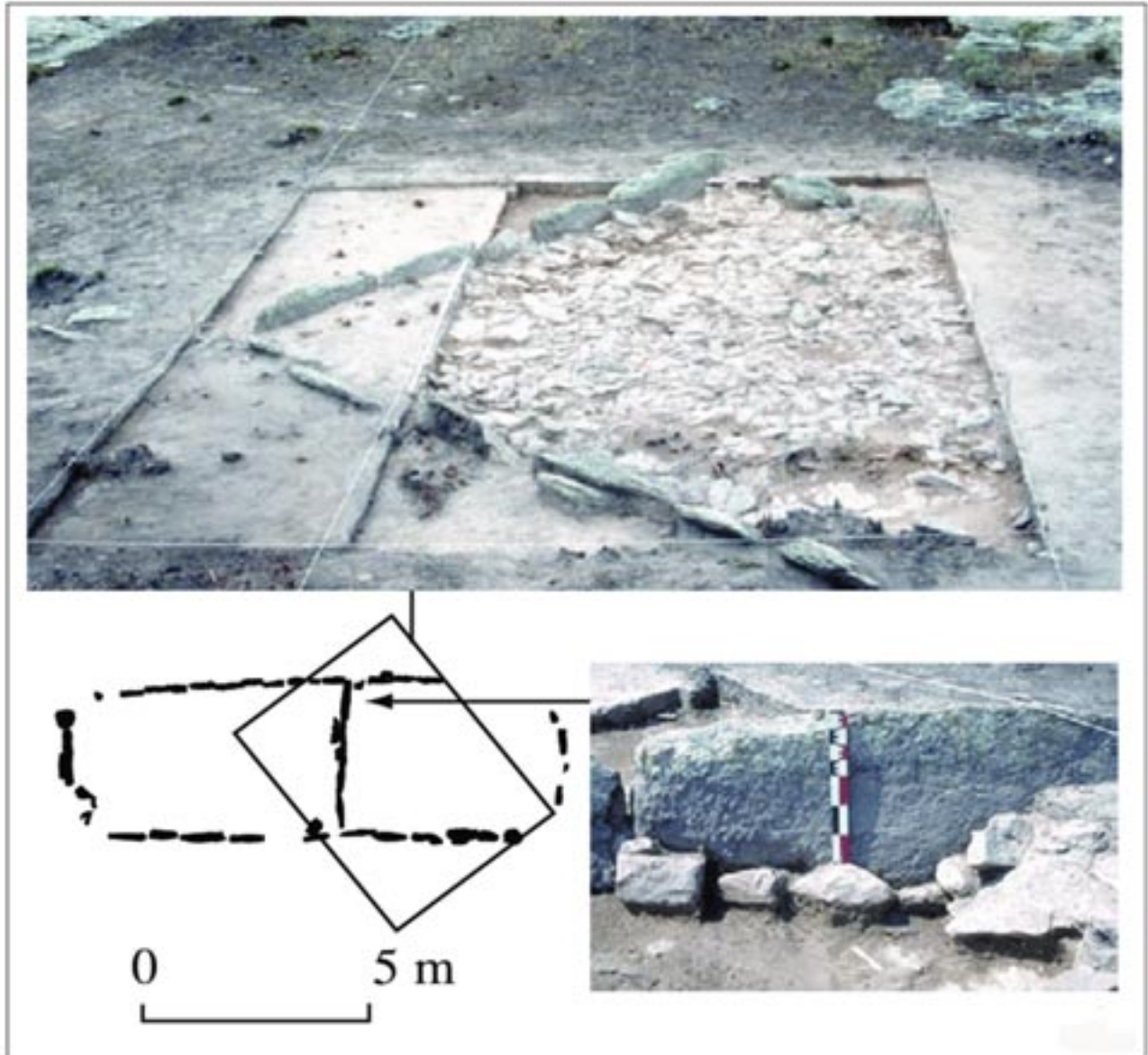
“ Une spécificité du Monte Rivincu est la possibilité d’associer raisonnablement sépultures et habitats. À la Cima di Suarella, les fouilles ont révélé les soubassements d’une série de bâtiments constituant un véritable village, le premier du genre dans l’île.

Si l’identification des constructions quadrangulaires comme habitations est convaincante, la fonction d’autres aménagements demeure plus énigmatique : deux petits caissons pourraient correspondre à des sépultures implantées au cœur du village. “ Les données permettent d’entrevoir l’organisation sociale de cette communauté dans laquelle le monde domestique et le monde funéraire paraissent intimement liés. Cette organisation tend à confirmer une phase de « stabilisation » du peuplement impliquant une certaine structuration de l’espace. ●



▲ **Structure n°8 planimétrie.**

À l’intérieur des structures, on observe un trou de poteau en position centrale creusé dans le substrat rocheux. D’autres dispositifs pouvant être assimilés aux calages d’une superstructure en bois ont également été mis au jour dans les angles des structures 6 et 8. Par ailleurs un aménagement particulier a été observé au sein de la structure 8. Il s’agit d’un creusement dans le substrat, délimité par des petites dalles de chant, parallèle à l’une de ses parois. L’hypothèse d’un dispositif de drainage des écoulements sous l’empierrement est à l’étude. Source : C. Gilabert et al. Le site du Monte Rivincu : nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse.



▲ Structure n°5 vue et planimétrie.

Vues et planimétrie du coffre D et de la structure 25. Elle est située sur une terrasse légèrement pentue, à l'extrémité occidentale de la Cima di Suarella. Cet aménagement circulaire de 12 m de diamètre est délimité par 34 éléments en place. Des dalles et des blocs mobiles de formes oblongues ou polygonales, de longueurs comprises entre 0,75 et 1,2 m pourraient correspondre aux vestiges d'un aménagement interne. Par ailleurs, un bloc volumineux dressé, légèrement excentré à l'intérieur de la couronne, pourrait constituer un reste de paroi. Source : C. Gilibert et al.



0 2 m



Les monuments mégalithiques

“ Outre les coffres funéraires, trois dolmens ont été recensés sur le site. Tous sont attribués au 5^e millénaire avant notre ère grâce au mobilier qu'ils contenaient et des analyses au carbone 14.

Ces dolmens sont parmi les plus significatifs de l'île en ce qu'ils conservent les arases de tumulus qui les recouvraient.

Au final ces recherches rendent une image plus fiable du mégalithisme corse où l'île apparaît comme **un des premiers foyers d'émergence du mégalithisme méditerranéen occidental, si ce n'est le premier**, en concordance avec les grandes architectures du mégalithisme de la façade atlantique ”.

Ces monuments à vocation funéraire ont pour la plupart été remaniés par les interventions de bergers ou de militaires. Le fonctionnement des caveaux reste inconnu, faute de restes osseux et, également, en raison des curages anciens de l'intérieur de ces sépultures.

“ **Dans le secteur 3, le dolmen de la Casa di l'Orca** présente une chambre qui s'inscrit à l'intérieur de deux couronnes de pierres en gradins concentriques et se prolonge par un couloir. Trois analyses C14 semblent situer la mise en place de ce monument dans le dernier tiers du 5^e millénaire.

À une trentaine de mètres à l'ouest, sur une terrasse rocheuse, un grand cercle de pierres (20m de diamètre) domine le dolmen. Un gros bloc très météorisé est placé en son centre.”

“ **Le coffre C** à côté de la Casa di l'Orcu, (cf. page suivante) dans les abords immédiats de la Cima di Suarella (à l'extrémité occidentale) s'inscrit à l'intérieur d'un tertre de six mètres de diamètre. Le mobilier mis au jour se limite à une lamelle en obsidienne, des éclats de quartz et des fragments de céramiques aux surfaces externes polies.

Ce coffre se combine avec le dolmen à couloir dit de A Casa di l'Orcu. La lecture de la stratigraphie et de l'architecture de ce monument est extrêmement perturbée par la réutilisation du monument comme bergerie (déjà relevée au 19^e siècle par Adrien de Mortillet) et son utilisation récente comme cible de tirs d'artillerie.

Une analyse C14 réalisée sur un charbon de bois du niveau d'implantation du chevet pourrait correspondre aussi bien à la mise en place du dolmen qu'à celle d'un monument plus ancien dont les restes seraient matérialisés par des dalles de chant derrière le chevet.

Par ailleurs, dans le secteur 4, situé au sommet du Monte Rivincu, le petit dolmen à couloir de Celluccia est associé à un aménagement subrectangulaire compartimenté et à une base de menhir dressé. Une analyse 14 C sur des charbons permet de situer la mise en place de ce monument dans le dernier tiers du 5^e millénaire.” ⁷



▲ **Dolmen de Celluccia**
Leandri et al.

⁷ Franck Leandri, Jean-Michel Casta, Anna Depalmas, Daniel Iстриa, Jacques Magdeleine et Alex Milelliri.







▼ **Planimétrie. A Casa di l'Orca**
F. Leandri (Afan), 1995

▲ **A Casa di l'Orca**
F. Leandri (Afan), 1995

a Casa di l'Orca



	Chambre et couloir du dolmen
	Dalles verticales et orthostates
	Niveau d'effondrement du tumulus
	Assises de soutènement ou en élévation du tumulus

**A casa di l'Orcu
Casarone à quattru petre
(maison de quatre
pierres)**

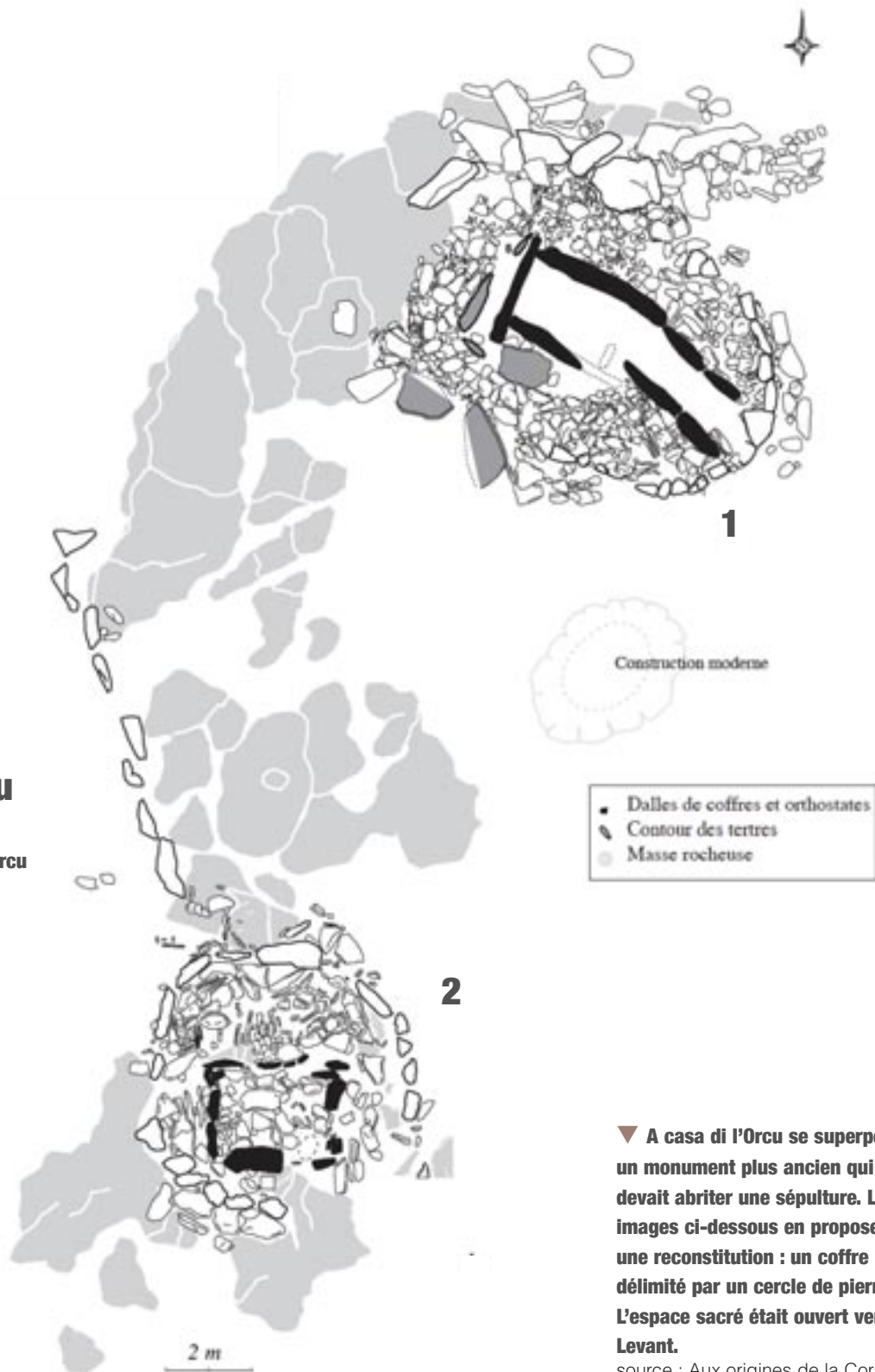




Casa di l'Orcu

Planimétries

1. Dolmen de Casa di l'Orcu
2. Coffre C



▼ A casa di l'Orcu se superpose à un monument plus ancien qui devait abriter une sépulture. Les images ci-dessous en proposent une reconstitution : un coffre délimité par un cercle de pierre. L'espace sacré était ouvert vers le Levant.

source : Aux origines de la Corse. Leandri/Gilabert.





▲ **Menhir de Celluccia**
Cliché Elisabeth Pardon

▲ **Dolmen de Celluccia sans sa dalle supérieure. Au sommet du monte Rivincu, il domine le golfe de San Fiorenzu et le site néolithique. Ce monument est accompagné d'un menhir placé dans son axe. Il délimite le territoire tribal.** Cliché Leandri Drac de Corse



Obsidienne



Carte de provenance des matériaux lithique taillés ou polis du Monte Rivincu

Le mobilier lithique

Les résultats d'analyses effectuées sur le mobilier lithique mettent en évidence des circulations d'importance entre la Corse et la Sardaigne. Ils pointent également des relations avec l'Italie continentale.

Ainsi, le mobilier présente des affinités avec les ensembles corses et constitue un fond culturel commun avec d'autres gisements du Néolithique moyen de Méditerranée occidentale.

Certains matériaux nécessaires à cette industrie lithique ont été récoltés dans l'environnement immédiat ou proche du site dans lequel on compte plusieurs filons. C'est le cas des outils en pierre taillée de quartz laiteux qui constituent la majeure partie des vestiges.

Le silex et l'obsidienne ainsi que certaines roches tenaces, absentes de l'environnement géologique corse, proviennent de l'extérieur de l'île. La présence d'outils en silex est très rare : une vingtaine de fragments et une seule pièce entière. Avec l'obsidienne, on le découvre davantage dans les sépultures. La rhyolite provient de secteurs plus éloignés en Corse.



▲ **Pendeloques du dolmen de Cellucia**
Cliché F. Leandri, Drac Corse

Le sol des structures comprenait également des fragments de vases en céramique qui devaient servir de stockage pour un usage domestique. Dans ce contexte domestique, l'outillage est exploité au maximum quelle que soit sa matière première.

Concernant les éléments funéraires, la céramique est d'une extrême finesse avec des pâtes et des traitements de surface très particuliers. Par ailleurs, on note la présence de haches polies, à la facture particulièrement soignée, réalisées dans un matériau alpin.



Ludovic Bellot-Gurlet
LE SITE DU MONTE RIVINCU
Nouvelles données sur un village Néolithique moyen

Le site a livré plus de 3 000 tessons pour un poids total d'environ 5 kg, soit une moyenne de 1,7 g par pièce. Cette fragmentation extrême (95 % des tessons n'atteignent pas 4 cm) a sérieusement limité les tentatives de remontage, aucun profil complet n'ayant pu être reconstitué. Il a donc été impossible d'établir une classification alliant approches morpho-stylistique et technologique. L'homogénéité pétrographique pressentie par observation directe, à l'œil nu ou à la loupe binoculaire, a été confirmée par l'analyse microscopique. Le corpus céramique se caractérise par une pâte orangée de type granitoïdique, poreuse,

sableuse, plus ou moins malaxée. Les inclusions de quartz dominant, accompagnées dans certains tessons de traces de chamotte. Il paraît peu probable, au vu de la continuité dans les tailles des grains, que le quartz ait été ajouté volontairement.

Étant donné la nature des roches situées dans l'environnement immédiat du site, l'ensemble des minéraux trouvés dans les restes céramiques a de grandes chances d'être d'origine locale dans un rayon de 1 à 2 km. Il pourrait donc en être de même pour les argiles, dont la granulométrie très fine à moyenne suggère l'intervention d'une épuration soigneuse.

Beaucoup de vases ont subi une finition poussée, ce qui a inévitablement oblitéré une grande partie des macrotraces de façonnage. Des stigmates de montage au colombin ont toutefois été mis en évidence. Les surfaces douces, mates ou brillantes, ont systématiquement été lissées, voire polies. En revanche, les traces de raclage et de grattage sont rarement visibles du fait de la superposition des opérations.

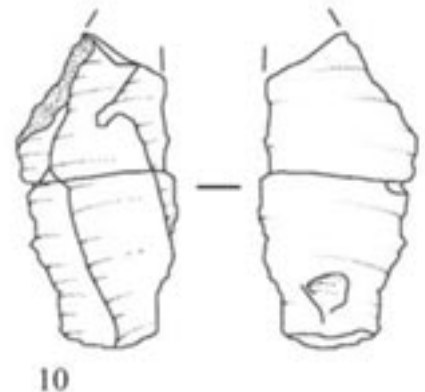
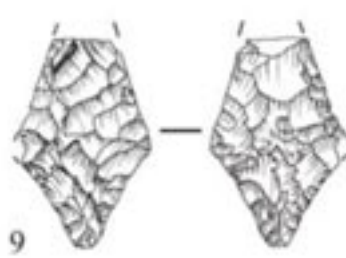
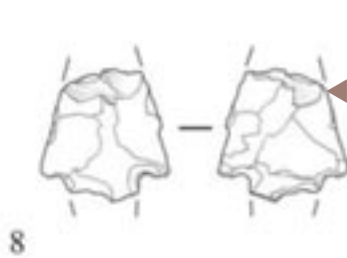
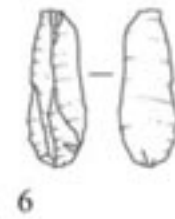
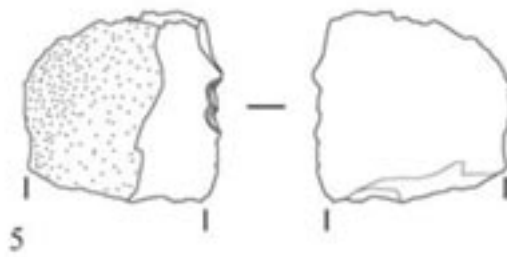
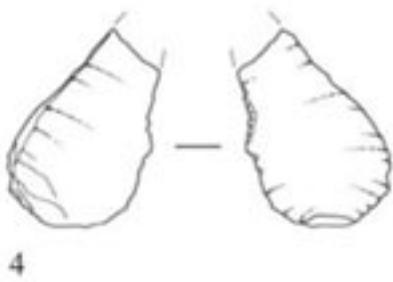
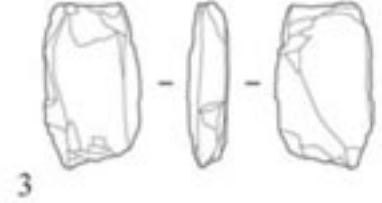
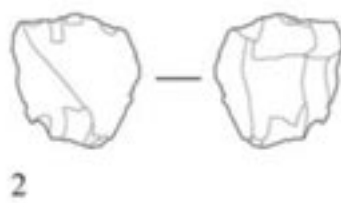
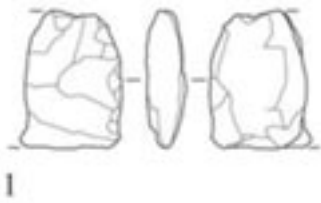
Certains vases ont été réalisés avec une argile d'origine métamorphique qui ne se retrouve pas dans les structures d'habitat. ● Rencontres de Préhistoire récente. Marseille 7 et 8 novembre 2008 Ludovic Bellot-Gurlet ; Sorbonne Université (Ex Marie et Pierre Curie University - Paris 6)



◀ **Lame de hache en roche alpine
du dolmen de Celluccia longueur 13 cm**

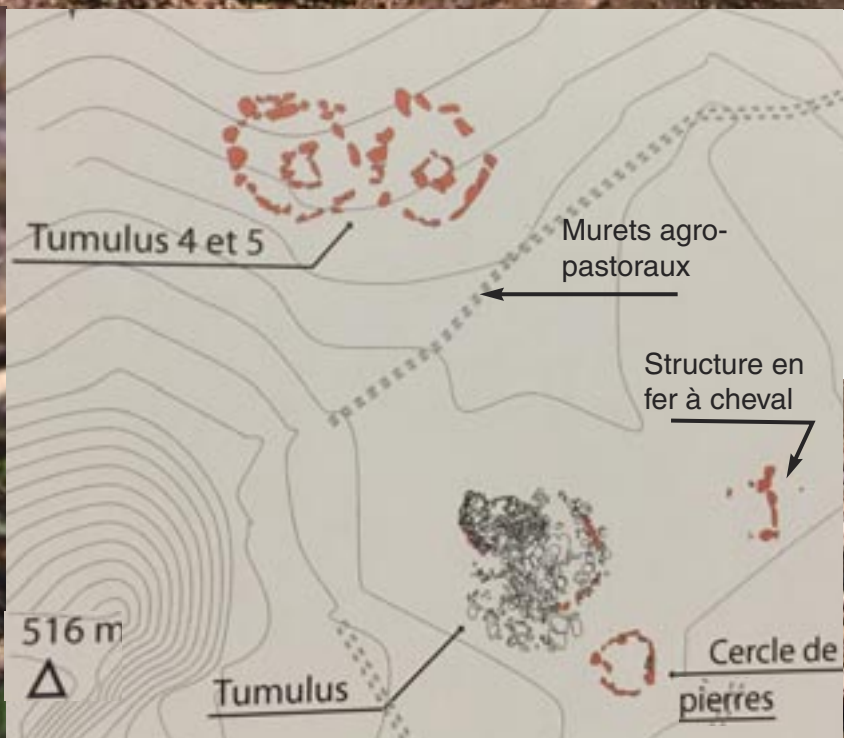
▼ **Divers éléments de mobilier lithique : 1 à 3. Quartz • 4 et 5. Éclats retouchés pour une réutilisation**

• 6 et 7. Lamelles trouvées dans la structure 6 • 8. Armature percante à ailerons courts • 9 Armature losangique • 10. Lame



10

Images extraites du DVD Mte Rivincu. Leandri/Gilabert



▲ Plan du site de Mamucci

▲ **Statue-menhir (Toatu) de Capu Castincu**

Seulement la tête, hauteur de 38 cm, largeur de 31 cm et profondeur de 11 cm en orthogneiss. Elle date de l'Âge du Bronze.

Elle faisait partie d'un alignement au col de Mamucci.

Le site de Mamucci

Si le secteur du Col de Mamucci se situe à la limite extérieure de la zone de notre étude, sa proximité mais également la découverte d'un alignement de menhirs et les hypothèses émises après une fouille entreprise de 2001 à 2004, nous obligent à ne pas taire sa présence.

Placé sur des zones de cheminement, sur des cols ou à proximité de sources, le site de Mamucci est indubitablement inclus dans un maillage des monuments mégalithiques de l'Agriate.

Implanté près de Casta, le plateau de Mamucci abrite une zone humide en sa partie centrale (*U stagnolu*¹). Il s'avère qu'à compter du 5^e millénaire avant notre ère, jusqu'à la fin de l'Âge du Bronze, cette zone humide a constitué un élément moteur dans la dynamique de mise en place des implantations humaines.

Plusieurs monuments mégalithiques découverts semblent avoir constitué un maillage sur les axes de communication (la situation du col de Mamucci —

1. U stagnolu signifiant l'étang.



▲ Site de Manucci,
Reconstitution.
Un alignement de menhir
était associé à des
structures funéraires.
Preuve de sa fonction
sacrée.
source : Aux origines de la
Corse. 2005



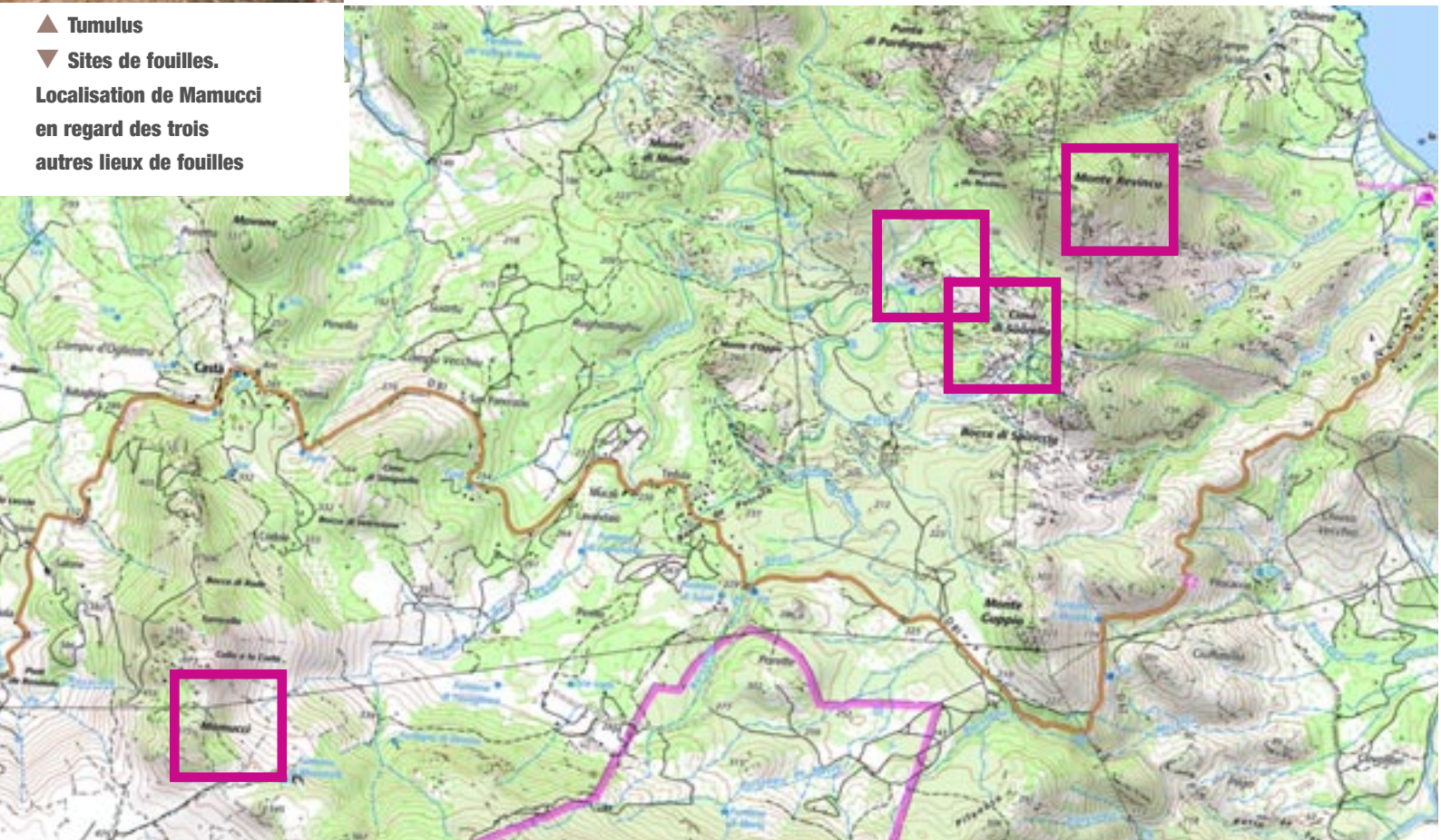
Cercle de pierre Voir localisation
carte page de gauche
Découverte Jacques Magdeleine



en bordure Nord du plateau — en fait un carrefour entre les villages du Haut-Nebbiu et la pénéplaine de Casta. Un cercle de pierre, trois tumulus, une structure en fer à cheval et une vingtaine de fragments de menhirs ont été révélés. Ces vestiges s'échelonnent d'Est en Ouest le long de l'axe de l'ancien chemin muletier reliant Casta et Santu Petru di Tenda. Que peut-on en conclure ?

Pour les chercheurs nous pourrions être en présence d'un complexe mégalithique dont le fonctionnement s'inscrit dans la durée : du 5^e millénaire

▲ Tumulus
▼ Sites de fouilles.
Localisation de Mamucci
en regard des trois
autres lieux de fouilles



avant notre ère jusqu'à l'âge du Fer. L'ensemble des monuments pourrait illustrer une complémentarité. Il traduirait le fonctionnement cérémonial d'une zone d'incinération funéraire ou un cénotaphe (mausolée élevé à la mémoire d'une personne sans contenir de corps).

En effet, si l'interprétation du cercle de pierre est délicate, son association avec des monuments à usage funéraire permet d'avancer l'hypothèse d'une zone d'incinération ou de décharnement. Concernant la seconde structure (un tumulus très dégradé), elle devait envelopper une tombe en coffre. La fouille a livré du mobilier protohistorique et néolithique.

À l'Est du site deux autres tumulus sont assez originaux à l'échelle du mégalithisme de la Corse. Ils correspondent à un agencement de moellons et de blocs disposés en écailles de façon à créer un léger dôme avec, au centre, les parois d'un caisson lithique. Des céramiques ont été trouvées qu'on a pu interpréter comme étant des jarres qui pourraient être des urnes. Plus loin, au Nord-Est du cercle de pierres, une vingtaine de fragments monolithiques ont été réemployés pour aménager le mur du sentier muletier entre Casta et Santu Petru di Tenda.

Cinq au moins de ces fragments appartenaient à des menhirs, six à des statues menhirs, les autres sont probablement issus de dalles d'architectures funéraires. Les statues menhirs ressemblent à d'autres trouvées dans le Nebbiu : silhouette longiligne, oreilles semi-ovales, bloc nez-arcade en relief et épaules légèrement saillantes.

Cette colonisation humaine démontre que la Corse n'était déjà pas à l'écart des routes commerciales, donc maritimes de l'époque même si, à ce jour, aucun vestige préhistorique sous-marin n'a été retrouvé.

Le milieu

“Les études paléogéographiques indiquent que, durant le Néolithique, le secteur du Monte Rivincu avait des traits comparables à l'actuel site. On observe peu d'érosion et peu d'accumulation sédimentaire dans cette zone ; signe de stabilité morphologique.

Les études (anthracologiques et palynologiques⁸) attestent la présence passée d'une flore dont la composition était très comparable à l'actuelle : riche en bruyères et espèces arbustives. Il est possible que ces espèces aient formé au Néolithique, au moins localement, des boisements forestiers. Quelques bosquets d'arbres composés de **chêne blanc et de frêne**, ont aussi certainement existé localement, puisque **ces deux espèces, actuellement absentes du secteur, ont été retrouvées dans les assemblages fossiles**. Ce qui laisserait supposer une hydrométrie supérieure du milieu.

La présence majoritaire de bruyère arborescente et d'arbousier peut se référer à des formations forestières ou, comme actuellement, à des

⁸ L'anthracologie (anthrax : charbon) est l'étude des charbons de bois découverts dans les études archéologiques. L'anthracologie permet de reconnaître les espèces botaniques constituant les charbons de bois (elle utilise pour cela la structure du bois, caractéristique de certaines essences). L'anthracologie a également pour finalité d'établir le rapport entre l'action anthropique et l'environnement de l'Homme.

La palynologie est l'étude des grains de pollen et spores actuels mais aussi des palynomorphes (cellules et organismes microscopiques à parois organiques)



Au Néolithique, chêne blanc (1) et frêne (2) étaient présents. Ces espèces, actuellement absentes du secteur, ont été retrouvées dans les assemblages fossiles.



formations arbustives et clairsemées.

Dans le contexte du fonctionnement d'un village du Néolithique moyen, les activités agro-pastorales avec usage du feu, la construction des unités d'habitation ainsi que les prélèvements de bois de feu pour l'usage domestique, constitueraient des causes de transformation du milieu, au moins structurelles."

"À partir de l'âge des métaux⁹, le site du monte Rivincu perd de son importance et les populations semblent occuper d'autres secteurs de l'Agriate. Cette région n'est pas désertée pour autant. C'est ce qu'atteste l'étude de grains de pollen et spores relevés près de l'étang de Saleccia par Reille en 1990 (données palynologiques¹⁰).

Entre la fin de l'Âge de cuivre et celui du Bronze, à savoir entre 2000 et 800 av. J.C. une multitude de monuments turriformes sont installés sur des positions dominantes à proximité des villages (Cesari, 1992). Plusieurs sites fortifiés [ont été] identifiés.^{11"} ●

⁹ Les âges des métaux constituent une suite logique aux évolutions technologiques et culturelles du Néolithique. On distingue trois grandes périodes : l'âge du cuivre (3^e millénaire av. J.C), l'âge du bronze (fin du 3^e millénaire av. J.C) l'âge du fer (vers 1 100 av. J.C. dans le monde méditerranéen).

¹⁰ La palynologie fait partie de l'archéobotanique, un ensemble de disciplines (carpologie, anthracologie) qui s'intéressent aux vestiges d'origine végétale.

¹¹ Apport de l'approche géoarchéologique à l'étude du gisement néolithique du Monte Rivincu (Santu Pietru di Tenda, Corse). Marc-Antoine Vella, Franck Leandri, Christophe Jorda, Christophe Gilabert, Marie-Madeleine Ottaviani-Spella et Alain Tabbagh



L'Antiquité : le phare de la Cavallata

“ **A**près l'abondance de traces préhistoriques, l'Antiquité laisse un vide relatif en structures. Toutefois il semble certain que, très tôt, les rivages du Nebbiu sont fréquentés par les civilisations méditerranéennes, avant même la fondation d'Alalia (Aleria - 560 av. JC.) Les phéniciens, marchands intrépides, ont dû commercer avec les autochtones. C'est ainsi qu'un phare a été édifié à la punta Cavallata. Ce cap pourrait correspondre au cap Tylox de la carte de Ptolémée (100 -168). Il présente en son sommet divers aménagements dont les assises de murs qui délimitaient des cellules ; vestiges d'un ermitage de moines byzantins au 7^e siècle, quand les armées de Bélisaire anéantirent le royaume vandale et prirent la possession de la Méditerranée. Les moines auraient été chargés d'entretenir un feu sur la punta Cavallata afin de guider les navires. Il existait en ces lieux des comptoirs temporaires (à Malfalcu, Ostriconi, Piraldu). “Le troc s'y pratiquait avec la population locale. Sur ces comptoirs, Grecs, Étrusques, Carthaginois... les civilisations qui occupèrent la Corse se sont vraisemblablement succédées. L'embouchure des rivières comme l'Alisu et les abris naturels de Fiume Santu, Piraldu et Malfalcu permettaient l'embarquement des denrées et minerais. Du reste, une ancienne voie romaine passant de col en col permettait de rejoindre la Balagne. Mais il semble qu'en dehors des contacts commerciaux, les habitants du Nebbiu continuaient à vivre sur leurs promontoires et selon les coutumes héritées de l'âge du fer”, nous a expliqué Charles Pinelli.



Qui est-elle ? JUNON MONETA

Moneta était le surnom de la déesse Junon, épouse de Jupiter, le roi des dieux. Le mot moneta découle du verbe monere signifiant “avertir” ou “conseiller”. Ainsi Junon Moneta, est-elle Junon la Conseillère ou celle qui avertit.

D'après Cicéron (auteur latin du 1^{er} siècle avant J.C.) : durant un tremblement de terre, les Romains entendirent une voix s'élever du temple de Junon, sur la colline du Capitole, à Rome. Cette voix les avertissait du danger et leur conseillait d'offrir des sacrifices aux dieux pour les apaiser. C'est ainsi, que le surnom de Moneta fut attribué à Junon.

En 269 av. J.C. on installa à Rome un atelier monétaire en annexe du temple de Junon Moneta. Cet atelier dans lequel on frappa les premiers deniers fut mis sous la protection de la déesse. On avait là, amoncelé à l'abri des murs de la citadelle, les trésors en argent de la République. Trésors rapportés de la prise de Tarente et des conquêtes de l'Italie méridionale. C'est ainsi que le nom Moneta entra dans le langage populaire pour nommer l'atelier monétaire puis les produits de cet atelier à savoir, la monnaie.¹ ●

¹ Ernest Babelon, Le mot Moneta et ses origines. Partie 1.

L'empreinte romaine

La Corse sera romaine pendant sept siècles (3^e siècle av. J.-C. - 5^e siècle après J.-C.). Autour de 260 av. J.C, les guerres Puniqes, premiers conflits internationaux de l'histoire de la Méditerranée occidentale, voient le jour. La position de la Corse la rend stratégique. Elle excite la convoitise des Romains.

L'Agriate sera le théâtre de nombreuses batailles et le "point d'entrée" de la conquête romaine. En 231 av. J.-C, l'étendue de maquis et de myrtes de la côte voit débarquer le Consul Caius Papirius Maso. Ce dernier conduit une expédition et inflige une lourde défaite navale et terrestre aux "Korsi". La bataille dite de "Campi Myrtei"(champ des myrtes), se déroule à la pointe de la Mortella où l'on trouva des tombes et des armes romaines.

▼ Stèle de
Mercure
(détail)
Il était célébré
le 15 mai en
particulier lors
des
Mercuralia.

"Toutes les ressources stratégiques, les mines, les forêts directement exploitables [entrent alors] sous le contrôle de Rome" et "les axes traditionnels du grand commerce qui avaient fait la prospérité de l'île sont désormais détournés vers l'Italie romaine". [...] "Asphyxiées dans les montagnes, certaines tribus corses sont réduites à conduire des raids et des razzias qui suscitent en retour une nouvelle progression romaine sous prétexte de répression du banditisme."¹

Entre 238 et 225 av. J.C, le peuple de Corse est déjà entré en résistance à plusieurs reprises. Les historiens considèrent d'ailleurs qu'il s'agit là d'une guerre d'indépendance. Rome qui se bat contre Carthage multiplie encore les taxes, impôts, dîmes, péages et droits divers ainsi que les levées d'hommes.



La bataille de Petra a Moneta

172 avant Jésus-Christ. Il y a près d'un siècle que les Romains occupent la Corse. Carthage a sollicité les insulaires pour une alliance destinée à secouer le joug romain."² Les Corses ont accepté. Un affrontement est prévu au cœur de l'Agriate. Au commandement romain, le préteur C. Cicereius ! Il fait le vœu d'élever un temple à la déesse Junon Moneta, si cette dernière lui accorde la victoire.

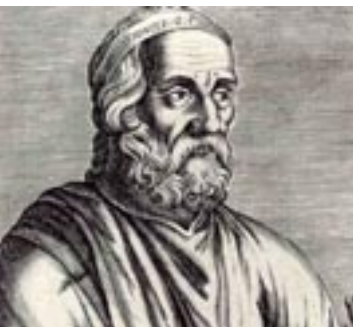
¹ Le Mémorial des Corses.

² In le mémorial de Corse Tome1.

**Le Monte Ghjenuva serait un castellu (château) au Moyen Age.
Geneviève Moracchini-Mazel y a signalé les restes d'une chapelle en son
sommets. Du reste, le toponyme "Altare" qui s'attache au flanc Nord-Ouest
indique la présence d'un lieu entendu comme un autel, un sanctuaire.**







Ausone (Decimus Magnus Ausonius 309-394). Homme politique, homme de lettres et pédagogue gallo-romain de la période du Bas-Empire. Ce lettré de l'empire d'Occident est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.

Ce sera le cas ! Victimes d'un armement désuet, les Corses sont écrasés. L'affrontement cause la mort de 7 000 Corses et en fait prisonniers 1 700, peut-on lire dans "*Histoire romaine de Tite Live*".

La Corse se dépeuple. Plus du quart de la population aurait disparu entre 181 et 172 av. J.C. La montagne devient ce "rocher désert" dont parlera Sénèque, et qu'évoquera encore Ausone au Bas-empire".

Quant aux survivants, "ils sont ruinés par des impositions exorbitantes : 100 000 livres de cire en 181, 200 000 livres en 172. Le tribut est réclamé deux fois en 182." "Les peuples conquis perdaient leur liberté et Rome s'arrogeait la possession de leur terre.

La rébellion n'en continuera pas moins de 168 à 162 av. J.C.

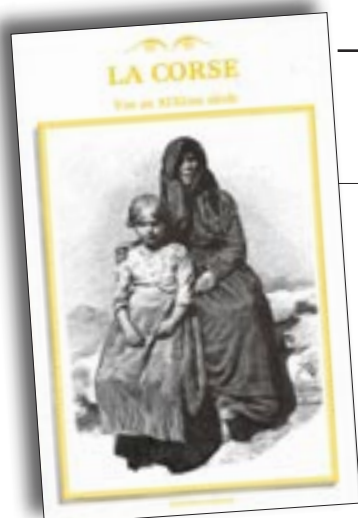
C. Cicereius a-t-il élevé un temple à Moneta ? Seule la toponymie nous permettrait de répondre puisqu'il existe le long de l'actuelle route de la Balanina, un lieu-dit Petra a Moneta, surnom de la déesse Junon.

Les grands itinéraires antiques

Les informations concernant la fréquentation ou l'installation de groupes humains entre la fin de l'âge du Fer et le haut Moyen Âge sont maigres. Néanmoins certaines découvertes, telles celles de fragments d'amphores ou de tuiles au Monte di Morta ou au Monte Ghjenuva permettent d'inclure l'Agriate dans les réseaux commerciaux tyrrhéniens contrôlés par Rome à partir de 238 av. J.-C. "Il est probable que l'essentiel des sites d'époque antique concerne donc la frange littorale"³.

Ainsi, rapporté par la légende, Nebbiu est une énigmatique cité (ou plutôt relai maritime) dont l'emplacement véritable serait encore à préciser. Le lieu devait offrir un abri sûr, permettant des échanges commerciaux. D'autres débris d'amphores ont été recueillis sur le rocher du Tignosu ou sur la pointe de Ceppu. Ils constituent également la preuve de ces échanges". De nombreux tessons également ont été découverts dans l'Anse de Fòrnali. Idem dans l'anse de Malfacu où il s'agit d'une amphore africaine datant de 300/400 de notre ère.

³ Rapport de prospection inventaire. Les Amis des Agriates 2006



Santu Petru di Tenda : les Corses vainqueurs dans l'Agriate Pierre Augustin Eusèbe Girault de Saint-Fargeau.

“ Le Canton de San Pietro renferme trois communes. Il est limité au midi par le plateau de Tenda, dont un prolongement borne son territoire au sud-ouest. Sa superficie est presque entièrement montueuse ; mais toutes les montagnes sont propres à la culture des grains, de la vigne et surtout des oliviers. Quinze petits ruisseaux circulent sur son étendue, et sont mis à profit pour l'irrigation des jardins que chaque propriétaire cultive près de sa maison. Les gorges et les défilés de Tenda sont fameux par de grands faits militaires ; on croit que ce fut là que les Romains furent victorieusement repoussés par les naturels du pays, l'an de Rome 522 ; que les Maures y furent taillés en pièce dans le 9^e siècle ; enfin, que les

Génois y furent battus et dispersés à diverses époques. Population actuelle (1838) 900 habitants. ● Description du département de la Corse, publiée en 1838. In La Corse vue au 19^e siècle, édition Errance NB. Homme de lettre, Girault de Saint-Fargeau (1791 - 1855) se fit connaître, dès 1826, par la publication d'un Dictionnaire de la géographie physique et politique de la France qui servit de base au Dictionnaire de toutes les communes.

Les Dieux romains gravissent des sommets

▼ Tite-Live est l'auteur d'une monumentale Histoire de Rome depuis sa fondation. Elle est connue sous le nom de *Ab urbe condita libri*.



“L'époque romaine est également attestée par des marques discrètes mais nombreuses réparties essentiellement le long du littoral nord-est et dans le secteur de Casta-Teti. Il en est ainsi des importants amoncellements de briques du Salone, dont l'étymologie évoque l'idée d'une résidence romaine luxueuse⁴”. Mais aussi, comme l'explique Jean Michel Casta⁵, les Romains ont laissé leurs Dieux occuper les lieux. “ Ils craignaient et respectèrent la montagne au point de la vouer au culte de Jupiter, nom qui serait à l'origine de Ghjenuva/Jenuva.”

À moins qu'il ne s'agisse de Janus, le Dieu aux deux visages dont l'un d'eux regarderait la mer, tandis que l'autre serait pointé vers la terre. Cette dernière version semble aujourd'hui, davantage convaincre les chercheurs.

Bien avant les Romains, le mont Ghjenuva était déjà divinisé. Des vestiges de pierres y subsistent. Ces blocs de pierre en fermaient les rares accès. Ce monument minéral, objet de culte, devait sans doute inspirer la terreur. Pour preuve l'excavation pratiquée sur la crête du mont. Appelée le fauteuil, elle aurait servi à un rituel de sacrifices humains.

“ Il faudra attendre l'ère chrétienne pour que la montagne représentât moins une crainte qu'un élan vers le ciel. Un oratoire y fut bâti pendant la période préromane. Quelques pierres taillées de cette époque sont encore visibles. Ces témoins de l'histoire sont d'autant plus discrets que la vigueur du relief en camoufle les traces ”.

Les Romains en appelèrent également à Mercure en donnant son nom à un autre sommet : “U capu di Mercuriu”, non loin de l'Ostriconi. Le Dieu du commerce, fils du Jupiter, doit son origine au mot latin *merx* (marchandise) ou *mercari* (commercer). Mercure est également le messager des Dieux, chargé de transmettre les nouvelles. Quant à l'origine de A bocca di Mercuriu. Sans doute était-ce là le lieu d'échanges, sur ce col de passage. ●

Le moyen âge : terreur et invasions

A cima d'Ortella

Le Moyen Âge fut désastreux. Après la chute de Rome, Vandales, Byzantins, Lombards, Sarrazins, se succèdent pour faire main basse sur l'île. Ces derniers débarquent sur des plages non-gardées. Ils prennent d'assaut, la nuit, des villages pour capturer leurs victimes. Ainsi, alors que la mer est écumée par les Barbaresques, les populations se replient dans les terres.

Vers 1560 le chroniqueur Filippini note que dans le Nebbiu, il n'y a guère de

⁴ Agriate , I pagliaghji syndicat mixte Agriate CELRL

⁵ L'Agriate édition actes sud. Jean Michel Casta



▲ Agrata, telle qu'elle apparaît sur cette carte en date de 1638

village qui n'ait pas été attaqué par les Turcs... et même plusieurs fois...

Pour contrer ces invasions, la cima di l'Ortella est aménagée et fortifiée. Un poste d'observation y est installé, il en demeure aujourd'hui d'importants tumuli de pierres. Jean Michel Casta⁶ en décode ainsi l'existence : « Depuis [le] sommet, toute présence suspecte était signalée par un brasier qui, de relais en relais, permettait aux populations de l'intérieur d'être rapidement informées »

Même, plus tard, à l'époque génoise, il n'y aura pas d'habitat permanent en dehors du secteur de Casta qui, somme toute, est assez éloigné du littoral.

Agrata : à l'origine du nom du territoire de l'Agriate ?

“Agrata, petite cité sans doute bâtie vers le Fiume Santu, et unique témoin d'un effort de peuplement, fut vouée à l'échec à cause des razzias. Elle fut rapidement abandonnée par ses habitants, dans la seconde moitié du 16^e siècle”.⁷ En effet, en juillet 1561 deux petits navires turcs abordèrent à l'Agriata. Leur équipage pénétra dans les terres. D'autres raids importants sont également attestés sur le Nebbiu en 1573 et 1584.

Ce sentiment chronique d'insécurité, contribue à faire de l'Agriate un lieu d'occupation saisonnière. Le Corse fuit les marines. « Il regarde les plaines, les régions côtières comme un *no man's land* voué à la pâture hivernale ; lorsqu'il a condescendu à le cultiver, il l'a toujours fait à la hâte et sans désir de se fixer ». (Antoine Pieretti).

⁶ L'Agriate Actes sud

⁷ Agriate, I pagliaghj syndicat mixte Agriate CELRL

REPÈRES Mille ans de combats, terreurs et invasions

467 - 484	Les Vandales pillent et occupent la Corse.
484	Les Wisigoths prennent le relais.
533 - 541	Les Byzantins occupent le terrain.
541	Les Goths chassent Byzance.
553 - 719	Les Byzantins réoccupent le pays.
719 - 778	Les Lombards s'emparent de la Corse. Charlemagne, qui les a défaits, donne l'île à la papauté. Parallèlement, l'île subit sans discontinuer les incursions des Maures.
810	Les Maures occupent pratiquement l'intégralité de l'île.
828	Les comtes de Toscane deviennent protecteurs de la Corse, à la demande du Pape. À cette occasion s'installe le système féodal corse.
867	Giovanninello de Pietrallerata du Nebbiu et Guidice de Cinarca entrent en guerre. Le premier s'allie avec Gênes, le second avec Pise. La guerre fait rage en Corse et dans le Nebbiu.
6 août 1284	La flotte de Pise est anéantie par celle de Gênes qui s'impose sur la Méditerranée occidentale.
1296	Le Pape donne la Corse à l'Aragon.
1466 -1567	La guerre s'installe entre troupes françaises et génoises. Première bataille : 13 et 14 avril 1466 dans le Nebbiu.
1559	Le traité de Cateau Cambresis redonne la Corse à Gênes. Pour autant le Nebbiu est régulièrement la cible de raids barbaresques qui débutent avant 1530 et vont en s'intensifiant. Ils se raréfieront au 17 ^e siècle pour s'arrêter à la fin de ce dernier. ●

D'après G. Moracchini-Mazel



Arase du mur absidale de la chapelle consolidée. Les structures de la chapelle permettent de penser qu'elle a été élevée à la fin du 4^e siècle ou au 5^e siècle.

Jean Michel Casta

Depuis la période paléochrétienne, la chapelle a été plusieurs fois remaniée et reconstruite.

Le mur de 0,90 m environ appartient à une abside

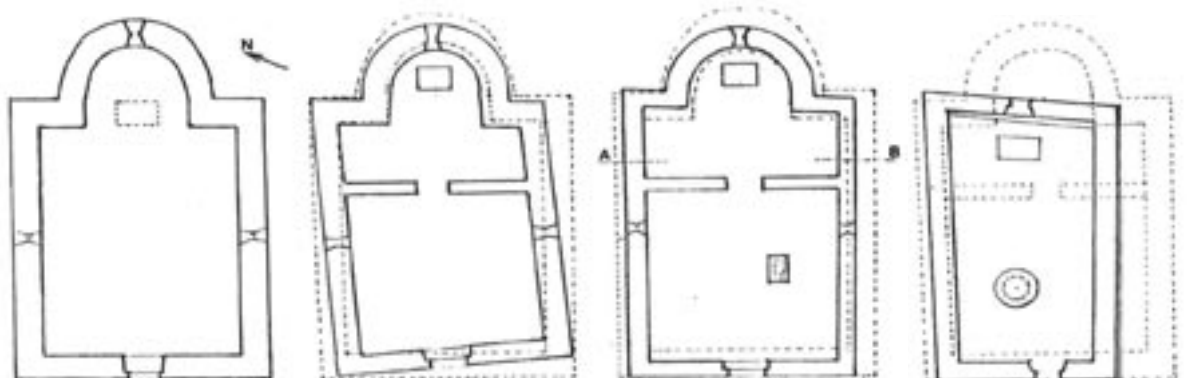
San Salvatore : chapelle dédiée au Christ sauveur

“Parmi les divers pagliaghji abandonnés et les bâtiments ruinés qui existent sur la belle propriété de San Salvatore, à 3 km à l'Ouest du hameau de Casta, il en est un que la tradition orale disait avoir été jadis une ancienne église” explique G. Moracchini Mazel qui a conduit des recherches sur ce lieu. Les ramasseuses d'olives, dans les années cinquante, se signaient devant les restes d'un mur. Elles disaient que c'était là qu'autrefois se trouvait la “ghjesa” (église). Même si le vocable San Salvatore était presque oublié des habitants de Casta.

Les soubassements mis au jour montrent une juxtaposition de nefs et d'absides. Plusieurs fois détruit par les Barbaresques et autres envahisseurs, l'édifice religieux (dédié au Christ sauveur) a, chaque fois, été restauré depuis la période paléochrétienne jusqu'au 15^e siècle. Ces ruines témoignent de la dure existence des populations et de leur inexorable déclin. Après chaque razzia, les rescapés, appauvris et moins nombreux rebâtissaient plus modestement. Le plan absidal des origines fut abandonné et seul un plan rectangulaire fut maintenu à la fin du Moyen Âge.

Reconstitution des sanctuaires successifs de la chapelle San Salvador.

G. Moracchini-Mazel in Les églises pievanes à l'époque romaine à la fin du Moyen-Âge P136



Un statut de terres publiques

C'est également au Moyen Âge, qu'un statut de terres publiques "a terra di u cumunu", est mis en place sur une grande partie de l'Agriate. Aujourd'hui encore une grande majorité du territoire appartient à une communauté et non à des individus.

Les populations venaient de loin, du Cap Corse, de Giunssani, du Nebbiu, afin de cultiver les terres ou, même du Niolu pour faire paître leurs troupeaux. "Les luttes séculaires entre bergers et cultivateurs ont ici trouvé un terrain parfait, nous a expliqué Charles Pinelli. Lieu de transhumance pour les bergers du Niolu, d'Ascu et du Nebbiu, lieu de culture pour les communautés capcorsines ou des villages du Nebbiu, ces terres ont fait l'objet d'âpres disputes. La toponymie garde le souvenir, parfois, de ces revendications anciennes où des parcelles portent le nom des communautés qui les ont occupées (Castincaccia, Rapalinca, Niulinca...). L'occupation des bergers côtoie ainsi celle des cultivateurs. Le cadastre, avec la répartition des aires de battage de céréales (aghje), des pagliaghji, avec le morcellement de certaines sections, dessine ainsi les zones d'occupations. Les bergers étant souvent confinés dans les zones les moins productives, sur les terres les plus ingrates, rocailleuses ou pentues". ●

Alors que la Corse est génoise, un édit (avril 1587) crée de nouvelles structures féodales pour la Corse.

Tomaso Lercaro, Sebastiano Isola, et le seigneur Don Cristofaro

Tagliacarne sont tous deux prétendants à l'inféodation de l'Agriate, arguant qu'ils y construiront trois tours.

L'un comme l'autre oublie de préciser que, sur cette terre, une partie des communautés du Capicorsu et du Nebbiu ont leurs prese (terrains agricoles).

La politique d'inféodation échouera partiellement, le Sénat ne désirant pas créer une nouvelle noblesse dans l'île: des seigneurs génois ayant des droits sur des vassaux insulaires. La Sérénissime inclinera pour développer une politique de concessions agraires.



Palais banque St Georges. Gênes

Les Génois "maîtres" de l'île

Dans les années 1480, la Corse passe aux mains de Gênes (celles de l'Office de Saint Georges jusqu'en 1562, puis de la Sérénissime République).

En cette fin de 15^e siècle, la piraterie turque pille toujours les côtes méditerranéennes à la recherche de biens et d'esclaves. Aussi, dès septembre 1531, des commissaires extraordinaires sont envoyés dans l'île afin de planifier la défense de la Corse à travers la construction de bâtiments défensifs et notamment de tours. Ces tours auront le double avantage de s'inscrire dans un dessein politique opposant Pise à Gênes mais aussi d'autres acteurs tels l'Aragon et la Maison d'Anjou, pour la domination en Méditerranée occidentale

Côté pratique, Gênes décide que les populations financeront elles-mêmes leur sécurité à travers notamment l'augmentation du prix du bacino de sel. Quant à l'exécution des tours, elle sera confiée à des entrepreneurs privés qui travailleront à leurs risques et périls.

Parallèlement à cette stratégie politique, L'Office Saint Georges développe une approche économique car le développement de l'île s'avère nécessaire au ravitaillement des Génois. " Gênes, dont la population augmente sans

▼ **Tour de la Mortella.**
Sa fonction principale, pendant plus de deux siècles, a été de protéger San Fiorenzu et sa citadelle avec la tour de Vechjaia située de l'autre côté du golfe. Elle avait également un rôle de poste de douane.

cesse, enrichie par un important flot migratoire, et frappée d'une carence en céréales, recherche continuellement le blé dont elle a besoin pour se nourrir. Il lui suffira donc de gérer [la Corse] au mieux et de la mettre en valeur en colonisant ses terres basses" explique Antoine Marie Graziani⁸. Des commissaires sont alors envoyés pour repérer les lieux propices à la culture, l'Agriate sera de ceux-là.

Les ouvrages défensifs portent la triple vocation de mettre en valeur les plaines côtières, de protéger les activités commerciales, de défendre les habitants contre les pirates barbaresques. En effet, les années 1500 ont marqué une régression des cultures et un repli des populations dans les montagnes.

Pour atteindre ses objectifs, Gênes mène une politique de concessions: des terres sont accordées à des colons génois⁹ en contrepartie d'un

Colle M. CC BY-SA



Sampieru Corsu (1498 -1567)
Condottiere au service de la France, notamment lors de l'expédition française en Corse en 1553.

engagement à construire des tours de défense. C'est là la base de tout accord, sous peine d'annulation du contrat. Les concessionnaires sont également tenus de planter et d'ensemencer une quantité annuelle de céréales sous peine de d'amende ou même de suppression de leur propriété. Pour les terres de l'Ostriconi par exemple, un accord est passé entre l'Office et Giovan Antonio Salvago Baorsao le 23 mars 1541. C'est ainsi que la période génoise, bien qu'elle subît quelques troubles, permit à l'Agriate de connaître son plus bel essor économique. Il a duré jusqu'à l'aube du 20^e siècle. "Une agriculture s'y développa selon un mode de vie original, basé sur de perpétuels déplacements."¹⁰

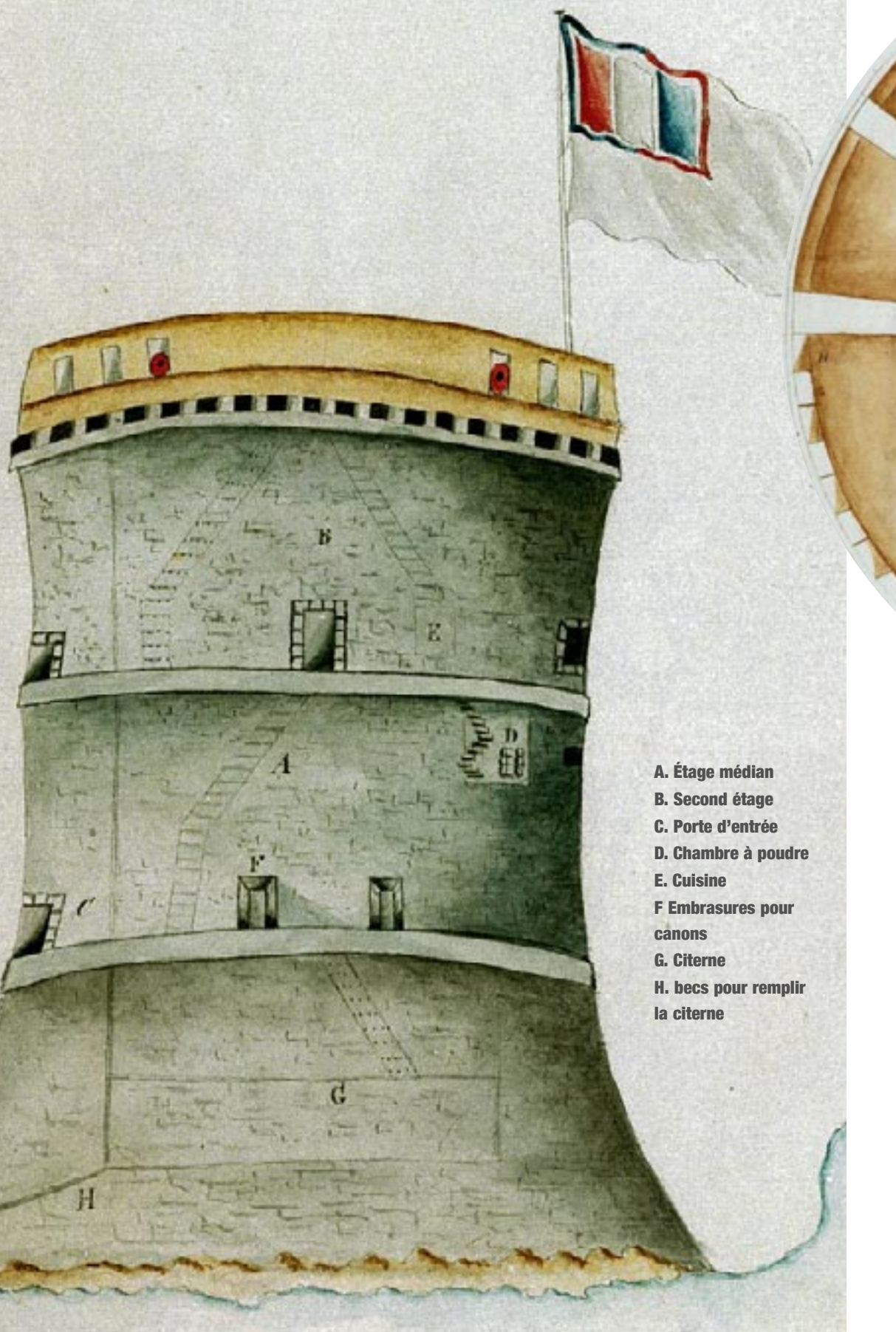
⁸ Antoine Marie Graziani in Domaines coloniaux, industrie sécuritaire et système fiscal en Corse à la fin du 16^e siècle. 1991. Persee Program.

⁹ "Gênes ne croit pas au possible développement de l'agriculture en Corse par les insulaires. Gênes pratique donc la colonisation". Antoine Marie Graziani in Domaines coloniaux, industrie sécuritaire et système fiscal en Corse à la fin du 16^e siècle. 1991. Persee Program.

¹⁰ Agriate, I pagliaghji CELRL. Syndicat mixte Agriate

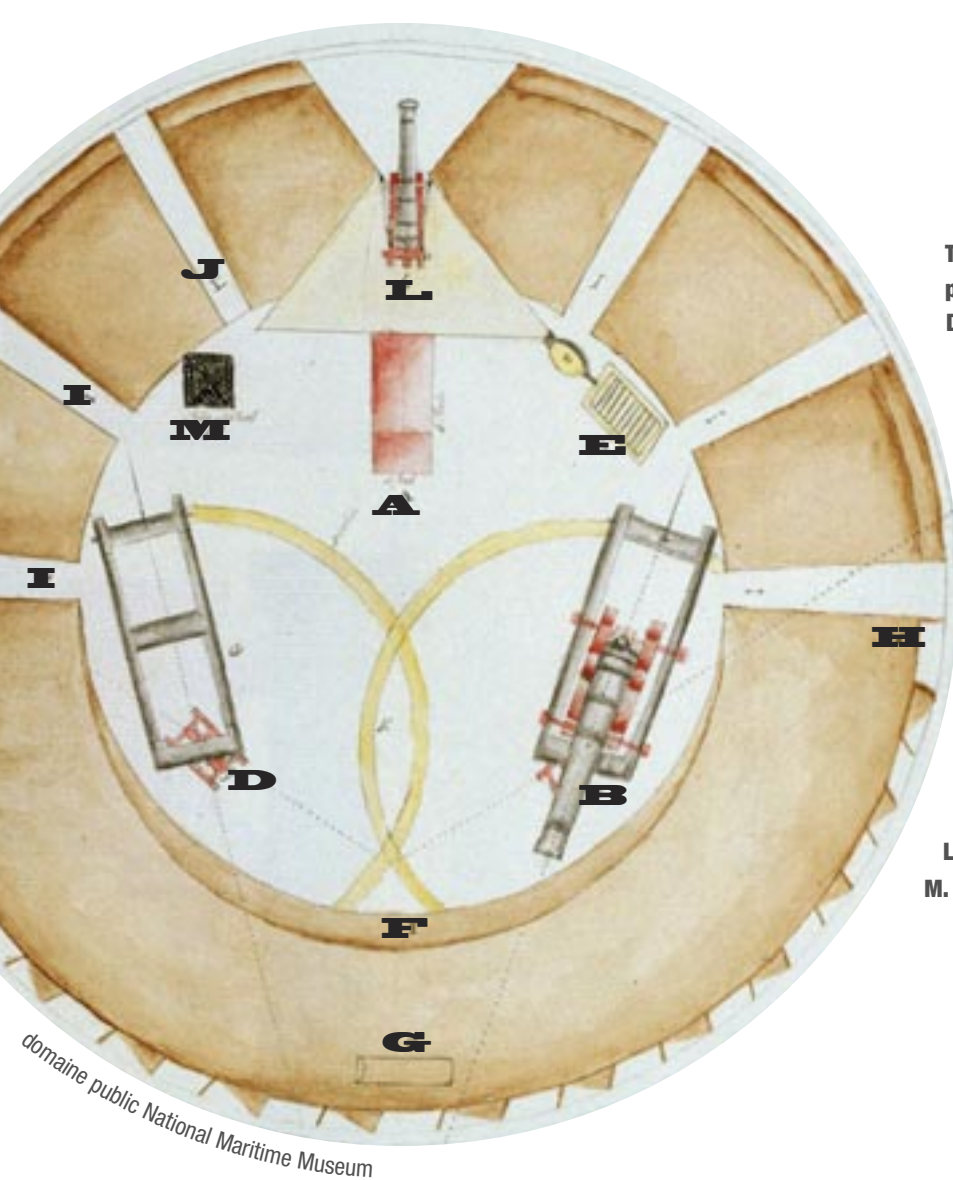
Première illustration de la tour de la Mortella. 1794. Conservée au National Maritime Museum.

Mortella... le nom renvoie à une végétation riche en myrtes (a mortula) qui occupe la pointe éponyme.



- A. Étage médian
- B. Second étage
- C. Porte d'entrée
- D. Chambre à poudre
- E. Cuisine
- F Embrasures pour canons
- G. Citerne
- H. becs pour remplir la citerne

MORTELLA TOWER. *Cornier.*



Tour di a Mortella. Le toit plat est conçu pour servir de plateforme à de l'artillerie. Dessin 1794.

- A. Cage d'escalier pour la communication à l'intérieur de la tour
- B. Canon sur chariot et toboggan
- D. Petit toboggan
- E. Four à soufflet pour tir à chaud
- F. Travail jeté pour épaissir le parapet
- G. Cheminée
- H. Échappatoires vers la mer
- I. Échappatoires pour se prémunir des mines et assauts
- J. Traverses
- L. Canon
- M. Conduit pour la citerne

A Mortella, mondialement connue

En 1617, la tour est gardée par un chef, un bombardier et quatre soldats.

Archivio di Stato di Genova, fonds Corsica, liasse 887, 29 août 1617, Torre di Corsica e como so guardate, rep.

En 1553, les Français qui se battent toujours pour la conquête de l'île, pensent pouvoir mettre à profit la révolte des Corses contre Gênes ; révolte conduite par Sampiero Corsu. En novembre, cette année-là, ils envahissent San Fiorenzu¹¹.

En réplique, les troupes hispano-génoises s'installent dans le golfe pour un siège destiné à reprendre la ville. Il durera plus de trois mois et, le 17 février 1554 les troupes françaises, vaincues, évacuent les lieux tandis que s'installent les vainqueurs, dans une cité devenue indéfendable.

Quelques années plus tard (1559), la "guerre des Français" s'achève par la signature du traité du Cateau-Cambrésis. Ces derniers s'engagent à abandonner leur politique d'ingérence en Italie. Fort de cet accord, l'Office Saint Georges décide de rebâtir San Fiorenzu et de protéger la ville.

« L'édification [d'une tour à la Mortella répondra] moins à la nécessité de défendre l'île contre les incursions barbaresques – comme la plupart des autres – qu'à des préoccupations purement stratégiques, explique Guy Meria. « Il suffit d'une fortification à l'entrée du golfe pour pouvoir empêcher tout navire d'entrer et de sortir. »

¹¹ La garnison française est dirigée par Giordano Orsini, comte de Monterotondo (nom francisé en Jourdain des Ursins).

La Tour de la Mortella fut la première de ce qui est désormais mondialement connu sous le nom de Martello towers.

**LA CORSE
INDÉPENDANTE**
**1735. L'indépendance
de l'île est proclamée.
Luigi Giafferi partage
avec Ghjacintu Paoli
le commandement
des forces nationales.**

**1755. Pasquale Paoli
créé un "Royaume de
Corse" indépendant.**

Le directeur des travaux et des fortifications, Giorgio Doria, veut que la tour de la Mortella, qui doit commander l'entrée du golfe, soit plus importante, plus forte (deux ouvertures pour des canons par exemple) et mieux gardée que les autres. Elle ne devra pas être trop haute côté mer et être pourvue d'une citerne pour l'eau. Vingt soldats doivent pouvoir habiter dans la tour. L'ingénieur militaire, il Fratino¹² est chargé d'en réaliser les plans¹³. Les tours typiques de cette époque étaient carrées. A contrario, il Fratino conçoit une tour cylindrique de trois étages. La Mortella s'élève à 17 mètres de haut. Elle s'illustre par des murs très épais liés au mortier. Elle est conçue pour avoir deux faces différentes quant à l'épaisseur de la muraille (22 palmi¹⁴ côté mont, 14 palmi côté mer)¹⁵. La terrasse destinée à recevoir l'armement mesure 36 pieds (près de 11 m¹⁶), elle dispose de deux canons côté mer. Commencée en 1563, dix ans après le siège de San Fiorenzu, la tour est achevée au cours de l'année 1564. Sa construction s'inscrit dans un réseau de fortifications "*torregiane*", comprenant la citadelle de la ville, les tours de Fornali, de l'Ostriconi et de Vechjaia.

De 1727 à 1769, dans un long effort de plus de quarante ans se joue la construction de la nation corse. Dans ce combat vers l'indépendance, la tour de la Mortella redevient un enjeu stratégique de premier plan.

En 1727, elle est attaquée une première fois par des patriotes corses désireux de récupérer son armement.

Une trentaine d'années plus tard, en 1760 (novembre), c'est Pasquale Paoli qui cherche à s'en emparer car si la Mortella tombe, San Fiorenzu tombera.

La tour est encerclée, pilonnée, démolie partiellement. Paoli n'aura de cesse de réparer les dégâts et de la reconstruire. Dans un écho des *Ragguagli* (journal des partisans de Paoli) du 22 janvier 1761, on apprend que la tour est réparée.

Mais c'est un autre événement militaire qui va permettre à la Mortella d'accéder à une réputation mondiale.

En 1755, la Corse devient une nation indépendante (constitution, monnaie, université, armée...). À sa tête, Pasquale Paoli mène la lutte contre les Génois qui cherchent à reconquérir l'île.

A Mortella. Détail de l'appareillage



¹² Giacomo Palerao di Morcò de son vrai nom

¹³ cf. Archivio di stato di Genes, fonds Corsica, liasse 938, instruzione del capitano Fratino come s'ha da exquire la forteza de San Firenzo e la torre della Mortella.

¹⁴ Le palmu est la plus grande longueur matérialisée avec une main. C'est la distance entre l'extrémité du pouce et l'extrémité de l'auriculaire en position écartée.

¹⁵ Détail des travaux à réaliser in Archivio di stato di Gênes, fonds Corsica, liasse 938. Della torre della Mortella)

¹⁶ Un pied mesure à peu près 30 cm.

**Martello towers
à travers le Monde
dans les colonies
britanniques**



Cap diamant
Québec



Irlande



Clacton-on-Sea
Angleterre



Ontario Canada



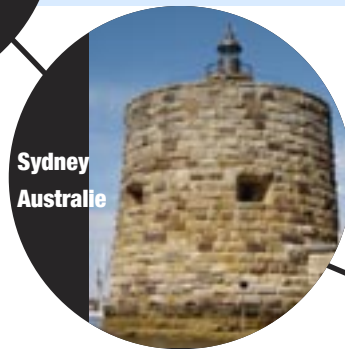
Irlande



Ontario Canada



Batterie de l'Harmonie
Ile Maurice



Sydney
Australie



Irlande



Bray Irlande



Irlande



Grande Bretagne



Jakarta



Acquarelle britannique

1774 La conquête anglaise Trois jours de bataille pour conquérir la tour de la Mortella

Les faits sont ainsi relatés par les Français qui font face aux Anglais alliés à Pasquale Paoli : « Citoyen général, l'amiral Hood, chassé ignominieusement de Toulon, est venu faire une descente en Corse pour favoriser les projets ambitieux du tyran. Son escadre, composée de 26 voiles dont 6 vaisseaux, plusieurs frégates et de 10 à 12 bâtiments de transport est mouillée dans la plage de Saleccia le 5 février. Le lendemain, un vaisseau et une frégate ont attaqué par mer la tour de la Mortella, et des troupes de débarquement l'ont en même temps attaquée par terre, avec une pièce de 6. La tour résista avec succès à cette double attaque et les vaisseaux, après trois heures de combat, furent obligés de se retirer, très maltraités par nos boulets rouges. Nous leur ramassâmes deux chaloupes coulées bas.

Le lendemain, la tour éprouva une seconde attaque par terre, avec deux pièces de 18. L'ennemi détruisit bientôt le parapet du côté terre, de manière que les Républicains ne purent plus se tenir sur la plate-forme. La canonnade continua toute la nuit et, le lendemain, il parvint à faire une brèche à la tour du côté le plus faible, où il y a la poudrière. Il allait donner l'assaut, mais il paraît que nos troupes ont capitulé. C'est ainsi qu'il est parvenu à s'en rendre maître. Cette perte n'est nullement conséquente pour nous et, malgré la prise de la tour, les Anglais n'ont pas osé venir mouiller dans la rade de la Mortella. Nous l'avons fortifiée par une artillerie formidable : deux pièces de 24, trois de 18, trois de 12, deux de 4, deux mortiers à la gomètre et 4 obusiers de 36 ». ● Lettre du général de brigade A. Gentili au général divisionnaire Casabianca pour relater les faits l'assaut anglais pour la conquête de la tour de la Mortella.



Guy Meria Historien et géographe

Le Fortitude [l'un de bateaux qui s'attaqua à la tour], s'était embossé sur deux ancres. Il fut gravement endommagé tant dans sa coque (voies d'eau, incendie dans la soute à poudre), que dans son gréement. L'équipage compta six morts et cinquante-six blessés.



◀ **L'Amiral Nelson. Il perdit son œil droit lors du siège de Calvi en juillet 1794.**

En 1768, Gênes admet que la Corse est perdue et présente que la Tyrrhénienne ne sera plus la route tranquille de son commerce. Après d'obscures tractations, elle décide donc de se débarrasser de l'île en la vendant à la France, pour deux millions de livres, payables à tempérament.

Les Corses s'organisent sous le commandement de Pasquale Paoli pour défendre leur indépendance. Néanmoins, après plusieurs batailles, la défaite insulaire de Ponte Novu (8 mai 1769) laisse les Corses exsangues et ouvre l'île à l'occupation française.

La résistance du peuple corse reste cependant active et Pasquale Paoli, qui n'a pas perdu espoir, sollicite l'aide des Anglais qui s'inscrivent aux côtés de la nation Corse pour reconquérir ce territoire annexé par la France.



▲ **Les armoiries du royaume anglo-corse (1794-1796) regroupant les armes du Royaume-uni et celle de la Corse. Le 19 juin 1794. La Corse devient anglaise avec la Constitution d'un royaume Anglo-Corse dont le souverain est le Roi d'Angleterre. Les armoiries regroupent les armes du Royaume-uni et de la Corse. L'expression "amici e non di ventura" (amis, mais non amis de circonstance), extraite de l'enfer de Dante, devient la devise du royaume de Corse. Deux ans plus tard, en octobre 1796, les Anglais trahissent Paoli et évacuent la Corse.**

C'est alors, en 1794, que se joue l'épisode le plus intéressant de l'histoire de la Mortella. En février, cette année-là, une escadre anglaise commandée par l'amiral Nelson mouille à Saleccia. Le 6 février, la tour (occupée par les Français) est assiégée par les troupes anglaises, pendant que deux vaisseaux (le Fortitude possède cent canons à son bord) la bombardent.

Les trente-huit hommes de la garnison, acquise au régime de la Convention, résistent si vaillamment que les Anglais se retirent au bout de trois heures. Leurs navires sont endommagés par les tirs d'artillerie venus de la tour. Il leur faudra encore deux jours de combats acharnés et de bombardements intensifs pour obtenir la reddition des Français.

Pourtant la tour possédait seulement trois canons (un de 6 livres et deux de 18 livres). La performance était si impressionnante que la Grande-Bretagne, et plus tard les États-Unis, ont construit des copies de cette petite fortification dans le monde entier.

Guy Meria explique alors : « Impressionné par le récit des événements et par la résistance du bâtiment – endommagé mais toujours debout – l'amiral Nelson demandera, à ce que les plans soient relevés. La planche établie à cette occasion ainsi qu'une maquette en bois ont été conservées respectivement dans les collections du National Maritime Museum et au musée d'artillerie à Londres. Le nom de la tour y est déformé en « Martello tower ».

La valeur de la tour de Mortella, en tant qu'élément de fortification, n'échappe pas aux Anglais. « À partir du début des années 1810, craignant une invasion napoléonienne, le roi d'Angleterre fait édifier le long des côtes anglaises, irlandaises et sur les îles anglo-normandes une série de Martello Towers construites sur le modèle de celle de l'Agriate ».

Jusqu'aux années 1860, le Royaume britannique va continuer de construire ce type de tours, présentes aujourd'hui dans l'ensemble de son ex-empire.

Sous le second Empire, la tour sera confiée aux Ponts-et-chaussées. Elle est aujourd'hui propriété du Conservatoire du littoral qui a réalisé des travaux de consolidation en 1990. La tour est classée monument historique depuis 1991.

La position stratégique de la tour de Fornali dans le golfe de San Fiorenzu. Plan Terrier 1772-1775. L'anse de Fornali apparaît ici comme étant un port



Tour de la Fornali. Aquarelle. 1768



La tour de Fornali

Comme le souligne Guy Meria “ depuis la fondation de San Fiorenzu en 1440, tous les textes relèvent que Fornali est le

véritable port de la cité. La tour de Fornali veille sur deux criques qui, suffisamment profondes, permettent le passage de gros bateaux. Son édification est ancienne : elle est déjà signalée en 1502.

Mais, sans doute au vu de sa position si stratégique, son état n'est-il pas satisfaisant pour les Génois. Ils ont donc souhaité la reconstruire. Dans un document datant du 25 juin 1573 (*La distinzione delle torri*), deux commissaires (Fornari et Francesco di Negro) établissent la liste des tours déjà existantes (a Mortella, l'Ostriconi) et celles qui seraient à bâtir. Parmi les fortifications souhaitées, ils indiquent vouloir établir une tour de 80 canelle à Fornali. Le projet n'aboutira pas.

Mais l'histoire n'a pas dit son dernier mot. Entre 1755 et 1769¹⁷ alors que les nationalistes corses sont en lutte contre le pouvoir génois, puis français, les tours sont indubitablement des objectifs stratégiques. Et, en 1762, *le babbu di a Patria*¹⁸, Pasquale Paoli, qui souhaite contrôler la navigation dans le golfe de San Fiorenzu, réhabilite la dite tour.

Comme la tour de la Mortella, celle de Fornali demeure un témoin de l'histoire de l'Europe au siècle des lumières. Car les combats vers

¹⁷ La bataille de Ponte Novu eut lieu du 8 au 9 mai 1769. C'est là le point final des affrontements entre les troupes de Pascal Paoli et les armées du roi de France, Louis XV.

¹⁸ Mot à mot : le père de la Patrie, comme il fut nommé par les Corses de l'époque.

Fornali. Le toponyme provient du mot formu (four) résultant de l'existence d'un nombre important de fours à chaux (fornacci). Ces derniers ayant servi notamment à construire les tours. Les ruines de certains d'entre eux sont toujours visibles en parcourant le sentier du littoral.



Tour de Fornali construite au 17^e siècle, en schiste et calcaire.

En 1794, lors du siège de San Fiorenzu la tour de Fornali, comme celle de la Mortella, subit les assauts des Anglais alliés à Pasquale Paoli qui se bat pour que la Corse demeure indépendante.



Général de la Nation corse Pasquale Paoli figure au premier rang des idées de la Révolution de 1789.



Les armoiries de la Nation corse 1755 - 1769



Cette carte datée de 1562 met en évidence l'importance stratégique de la baie de San Fiorenzu, dont la représentation est démesurée par rapport à la réalité.

l'indépendance de la Nation corse sont assortis d'une philosophie politique Rousseauiste prônant l'égalité des Hommes et cherchant à s'affranchir de la royauté toute puissante. Avec sa première constitution en Europe, la Corse, figure au premier rang de l'idée révolutionnaire.

Le siège de San Fiorenzu y fait figure de symbole.

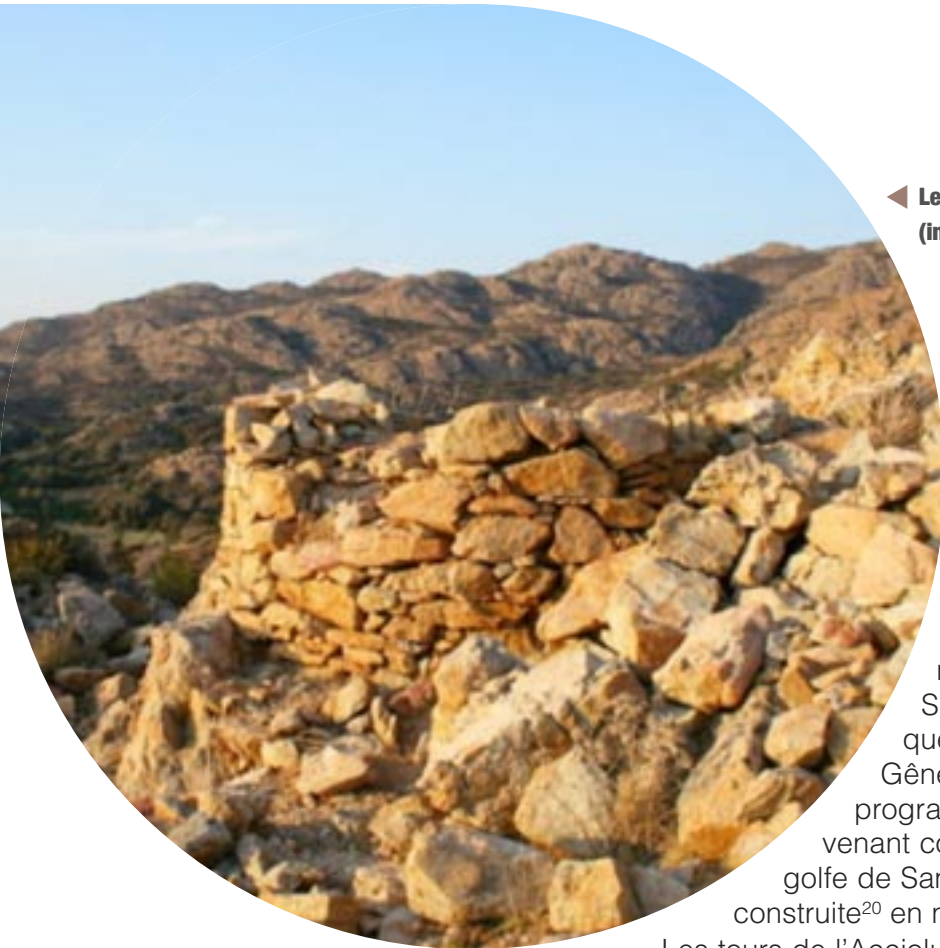
En 1794, les Anglais, alliés à Paoli, attaquent la tour de Fornali. Elle sera détruite. Seule sa base de pierres, au sommet d'une colline ouverte sur la mer, en subsiste aujourd'hui.

Le combat est ainsi narré par Jean-Pierre Girolami¹⁹ :

“S'emparant d'abord de la tour de la Mortella, les Anglais débarquent dans le secteur de Saleccia. Trois mille hommes s'activent à transporter l'artillerie sur des points élevés afin de pouvoir bombarder la tour de Fornali. L'attaque coûtera 600 hommes d'élite aux troupes françaises.

Sollicités par Paoli, les Anglais prennent pied en Corse par les armes, après huit mois de batailles acharnées où les citadelles de Saint-Florent, Bastia et Calvi tenues par des garnisons françaises, tombent les unes après les autres. Une flotte de quarante navires battant pavillon britannique se présente dans le golfe de San Fiorenzu le 6 février 1794.»

¹⁹ Plongée dans le royaume anglo-corse (1794-1796). Décembre 2019.



◀ **Les ruines de la tour génoise de l'Ostriconi (implantée sur la portion de site déjà classé)**

Finalisé en 1573, le projet génois intitulé "Distinzione delle torri" est un document capital. Il a servi de base à toutes les décisions de construction de tours durant la trentaine d'années qui suivit.

Dans l'Agriate, ce projet prévoyait d'édification d'un chapelet de tours le long du littoral. Il fut contrecarré tant par les raids barbaresques que par l'absence de populations sédentaires.

L'Acciolu et Malfacu

“La place particulière de l'Agriate, où il n'existe pas de communauté, mais où de nombreux Corses viennent faire des céréales – notamment les communautés du Sud-Ouest du Capicorsu, explique que les commissaires nommés par Gênes aient choisi ce lieu pour lancer un programme de construction de tours venant compléter celui mis en place dans le golfe de San Fiorenzu (notamment la citadelle construite²⁰ en même temps que la ville en 1440).

Les tours de l'Acciolu et de Malfacu apparaissent dans la liste des bâtiments à construire, levée le 25 juin 1573 par les commissaires extraordinaires génois Cristofaro Fornari et Francesco di Negro.”

“Du fait de leur emplacement ce devait être des tours fortes de 120 à 150 canelle de pierres. Soit une fois et deux à trois fois la taille d'une tour normale”, explique Antoine-Marie Graziani²¹. C'est en effet à partir de l'Acciolu que les Turcs ont razzé Palasca en 1551.

Les commissaires préconisaient également d'édifier une tour au sommet du rocher de la Cavallata ; deux tours de 80 *canelle*²² aux pointes de Cursa et Mignola. Et d'autres tours sur la pointe delli Rimoni, sur la pointe de Vecchio marino, sur le mont Orlandu. Ce programme ne sera pas exécuté.

La tour de l'Acciolu

La seule tour construite, encore qu'elle n'ait jamais été achevée, est celle de l'Acciolu. Ses fondations ont été retrouvées (ainsi que deux jarres sur leur emplacement). Son histoire reste chaotique :

Dans un premier temps, parce que la multiplication des descentes turques rend le projet dangereux. L'idée d'ouvrir un chantier à l'Acciolu est abandonné. Mais, en 1577, une nouvelle étude conclut, elle-aussi, à la nécessité d'implanter une tour à l'Acciolu.

En 1579, les travaux commencent... Hélas, le constructeur Angelo Aicardo est capturé lors d'un raid barbaresque. Il ne sera pas remplacé.

L'échec ne dissuade pas totalement l'Office Saint Georges. Au début de l'an 1587, Tomason Lercaro, demande l'inféodation du territoire de l'Agriate à son profit. En contrepartie il s'engage à édifier deux tours de 100 *canelle* de pierres chacune. L'une à la pointe de Malfacu, l'autre ou “le magnifique

²⁰ Construite en 1440 sur les ordres de Janus Campofregoso, la citadelle est classée depuis 1994.

²¹ cf. Distinzione delli torri, in Antoine-Marie Graziani, les Tours littorales, Aiacciu 1992 page 22

²² Une canella di palmetti, est une mesure de volume correspondant à une surface de 12 palmi x 12 palmi ayant une épaisseur de 2 palmi.

Office le désirera.” Le tout à ses propres frais. C’est finalement Paolo Spinola, qui en 1639 obtiendra l’inféodation²³ de l’Agiate.

“ En dehors des tours de l’Ostriconi, signalée comme déjà construite en 1573 (gardée par les habitants de Palasca : deux hommes avec avantages en nature) et celle de la Mortella (gardée par les soldats du Torrione de San Fiorenzu), les communautés villageoises décident d’assurer leur défense par d’autres biais. Ils placent des gardiens sur les Tighjali et sur l’Ortella (les bases d’une construction circulaire sont encore visibles) et, également sur les plages dont celle de l’Ostriconi, gardée par la communauté de Novella²⁴”.

La tour de Malfacu

La tour de Malfacu ne sera jamais achevée faute de moyens. Sur le terrain on peut cependant encore en deviner la base. En 2002, l’anse a fait l’objet d’une expertise sous la direction d’Hélène Bernard. Elle met en avant que cette zone ne fût pas une simple zone de passage. Les anciens cheminements aboutissent sur l’anse et la présence de magazini atteste d’une zone de troc et d’échanges. Par ailleurs, le cadastre napoléonien (1874) met en évidence qu’il s’agit d’une zone portuaire.



▲ Cadastre Napoléonien 1874
Malfacu apparaît tel un port.

²³ Après la mort de Paolo Spinola, la communauté de Ferringule / Farinole, demandera à être reçue par le Sénat de Gênes afin d’annuler l’inféodation.

²⁴ Antoine-Marie Graziani, les Tours littorales, Aiacchiu 1992.

Citadelle de San Fiorenzu 1^{er} élément de la stratégie défensive du golfe au 15^e siècle

Les Génois édifièrent le port de San Fiorenzu vers 1440. Sa citadelle est construite en même temps que la ville sur les ordres de Janus Campofregoso. Stratégiquement la place forte protège les arrières de Bastia, commande la plaine de la Conca d’Oru et le Nebbiu, protégeant le goulet d’étranglement qui conduit cette riche zone agricole à la mer. À la fin des années 1480 la forteresse compte une tour circulaire, le torrione, qui constitue son noyau. Avec trois niveaux et une citerne, elle peut abriter une petite garnison défensive. La fondation de la ville, censée accompagner la création de la citadelle, ne sera effective qu’avec l’édification d’un mur d’enceinte correspondant à celui d’aujourd’hui. ●

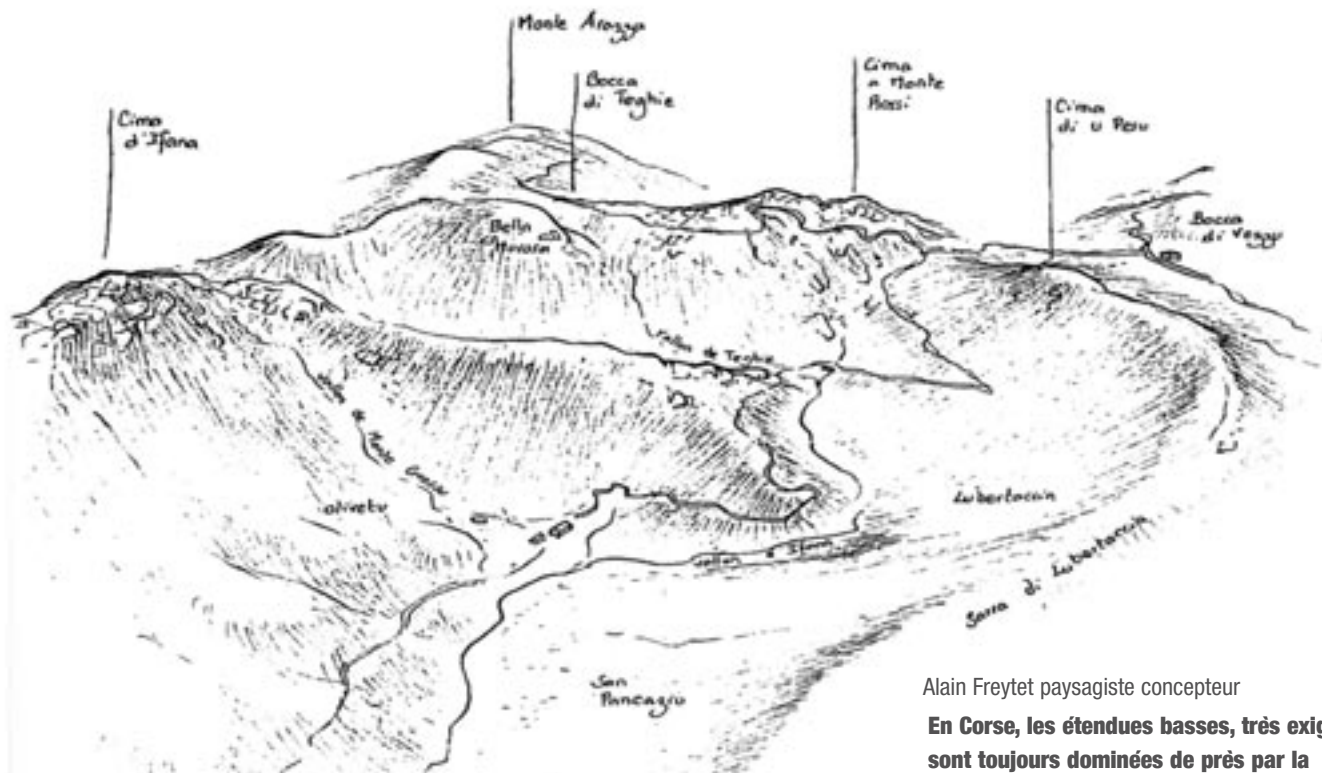


1790 . Citadelle de San Fiorenzu. La carte laisse apparaître les marais salins, ressource principale de la ville.



**Domaine d'Ifana
depuis l'abri couvert.
On aperçoit la piste,
réalisée en 1874, qui
mène au domaine
depuis Bocca di Vezzu.**





Alain Freydet paysagiste concepteur

En Corse, les étendues basses, très exigues, sont toujours dominées de près par la montagne, et s'offrent comme les dépendances de celle-ci

Le domaine d'Ifana



Mgr Agostino Giustiniani 1470 - 1536. Évêque et écrivain génois, scientifique. Il fut, pendant neuf ans, l'évêque du Nebbiu. Années pendant lesquelles il écrivit la "description de la Corse"¹.

À l'époque Génoise, l'Agriate constitue une terre d'abondance que décrit ainsi l'évêque Agostino Giustiniani¹ : " il y a des terres à blé (prese), des terres d'arbres fruitiers, d'oliviers, de vignes mais aussi de l'élevage, des activités de pêche ".

Les populations du Nebbiu, Balagna, Ascu, Capicorsu s'y installent pour des périodes plus ou moins longues dans des pagliaghji ou des casette (Casta, Teti, Saleccia, Ostriconi, Fecciaghju, Baraccari, Ifana, Terricce, Malfalcu, Solche.

Le régime des terres alterne entre propriétés privées (famille Casta...), terres relevant du domaine public, et terres inféodées.

Cette dernière catégorie s'explique car Gênes, qui doit répondre à des besoins croissant en céréales cherche à développer l'agriculture et adopte pour ce faire une politique de concession ou d'inféodation des terres insulaires. L'essentiel de la production devant être acheminé vers les côtes italiennes.

Au 17^e siècle, la famille aristocratique génoise des Spinola obtient l'inféodation de l'Agriate et se voit confier le domaine d'Ifana. Elle s'engage en échange à cultiver le blé, la vigne, l'olivier. Elle doit également bâtir ou consolider les tours littorales.

Outre la construction de tours, l'exploitation des terres commandait la mise en place de gardiens de troupeaux, de paceri (pacificateurs), de loseri (experts) sorte d'arbitres ou d'estimateurs de biens, calmant les passions, appréciant, jugeant du bien-fondé de telle ou telle requête.

C'est ainsi que sous la Bocca di Vezzu, à la naissance d'une vallée discrète la ferme d'Ifana voit le jour. Et, aujourd'hui encore, cultures, oliveraies, arbres fruitiers, terres de parcours d'élevage... les traces y restent lisibles.

Sans doute, la présence de l'eau sur ce territoire a-t-elle permis cet essor.

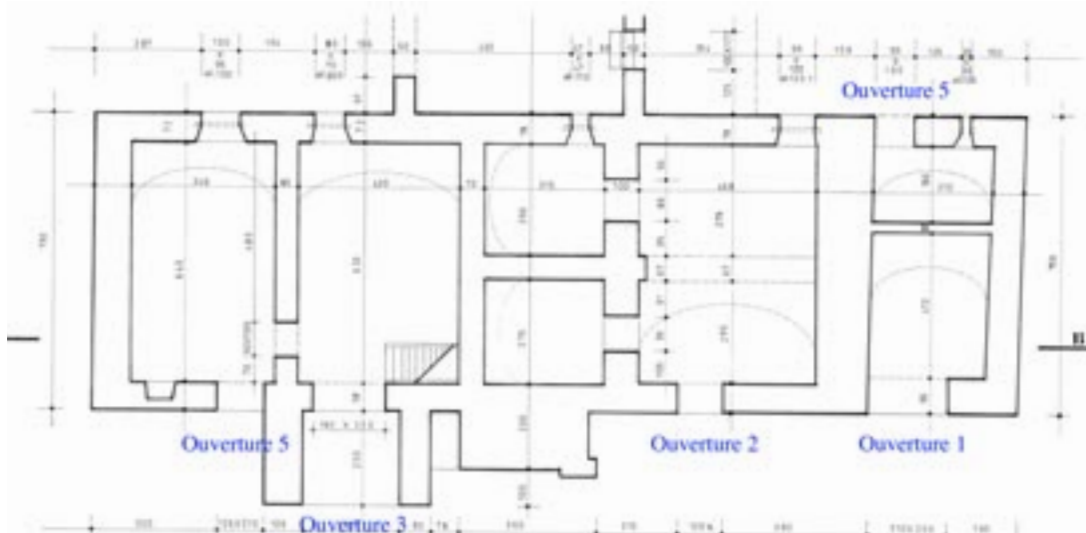
¹ Agostino Giustiniani. Dialogo nominato Corsica (Description de la Corse). 1531.



▲ **Maison de maître. Photo (au-dessus) et plan de coupe du rez-de-chaussée (ci-dessous) correspondant aux parcelles 376 - 377 - 378 sur le cadastre de 1875.**

“L'édifice se développe sur cinq travées. Des linteaux de bois et de schiste couvrent les percements, les appuis sont en schiste; des arcs en claveaux de schiste couvrent certaines baies. Présence de tirants en façade, de pierres d'attente, d'une mangeoire et d'anneaux d'attache de bêtes de somme.

La corniche de la couverture est en cavet moulurée. À l'intérieur de l'édifice se trouve un escalier de distribution en schiste, présence de plusieurs pièces voûtées en berceau à lunettes au rez-de-chaussée, à l'étage plusieurs cheminées et plusieurs fourneaux sont encore présents. Les caves sont voûtées en berceau plein-cintre et certaines en berceau à lunettes; dans l'une d'elle se trouve un pressoir (un bassin) et une presse en fonte“. Médiathèque culturelle corse.



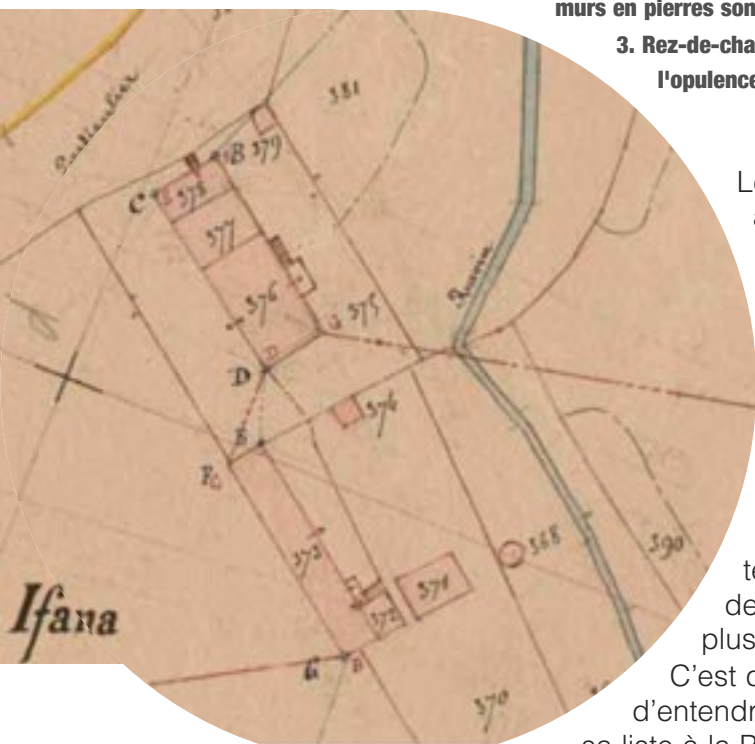
▲ **1775, Plan terrier. Un seul bâtiment y figure (parcelles 377 et 378 du cadastre napoléonien - 1875). On y voit un ancien chemin reliant Lisula (Ile Rousse) à San Fiurezu et passant par Ifana. Il est encore décelable dans le maquis.**



3

2. Longue de ses 25 m, la somptueuse bergerie, surmontée d'un étage où logeait le berger. Ses murs en pierres sont jointées au mortier de chaux.

3. Rez-de-chaussée de la bergerie. Avec ses arcades et sa voûte basse, elle affiche l'opulence du domaine (parcelle 373 du cadastre)



▲ Cadastre napoléonien 1875

Le cadastre napoléonien, comme le plan Terrier, font apparaître de nombreuses fontaines. Toutes ne sont pas pérennes².

Le domaine d'Ifana, cependant, ne s'est pas construit en un jour. Sur le plan Terrier de 1772 un seul bâtiment apparaît, tandis que, un siècle plus tard, le cadastre napoléonien dévoile une extension du domaine. La maison s'est agrandie et s'y sont associées bien d'autres dépendances. L'inventaire est long, des éléments architecturaux témoignant de l'activité agricole et pastorale passée de ce fond de vallée dominé par a cima d'Ifana (la plus haute de l'Agriate).

C'est doucement, en laissant le temps à l'imagination d'entendre les rumeurs d'antan, qu'il faut en lire à voix haute sa liste à la Prévert : Maison de maître. Moulin à huile. Pressoir à vin. Four à pain. Bergerie. Aghje (aire à blé). Abreuvoir. Canal d'irrigation. Compulu³. Enclos. Casgile (fromagerie). Murs de terrasses. Murs structurants les parcelles agricoles. Réservoirs. Jardins. Enclos des cédratiers. Casette. Pagliaghji. Abris à cabris ou agneaux. Abris sous roche.

² Inventaire des ressources en eau. Association des Amis de l'Agriate.

Santu Petru di Tenda. Secteur de Casta. Rapport de prospection inventaire (2006). Sous la direction de Marc-Antoine Vella.

³ Enclos étroit et allongé où le berger de brebis fait entrer son troupeau. Les brebis sont serrées les unes contre les autres. Le berger commence à traire à une extrémité du compulu et avance peu à peu en faisant passer les brebis derrière lui au fur et à mesure qu'il les a traites. Les chèvres, elles, sont traites dans un enclos rond (mandria, ou presa) dans lequel elles peuvent circuler librement.

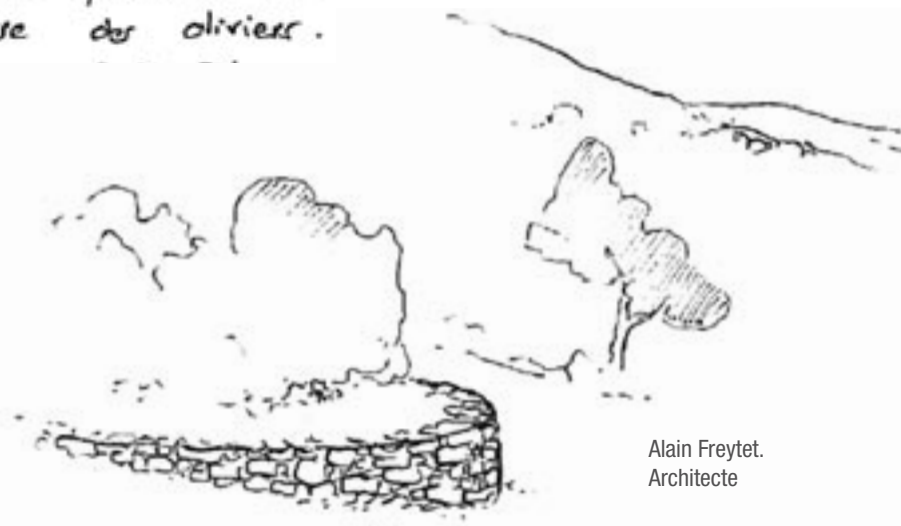
L'héritage de l'histoire

Conservatoire du littoral





de nombreux murs en demi-lune
favorisent par la profondeur du substrat
la pousse des oliviers.



Alain Freydet.
Architecte

▲ Pont sur le ruisseau de Lucitellu sur la piste d'accès au domaine.

Remarquable avec sa voûte en encorbellement et les grandes dalles de couverture de l'ouvrage.

◀ Devant la façade de la grande demeure, subsiste un vieil orme, miraculé des feux.

Fontaines. Pont en pierre ainsi que des kilomètres de murs en pierre sèche... À l'exception du jardin de Monte Grossu, l'ensemble du bâti du domaine figure au cadastre en 1874. Ifana est alors à son apogée agricole.

Les traces de l'évolution patrimoniale traduisant la progression du domaine agricole d'Ifana sont toujours visible dans le bâti.

“Le canal en pierres qui canalise le ruisseau de Monte Grossu permettait l'irrigation de la parcelle figurant en vigne au cadastre napoléonien. Sur ce même cadastre, les terres labourables couvrent 875 ha sur les quelques 1000 ha du domaine. Les olivettes (appellation de l'époque) sont essentiellement réparties au Nord de la maison de maître sur des terrains en terrasse. Elles couvrent 22,5 ha. Les pâtures couvrent 88 ha. Ce sont certainement des surfaces en herbe, mais aussi des secteurs de maquis broutés par le bétail. Le site est planté en vigne (0,80 ha) en amandiers, en cédrat...

Actuellement, et malgré les incendies dévastateurs, la surface d'oliviers et grands oléastres (25,3 ha) est sensiblement équivalente à celle de 1874 (22,5 ha).



1



2



3



4

Università di Corsica Pasquale Paoli ; Collectivité de Corse

Ifana

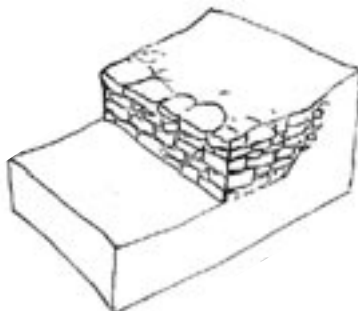
les techniques de pierres sèches



mur en demi lune

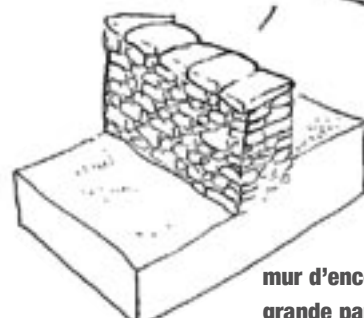
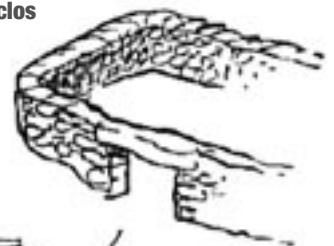


mur dalles levées



mur de terrasses alignées

mur d'enclos



mur d'enceinte de grande parcelle

Alain Freytet

À l'entrée du domaine, deux statues de San' Antone

1. Compulu
2. Ifana autour des années 1950. Le domaine a été abandonné dans les années 90
3. Four à pain
4. Pressoir (restes)



Ifana inspire aujourd'hui les artistes modernes à l'instar de Maria Rebecca Ballestra qui a exposé ses œuvres au Museu di Bastia en 2017

Et puis, témoins de la foi en un au-delà meilleur, une croix en fer forgé borde la piste d'accès au domaine, une statue ruinée de Sant' Antone est implantée en bordure de cette même piste. Depuis lors, une seconde sculpture a été érigée à proximité.

Ifana est devenu un mythe, gravée dans la mémoire collective comme symbole d'opulence. « *ùn aghju Ifana eiu !* » - je ne possède pas Ifana ! - rétorquent les gens de Casta pour signifier qu'ils ne sont pas "riches comme Crésus".

La piste qui dessert le domaine est en bon état (interdite à la circulation). Elle s'arrête après la bergerie. Alain Freydet souligne⁴ "qu'une liaison, utilisée par les quads, a été ouverte illégalement en fond de vallée pour rejoindre la piste de Terricce"⁵.

L'histoire du domaine d'Ifana est en concordance avec l'histoire de la Corse : confisqué sous l'Ancien Régime, le domaine d'Ifana fut concédé aux princes de Bourbon-Conti quand la Corse devint française. Leur mission : continuer la politique génoise. Balloté entre bien national (sous la Révolution) et propriété privée, le domaine d'Ifana est aujourd'hui propriété du Conservatoire du littoral qui souhaite lui rendre sa vocation agricole. Après avoir fait un inventaire détaillé (2009), l'institution porte un projet de réaménagement et de mise en valeur des structures agricoles et du bâti. ●

⁴ Alain Freydet ; plan d'aménagement du domaine d'Ifana 2010

⁵ Plan d'aménagement déjà cité



Alain Freydet - paysagiste concepteur
"Ifana : un domaine agricole riche de sources"



« Sept sources sont présentes sur le domaine dont trois sont captées. Une autre est signalée plus au Nord. Elle alimentait sans doute le secteur du compulu et de la fromagerie. La source du jardin alimente un réservoir couvert qui permettait d'arroser les terrasses. Cette dernière a aussi été utilisée pour remplir l'abreuvoir, et certainement la fontaine qui existait devant la maison de maître. La source du jardin de cédrat se déverse dans un premier bassin, puis alimente un second réservoir à ciel ouvert. La source du jardin des terrasses au Nord de la maison de maître est la dernière en date à avoir été captée. Elle permet le remplissage de deux bassins pour l'arrosage des terrasses. ● Alain Freydet paysagiste concepteur. Plan de mise en valeur du domaine d'Ifana. Conservatoire du littoral.

Punta di Paraghjola

**Les ruines des magazini
(entrepôts de
marchandises) vieux de
trois ou quatre siècles
sont encore visibles.**

**Elles témoignent des
échanges commerciaux
réalisés depuis l'Agriate.**







▲ Galion du 16^e siècle. Tableau d'Andries van Eertvelt. Ici A Santa Maria, le navire de Christophe Colomb lors de la Bataille de Lépante en 1571. 40 hommes d'équipage.

Tony Viacara



Canon ►

L'héritage de l'histoire

Ce sont là les premières épaves de galions espagnols découvertes en Méditerranée

Les galions de la Renaissance

C'est dans la baie de San Fiorenzu que deux épaves de grands vaisseaux ont été découvertes¹ toutes deux datées de la Renaissance. Le premier, baptisé Mortella II, a été localisé au mois d'octobre 2005, par 47 m de profondeur ; le second, Mortella III, au mois de novembre 2006, par 37 mètres. La présence de ces deux ensembles archéologiques laisse supposer que les deux navires ont été coulés bord à bord. On note d'ailleurs

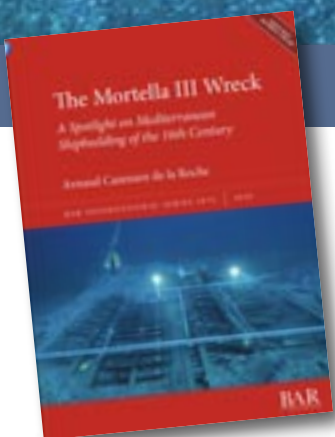
¹ Par la Société d'études en archéologie subaquatique SEAS.



L'épave du Galion Mortella 3. Photo de couverture de l'ouvrage d'Arnaud Cazenave de la Roche, lequel fait état des découvertes archéologiques au large de la Mortella.

Christoph Gerigk

Un projet intitulé « Cinq siècles sous la mer » a pour ambition de créer, autour de ces épaves un pôle d'archéologie maritime de tout premier plan.



la similitude de leur mobilier et leur proximité (moins de 700 mètres). Pour la Société d'étude en archéologie subaquatique, "il s'agit très probablement de navires de la flotte espagnole d'Alonso Pimentel coulés par l'escadre française du baron Paulin de la Garde en décembre 1555. Lors, la Corse figurait tel un théâtre de guerre notamment entre les puissances espagnoles de Charles quint, et française de François 1^{er}. Des fouilles ont permis de découvrir quelques tessons de céramique et des boulets de canon mais surtout un élément de bois d'environ 2 m² identifié comme une section du gouvernail. Cette découverte est absolument majeure car l'on ne connaît que trois gouvernails dans le monde datés du 16^e siècle. Cette pièce maîtresse a livré des informations capitales sur le système de pilotage du navire. Plus globalement, les épaves de cette période sont très rares : moins d'une dizaine ont pu être étudiées dans le monde.» ●

La bataille de 1555. Un texte épique de l'historien Adrien Richet

« Le baron fut surpris par une violente tempête qui dispersa ses galères et jeta celle qu'il montait avec une autre sur la plage de San Fiorenzo dans l'île de Corse. Il aperçut 24 grands vaisseaux espagnols qui avaient été battus par la tempête, et qui s'étaient retirés sur la même côte, à peu de distance de San Fiorenzo... Le baron de la Garde... désirait les attaquer, mais ses forces étaient trop inégales pour qu'il put espérer la victoire ; il n'avait que deux galères les autres avaient été séparées de lui. Voyant que le courage ne suffisait pas dans cette conjoncture, il résolut d'employer la ruse, arbora promptement le pavillon de l'empereur, envoya un brigantin dire aux Espagnols que la princesse Anne, femme de Ferdinand roi de Hongrie, frère de Charles Quint, était sur son bord et qu'il la transportait en Espagne ou elle serait en sûreté pendant la guerre que l'empereur, et son mari, soutenaient contre la France et les Turcs ; qu'il était de leur devoir de la saluer de toute leur artillerie. Les Espagnols donnèrent dans le piège : ils mirent le feu à tous leurs canons. Aussitôt le baron remit le pavillon français les attaqua si promptement, qu'ils n'eurent le temps de les recharger. Il coula à fond deux de leurs plus gros vaisseaux, en enleva quinze qui étaient richement chargés. Le reste de la flotte se sauva à force de voiles et de rames. Il mit à la chaîne les soldats et les matelots qui se trouvaient dans les vaisseaux qu'il avait pris. » ● Manuscrit du 18^e siècle.

La Corse devient française

18^e siècle

Fornali : l'anse défensive

La position géostratégique de l'anse de Fornali en a fait, au cours des siècles, le point d'entrée des envahisseurs dans l'île. Les Génois avaient projeté de construire, dans le golfe, un ensemble défensif. Quelques siècles plus tard, Napoléon 1^{er} confirmait : "Saint Florent mérite de belles fortifications permanentes [... C'est] le seul mouillage qui soit essentiel à la République (Vendémiaire de l'an 5 -1797)."

Dans une autre lettre datée de la même année, il précise qu'il a ordonné de renforcer les batteries servant de défense au golfe.

C'est ainsi que ces lieux ont salué une dernière salve victorieuse (1768) des patriotes corses en guerre contre la France, avant la défaite finale de Ponte Novu.

Et puisque la pointe de Fornali est à ce point essentielle à la défense de l'île, l'armée française dresse, en 1800, un plan d'ensemble des éléments défensifs du golfe de San Fiorenzu. Le document positionne l'emplacement des batteries [et également ceux des retranchements construits par les patriotes corses, les 5 et 7 octobre 1768, au crépuscule de la Nation Corse¹ - 1755-1769]. En effet, moins vulnérables face à l'artillerie, des batteries ont été construites, elles ont supplanté les tours.

Ainsi, en contrebas de la tour de Fornali, on pointe une batterie communément appelée la Minerve. Construite au 18^e siècle, elle était armée de vingt-quatre canons et d'un mortier de douze pouces à petite portée. Assortie d'un entrepôt, elle figurait déjà au plan Terrier de 1775. À proximité, une ancienne bergerie et un pagliaghju faisait partie de la fortification, vraisemblablement pour y remiser la poudre.

Plus à l'ouest de l'anse de Fornali, une autre batterie, nommée de Stintinu (mais également de la Convention ou batterie de Gentili), protégeait l'anse de la Calaverde.

Plus haut dans la montagne, la batterie de Stoli, dite des Anglais ou belle Castagne, protégeait l'anse de Fornali côté Agriate. ●

Plan Terrier 1775



REPÈRES

Novembre 1799 (brumaire). Napoléon devient Premier consul.

18 mai 1804. Il devient Empereur des Français sous le nom de Napoléon I^{er}.

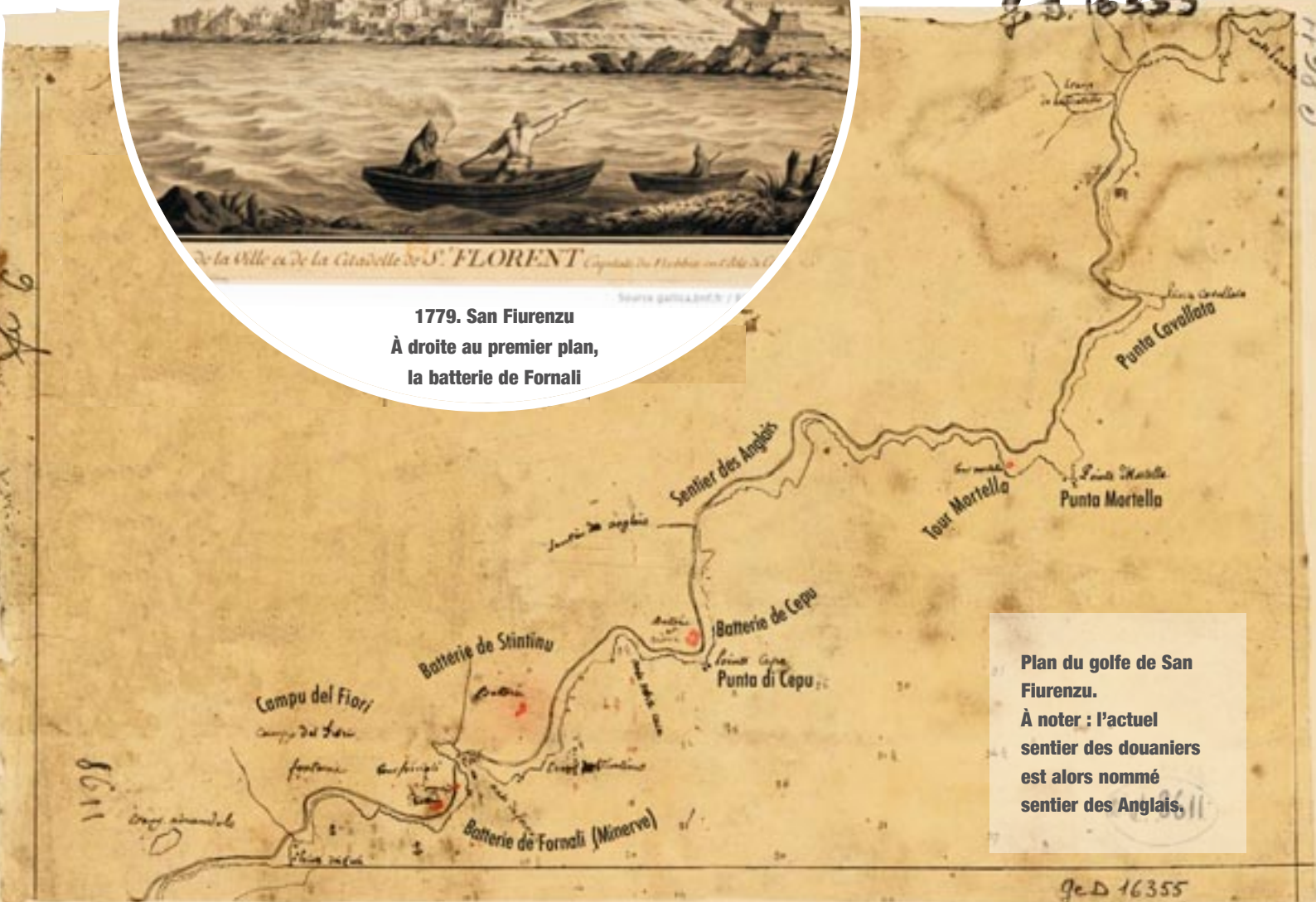
6 avril 1813. Napoléon abdique. Louis XVIII s'installe sur le trône de France.

¹ Le 15 mai 1768, Gênes cède la Corse à la France par le traité de Versailles. Paoli proclame une levée en masse. Le 7 octobre 1768, les Français sont battus à U Borgu. Mais le 8 mai 1769, les Corses sont battus à leur tour lors de la bataille de Ponte Novu. Paoli s'exile en Angleterre.



De la Ville et de la Citadelle de S^t FLORENT Capitale de l'Isle de Corse
Source gallica.bnf.fr /

1779. San Fiorenzu
À droite au premier plan,
la batterie de Fornali



Plan du golfe de San
Fiorenzu.
À noter : l'actuel
sentier des douaniers
est alors nommé
sentier des Anglais.

Bibliothèque nationale de France - Gallica



Guy Meria
in Le sentier du
littoral de l'Agriate.
2019

Emplacement
de la batterie
di u Stintinu
(de Gentili)
ruinée

Le sémaphore de la Mortella est le dernier en Europe à conserver son système de signalisation Depillon

Le second empire

1852 - 1870

De la volonté de Napoléon III, le Second Empire correspond à une période de modernisation économique. Les phares de l'Agriate et son sémaphore s'inscrivent dans cette lancée de développement et de novation technologique.

Le sémaphore de la Mortella

En contre-haut de la tour de la Mortella, un sémaphore et un phare ont été édifiés par la Marine, respectivement en 1862 et 1877.

Napoleon III



Conservatoire du littoral

Le sémaphore de Charles Depillon

Charles Depillon imagina un sémaphore à 4 bras articulés, offrant à la communication 1849 signaux distincts. Il ne s'agissait pas pour l'inventeur de transmettre les messages lettre par lettre, encore que cette possibilité eût été également offerte, que de décomposer les messages en mots ou expressions toutes faites et significatives. Certains signaux vont préfigurer le secourisme en mer telles que : rentrée au port autorisée [un chiffre] ; le navire [nom complet du navire] entrera à Bordeaux [abréviation : Brx] par la marée du matin [nom du navire / Chiffre représentant le nom du port / Code chiffré de la phrase] ; le navire a heurté un rocher [un chiffre] ; des réparations seront-elles faites avec le matériel du bord ? [un chiffre] ; etc.

Le système de chiffrage initié par Depillon fut par la suite revu, et certains sémaphores seront réarmés sous Napoléon III : le livre des signaux sera l'objet d'une nouvelle publication. Au titre des réfections, le mât d'origine, en bois, est remplacé par un mât en tôle. L'habitat est refait pour devenir un peu moins sommaire...

De plus, à partir de 1840 environ et dans le souci de s'affranchir de mauvaises conditions météorologiques, la Marine adopte le système Bréguet de transmission des messages. L'ensemble de l'installation pris alors le nom de « postes électro-sémaphoriques ».

Un système de télégraphie par pavillons, donnant d'autres indications (conditions de marée, météorologie...) s'est également développé. Et il a dû exister, éventuellement, face à la mer, un canon destiné à attirer l'attention des marins sur des messages urgents, ou par temps de brume.

Les postes de télégraphie électrique à cadran de Bréguet, seront finalement remplacés par le système Morse vers 1860. ● In Ifremer Documentation sur l'environnement et le littoral. Charles Depillon. François Cabane Novembre 2007

Système Depillon trois bras



MP

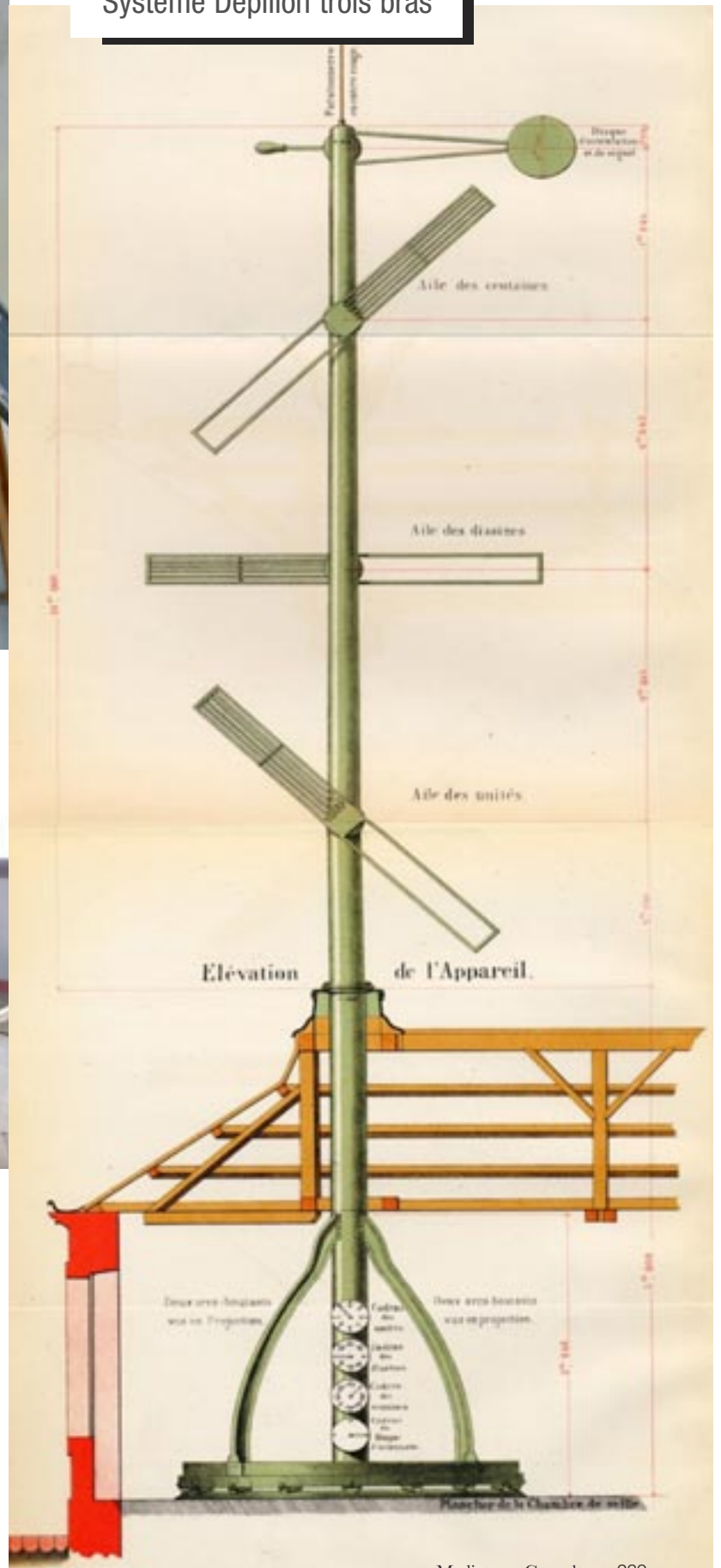
- ▲ Mécanisme intérieur de commande des bras
- ▼ Chacune des roues détermine les unités, dizaines ou centaines. Elles orientent les bras sur le mat externe qui mesure 12 mètres de haut.



Conservatoire du littoral

En 1806, Napoléon I^{er} demande au ministère de la Marine de mettre en place un dispositif de surveillance des navires depuis la terre. Charles Depillon, officier d'artillerie, propose un système inspiré du télégraphe de Chappe, appelé sémaphore.

Le système est composé d'un mât sur lequel sont articulés 3 bras pouvant prendre 301 positions. Chaque position de bras correspond à un nombre qui signifie une phrase.



On imagine fort bien la rencontre entre sémaphoristes, douaniers, gardiens de phares et pêcheurs dans ces lieux qui ont connu des moments intenses.



Construit par l'entrepreneur tropézien Victor Mallet, le sémaphore est resté en service de 1863 à 1945 puis gardé par une famille durant une quinzaine d'années.

Le Conservatoire du littoral en a acquis la propriété en 2008 et l'a restauré en 2015. C'est ici le dernier sémaphore d'Europe à avoir conservé son système de signalisation Depillon en état de fonctionnement. Le système Depillon a été construit jusque dans les années 1900 avant d'être supplanté par l'électro-sémaphore.

Le sémaphore de la Mortella comprend une tour abritant l'unité sémaphorique et une maison d'habitation qui pouvait accueillir deux familles de veilleurs dans des conditions de confort relativement optimum. La cuisine était équipée d'une pompe à eau. À l'extérieur figuraient des latrines et un four. L'espace permettait de faire un potager.

Le phare de la Mortella

Construit en 1877, quelques années seulement après le sémaphore, le phare de la Mortella est implanté sur une tour haute de 14 m. Le foyer du phare se trouve à 43 m au-dessus du niveau de la mer. Le ministre des travaux public détaille son fonctionnement en ces termes : " Ce feu sera blanc, clignotant, et ses éclipses se succèderont de 4 à 6 secondes. Le phare sera élevé de 14 milles et demi. L'appareillage d'éclairage sera installé au sommet d'une tourelle en maçonnerie accompagnée d'un corps de logis."

Dans son ouvrage richement documenté¹, Guy Meria aime évoquer le quotidien de ceux qui ont vécu là. Avec émotion nous partagerons avec lui : " la rencontre entre sémaphoristes, douaniers, gardiens de phares et pêcheurs dans ces lieux qui ont connu des moments intenses notamment aux 16^e et 17^e siècles."

Au phare de Fornali était adossé une maison d'habitation aujourd'hui détruite.

Le phare de Fornali

À 5 kilomètres de la Mortella, le phare de Fornali a été construit en 1875 (inauguré le 1^{er} octobre 1878). Il s'agit d'une tour carrée de 11 m de haut. Son feu à 2 éclats verts toutes les 6 secondes porte à 6 milles. Comme son homologue de la Mortella, il appartient aujourd'hui au service Phares et balises (direction interrégionale de la Mer). ●

¹ Le sentier du littoral de l'Agriate. Une randonnée de rêve sur un chemin historique. 2019

★ Le phare de Fornali qui "veille" sur le golfe de San Fiorenzo

CTC - P. Neri





Terre des transhumances

“ Le sol de l'Agriate est ingrat : un sol végétal mince et discontinu, déchiré ça et là par la roche mère. Par endroits, l'arbuste même du maquis a du mal à insinuer ses racines parmi les écailles du granite. Seuls quelques points privilégiés portent une terre arable épaisse et fertile : le piedmont de Casta, les marines du Nord. Précisément, ces deux points portent des cultures (Casta), ou en ont porté (marines) ”.
Antoine Pieretti

O n l'aura compris, la présence humaine dans l'Agriate est marquée par des alternances d'occupations importantes (époque romaine, époque génoise, 19^e siècle) et des phases de replis (époque médiévale, 20^e siècle).

Preuve d'une occupation récente, plus de deux cents pagliaghji et autres casette (petites maisons) disséminés sur le territoire, défient encore le temps. Ils sont l'empreinte d'une économie agro-pastorale qui a perduré après l'aube du 20^e siècle et qui s'est éteinte progressivement après la guerre de 1914 - 1918. Car, en ce début de 20^e siècle le contexte socio-politique n'est guère favorable. Lors, la participation des Corses à la Grande Guerre a conduit à des pertes exorbitantes. La Corse a vu sa population diminuer de 4,2%. Elle a payé “ l'impôt du sang ” – comme on disait alors –. Exangue de ses jeunes hommes, elle est amputée de sa force de travail¹. La grippe espagnole vient parfaire cette hécatombe et la désastreuse chute démographique, se poursuit encore avec la seconde guerre mondiale.

Mais ces faits historiques ne suffisent pas à expliquer l'absence d'habitation permanente dans cette contrée rocailleuse.

Antoine Pieretti² nous éclaire sur le sujet : “ Le climat, par la sécheresse des étés, impose à l'élevage – à un stade économique peu avancé – la nécessité de la transhumance : la pâture. À partir du mois de juin, il faut l'aller, chercher sur les hauts sommets. La même sécheresse d'été, lorsque l'Homme ne dispose que de procédés hydrauliques insuffisants, interdit les cultures estivales et impose à l'activité agricole elle-même un rythme saisonnier. On sème en automne, une variété hâtive de blé, on la fauche en juin et l'on se sauve vers le village montagnard plus aéré, moins torride, où survit la verdure. Entre temps, on a, en automne, vendangé. On a ensuite pioché les vignes, récolté les olives.

Aucune occupation ne retient l'Homme en été. Cette organisation primitive, qui aboutit à dissocier le territoire d'exploitation et le lieu de peuplement principal s'est perpétuée dans l'Agriate ”.

Par ailleurs, le climat est responsable d'une infirmité d'un autre ordre, non plus économique mais humaine : le paludisme. Dans les plaines, le climat, méditerranéen, par ses pluies irrégulières et les inondations de printemps

¹Le site Internet de la préfecture de région (2013) affichait une surmortalité des Corses pendant la Grande Guerre : « entre 22 et 28 % des classes mobilisables contre 16,3 % en moyenne nationale ». In “La Corse, ses morts et la guerre de 1914-1918” - Didier Rey.

² En Corse : le désert des Agriates. Antoine Pieretti Géocarrefour - 1951- pp. 155-164



Charles Pinelli. Président des Amis de l'Agriate

“ Au printemps, l'Est du Ghjenuva, les paysans du Tenda et du Capicorsu venaient cultiver blé, olives, vignes, amandiers, figuiers, agrumes. L'hiver, à l'Ouest venait le temps des bergers descendus des montagnes d'Ascu, qui occupaient les pagliaghji et laissaient paître leurs chèvres. Le temps d'une rencontre, à l'automne, on échangeait fruits contre fromages”.

Les agriculteurs de Santu Petru di Tenda passaient l'été au village. Ceux du Capicorsu arrivaient pour les moissons vers le mois de juin et ne repartaient qu'en octobre-novembre. Les bergers et chevriers descendaient leurs troupeaux dans l'Agriate au cours de l'hiver et du printemps.

qu'elles provoquent, favorise la formation de marécages. L'été, s'y développent des larves d'anophèles, germes du paludisme”.

La toponymie renvoie d'ailleurs à cette réalité. L'eau stagnante y est particulièrement présente. Lama, Campu di Polu, Filicone... évoquent des prairies où l'eau affleure tandis que Cacaglinu, Lotu, Aghja Acquacciosa... désignent des lieux boueux.

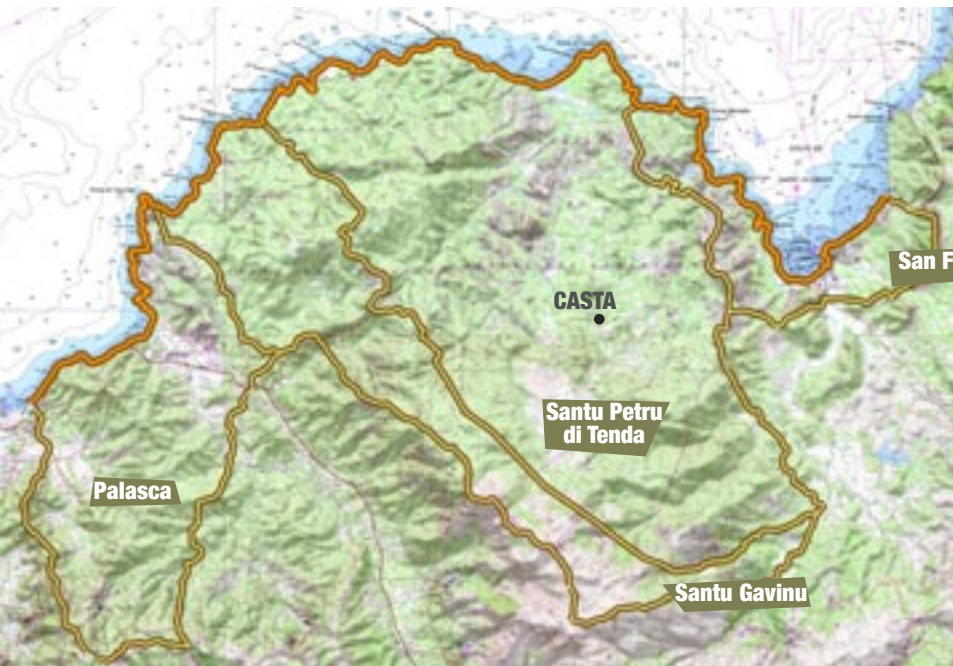
Pour le cadastre du 19^e, l'Agriate est majoritairement en terres labourables : environ 11 000 hectares indiquent ainsi le fort potentiel agricole de cette région. Les pâturages représentent environ 2 700 hectares ; les oliveraies environ 290 hectares. On trouve aussi des plantations diverses d'orangers, de cédratiers, de cactiers, mais aussi de mûriers, quelques vignes etc. Il y a une centaine d'années encore, trois cents personnes occupaient les bergeries éparses, l'espace d'une saison, avant de regagner les villages. Le bâti, abritait des bergers ou agriculteurs isolés ou encore des familles entières venues habiter cette contrée, le temps d'une longue transhumance. En 1880 on comptait 68 troupeaux de chèvres, ce qui correspondait à peu près à 5 000 têtes de bétail, et 30 troupeaux de brebis soit 3 000 têtes de bétail.

Certaines fois, des communautés entières se déplaçaient comme en témoigne un acte notarié de 1610 qui précise au gouverneur que “les habitants de Ferringule (Farinole) n'auront pas besoin de payer les services d'un gardien pour leur tour côtière car ils se déplaceront dans l'Agriate pour préparer les semailles”.

« Les luttes séculaires entre bergers et cultivateurs ont trouvé [ici] un terrain parfait. Lieu de transhumance pour les bergers du Niolu, d'Ascu et du Nebbiu, lieu de culture pour les communautés capcorsines ou des villages du Nebbiu, ces terres ont fait l'objet d'âpres disputes. La toponymie garde le souvenir, parfois, de ces revendications anciennes où des parcelles portent le nom des communautés qui les ont occupées (Castincaccia, Rapalinca, Niulincu).

L'occupation des bergers côtoie ainsi celle des cultivateurs. Le cadastre, avec la répartition des aires à blé, des pagliaghji, avec le morcellement de certaines sections, dessine ainsi les zones d'occupations. Les bergers étant souvent confinés dans les zones les moins productives, sur les terres les plus ingrates, rocailleuses ou pentues »³.

³ Étude ethnologique et toponymique. Association des amis de l'Agriate - 2007



Le découpage géographique des communes répond à des impératifs économiques : il fallait que l'agriculteur comme le berger puisse accéder, à la fois aux marines et aux régions montagneuses : tout ce que pouvait offrir la nature. Une autre raison est liée à l'existence des razzias barbaresques et la nécessité de se protéger à l'intérieur des terres. Ainsi par exemple, le village de Santu Petru construit vers l'an 1000, n'a jamais été inquiété par les Barbaresques.

Archéologie spatiale : la toponymie

Dans cette société traditionnelle, pas si lointaine et pourtant en totale rupture avec notre monde actuel, la toponymie relève d'un patrimoine immatériel lequel dévoile les valeurs et la mémoire de cette terre. Son étude relève de l'archéologie spatiale et culturelle.

Pierre Jaillard, président de la commission nationale de toponymie⁴, n'hésite pas à préciser : "nommer c'est s'approprier". Aussi, à nous qui recherchons à travers ces lignes à découvrir et respecter l'esprit de l'Agriate, il devient impératif de se pencher sur cette discipline qui relève de l'histoire du peuplement, des modes d'exploitation du milieu, mais aussi des commémorations et célébrations.

⁴ La Commission nationale de toponymie est rattachée au ministère de l'Équipement.

L'influence agraire sur l'évolution environnementale du vallon de Spizicciu Un appauvrissement des sols d'origine anthropique

« Il semblerait que l'aménagement des versants, suite à une exploitation agropastorale, ait induit une modification de la végétation. Les aménagements agropastoraux et les techniques agricoles de ces sociétés seraient alors à l'origine d'événements érosifs à l'échelle du bassin versant.

[Les chercheurs ont pu mettre en évidence cet état de fait car] les vents, eaux, gel, sels marins entraînent une altération de la roche à l'origine de l'évolution des paysages. Dans l'Agriate, le granite se transforme en sable plus ou moins grossier. Chaque épisode orageux dépose, au fond des vallons, des sédiments provenant de l'érosion des versants.

L'intensité des dépôts dépend des périodes climatiques qui se sont succédées. L'Homme, par ses aménagements (défrichages, feux...), modifie aussi ces processus de transferts de sédiments qui s'organisent en couches superposées. Dans le vallon de Spizicciu, [les chercheurs ont fait l'analyse de ces différentes couches et découverts que] depuis au moins le 4^e millénaire, l'anthropisation pourrait correspondre à des feux dont la rythmicité ne plaide pas pour des phénomènes strictement naturels. Ainsi, au 6^e millénaire, l'environnement est caractérisé par une végétation plus diversifiée que celle observée actuellement. [...] Avec la présence locale de chêne à feuillage caduc dans un maquis haut à bruyère et érable de Montpellier. La nature des sédiments indique que les versants de l'Agriate devaient présenter des sols assez profonds avec peu d'érosion.

Cette datation correspond à l'Atlantique. Cette période climatique est considérée en Corse comme étant globalement plus chaude et plus humide, les cours d'eau devaient être probablement plus permanents qu'actuellement avec des berges stabilisées par la végétation. » ●

Histoire des processus érosion/sédimentation partie orientale de l'Agriate - Marc-Antoine Vella, Université de Corse

Terre agricole

L'approche toponymique menée par l'Association des Amis de l'Agriate⁵ démontre s'il en était encore besoin, combien l'Agriate fut une terre exploitée. Un balayage succinct des noms des lieux nous fait toucher du doigt cette réalité incontournable.

L'importance des cultures céréalières apparaît dans la notion de prese (terres cultivées) : Prese di e Terriccie, Presa di Casta près du Rivincu...

Plusieurs parcelles rappellent directement la céréale cultivée : Granaghjolu (blé), Lusernaghju (luzerne), Segalaro (champ de seigle)...

Les activités agricoles sont, elles aussi, représentées :

Le dessouchage s'exprime avec Bronche, Diceppu, Ceppu, Lenza à u Ceppu...

L'écobuage : Debbione...

Les brûlis : Ersiccia...

Les greffes : Pianu à l'Insettu...

La fumure : Sualessi, Suali...

Les labours : Colle à e Coppie...

Les terres préparées et gagnées sur le maquis : Novali...

Les terres aménagées : Terrazze, Terrazzole, Quartu disponibile...

Les nombreux champs apparaissent également : Campu à a Pardinella, Campu à Vezzu, Campu à u Scudu, Campu d'Ogliastru, Campu d'Unicu...

De même, les belles parcelles de terres cultivables, qu'on nomme lenzi :

Lenzi di Teti, Lenza, Lenza à u Ceppu, Lenza à e Case Erse, Lenza Coggiolaja, Lenza d'Ociu, Lenza di Ghjustizia, Lenza di Luschetta...

Et, les nombreux champs clos, les chjosi sont également identifiés :

Chjusellinu, Chjusellu à Ficarella, Chjusellu, Chjusellu à a Casa, Chjusellu di Ghjacetta, Chjosu à a Croce...

Tout comme les jardins : Giardinu, Ortu...

Jean Michel Casta se souvient : "On semait le blé entre les rochers et c'était à la grâce de Dieu. S'il pleuvait, il y avait beaucoup de récolte parce que c'était un blé local, à petit grain, *u ricellu*. Mais les années où il ne pleuvait pas, pour un grain on en récoltait deux. On s'en contentait et on utilisait le brûlis, l'incendie règlementé. Il y avait comme partout, la jachère triennale. [...] Après, le blé était récolté avec a falce, une faucille dentellée, et on faisait des gerbes".

Les zones peu cultivables, les terres pauvres, sont également dénommées à travers les Poretta, Porrhajja, Porette. Celle entre le Rivincu et Morellu est



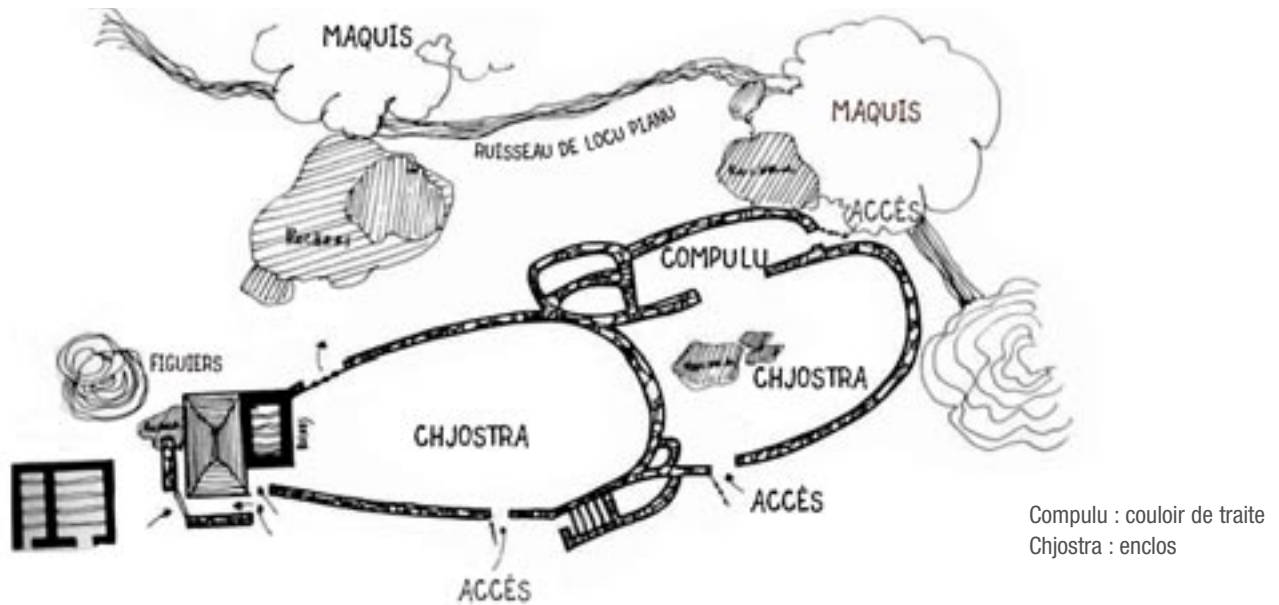
“Nommer, c'est prendre possession. À l'aune de cette définition, on mesure à quel point les dénominations géographiques ont, de tous les temps, représenté un enjeu politique. Au-delà du mot, c'est la langue, l'origine du locuteur, le territoire de

celui-ci qui s'imposent.”

Pierre Jaillard,
président de la
commission nationale
de toponymie.



⁵ L'étude s'appuie sur le plan Terrier (1772), le cadastre napoléonien (fin du 19^e siècle), sur une démarche ethnologique.



▲ **Exemple
d'implantation
pastorale.**
Ici à Locu Pianu.
Relevé J. Orsolini

particulièrement étendue.

Sans vouloir être exhaustif, il faut également remarquer que les espèces d'arbres dont les oliviers sauvages ou greffés, dont la culture était relativement importante, sont signifiées à travers : Ogliastrella, Ogliastriccia, Ogliastriccia, Olivetu...

Idem pour les arbres fruitiers :

Les poiriers : Peri Incoppiate, Peru Mansu...

Des sorbiers : Sorbali, Costa à u Sorbu...

Les figuiers : Ficaghjola, Ficarella...

Des pruniers : Prunu, Susinacciu, Prunicose...

En revanche, la vigne est rare dans la région et l'on a seulement un toponyme : Vigna sur Ifana. Et sans doute Pergolacce qui peut désigner d'anciennes techniques pour cultiver la vigne en treille.

“Les vignes étaient hautes, à proximité des villages dans des cultures en terrasses et c'était très important. On le voit dans l'architecture : les maisons du 16^e et 17^e siècles ont toutes des portes de caves très grandes et belles, en pierre de taille avec des corbeaux, des linteaux triangulaires. C'était pour sortir et entrer les fûts.” (Jean-Michel Casta).

Terre de bergers

“Le pastoralisme en revanche, laisse peu de traces en toponymie sans doute car il ne modifie pas les lieux qu'il exploite, ou très peu, contrairement à l'agriculture. Restent quelques traces d'habitats : Pastoriccioia, Pastriccioia, Mandrie Vecchie, Stazzalellu...

Deux toponymes renvoient aux brebis : Pecorini, Spelicapecore.

D'autres renvoient à l'activité comme la confection des formes à fromage (*fatoghje*), souvent confectionnées avec des joncs : Fattochjaghja, Puricciolu (*u puricciu* désigne le lait entier).”

De cette approche rapide mais démonstrative, il faudra retenir l'importance de s'affranchir de l'effacement toponymique au profit d'une restauration au plus près de l'histoire et de la culture du territoire. D'autant que, le nombre d'informateurs dépositaires de la tradition linguistique a fortement régressé et que, déjà, les cartes se sont appauvries. ●

◀ **Maison forte à Casta
ferme fortifiée**
Dessin Denis Clavreul.
In L'Agriate. Albiana.
Conservatoire du
littoral. 2013

▼ La race caprine corse a été reconnue par la Commission nationale d'amélioration génétique en 2003. Poils longs, robe multicolore ou unie, petites oreilles, mamelles hautes bien adaptées à la marche dans le maquis, bonne rusticité, très bonnes qualités maternelles, la chèvre corse est aussi adaptée aux variations importantes de climat et aux fortes pentes insulaires.



▼ Ferrule (Veza). Cette plante toxique courante dans l'Agriate pouvait servir à confectionner des bâtons mais également de chaises ou d'autres instruments.



Berger vêtu d'un manteau en poils de chèvre (pilone). Il tient à la main son bâton confectionné en bois de férule (*ferula*, *vezza*). Une fois sèche, cette plante erbacée permettait de disposer d'outils légers.



▼ **Abri aménagé.** Les bergers pouvaient également séjourner dans des abris naturels qu'ils aménageaient de manière rudimentaire. Plus sophistiqué est l'abri troglodyte de l'Ostriconi, à proximité de l'étang de Cannuta. Les bâtisseurs ont utilisé la technique de l'encorbellement à une enfractuosité de roche pour réaliser une maisonnette.



Casta. Le transport des fromages



Après une
partie de
chasse.
20^e siècle





Francescu Namani

Jadis, ce berger transhumait dans l'Agriate.

“En 1939, c'était la guerre, et je n'avais que 13 ans. J'ai dû remplacer mon oncle, berger, mobilisé à Bunifaziu”.

Francescu raconte¹ les difficultés de la transhumance. « Je devais rassembler les chèvres dans le territoire de Mànica, les conduire jusqu'aux marines de E Terricce dans l'Agriate.

témoignage

À la fin du printemps et jusqu'au début de l'automne, nos chèvres se trouvaient dans la vallée de Mànica. Trois mois de liberté à travers la montagne. Elles prenaient probablement de mauvaises habitudes en arpentant à leur guise tout leur domaine. Vers la fin du mois de septembre 1939, mon oncle qui était mobilisé est venu en permission pour deux jours. Sans perdre de temps, nous sommes montés à Mànica pour rassembler nos chèvres. [...] Du pied de u Tagliu à i Campi, j'ai sifflé et crié pour que les chèvres grimpent vers a Piana Osciata. J'ai franchi le col de i Campi et emprunté les sentiers de a Vitullicia puis j'ai continué jusqu'au col de e Sèllule. J'ai entendu les appels et les sifflements de mon oncle et de Vincent ; nous avons alors rassemblé le troupeau que nous l'avons empêché de redescendre vers u Tagliu à i Campi.

Mon oncle Joseph a fait deux fois le tour du troupeau, les plus agitées se sont calmées puis il a dit : “ Il en manque deux. Nous les trouverons demain mêlées au troupeau ”. Il était tard. Nous avons allumé un feu dans l'abri en bois. Dans la nuit, le tonnerre et les éclairs ont éclatés, le ciel s'est déchainé, la tempête a empiré. [...] une fois le soleil levé, il faisait toujours très sombre et l'on n'y voyait rien. [mais, comme] la permission de mon oncle finissait le soir même, nous sommes descendus sans le troupeau de chèvres, sur le sentier muletier, en avançant presque à tâtons jusqu'à la plaine de Ghjunte.

[...toutes les chèvres du village] avaient été récupérées. Seules les nôtres dormaient dans la vallée du Cintu.

Un beau jour les gens du village et les amis nous ont dit : “demain nous irons pour les faire descendre”.

Ma tante Mimia a préparé la musette. Le lendemain, nous sommes partis alors qu'il faisait encore nuit. La neige avait tout recouvert au-dessus de a Piana Osciata. Dès les premiers sifflements, les chèvres se sont précipitées [mais il en manquait plusieurs]. Elles étaient maigres, leur ventre était plat et elles avaient faim. Le soir, nous les avons enfermées dans un enclos au village. Nous sommes arrivés tard et ma grand-mère était contente de nous revoir. Je lui ai dit : “ Il manque deux groupes avec leurs clochettes”.

Ma tante Mimia expliqua : “ Demain nous ferons transhumer celles qui se sont rassemblées ; nous verrons ensuite pour celles qui sont restées en montagne”.

Le matin, à l'aube, dès l'ouverture de la barrière de l'enclos, le troupeau s'est dirigé vers le sentier de u Tèttulu, Tarmine, u Pianu. En file indienne, sans paître, il a franchi la montagne de l'Arghjarellu. [Les chèvres] ont alors commencé à descendre de manière assez rapide pour atteindre le pont de Vàlica avant de grimper par le sentier de la pente de Mazzarella en arrachant au

passage quelques feuilles de chêne-vert. Toujours en suivant le sentier, elles ont atteint le col de Leccia, pour découvrir le littoral. Elles connaissaient la route, elles avaient envie de manger de la bruyère et de l'arbousier... Tard dans la soirée, nous avons dépassé Palasca et Ostriconi. Les chèvres étaient à une heure de e Terricce, elles y sont allées seules. [Nous, nous sommes arrêtés à l'auberge de l'Ostriconi pour la nuit puis nous sommes rentrés à Ascu]. Nous sommes arrivés en pleine nuit, les jambes coupées par la fatigue.

Un matin, nous sommes repartis.

Arrivés au Tagliu à i Campi, sur l'Onda de la grande grotte, j'ai vu une chèvre en dessous de nous. Au-dessus, un groupe de chèvres avec une clochette est descendu et a traversé la rivière de Mànica. Une fois franchi le pont génois, elles sont allées vers l'éminence de a Spulonca où elles ont regagné leur enclos. Elles étaient une trentaine et n'avaient pas trop souffert de la faim même après plusieurs jours dans la neige.

Le lendemain matin, je les ai laissées passer devant. Elles sont parties au pas de course, en filant sur les routes et suivant le même chemin que les autres.

À la nuit tombée, elles avaient traversé l'Ostriconi.

Je suis rentré à pied au village. Je n'en pouvais plus, j'étais éreinté.

[Mais il manquait toujours les perchées des Pinaroli : une vingtaine]. Le lendemain avant l'aube, avec mon oncle venu en permission, nous nous sommes en chemin pour Novella et Ascu. Cette fois-ci les perchées ne pouvaient plus nous échapper.

Le matin suivant, nous sommes partis à l'aube. Avant d'arriver à la vallée de L'Anghjuli, nous avons entendu une clochette. Nous avons levé les yeux et vu le petit groupe de chèvres qui mangeaient les dernières feuilles de bouleau tombées pendant la nuit. Il n'y avait plus rien d'autre à manger. Tout le troupeau a levé la tête en même temps. Il a traversé la rivière [puis est retourné jusqu'à son enclos de A Spulonca] comme des chèvres domestiques.

Ce dernier groupe de chèvres récupéré, a ensuite emprunté le même chemin que les autres en direction de la plaine. Après une nuit passée à l'auberge des bergers, j'ai repris ma route vers Ascu. Au dernier kilomètre, je ne tenais plus sur mes jambes, je marchais les jambes flageolantes. J'étais épuisé. J'étais sec, maigre, je n'avais plus que la peau sur les os.

Ma tante a dit : “les chèvres sont dans la plaine et la transhumance s'est faite malgré les difficultés, maintenant nous devons aller nous ravitailler avec les mules.” Nous n'avions pas un moment à nous. ●

Extrait traduit du corse.

¹ | Quattru verani. Da l'Agriate à u Cintu. Francis Namani. Ed. Cismonte è Pumonti 2009



Le Prince Roland Bonaparte (1858 - 1924).

Descendant de Lucien Bonaparte, Roland est un géographe et un botaniste français. Grand voyageur, il essaiera d'utiliser la photographie pour réaliser un inventaire anthropologique des populations humaines. En 1887, accompagné du photographe Philippon, ils réalisent un reportage photos en Corse.

Ce dernier donnera lieu à une publication en 1891 intitulée : "Une excursion en Corse"



Collection du Musée national des arts et traditions populaires. Paris

Ici à Casta en 1887, le prince Roland Bonaparte, figure parmi les convives attablé devant u Casone. L'escalier et sa terrasse (u scalone) sont aujourd'hui démolis.

Collection du Musée du quai Branly. Paris



Collection du Prince Roland Bonaparte.

Troupeau de chèvres dans le maquis à Casta

Photographe : Philippon (1875 - 1892)

Date : 1887 lors du voyage en Corse du Prince Roland Bonaparte

Matériaux et techniques : Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton

Dimensions et poids : Dimensions du montage : 31 x 41 cm

Dimensions du tirage : 17 x 22,7 cm

Donateur : Prince Roland Bonaparte.



Joseph Orsolini

▲ **Pagliaghju à Malfacu.**
Sept pagliaghji avec toit en terrasse, quatre avec toit en encorbellement.
La charpente est faite d'olivier ou d'ogliastru. Le trellis est composé par un parterre d'algues et de terra rossa.
Autrefois, l'espace était occupé par les bergers de Caccia et de Ghjussani.

Habitats

À la fin du 16^e siècle Mgr Giustiniani (évêque du Nebbiu) qualifie l'Agriate, de "totalement inhabitée". Néanmoins, l'étude citée plus haut stipule que seule une prospection pourrait le confirmer⁶. Au 19^e siècle, il y a peu de maisons (la plupart à Casta).

Les pagliaghji, en revanche, sont très nombreux. Beaucoup étaient déjà présents au 18^e siècle (plaine de Casta), leur nombre s'est accru au siècle suivant. Leur implantation est révélatrice de deux types d'exploitation des terres.

Il serait tentant de traduire le mot pagliaghju par celui de pailler, laissant entendre qu'il était utilisé tel un bâti agricole d'appoint. Il s'agit en fait d'une habitation, de petite taille certes, destinée à accueillir les paysans ou bergers.

Qualifié de bergeries sur le plan cadastral, l'habitat est regroupé, là où les ressources sont liées au pastoralisme à savoir dans la partie Ouest du Monte Ghjenuva. Il est dispersé en revanche dans la plaine sous Casta et sur le plateau de Capu Castincu, là où l'agriculture tient la première place. Elle occupe de grandes parcelles sur lesquelles des *aghje* (aires à blé) sont représentées. A contrario, les terres exploitées par le pastoralisme correspondent, elles, à un extrême morcellement parcellaire.

"De Mamucci à la mer, dans la direction de Suarellu, l'habitat est rare, il

⁶ L'étude toponymique menée par les Amis des Agriate souligne que des toponymes liés à l'habitat peuvent être relevés et attachés à des occupations anciennes, notamment du Moyen Âge. Il s'agit à Santu Petru : de Pardinella, de Palazzacciu et de Collu à e Corte ; et à San Gavinu : de Corti Maiò.

s'agit surtout de bergeries, comme sur la zone de Saint-Florent pratiquement inhabitée au 18^e et 19^e”. Cependant, souligne encore la même étude toponymique “ des habitats provisoires de types cabanes n'étaient pas recensés par le cadastre. Ils peuvent ainsi fausser l'interprétation. Des zones où ne figurent aucun pagliaghji ont pu être utilisées comme lieux de transhumance”. On n'oubliera pas en effet les nombreux abris sous roche aménagés (*oriu*) toujours visibles et témoins de vie, eux-aussi.

Habitation ou maison ?

Les pagliaghji étaient regroupés en de véritables villages à proximité des terres les plus riches, non loin d'une source.

Peut-on, pourtant, considérer ces pagliaghji dans lesquels on vivait une grande partie de l'année, comme des maisons ? Pour Georges Ravis Giordani “Une maison est une habitation mais toute habitation n'est pas une maison”. Pour le berger, la vraie maison “celle à laquelle sont attachées toutes les valeurs qui font l'identité sociale, sera celle du village ; celle dans laquelle il ne passe que quelques mois par an. Georges Ravis Giordani tempère cependant expliquant qu'il faut tenir compte du fait que “la culture corse est une culture de l'espace”. Il n'est pas alors envisageable de réserver au pagliaghju, le seul rôle d'abri temporaire limité dans le calendrier de l'année paysanne. Grâce à son empreinte la maison au toit en terrasse de *terra rossa* était la maison d'habitation de toute la famille.

Certains pagliaghji cependant, servaient pour les animaux (ovins, caprins). Ils pouvaient être aussi aménagés en poulailler ou porcherie. D'autres, en bordure de presa (champ) conservaient les outils de travail. C'est dire que la maison au toit terrasse pouvait avoir de nombreuses utilisations.



Jean-Michel Casta

“Il y avait une sorte particulière de propriété”

Entre les agriculteurs et les bergers, c'était parfois très conflictuel. Ils ne se sont jamais supportés. L'agriculteur étant sédentaire et le berger étant nomade... encore que, dans l'Agriate, l'agriculteur était nomade aussi.

Néanmoins l'agriculteur laissait des gardiens quand il s'en allait. Parce qu'il se doutait bien que les chèvres et les brebis iraient voir le blé tendre et auraient tendance à aller le brouter. On laissait donc des gardiens qui étaient payés soit par la communauté, soit par le propriétaire, c'était selon, et cela arrivait jusqu'au sang, on s'entretenait. Parce que si le

troupeau allait saccager un champ de blé, c'était la catastrophe, donc en général, le berger y passait ! De temps en temps, les vieux bergers du village m'en parlaient : “À tel endroit a été tué un tel parce que...” Le jugement était radical ici, c'était assez archaïque, on réglait les problèmes ainsi.

[Vous me demandez s'il y avait des murs pour isoler les troupeaux ?]. Dans l'Ouest, il y a de grands murs, mais ce sont plutôt des limites de propriété qui ont été construites au 19^e siècle, parce que la notion de propriété, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est récente. Dans la Corse, de l'en deçà des monts – c'est à dire le Nord et l'Est, face à l'Italie – il y avait une sorte de propriété particulière. Quand un propriétaire achetait une terre, c'était un *censo perpetuale* : un usufruit perpétuel. Ce n'est pas la pleine propriété, c'est une notion particulière, qui reste encore dans les esprits, mais qui disparaît. Le propriétaire possédait bien sûr ce qu'il plantait – il était chez lui –, du blé, des châtaigniers, de la vigne ect., mais les champignons, les asperges, tout ça appartenait à tout le monde. On n'interdisait jamais à quiconque d'aller récolter ce genre de choses. La nuance est importante. Donc dans l'Est de l'Agriate, il n'y a pas de murs. Au Chjosu, au Mezzanu, à Saleccia, c'était grand ouvert. Les gardiens étaient là pour dire aux bergers : “ Attention, ici c'est surveillé, il y a de la culture, donc à toi de surveiller tes troupeaux.

[...] Tous les ans, au 15 août je crois, à la sortie de la messe solennelle, on élisait les différents gardiens, parce qu'il y avait des terres privées et des terres communautaires : gardiens de vignes, gardiens de troupeaux, gardiens des blés ect. C'était confortable pour la personne élue, ça faisait vivre une famille. ●

Propos recueillis par Denis Claveul in l'Agriate. Albiana - Conservatoire du littoral 2013

Architecture

A casa a terrazza (toit en terrasse)

Les constructions en pierre sèche qui jalonnent l'espace géographique et l'espace temps se sont développées en chevauchant les millénaires avec une certaine unité. Elles ont pour point commun et pour originalité de posséder une couverture en terrasse en terre rouge ; et d'être de petites dimensions (le type de couverture ne permettant pas une trop grande extension du toit). L'exode des campagnes vers les villes, au lendemain de la première guerre mondiale, a mis un terme à ces constructions.

Pour Joseph Orsolini, architecte et spécialiste de l'Agriate, l'habitat au toit en terrasse de terra rossa, son procédé, sa technique de construction est un legs qui nous est "transmis précieusement, au-delà des siècles, comme une des valeurs premières de notre patrimoine. En effet, il serait à situer entre deux phases importantes de l'Architecture : c'est-à-dire entre son côté primitif (l'abri sous roche) et son côté inventif (la voûte à encorbellement)."

La voûte à encorbellement

Observable dans l'Agriate, la voûte à encorbellement est une technique simple telle que l'explique JL Massot. Elle permet de couvrir de faibles portées par l'encorbellement d'une assise de pierre l'une par rapport à l'autre. On appelle ce procédé "fausse voûte" car les pierres ne sont pas dressées les unes contre les autres d'une manière rayonnante, mais simplement posées par assise avec dépassement de la rangée supérieure sur la rangée inférieure. Cette voûte se monte sans l'usage de cintre ou de coffrage, c'est là son avantage le plus considérable." (Maisons rurales, 1979).

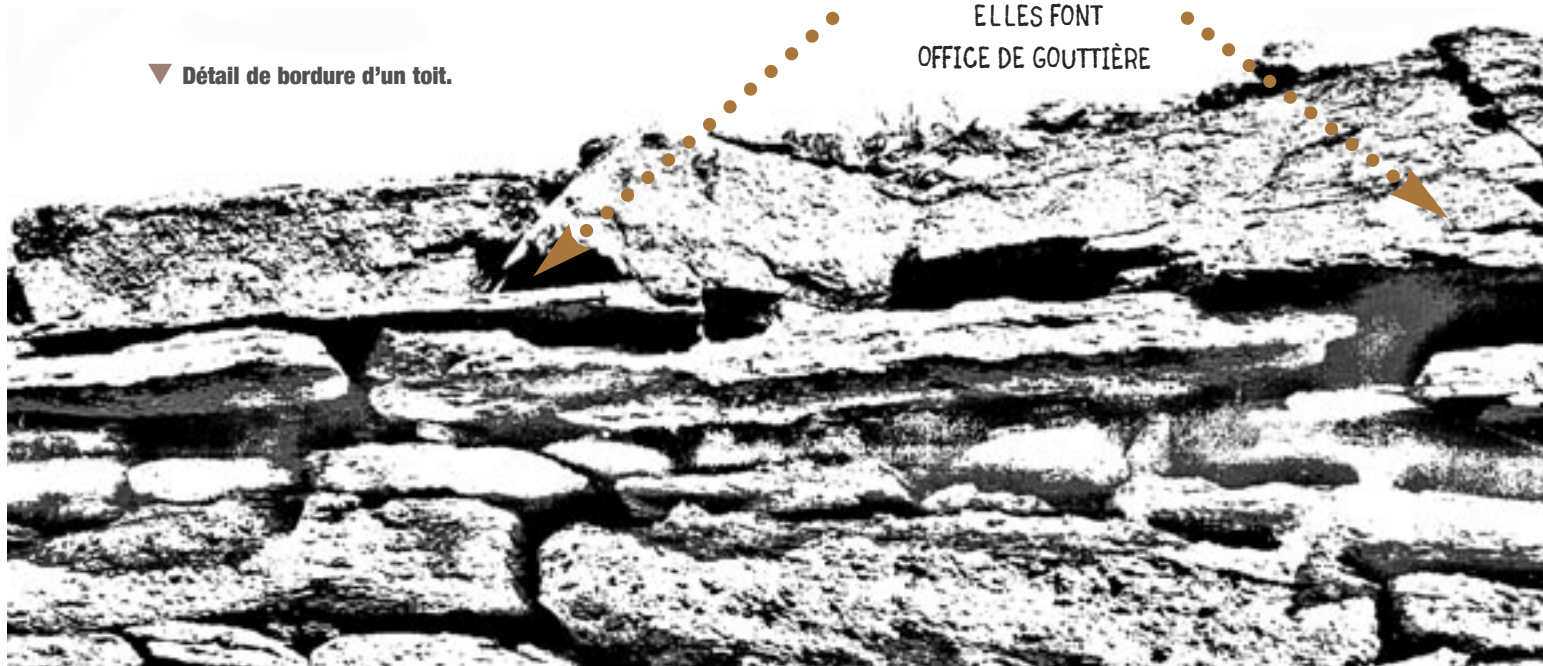


moune poli

▲ Orio (abri sous roche) à Cima di Suarella

▼ Détail de bordure d'un toit.

PIERRES PLATES (E PINELLE).
POSÉES SUR LE BORD DES MURS LATÉRAUX,
ELLES FONT OFFICE DE GOUTTIÈRE





Aghje è pagliaghji CRDP

Toit à encorbellement (*en corse : à tettù à furnu - avec un toit en four*)

◀ **Toit vu de l'intérieur. Les plaques de lauze sont placées en décalage ascendant puis une lauze faitière ferme la voûte.**

▼ **Toit vu de l'extérieur**

photos Joseph Orsolini



▼ **Poutre faitière**

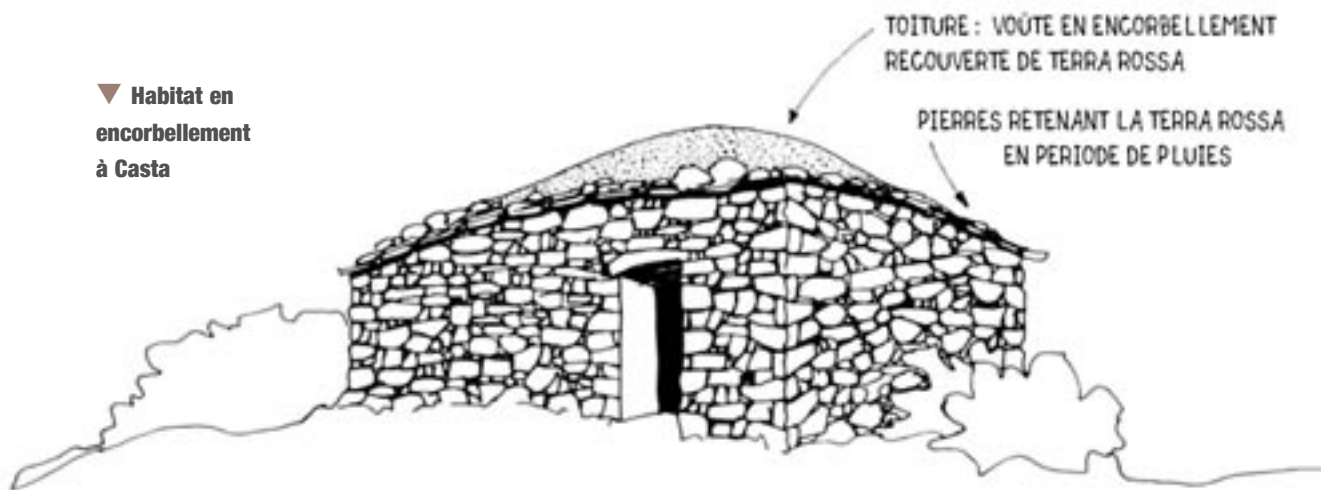


▼ ▲ **Toit à encorbellement vu de l'extérieur. Ouverture sur le toit (fumée et clarté)**

▼ **Manghjatoghja** (*maghjà = manger*).
Niche permettant de mettre de la nourriture à disposition des bêtes de somme.



▼ **Habitat en encorbellement à Casta**



Dessin Joseph Orsolini in Habitat toit terrasse

Technique de construction en terra rossa

C'est avec précision et force d'illustrations que Joseph Orsolini a retracé les procédés utilisés pour construire ces habitats de terra rossa¹ lesquels renseignent derechef sur la réalité de la vie sociale d'alors.

Remarquable par sa simplicité, cette architecture fut réellement novatrice puis se rangea dans les limites de l'austérité, correspondant à la rudesse de la vie paysanne :

- Reposant sur des murs appareillés de pierres sèches schisteuses ou granitiques, une poutre maîtresse (*u burdunale, a cima*) est placée sur les pignons. Elle va permettre la réalisation du galbe du toit.
- Perpendiculairement à cette grosse poutre, à distance plus ou moins régulière (de 50 cm à 80 cm) sont fixées des poutres secondaires (*i ravi*) prenant appui à l'opposé sur les murs des parois latérales.
- Sur ce type de charpente (*lintettura*) viendra se poser le plancher de *scandule*, qui devra retenir l'énorme couche de *terra rossa*.
 - Afin d'éviter les pertes de terre rouge pouvant s'écouler à l'intérieur de la maison, on étendait sur le plancher de *scandule*, un parterre de mousse (*u murzu*), plante vivace qui les isolait.
 - On choisissait une terra rossa particulièrement bonne que l'on tamisait. On pétrissait la pâte un jour avant l'emploi afin de la laisser monter. Afin d'offrir toutes les garanties de protection, la couche de terre déposée sur le toit atteignait une épaisseur de 30 à 40 centimètres. La terre étalée était battue ou damée à l'aide d'une piocha (prononcez piòca, voir dessin). Opération capitale pour que la terre se resserre et évite ainsi les lézardes..
 - Les eaux de pluie s'écouleront depuis cette croûte par une série de pierres plates (*e pinnelle*), jouant le rôle de gouttière, posées sur le bord des murs latéraux. Ce système de pinnelle peut être à l'origine de l'invention du toit en teghje (pierres plates de recouvrement).



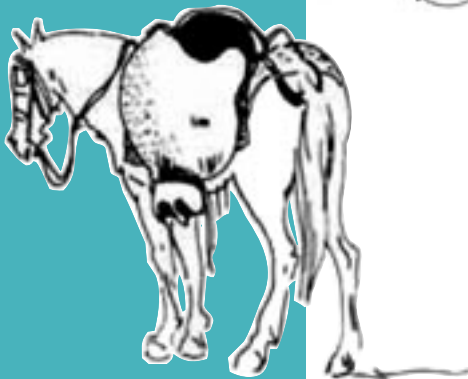
Joseph Orsolini

▲ **Pagliaghju à Chjerchju**

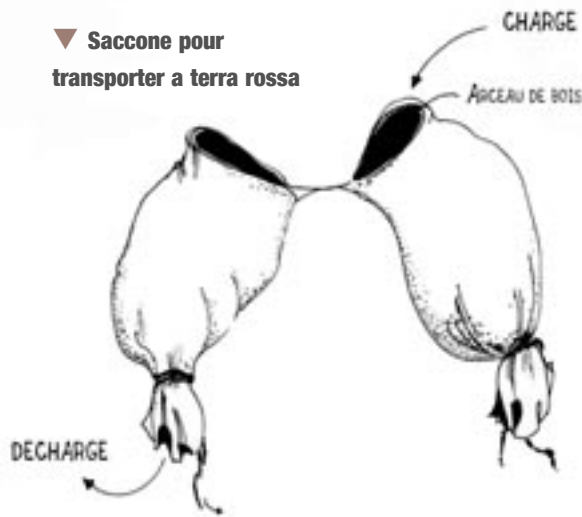
- Chaque année, à l'automne, il était nécessaire de rapporter une charge de terre rouge afin de remplacer celle que les pluies avaient chassé du toit. À la fin du printemps, il fallait balayer le toit pour lui enlever les herbes qui auraient pu y pousser. Cette opération se faisait avec un balai de bruyère (*a spazzula di scopa*). ●

¹ L'habitat au toit en terrasse. PNRC Sagep. 1990

Le transport de la terra rossa se faisait avec l'aide d'ânes ou mulets prêtés dans le cadre d'une operata (entraide communautaire). Il était courant d'aller chercher la terre dans un *terraghju*, lieu communal quelquefois éloigné du village. On la tamisait sur place. Le transport se faisait avec un saccone en poils de chèvre ou en laine de brebis que l'on plaçait sur le dos de la bête de somme.



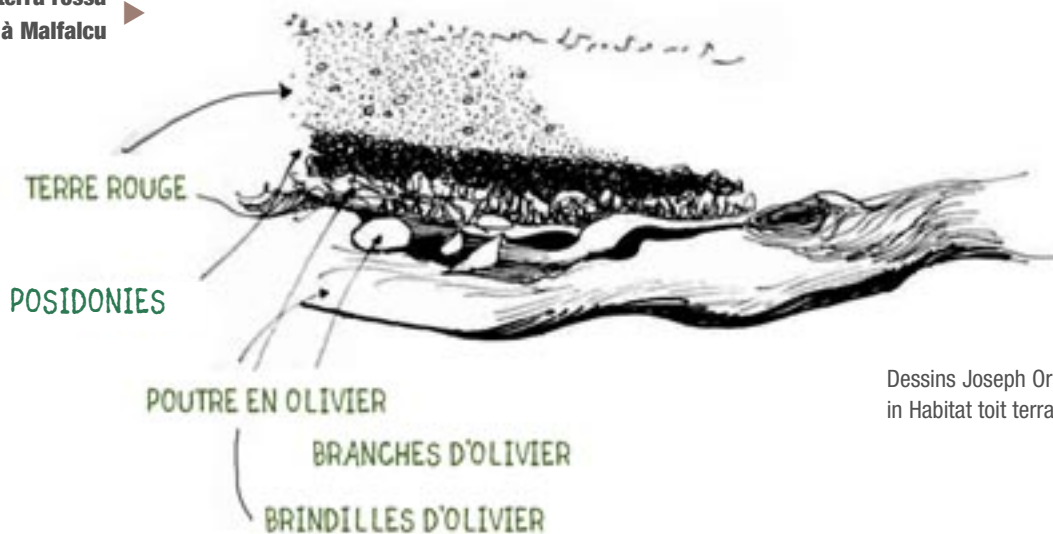
▼ Saccone pour transporter a terra rossa



Battage ► du toit en terrasse



Toit di terra rossa ► à Malfalcu



Dessins Joseph Orsolini
in Habitat toit terrasse



Joseph Orsolini¹
“50 jours pour construire un pagliaghju”

Durant les années du début du siècle, avant la guerre de 14/18, une famille de maçons (le père et ses deux fils) parcourait les régions de Lama, Urtaca et Petralba et construisait à la demande, un pagliaghju pour la somme de centu franchi (cent francs).

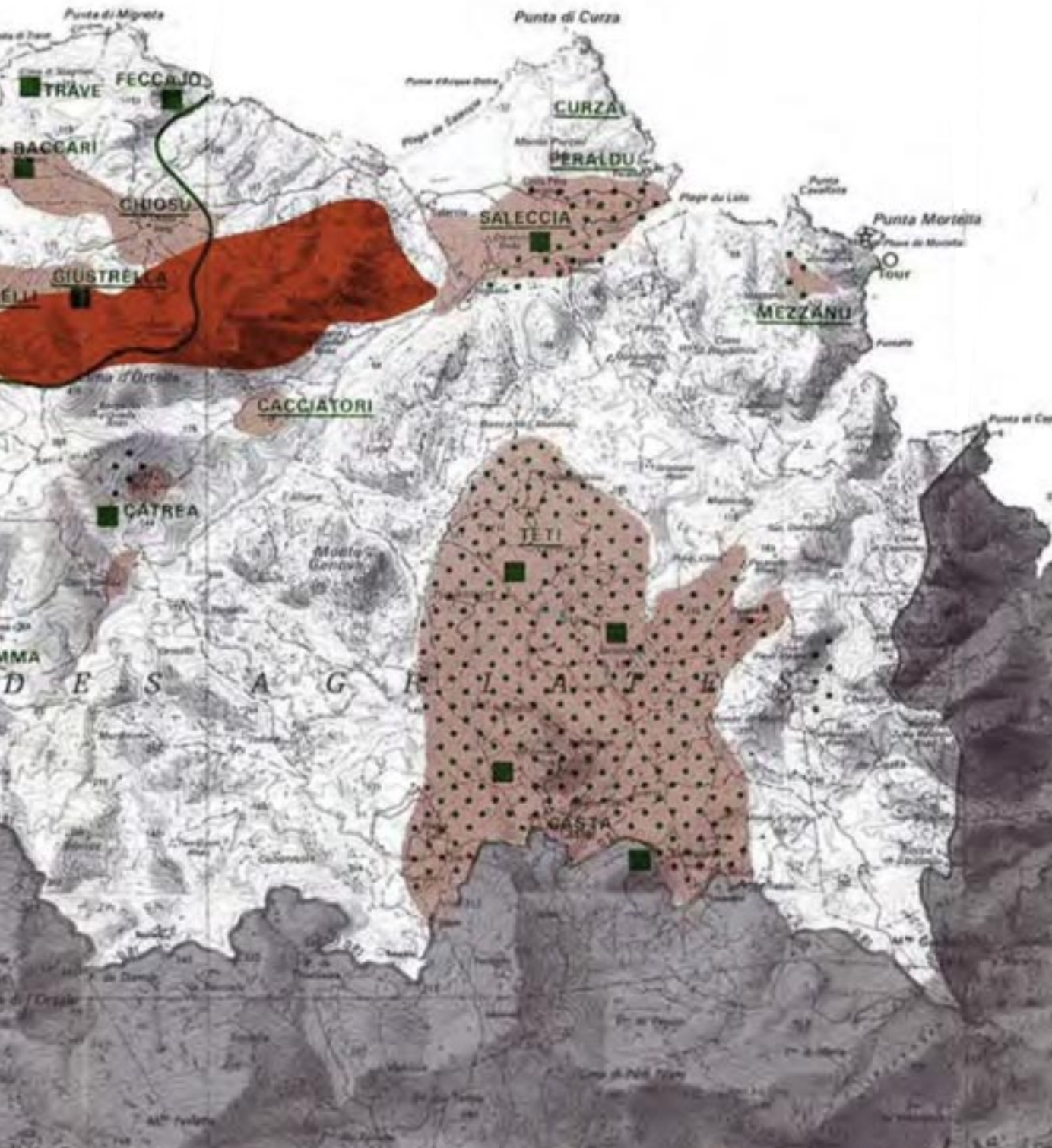
Si l'on considère que la journée de travail équivalait, à l'époque à deux francs, il fallait donc compter une cinquantaine de journée pour construire un pagliaghju de 4 X 4 environ. ● In L'habitat au toit en terrasse. PNRC Sagep. 1990

¹ Docteur en sciences de l'art - Spécialiste et conseiller en architecture traditionnelle.

Carte économique du 18^e siècle

D'après le Plan Terrier et chroniques des 17^e et 18^e siècles

In Les Agriates, étude préalable à l'aménagement.
Jean Michel Casta 1981. page 61- 62.





moune poli

Mte Ghjenuva



**La maison
de site.
Intérieur**

Baccialù : la maison cantonnière

Impossible de la louper. C'était là une halte bienvenue à mi-chemin entre Lisula et San Fiorenzu, ancrée en lisière de route nationale 199 tracée au milieu de 19^e siècle. Surnommée le "balcon de l'Agriate", cette voie prit le nom de Route impériale le temps du second Empire. Elle reprit ensuite le nom de Route nationale 199, pour devenir aujourd'hui la route Départementale 81. Construite en 1851, la maison de Baccialù trône en balcon ; isolée et unique sur son promontoire.

L'implantation de la maison de Baccialù doit sans doute à l'avancée rocheuse qui l'abrite. En effet, le point de vue autorise toutes les surveillances, jusqu'aux monts du Capicorsu.

Il ne faudrait pas négliger, non plus, la présence de l'eau dans cet endroit stratégique. Ainsi l'explique Antoine Pieretti¹ : "La route nationale est jalonnée, de loin en loin, par quelque fontaine-abreuvoir. La plupart, il est vrai, ne donnent en été qu'un filet d'eau, ou même un larmolement dérisoire.

Par contre, l'une d'elles, celle dite du Baccialù, parmi les maquis du haut Zente² (U Liscu) donne en toute saison une eau abondante et si fraîche qu'elle n'a rien à envier aux sources de montagne."

Elle abrite depuis peu, une exposition qui raconte l'Agriate. Elle fut, il n'y a pas si longtemps encore, une maison cantonnière (milieu du 19^e siècle). Sa rénovation effectuée en 2012 a pris soin de restituer l'esprit du lieu. Ainsi,

¹ In L'Agriate un désert ? Antoine Pieretti

² Le vocable, apparu par erreur (?) au 19^e siècle, a été repris par l'auteur. Il s'agit en fait de la vallée du Liscu



Côtes du Capicorsu

Eucalyptus remarquable

▲ **Sur le promontoire du Baccialù, aménagé avec force discrétion pour recevoir le public, un eucalyptus marque – splendide – l'entrée des lieux.**

le ravalement a été exécuté avec une «eau forte» badigeon dilué de chaux naturelle qui laisse apparaître les supports par transparence et évoque une finition déjà patinée par le temps. L'intérieur de la bâtisse, transformée en musée, rend compte de l'ambiance qui existait alors.

Avec sa table d'orientation, ses frises d'illustrées, évoquant les mythes et légendes de l'Agriate ; avec son pagliaghju rénové, l'extérieur du bâtiment fait partie de la visite. Ce sont autant de repères offerts au visiteur. ●

▼ **La vue sur l'Agriate et le Capicorsu**
Au premier plan, une table d'orientation



▼ **La fontaine du Baccialù**

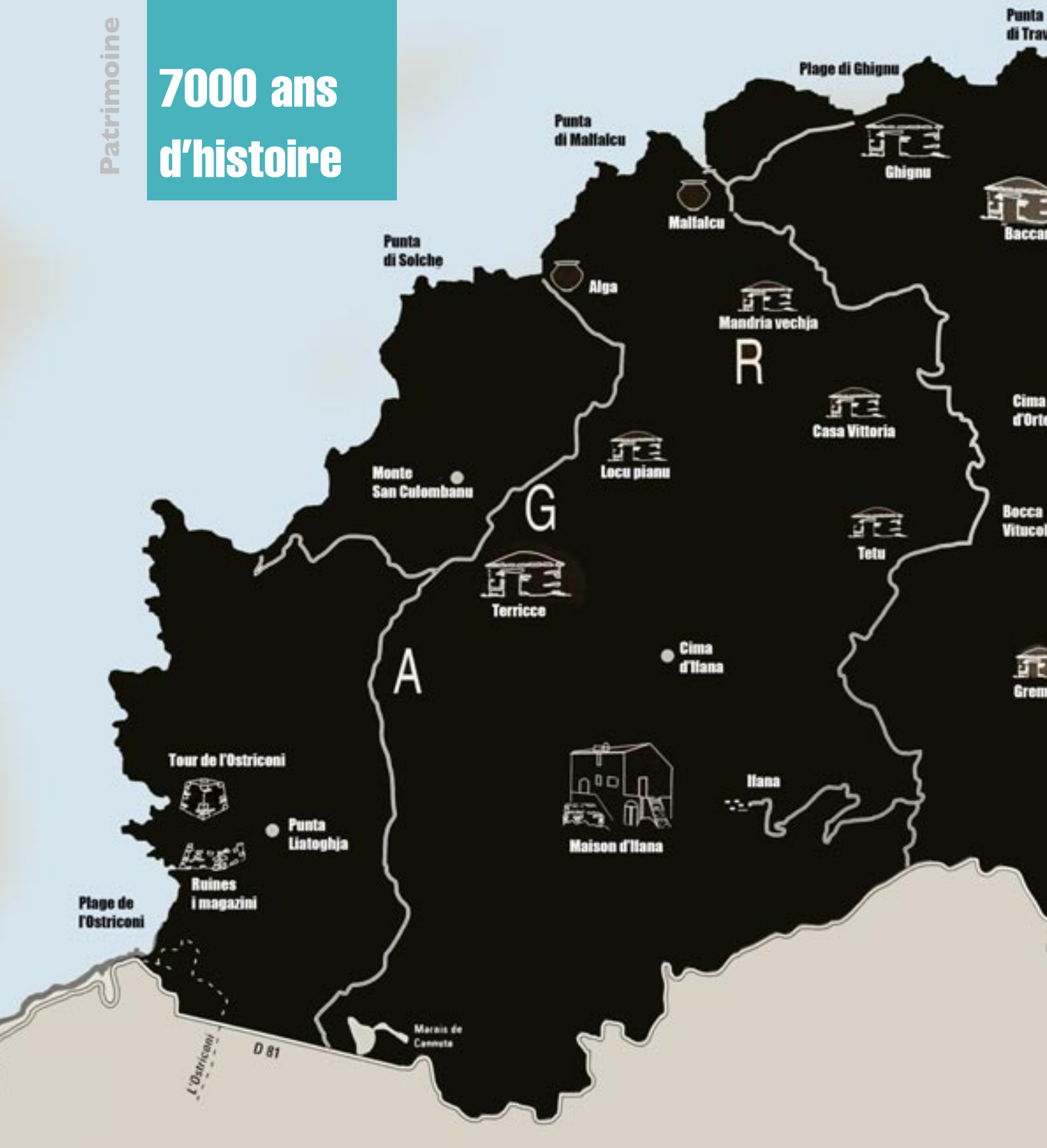


Baccialù. Le toponyme pourrait être une déformation du vocable paccialu; c'est-à-dire hameau.

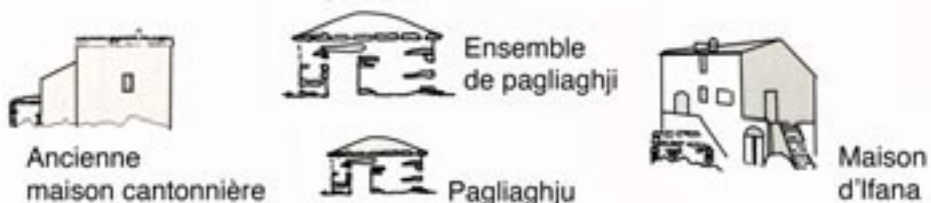


Dessin Conservatoire du littoral
 panneau d'accueil sur site

7000 ans d'histoire

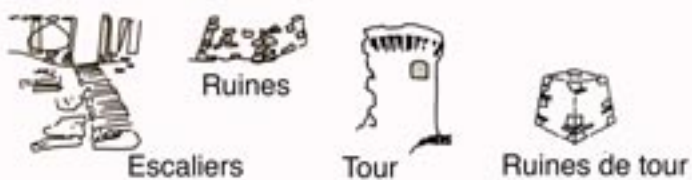


PATRIMOINE BÂTI TRADITIONNEL





PATRIMOINE HISTORIQUE



PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE





moune poli

Casta. Cette maisonnette, dans le maquis, cachait en 1943, les armes de la Résistance. Dumenicu Vincetti est tombé là, sous les balles des Chemises noires. Le village de Casta fut l'objet de violentes représailles : maisons incendiées, pillées, 23 hommes arrêtés...

Corse Premier territoire libéré

5 octobre 1943

Le 9 septembre 1943, les patriotes corses, organisés au sein du Front national pour la libération, appellent à l'insurrection populaire afin de se libérer du nazisme et du fascisme. Moins d'un mois plus tard, le 4 octobre 1943, la Corse est le premier territoire libéré (sans intervention de forces anglo-américaines).

Depuis près d'un an, près de 85 000 soldats des forces armées italiennes occupent l'île. À partir de juin 1943, 14 000 Allemands de la brigade SS Reichsführer sont venus s'ajouter à cette force occupante. En effet, afin de protéger les positions acquises en Italie, le plan allemand prévoit d'abandonner la Sardaigne et de concentrer ses troupes sur la Corse et sur l'île d'Elbe. La brigade SS est alors renforcée et la Corse compte presque un occupant pour deux habitants (200 000 habitants).

La stèle Vincetti

Sur la route de Casta, à la hauteur de l'ancien relai postal U Salone, une stèle est édiflée à la mémoire de Dumenicu Vincetti. Il fut parmi les premiers à organiser la résistance dans l'île. Ce 19 août 1943, il se battait jusqu'à la mort et tombait à quelques centaines de mètres de là.

En 1943, Dumenicu Vincetti est responsable de l'armement du comité départemental du Front national pour la libération. Renseignées par un dénonciateur, les Chemises noires trouvent la cache d'armes de Casta et encerclent le groupe des résistants.

Hélène Chaubin¹ narre ainsi les dernières heures du patriote : " Durant ce mois d'août 1943, [Dumenicu Vincetti s'est installé] à Casta, ce hameau de Santu Petru di Tenda d'où il pourra rayonner dans cette vaste région plutôt sauvage qui va de Saleccia, dans l'Agriate – où accostera le sous-marin Casabianca à deux reprises – jusqu'au plateau de Calamicornu prévu pour être l'important dépôt des armes débarquées à Saleccia.

L'organisation du travail des patriotes chargés de réceptionner, transporter et camoufler ce matériel de guerre évalué à 32 tonnes incombe à Dumenicu Vincetti. Il fera appel aux résistants volontaires du Nebbiu mais aussi à ceux de Petralba, de Lama, de Balagna, de la Costera et de la Marana pour accomplir cette dangereuse mission. Ils sont 200 environ à avoir répondu à sa sollicitation. Il leur a fallu mépriser le danger pour traverser la route qui va de Saint-Florent à Ile-Rousse, avec des mulets chargés d'armes à proximité des troupes d'occupation qui y stationnaient. [...]

Le 19 août 1943, il ne reste plus que très peu d'armes dans cette maisonnette de Casta ; juste le chargement d'un petit camion. L'avant dernier a quitté le dépôt le matin même, conduit à bon port par Ceccè Leoncini de Penta di Casinca. Lui, Dumenicu, pouvait être fier d'avoir si bien rempli la mission qui lui avait été confiée.

¹ Hélène Chaubin. Corse des années de guerre, 1939-1945. pp 13, 14. Éditions Tirésias-AERI.



Paul Silvani Historien de la Corse¹.

Tout le village était au courant

“ B enedetti (un des responsables de la Résistance) part chercher du renfort dans les villages environnants. Il trouve partout un concours enthousiaste. Hommes, mulets arrivent de tous côtés les jours suivants. On arrive à constituer une équipe de 40 à 50 mulets. Les paysans de Casta non seulement guident les convois mais mettent tout ce qu'ils ont à notre disposition (...) Tout le village est au courant, les enfants font le guet, les femmes font le pain, les hommes de 15 à 60 ans vaquent ostensiblement à leurs affaires dans la

journée, les vieux causent avec les Italiens, s'emploient à connaître les heures et les directions des patrouilles. Et chaque soir le travail recommence. Les mulets cachés dans le maquis pendant le jour partent de Saleccia au crépuscule. Un seul sentier aboutit à la route et traverse Casta à 200 mètres du cantonnement italien. Il faut trois heures de marche de la plage à Casta. Une partie des armes est entreposée dans une maisonnette en bordure de la route. L'autre est acheminée vers la montagne au dépôt de Calamicornu.

Le 22 août, alors que presque toutes les armes ont été acheminées vers les différents maquis, Dominique Vincetti et Charles Galletti sont surpris sur une dénonciation. Galletti, blessé dans le combat parviendra à se sauver, Vincetti sera tué sur place. ” ● In Et la Corse fut libérée, Albiana, 2001, p.110.

¹ L'ouvrage "Et la Corse fut libérée" lui valut le prix littéraire de la Résistance en 1931.



▲
**Dumenicu
Vincetti**

L'héritage de l'histoire

Écrite et chantée par Antoine Ciosi, cet hommage à Dumenicu Vincetti appartient désormais au patrimoine corse.

Canti di a libertà

Si tu passes par là, par cet endroit sauvage
Au lieu nommé Casta, désert des Agriates
Si tu passes par là, prends un peu de ton temps
Un homme est tombé là, il avait vingt-sept ans.

Sur le bord du chemin une petite stèle
Pour la fin d'un destin et pour qu'on se rappelle
Maison abandonnée derrière les chênes roux
Sa vie s'est arrêtée un matin du mois d'août.

Si tu passes par là, toi touriste en voyage
Ou berger qui t'en vas vers d'autres pâturages
Si tu passes par là, à l'aube ou au couchant,
Quelques roses fanées rêvent encore du printemps.

Le ciel et le maquis étaient remplis d'odeurs
Quatre coups de fusil déchirant le silence
Et le sang a rougi la pierre étincelante.

Si tu passes par là, sous la lumière immense
Au lieu nommé Casta, désert de roches blanches
Si tu passes par là, la nature est si belle
Mais la mort quelquefois attaque en plein soleil.

Il y a dans l'air vibrant un souffle de promesses
Dans les échos du vent, tu l'entendras peut-être,
C'est là qu'il est tombé: Dumenicu Vincetti
Mortu pè a libertà, Dumenicu Vincetti.

Antone Ciosi 1988

Le 1^{er} juillet et le 2 août
1943, en deux
livraisons, le sous-
marin Casabianca
dépose sur la plage de
Saleccia 33 tonnes
d'armes que
les paysans et bergers
de l'Agriate, du Nebbiu
et de la pieve de Canale
acheminent sur le
plateau de
Calamicormu à 1000m
d'altitude.



“Vous êtes tombé à l'heure où pointait l'aurore”

Le 25 janvier 1944, à l'occasion du transfert du corps de Dumenicu Vincetti vers son village, où il sera enterré, le général Paulin Colonna d'Istria lui rend hommage. Depuis Alger où il réside il s'adresse à lui :
« Vous êtes tombé à l'heure où pointait l'aurore de la délivrance. Vous n'avez pas connu cette grande joie ; du moins vous êtes parti confiant. Ce que vous n'avez pas pu mener à bien, nous, vos compagnons du Front national (de lutte pour la libération du pays) l'avons accompli. Puissiez-vous être content de nous. Ce serait pour nous une immense satisfaction. Nous ne vous oublierons jamais ! Votre nom restera dans nos cœurs ; vous symboliserez le courage et le sacrifice ».

**Patriotes corses
combattant dans le maquis**



Service historique de la Défense

Il s'entretenait avec Charles Galetti venu aux nouvelles, lorsque vers seize heures le bruit sourd de trois camions, qui viennent de s'arrêter tout près, attire leur attention. De la fenêtre ils voient un grand nombre de carabinieri prendre leurs dispositions pour donner l'assaut. Dumenicu et Charles prennent aussitôt conscience de la gravité de la situation ; ils n'envisagent pas de se rendre à l'ennemi ; ils seraient condamnés à mort et fusillés. Au contraire, ils décident de faire payer très cher leur éventuelle arrestation. Plusieurs ennemis tombent et les cartouches s'épuisent. Tous deux tentent de s'évader de la maison mais Dumenicu doit s'arrêter : il est grièvement blessé. Il a tout de même la force de tirer une dernière rafale sur les assaillants pour protéger la fuite de son camarade de combat. ”

▼ **Livraisons
d'armes sur les
plages de Corse
à la veille de la
Libération.**

Jean Simi, résistant lui aussi, relate : « Ils ouvrirent le feu. Les munitions épuisées, ils essayèrent de forcer le barrage. Vincetti tombait, Galletti par miracle passait. Chemises noires et carabinieri s'abattaient sur Casta par centaines. Maisons défoncées, pillées, incendiées. Vingt-trois hommes étaient arrêtés, tous les autres prenaient le maquis. Pourchassés par des bataillons entiers, ils vécurent des heures terribles. Dominique Agostini, blessé à une jambe, resta quatre jours terré sous un buisson sans manger et boire. »

1^{er} juil. 1943
Plage de Saleccia
S-M Casabianca

2 août 1943
Plage de Saleccia
S-M Casabianca

5 et 6 février 1943
Plage d'Arone
S-M Casabianca

13 -14 décembre 1942
Baie de Topiti
S-M Casabianca

5 et 6 septembre 1943
Capu di Fenu
S-M Casabianca

6 et 7 janvier 1943
Baie de Cupabia
S-M Tribune

10 et 11 février 1943
Baie de Cupabia
S-M Racon

6 avril 1943
Travu
S-M Trident

15 juin 1943
Solaro
S-M Sibyl

10 mars 1943
Favone
S-M Casabianca

Dumè Vincetti avait 27 ans. Il meurt les armes à la main ce 22 août 1943, quelques semaines avant la Libération. Communiste, il avait combattu parmi les volontaires internationaux contre les fascistes durant la guerre civile espagnole, il y fut blessé. Il est enterré dans son village natal à Silvarecciu.

Le sous marin Casabianca ▶





Making off du tournage réalisé par le ministère des Armées : 1. Essai d'explosif sur la plage • 2. 4.5. Ambiance après le débarquement • 3. 6. Transport des décors • 7. Tribune Officielle. M. Darryl Zanuck et les observateurs militaires

Le jour le plus long

Suffisamment marquant pour que le ministère des Armées se mobilise pour la cause, le débarquement en Normandie le 6 juin 1944 est rejoué dans l'Agriate un jour de juin 1961. Darryl F. Zanuck, le producteur du "Jour le plus long" a choisi le sable blanc de Saleccia pour simuler la bataille d'Omaha, l'épisode le

plus meurtrier de l'opération Overlord.

Dans son livre *La Corse, les Corses et le Cinéma*¹, Jean-Pierre Mattei, la mémoire de la cinémathèque de Portivechju, évoque le choix de Darryl F. Zanuck pour la plage de Saleccia : « La venue du grand producteur en Corse reste un événement. L'importance du projet, sa diffusion internationale met l'île dans le collimateur du monde du cinéma. La possibilité de recréer ici les plages de Normandie démontre les énormes possibilités des paysages corses. Si Zanuck a déserté la Normandie pour tourner ces scènes, c'est précisément pour l'environnement préservé et sauvage de la Corse. Seize ans après le débarquement, le littoral normand est déjà trop construit... " *A contrario* Saleccia, permettrait encore aujourd'hui de rejouer les mêmes scènes.

Sur la plage de Saleccia, la 6^e flotte américaine (soixante-dix bateaux) et le bâtiment français « Argens » participent au tournage des premières séquences du film qui reconstituent le débarquement allié du 6 juin 1944 sur les plages normandes. Un photographe de l'Établissement cinématographique des Armées est envoyé sur place et réalise un making of du tournage toujours conservé parmi les archives patrimoniales. ●

¹ *La Corse, Les Corses et le Cinéma*, 50 ans de cinéma parlant 1929-1980. Jean-Pierre Mattei, Éditions Alain Piazzola.



3



4



5



6



7

Photos
Pierre
Ferrari.
Agence
d'image
de la
Défense



U Monte Ghjenuva.
Cette montagne imposante
conserve les vestiges arasés
au sol d'un castellu et d'une
église.

Mur médiéval. ►





Le logo de l'Agriate laisse apparaître les deux visages de Janus dans les replis des flancs du Monte Ghjenuva

Mythes, contes et légendes

Les légendes comme les mythes sont souvent des indices permettant au monde des morts de côtoyer celui des vivants. Ainsi les sites anciens, habitats ou tombes, sont perçus comme appartenant aux êtres de l'Autre Monde celui des fées, des ogres, des ancêtres, ou encore celui d'une autre religion.

U Monte Ghjenuva

Ghjenuva (prononcez diénouwa) ! Serait-ce Janus ? Serait-ce Jupiter ? D'où vient ce toponyme étrange issu des limbes romaines ?

Il semblerait que Janus ait aujourd'hui les faveurs des chercheurs. Tel le Dieu aux deux visages, la silhouette imposante du Monte Ghjenuva veille sur deux univers. Côté levant il surveille les prese, à savoir les terres portant champs, vignes et oliviers. Terres fertiles. Côté couchant il observe les paysages plus arides et tourmentés, des maquis à chèvres.

Le Monte Ghjenuva serait la porte, le passage entre ces deux mondes. Le logo représentant l'Agriate veut en rendre compte. En filigrane le double visage de Janus apparaît ; puissant et à peine perceptible, dans les replis du mont.

Ghjasippina Giannesini, ethnologue a mis en relation les légendes insulaires et les grands mythes méditerranéens et indo-européens. Laissons lui la parole¹ : "L'intrigante silhouette du Monte Ghjenuva, montagne hantée, montagne sacrée, est omniprésente, elle domine l'Agriate. Bloc rocheux, à pic, elle évoque un haut lieu, un temple naturel, en la regardant, l'idée du sacré s'impose. De nombreuses légendes circulent sur ce lieu. Elles sont révélatrices des sacralités anciennes. Elles sont des bribes de mythes disparus et sans doute de rites qui s'y déroulaient.

Au sommet, on trouve, excavé dans la roche, un fauteuil, façonné, dit-on, par le Diable. [Un autel qui aurait donné lieu à des sacrifices humains). Il fait face à l'Est et aux levers de soleil sur Spizzicciu, sur les sites de Cima à Suarella et du Rivincu."

[On conte qu'au 15^e siècle, un père y tua sa fille pour l'empêcher d'épouser son aimé. Elle était fille du seigneur d'Ortella, il était fils du seigneur de Casta, enfants de deux familles ennemies. Leurs amours interdites ne

¹ Conférence donnée à l'occasion de la journée de l'Agriate qui s'est tenue à San Gavinu di Tenda, le 11 novembre 2011.

pouvaient que finir dans le sang : celui de Stella, tuée par son père au sommet du mont, celui d'Orlando, tombé dans une embuscade.

Aujourd'hui encore, leur deux fantômes blancs dansent la nuit au sommet du Ghjenuva et s'évanouissent dans les premiers rayons de soleil levant.

« Une fée hanterait ces lieux : a Signora. Elle lance des poignées de riz, symbole du bonheur que les amants ne connurent jamais. Parfois on entend des chants, douces mélodies ou voceri rauques.

Un jour de l'année, au mois de mai, une brume légère et translucide comme un voile de mariée, entoure le mont. Alors, toutes les chèvres de la région montent jusqu'au sommet pour y passer la nuit. Le lendemain, dans les creux des pierres, sur les arbustes et les fleurs, les bergers trouvent le lait déposé par les chèvres.

Cette croyance se retrouve dans d'autres régions de l'île, notamment à Ascu, ou aux alentours du solstice d'été, une mystérieuse manne, sorte de rosée blanche et sucrée se déposait sur le maquis. Les abeilles venaient butiner ce nectar étrange et produisaient un miel blanc aux nombreuses vertus. Pour certains, il s'agirait de la pollinisation des genévriers, mince pellicule blanche, interprétée comme une manne divine ».

« Au pied du Monte Ghjenuva, une étrange formation rocheuse a donné lieu à une légende et à un rite particulier. Deux grandes cavités recueillent l'eau d'un petit ruisseau qui s'écoule du Mont. La première est légèrement plus haute que la seconde et une petite cascade les sépare. L'eau y est très pure, limpide. Elle crée, dans ce paysage aride, une sorte d'oasis inattendu. Une légende, recueillie par Charles Pinelli, dit, qu'ici, sont enterrées les cloches que les Corses auraient ramenées et cachées après une grande bataille contre les Romains, à Punta Mortella.

Les gens jetaient dans ces bassins, des pièces de monnaies en faisant un vœu. Il fallait alors tendre l'oreille ; si on entendait les cloches sonner, le vœu se réaliserait ».

L'ogre tel que représenté par Jean-Jacques Andreani dans son ouvrage *Corse, l'île des ogres*. Albiana 2017



L'Orcu et l'Orca : les ogres du Rivincu

Quand en 1887, au pied du Monte Rivincu, le préhistorien Adrien de Mortillet releva quatre dolmens (au lieu-dit *Bocca pivanosa*), il souligna que : « suivant une tradition locale les deux premiers auraient été, l'un la demeure de l'Orcu, l'autre la demeure de sa mère. Les deux derniers seraient les tombeaux de la mère et du fils »². L'Orcu, en Corse comme en latin (*orcus*), c'est l'ogre, le monstre. « La mémoire collective précise que l'individu était certainement un géant herculéen. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'il construisit seul le monument à partir des quatre énormes dalles de

² De Mortillet, Adrien - Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse, Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, tome III, Paris Ernest Leroux, 1892, p. 49-84, 5 planches photographiques HT et une carte.

Dans de nombreuses mythologies les noms dérivés de Orcu sont associés au Dieu et au monde des morts. Toutefois, dans la société traditionnelle la mort n'est qu'une étape que l'on passe, dans la symbolique, par des points de franchissement tels que des fleuves, des cols.

gneiss qui le constituent?³ ». Certains ajoutent qu'il était grec, comme Polyphème, le Cyclope de l'Odyssée. Les deux ogres recouverts de poils, très grands, se déplaçaient rapidement. Liés au monde des morts, ils tourmentaient les Hommes, il fallait donc que les bergers s'en débarrassassent⁴. Ce qu'ils se mirent en mesure de faire.

Il faut dire qu'en ces temps là, les bergers ignoraient comment fabriquer le brocciu, ce fromage fin et en enchanteur, à base du petit-lait. Il faut ajouter encore que, s'ils n'avaient pas la recette, l'Orcu et sa mère, possédaient ce savoir-faire.

Si on en croit la légende, telle que l'a relevée Marie-Rose Moracchini auprès de vieux habitants de Santu Petru di Tenda en 1985, l'histoire se déroula ainsi : alors que poussé par sa mère, l'ogre tyrannisait les habitants du village de Santu Petru di Tenda, ces derniers décidèrent de lui tendre un piège. Ils profitèrent de son sommeil pour poser une botte emplies de poix à l'entrée de son antre.

L'ogre, curieux, mit le pied dans la botte. Las ! Il ne put s'en débarrasser et fut ainsi à la merci des bergers.

Un autre récit diffère légèrement, sans doute plus proche de l'image traditionnelle de l'ogre qui progresse à pas de géant après avoir chaussé ses bottes. La fable assure que, la nuit, l'ogre, laissait ses précieuses bottes hors de son antre. Profitant de la situation, les habitants fixèrent ces souliers au sol en les enduisant de glu.

³ Jean Michel Casta les Agriate

⁴ Peu usité dans le langage moderne, l'imparfait du subjonctif rend compte de l'esprit de la langue corse qui utilise toujours ce temps dans le langage courant.



Ghjasippina Giannesini, ethnologue **Garganu divinité solaire**

“ **S**ur le Plan Terrier, le versant Est de la Punta Mortella se nomme Garganellu. De nos jours, il se prononce “verganellu” ce qui en change le sens. S'il s'agit bien de Garganu, comme le laisse entendre le Plan Terrier, c'est extrêmement intéressant. Mais il ne peut y avoir ici de certitude car les agents du Terrier ont souvent déformé les toponymes entendus. Le contraire a cependant pu aussi se produire, car un toponyme lorsqu'il n'est plus compris, peut être légèrement déformé pour lui redonner un sens.

Si on retient l'hypothèse “Garganu”, on se trouve en présence d'une divinité attestée en Méditerranée et appartenant à une mythologie populaire, mal connue mais ayant cependant laissée de nombreuses traces dans tout le bassin méditerranéen.

Garganu, divinité solaire et psychopompe [magicien, sorcier], a laissé aussi d'autres traces plus évidentes dans d'autres régions de Corse, il ne serait pas étonnant de le retrouver ici. En France, les travaux d'Henry Dontenville sur Gargantua, ont mis en évidence un lien fréquent entre cette divinité, Gargan, et les cloches. Les cloches sont les instruments du temps qu'elles rythment et symbolisent. Il s'agit très souvent, en Corse, de cloches d'or, métaphore du soleil. Elles sont enterrées après une bataille le plus souvent contre les Sarrasins, lors de l'abandon d'un village. Elles sonnent alors aux moments des solstices, confirmant ainsi leur lien avec le soleil. Elles sont en fait des indices de sites détruits, d'anciens lieux de culte ».

Le toponyme Garganu est à rapprocher du radical Gar qui a donné des mots liés au fait d'avaler, d'engloutir : gouffre, gorge, en corse le mot ghjargallu. On peut également citer Gargantua, personnage de la mythologie préchrétienne et héros de Rabelais, bien connu pour son appétit dévorant. Les toponymes tels que Garganu seraient donc liés aux endroits où le soleil se couche, réellement ou symboliquement. Un rapprochement a alors été fait entre l'îlot de Gargallu près de Galeria (point le plus à l'ouest de la Corse, là où le soleil se couche) et l'étang de Diana situé à proximité de la ville d'Aleria (lieu le plus à l'Est de la Corse, Diana étant lié au soleil et à la lumière). ●

Conférence donnée à l'occasion des journées de l'Agriate 2011

Quelque soit la version, toujours est-il que les Hommes capturèrent le géant. Le titan marchandisa sa libération et donna pour monnaie d'échange le secret de la fabrication du brocciu.

Mais les Hommes prétendirent que cela ne suffisait point.

L'ogre leur proposa alors de leur apprendre à faire de la cire avec le résidu du brocciu : *a ciaba*. Au loin, sa mère, criait, tentant de dissuader son fils :

« Quand tu leur auras donné ce dernier secret ils te tueront, quand même » .

Le colosse écouta l'Orca, il ne livra pas le mystère de la *ciaba*. Aussi les Hommes le tuèrent, comme ils tuèrent sa mère.

Les deux monstres furent enterrés dans des coffres formés de gros blocs de pierre ; dans certains récits la tombe de l'Ogre est le dolmen lui-même.

Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, les bergers qui fabriquent le brocciu, n'ont pas percé le secret de la cire.

Une dernière question subsiste : pourquoi cette insistance sur la cire ? Peut-être est-ce dû au rôle important qu'elle joua dans l'éclairage. Encore que cette explication ne serait acceptable que pour les classes les plus riches de la société. Peut-être alors s'agit-il du rôle que joua la cire dans la construction navale où elle servait à enduire les coques de navires ?

Sans compter que jusqu'au Moyen-Âge, la cire s'avérait fondamentale dans les techniques de l'écriture. Tite Live relate ainsi qu'au 2^e siècle av. JC, les Romains imposèrent aux Corses, à la suite d'une rébellion, un tribut de 200 000 livres de cire.

On pourrait s'interroger sur la constitution de ce couple, mère et fils ; en général ce type d'association allie mari-femme. Jean-Michel Casta présente une hypothèse à ce sujet : « Alors que le dolmen de l'Orcu s'inscrit clairement dans l'espace de l'Agriate, il en existe un second, *a casa di l'Orca* (le dolmen de la mère de l'ogre) bâti vers l'extrémité Est du site. Ce dernier s'oriente indéniablement en direction du Nebbiu, la région voisine. Il semblerait que deux peuplades aient délibérément utilisé le même site à des



Dessin Alain Freytet
Dolmen de l'Orcu



**A casa di
l'Orcu.
Dessin
d'illustration
sur la
maison de
site à
Baccialù**

fins spirituelles. *A priori*, les deux dolmens devaient servir de sépulture communautaire pour chacune des tribus : celle de l'Agriate, d'une part, celle du Nebbiu, d'autre part⁵».

Dans de nombreuses mythologies les noms dérivés de Orcu sont associés au Dieu et au monde des morts.

Toutefois, dans la société traditionnelle la mort n'est pas une fin, il ne s'agit que d'une étape que l'on passe, dans la symbolique, par des points de franchissement tels que des fleuves, des cols.

Ghjasippina Giancesini a ainsi expliqué que l'Orcu du Monte Rivincu peut être rapproché du Garguantua avaleur (voir encadré page précédente) et que dans le ventre de l'un et l'autre se rejoignent la vie et la mort, les graines et la fertilité à venir. C'est ainsi, que le grain mis en terre, représente le cycle de la vie et de la course du soleil.

L'utilisation de l'espace a ainsi été marqué par ses croyances, les dolmens sont implantés à un col, point de franchissement spatial mais également symbolique. ●

Blanche de Casta

Jusqu'aux récentes fouilles conduites par Geneviève Moracchini Mazel, personne ne comprenait pourquoi dans les années dix-neuf cent cinquante, les ramasseuses d'olives se signaient en passant sur la belle propriété de San Salvatore à quelques kilomètres de Casta. Certes le lieu est nommé « a Ghjesgia⁶ », mais nulle église, nulle abside n'apparaissait dans le maquis qui aurait pu signifier la présence d'un lieu saint. Et pourtant... il est bien là une chapelle, moult fois détruite après les attaques barbaresques, et chaque fois reconstruite.

Sous la plume de Guy Meria⁷, et loin des découvertes archéologiques dont ce rapport fait état par ailleurs, la légende prend ses droits. Elle brosse l'alpha de ce lieu, entré en sourdine dans la mythologie de l'Agriate. L'histoire débute au Haut Moyen-Âge. Paysans et bergers sont en révolte contre les seigneurs. « Les hordes de paysans s'étaient rassemblées au pied de la colline de Montebellu. Orsu Antò qui avait pris la tête de la révolte, scrutait, avec une rage non dissimulée, les murailles du château toutes enveloppées de brume. Son but était de surprendre la garnison, de forcer la lourde porte et de demander des comptes à Antonfossano, le maître des lieux qui terrorisait le pays.

Les temps étaient particulièrement durs, les récoltes de l'été avaient été mauvaises et l'hiver survenu précocément obligeait les pauvres gens,

⁵ Casta, Jean-Michel – Les Agriate Haute-Corse, Acte Sud, 2001, p.16

⁶ L'église

⁷ Meria Guy, « Contes, légendes et histoires de ma région, Blanche de Casta », <https://www.musanostra.com/?p=6630>

dépourvus de droit de chasse, à se contenter pour survivre, de racines, de glands, de châtaignes et d'herbes pilées, améliorées un peu par le sel de la Roia. Malgré cela, le seigneur n'avait pas hésité à prendre sa part et même plus.

Orsu Antò et les habitants du hameau de Gregogna avaient essayé de résister aux sbires d'Antonfossano mais ceux-ci n'avaient pas hésité à employer des armes lourdes contre de pauvres hères munis de simples outils agricoles taillés dans le bois d'oléastre. Antonfossano fit détruire les maisons et mettre à mort tous ceux qui n'avaient pas eu le temps de fuir ou qui avaient voulu combattre jusqu'au bout. Dans cette bataille inégale, Orsu Antò « avait perdu son épouse et deux fils solides qui l'aidaient dans les durs travaux des champs. Nul ne sait pourquoi, sa fille — Blanche — fut épargnée. Sans doute son jeune âge, sa beauté, sa chevelure blonde et bouclée avaient freiné la main hargneuse d'un des sbires du seigneur.” Plus tard “un traité de paix fut signé entre les seigneurs et les représentants des communautés paysannes. Orsu Antò qui avait reçu une vilaine blessure, malgré sa lutte courageuse, ne résista pas aux fortes fièvres qui suivirent et Blanche se retrouva bien seule.

Elle fût recueillie par Achille de Campocasso, qui avait épousé Mathilde Spinola, fille d'un riche commerçant pisan. N'ayant pu avoir d'enfant ils adoptèrent Blanche qui reçût, dans leur demeure fortifiée de Vallecalle la meilleure éducation, s'initiant tout à la fois aux lettres, à la musique et aux affaires. De temps en temps, et c'était peu commun pour l'époque où les filles étaient confinées aux travaux domestiques, Blanche accompagnait son père au port de Sancto Florentio, marine de Nebbiu, d'où partaient, pour Livourne, les lourds bateaux chargés des produits insulaires. Il lui arriva aussi d'aller à Pise, Sienne et même Florence, avec sa mère, pour faire la connaissance de parents et alliés de la famille. Cette ouverture sur la terre ferme ne fit qu'accroître son érudition, sa curiosité, son goût pour la peinture, la sculpture et la musique”.

Elle venait d'avoir quinze ans et le cœur de Blanche battait pour Orlandino de Casta qu'elle avait rencontré à plusieurs reprises. Orlandino et Blanche empruntaient souvent ces chemins empierrés bordés de murettes pour rejoindre les zones de cueillette et de pâturage. Tout le monde pensait sans le dire qu'ils étaient fait l'un pour l'autre, mais soit par respect mutuel soit pour celui de leurs parents, ils n'avaient pas osé franchir le pas de l'attacar⁸.

Leur mariage fût scellé un 15 août dans l'église cathédrale du Nebbiu. Une destinée heureuse les attendaient. Et, effectivement, les jeunes gens vécurent des moments heureux, non seulement dans l'île mais aussi en terre ferme où ils se rendaient souvent.

⁸ « Attacar » signifie à la fois « attaquer » et « attacher ». Il se définirait comme une : proposition malhonnête faite à une femme supposée peu farouche pour l'accepter. Proposition qui peut se traduire par le simple touché/effleurement d'une femme. Ce geste viendrait à porter atteinte à son honneur, et donc engendrerait des conséquences juridiques entre la « victime » et son « agresseur ». Ce fait juridique pouvait donner lieu à un mariage réparation entre l'attacator (l'agresseur) et l'attacata (la victime). Autrement dit, la victime d'un tel acte était bien souvent contrainte d'épouser son agresseur. Il s'agissait d'un mode de mariage-réparation.

Blanche parcourait souvent les sentiers de la région à la rencontre des populations et par temps de disette n'oubliait jamais de partager les récoltes avec les pauvres, apportant ici du blé, des fruits secs, là du réconfort ou des soins.

Mais voilà, parfois le malheur s'acharne et détruit de belles harmonies.

Un jour, Blanche fut clouée au lit par une grosse fièvre. Plusieurs médecins vinrent à son chevet qui lui prodiguèrent sans succès tisanes, drogues et divers produits médicinaux dont ils avaient le secret, mais rien ne permit de l'enrayer. Elle mourut vers cinq heures du soir dans les bras d'un Orlandino, effondré de douleur et inconsolable.

Au petit matin il l'enveloppa dans un drap blanc brodé d'or, un de ces draps achetés à Florence, au cours d'un de leurs voyages, il ouvrit la lourde porte du château et descendit la colline aux oliviers, serrant fortement l'épousée, la douce amie, sa reine, sa compagne dont les cheveux blonds et tressés traînaient au vent d'ouest, effleurant tantôt une branche de myrte, d'arbousier ou d'olivier, tantôt le sol, ce sol qu'ensemble ils avaient maintes fois foulé, main dans la main, avec ces éclats de rire qui émerveillaient jusqu'à en pleurer de joie, bergers et laboureurs fréquentant les mêmes lieux.

On dit qu'il l'enterra dans un lieu dont seul il avait le secret, une sorte de cercle de pierres bien taillées, prolongé par des murs et qu'il fréquenta tous les jours jusqu'à épuisement.

Était-ce là l'emplacement d'une sépulture dolménique, comme on voit dans les Agriate, était-ce l'emplacement d'une vieille église primitive détruite par les maures ? Nul ne pût apporter de réponse.

Deux ans avant son décès, Orlandino fit ériger sur le même emplacement une petite église polychrome, de plan simple comme toutes celles bâties dans la région du Nebbiu et demanda aux siens d'y être enseveli. Il emportait dans sa mort le souvenir de celle qui l'avait hanté pendant ces nuits de solitude, jusqu'à en perdre le sommeil, là haut dans sa tour exposée aux quatre vents. Il la rejoignait maintenant, reposé, le sourire aux lèvres". "Ainsi nos deux amants s'étaient réunis pour l'éternité".

"Malgré le temps, malgré la destruction de l'église connue aujourd'hui sous le nom de San Salvatore de Casta, malgré la construction d'un pagliaghju, les Hommes, sans le savoir, ont respecté ce lieu". En passant là, ils ont continué à se signer. Transmettant de génération en génération ce geste simple et inexplicable, ils ont permis de retrouver l'église de San Salvatore. On prétend que les archéologues ont là trouvé un collier de verrerie fine. "C'est sans aucun doute celui que posa Orlandino sur la poitrine de Blanche avant de la recouvrir de pierres". ●



La source de Campucardettu

À Campucardettu (le champ aux chardons) coule une source d'eau minérale, autrefois aménagée pour édifier une petite station thermale ; aujourd'hui abandonnée. Le récit populaire conte que la source a été découverte par une chèvre blessée. De sa patte cassée, elle grattait obstinément le sol à cet endroit et guérit miraculeusement. Intrigués, les gens firent des recherches et découvrirent la source. ●

Certains prétendent aussi que "Ostriconi" viendrait d'une déformation du mot u Strigone : le grand sorcier.

Delta de l'Ostriconi vue aérienne. En bleu figure le cours de l'Ostriconi. Symboliquement, la décroissance du débit des cours d'eau engendre le développement d'un tracé serpentiforme dont les multiples têtes sont les marais d'eau stagnantes.



L'Ostriconi, la plage

Étang de Foce

L'Ostriconi, le fleuve



A Biscia, le serpent monstrueux de l'Ostriconi

Le petit fleuve de l'Ostriconi prend sa source dans les montagnes de la Serra di Tenda. Vingt kilomètres plus bas, il ralentit tellement qu'il n'a plus la force d'atteindre la mer et se perd en méandres dans les sables de la plage qui porte son nom. Ces méandres ont-ils fait naître le mythe du serpent a Biscia, monstre semant terreur et désolation chez les habitants de la basse vallée d'Ostriconi depuis des temps immémoriaux ?

Conservatoire du littoral
Illustration mur
de Baccialù

Le mythe, ancien, est ancré dans les esprits. Preuve en est, le linteau de l'église pievane Santa Maria Assunta, de style roman, qui a fixé dans la pierre l'image que les populations locales se faisaient de la Bête. Elle est gravée dans l'une des pierres qui surmonte la porte de la nouvelle église édifiée au 10^e siècle près de Petralba.

La légende raconte qu'au Moyen Âge, deux seigneurs, le comte de San Colombano et le seigneur de Bel Castel, se vouaient une haine farouche, se disputant le pouvoir sur la pieve d'Ostriconi, riche et prospère. Au cours d'une guerre implacable, ils vidèrent les vallées et les côtes de leurs habitants.

Il fallait que Dieu intervienne. Ce qu'il fit en créant un colossal serpent des mers à tête d'oiseau : a Biscia. Ce dernier ne pouvait être tué que si la paix et l'amour revenait sur ces lieux.

Mais les seigneurs continuèrent leurs combats. Aussi, chaque dimanche, à l'heure de la messe, le monstre venait choisir une proie dans l'église de Santa Maria Assunta dressée entre l'étang de Cannuta et celui de Foce. Il fallait en finir !

Les deux seigneurs ennemis se mirent alors d'accord pour mener guerre au reptile. Mais, le jour dit, seul le comte de San Colombano était présent.

Manquant de cœur, le seigneur del Bel Castel était resté chez lui.

Qu'à cela ne tienne ! Bien décidé à occire le monstre, le courageux San Colombano se rendit à l'église et sonna la cloche comme pour annoncer la

Au-delà de la forme ondulante des cours d'eau, l'évocation du serpent et sa figuration sur le tympan de Santa Maria montrent la récupération par l'Église d'un symbole ancien du mal rampant.

Ici dans une région évoquant la production d'huîtres de marais (Ostriconi), rappelant la présence d'étangs plus importants que ceux visibles aujourd'hui (étangs de Cannuta et de Foce, entre lesquels se dresse Santa Maria). La christianisation du mythe peut également être déduite du fait que la Biscia ne quittait son étang que le dimanche, au son des cloches, pour dévorer un fidèle. Trois éléments d'une sémantique chrétienne.



Conservatoire du littoral

une figure qui pourrait représenter l'ostriconi reprenant l'image de la Biscia, le monstre de l'étang de Cannuta capturé par un berger de Palasca

messe. A Biscia accourut. Il entama alors un combat herculéen dont il sortit vainqueur et, ivre d'orgueil devant sa victoire, il fit le tour de la pieve exhibant le cadavre de la Biscia.

Les contes, on le sait, promeuvent une fonction morale et religieuse. Ici éclaboussé par le sang de la bête, San Colombano mourut peu de temps après elle de cet excès d'orgueil; d'une certaine façon puni par Dieu pour son arrogance. On devine ici la propagande subliminale insufflée par le clergé pour limiter l'influence des seigneurs, alors accusés d'ingérence, sur l'organisation paroissiale.

Ghjuvan Marcu Salvadori⁹ qui écrit cette histoire souligne que les habitants de Palasca « ne vous racontent jamais la légende sans se signer ».

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Débarrassé de la Biscia, les combats entre partisans des deux seigneurs reprirent de plus belle. La région fut à nouveau dévastée et désertée; le sable de l'Ostriconi recouvrit toute trace de vie.

Deux autres versions sont également usitées. La première met en avant des seigneurs arrogants exerçant leur pouvoir sur l'étang de Cannuta dont ils prélevaient les poissons sans rien faire pour protéger les habitants des incursions de la Biscia. Un jeune homme venu de San Colombano affronte le monstre et le terrasse. Mais, dans la lutte, il est blessé et empoisonné par le sang du monstre et il meurt.

Une troisième version a pour cadre la plage de l'Ostriconi et l'étang de Foce. Sur cet étang, pas très grand, jaunâtre, une sorte de cercle, qu'on appelle le chaudron, forme l'une de ses extrémités, .

C'est là que, dans les temps anciens étaient implanté le port de Piraghjola et un village dont les habitants étaient pêcheurs, agriculteurs ou bergers.

L'étang étant très proche de la mer ils y trouvaient des truites, des anguilles et des poissons de roche. Deux sources les alimentaient en eau potable.

Un raz de marée exceptionnel submergea la plage, le village et les champs; on ne reconnaissait plus rien, et les sources avaient disparu. Sans eau il était impossible de vivre, il fallait aller la chercher si loin que la plupart abandonnèrent le lieu.

Un jour pourtant, un étranger parut. Il était étrange, plus grand que la moyenne, une figure en lame de couteau, une barbiche, des yeux de braise on le reçut aussi bien qu'on le put mais quand il demanda de l'eau on lui dit qu'on n'en avait pas. L'homme alors proposa un marché: donnez-moi l'étang et les poissons et je vous trouverai de l'eau. Marché conclu. L'homme se mit à chercher, planta des piquets dans le sol et dit: là où j'ai planté des piquets, creusez et vous trouverez trois sources. Ce qui fut fait. Il se mit alors à exploiter l'étang jusqu'à ce qu'un pêcheur proteste contre cet accaparement qui le privait de son travail.

Comme personne ne voulait recevoir sa protestation, il tua l'étranger. Ce

⁹ La ruine d'Ostriconia. In L'âme Corse di Ghjuvan Marcu Salvadori

Le serpent tel qu'il apparaît sur le Linteau de l'église Santa Maria Assunta.



dernier poussa un grand cri tandis qu'une flamme s'élevait et qu'apparaissait un énorme serpent à trois têtes à l'endroit où il avait disparu c'est-à-dire au milieu du chaudron.

Le serpent parcourut à toute vitesse la surface de l'étang et revint se perdre dans le chaudron qui continua de bouillonner. Une nouvelle tempête se leva qui engloutit toute la plage, le village, les sources, les maisons, les jardins. Les habitants de Piraghjola s'enfuirent et, depuis ce temps, plus personne n'habite la plage.

Ces légendes liées à la Biscia font encore parties de la mémoire collective. Il est intéressant de voir comment elles sont racontées aujourd'hui. En témoigne ce récit enregistré par une équipe de chercheurs de l'Université de Corse¹⁰ en 2015 auprès d'un habitant de Pioggiola, une commune de montagne dont les bergers transhumaient autrefois en hiver dans l'Agriate : Le locuteur s'exprime en langue corse (voir ci-contre), la traduction peut se faire en ces termes : « À Ostriconi, il y a un étang qui s'appelle A Cannuta. Il est alimenté par un petit fleuve que j'ai toujours entendu nommer Biscia. J'ai passé tant d'années dans l'Agriate !

Et le serpent ils l'appelaient « a Biscia » (...) Donc, là-bas il y avait un serpent – d'après ce que m'ont raconté les anciens à Palasca –. Le dimanche quand on sonnait la messe, il sortait de l'étang, montait jusqu'à l'église et emportait le dernier qui y rentrait, celui qui était en retard : c'était son repas.

Dans ces temps là, le comte de San Columbanu dominait toute la plaine de l'Ostriconi et d'ailleurs... Il avait un fils, je ne sais pas s'il était lieutenant ou capitaine dans l'armée, et on lui a raconté l'histoire.

Les gens ont sonné les cloches et ont dit :

- Entrons en vitesse car le serpent va sortir...

Lui a répliqué : « Je n'ai pas peur des serpents, avec mon sabre, je ne crains rien ! Sauvez-vous, Je l'attends ».

Et il l'a attendu. Et ils se sont battus. Et, bien entendu c'est l'homme qui a gagné. Après, on a dû lui poser quelques questions :

- Alors comment as-tu fait ?

Il a répondu : « Moi avec mon sabre, je n'ai peur de rien ! Regardez, rien ne me résiste au fil de cette lame ! » Là, il s'entaille légèrement le doigt et succombe.

Sur l'église de Santa Maria, sur le châssis au-dessus de la porte, on peut voir un serpent sculpté ». ●

¹⁰Muriel Poli et Agnès Desideri, Contes et légendes de Balagne. Mémoires d'un territoire. E fole di Babbò. Università di Corsica, CNRS, Pays de Balagne, 2015.

Le pont du diable



Conservatoire du littoral
Illustration mur
de Baccialù

Bien après le village de Casta, la route emprunte le pont du Diable. Pourquoi ce nom alors, qu'autrefois il était désigné de pont du Tragone (tragone signifiant ravin) ?

On raconte que deux bergers d'Olimi-Cappella, père et fils, étaient venus chasser près de la source du Baccialù fréquentée le soir par les sangliers assoiffés. Sans surprise, ils virent arriver un sanglier. Il était énorme et portait une étoile sur le front.

Le père tira ; à dix pas le coup était sûr. Le sanglier ne tomba pas ; au contraire il ouvrit la gueule d'où sortirent des flammes et il prononça un seul mot : « Fulmine ! » (la foudre sur toi !).

Puis il repartit comme il était venu. Inquiets et perplexes, père et fils s'en allèrent.

Parvenu un peu plus loin, au pont du Tragone, un nuage noir obscurcit le ciel. La foudre tonna et le fils vit son père s'effondrer. Foudroyé.

À dix mètres, le sanglier assistait à la scène, sa gueule énorme ouverte lançait des flammes. Épouvanté, le fils s'en alla raconter la scène. On le crut victime d'hallucinations.

Cependant, un autre chasseur qui s'était promis d'avoir raison de ce sanglier connut le même sort.

- Cette fois, c'est sûr ! Ce n'est pas un sanglier, c'est le diable ! Deux chasseurs tués ! Qui peut lutter avec le diable ?

Depuis ce jour-là, tout chasseur mettant en joug un sanglier ne tire qu'après s'être assuré qu'il ne s'agit pas du Malin.

Quand on rebâtit le pont du Tragone, on le rebaptisa "u ponte di u Diavule" (le pont du Diable). ●

A Biscia

Propos originaux
recueillis par une équipe de
chercheurs de l'Université
de Corse 2015¹⁰.

« Allora, a Biscia si passa in l'Ostriconi, ci hè un stagnu chì si chjama u stagnu di A Can-nuta. Hè alimentatu da un fiumicellu chì aghju sempre intesu chjamà « Biscia ». Sò statu tant'anni in l'Agriate. È u sarpu, u chjamavanu a « Biscia » (...) Dunque custì, ci saria statu un sarpu d'appressu à ciò chì m'anù contu i vechji in Palasca, chì a dumenica, quand'elli su-navanu a messa, surtia da u stagnu, cullava à a casa à a pieve induv'ella era a ghjesgia, è si pigliava l'ul-timu chì entria in ghjesgia, chì era in ritardu : era u so ripastu.

È tandu, c'era u conte di San Culumbanu chì duminava appena tutta a piaghja di l'Ostriconi è d'altrò... È avia un figliolu, un sò s'è ellu era tinente o capitanu ind'è l'armata, è li anu contu l'affare. Anu sunatu e campane è anu dettu : « Entrimu in furia in furia chì hà da sorte u sarpu è cusì è cusì... Allora, hà dettu : « Eiu un aghju paura di i sarpì ! Cù a mo sciabbula, un cregnu nulla ! » È hà dettu : « Salvatevi voi, chì eiu aspettu u sarpu ».

È l'hà aspittatu. È si sò battuti cù u sarpu è ben intesa hè l'omu chì hà vintu. È dopu, li anu postu quantu à mè qual-chi questione : « Allora, cumu ai fattu ? ». Hà dettu : « Eiu cù sta sciabbula, un aghju paura di nulla ! Vidite, cù u filu di què, un la si franca nulla ! » S'hè struppiatu appena u ditu è si n'hè mortu ellu.

È nant'à a ghjesgia di Santa Maria, nant'à u tilare supranu di a porta, ci hè u sarpu sulcatu indrentu. » ●



A tromba di l'Acciolu.

Le lieu est ainsi nommé car en s'engouffrant dans la grotte, le vent d'Ouest ou du Nord Ouest, produisait un grondement sourd qui résonnait jusqu'à Casta. Sans doute un effondrement est-il advenu car depuis plusieurs années, la grotte ne résonne plus.

A tromba¹¹ di l'Acciolu

La vallée de l'Ostriconi qu'on appelait autrefois la pieve de Canale débouche sur la pointe rocheuse de l'Acciolu qu'on appelle a tromba di l'Acciolu...

C'était pendant l'été de 1963, un jour de grand vent, Antoine Trojani¹² entendit a tromba di l'Acciolu depuis le village d'Urtaca où il se trouvait en villégiature : « Un gros orage éclata un après-midi et le vent souffla avec violence. À un moment donné un grondement particulier, qui n'était pas celui du tonnerre, parvint jusqu'à nous. D'où venait ce long hurlement qui rappelait tantôt la sirène d'un bateau et tantôt l'appel d'un énorme culombu, le buccin des Corses ?

- C'est la trompe de l'Acciolu, dit un paysan.

- Qu'est-ce que c'est que cette trompe ?

Et le vieux parla...

Il raconta qu'autrefois un berger de Lisula (Ile Rousse), avec l'accord des pêcheurs du coin venait régulièrement jeter ses filets et ses casiers à la pointe de l'Acciolu.

« Sangallo vécut ainsi, heureux de son sort, jusqu'au jour...

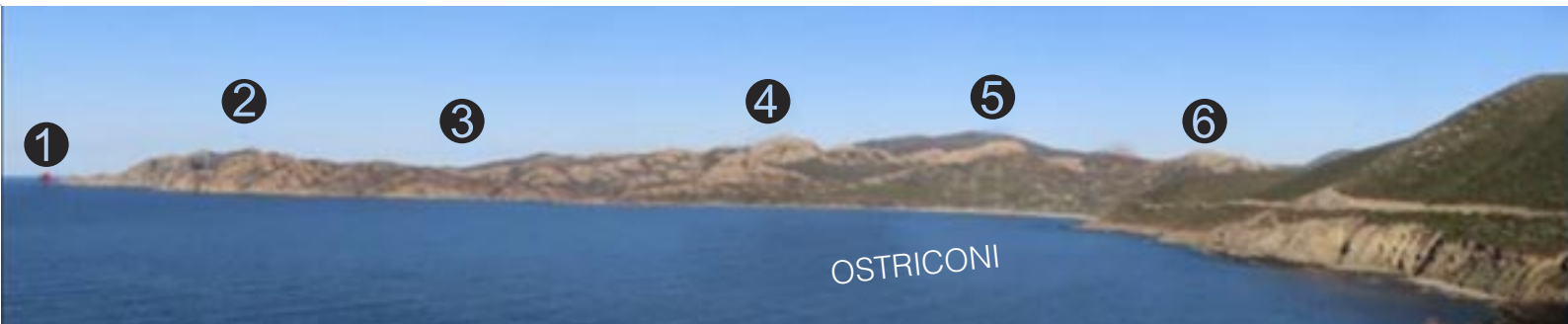
Deux pêcheurs Italiens, Sardes, disait-on, vinrent s'installer à Lisula et, tout de suite, se conduisirent en trouble-fête. Les pêcheurs de l'endroit eurent beau protester, ces Sardes, jeunes et vigoureux, braconnaient sans scrupules à tel point que les autres furent obligés de surveiller de très près leurs lignes et leurs filets. »

Un jour, Sangallo les prit en flagrant délit alors qu'ils relevaient une palangre de cent hameçons. Dans la rixe qui s'ensuivit, il reçut un coup de gaffe qui le blessa gravement.

Inanimé au fond de sa barque, il dériva jusqu'à venir se briser sur les

¹¹ Tromba : trompe. Culombu.

¹² Antoine Trojani – Contes corses, édition Lanore, 1964, p.49/p.51/p.54



1. Tromba di l'Acciolu
2. Punta di l'Acciolu
3. Affaccatoghju
4. U Tilariu
5. Punta Liatoghju
6. Cima di a Forca

rochers à proximité d'une grotte située à la pointe de l'Acciolu.

Sangallo se traîna dans la grotte. Il délira toute la nuit, poussant des cris lamentables dans l'espoir d'un secours providentiel.

« Quelques jours après, on trouva le corps du malheureux pêcheur et, à Lisula le bruit courut que Sangallo et sa barque avaient été jetés à la côte par la tempête. Tous les pêcheurs de l'endroit partirent sur leur barque sous la conduite de Falcone, le plus vieux d'entre eux. Ils tenaient tous à ramener le corps de leur malheureux camarade victime de la mer.

- Je veux venir avec vous, avait insisté le fils de Sangallo, un garçon de quinze ans ».

On retrouva le corps du malheureux. Son fils s'enfonça un peu dans la grotte. Il entendit des voix et finit par convaincre deux autres pêcheurs de venir avec lui.

« Ils s'aperçurent que le fond communiquait avec un souterrain, une sorte de long tunnel apparemment sans fin. Tout à coup, le jeune qui était en tête s'arrêta et toucha les bras des deux autres.

- Écoutez !

Une voix qui semblait venir d'outre-tombe, une sorte de long écho clama distinctement :

- Vengeance, vengeance, ce sont les Sardes qui m'ont tué.

On cria au miracle. Cependant l'un des pêcheurs voulut expliquer :

- Il n'y a pas de miracle. C'est l'écho des derniers appels de notre camarade. Il faut le venger.

Les pêcheurs retournèrent à Lisula, confondirent les deux Sardes et les amenèrent dans la grotte pour leur faire entendre la voix qui les accusait. Pour les punir de leur crime on les enferma vivants dans la grotte qu'on ferma avec de gros blocs.

Quand tout fut terminé, le vieux Falcone prononça :

- Justice est faite !

Depuis ce jour, lorsque le vent souffle en tempête, de toute la vallée de l'Ostriconi qui forme l'arrière-pays, on entend à chaque rafale une sorte de plainte déchirante, un long hurlement qui s'entend des villages d'Urtaca, de Lama et même Petralba, situés à vol d'oiseau à quatorze, seize et vingt kilomètres.

C'est la trompe de l'Acciolu, disent les uns, c'est l'âme du pauvre Sangallo qui crie vengeance, disent les autres". ●



U Culombu symbole de révolte et de liberté

U Culombu ou conque marine était utilisée par les bergers pour rassembler les troupeaux. Son embouchure est ménagée par la spirale du coquillage. Une fois son extrémité coupée pour former une trompe, il produit en soufflant un ton puissant et grave. Il servait de moyen de communication pour les bergers et les pêcheurs par temps de brume. Très vite il devint le signal d'alarme qui résonnait de vallée en vallée pour avertir les populations d'un débarquement des nombreux assaillants sur les rivages corses. La conque, mesure entre 20 et 40 cm. U culombu qui fait partie du patrimoine culturel est aujourd'hui devenu le symbole de la révolte et de la Liberté. ●

Les gendarmes, le vieux Matteu et son ami Orlandu

L'histoire d'Orlandu racontée par Antoine Trojani n'est pas vraiment une légende, elle cadre bien pourtant avec le rude paysage de l'Agriate.

Non loin d'Ifana, au 19^e siècle, vivait un homme nommé Orlandu.

« Marginal il était aussi avare de paroles. Il parlait si peu qu'il pouvait réaliser l'exploit de soutenir une conversation avec quelques onomatopées. Umba ! O ! Bè !, leur sens variait selon l'intonation.¹³ »

Ni berger ni agriculteur Orlandu vivait de braconnage. Il avait appris d'un vieux berger comment poser les collets. Les gendarmes essayaient bien de le prendre sur le fait mais l'homme était rusé. Il déjouait les pièges et faisait engranger la maréchaussée.

Un jour alors qu'il rendait visite à son ami Matteu, il vit, discutant avec son compère, les gendarmes devant l'habitation. Il s'approcha. Les brigadiers tentait de soutirer à Matteu des informations le concernant.

Ce faisant, ils entrèrent dans la demeure, laissant leur fusil au-dehors.

- Votre Orlandu... c'est un braconnier de la pire espèce, je ne comprends pas que vous puissiez le protéger.

En entendant ces mots, Orlandu sourit et laissa germer une idée diabolique. Il passa sa main sur le dos du chien pour l'inciter au silence, pris la carabine du gendarme restée sur le pas de la porte. Et, la mettant sous son bras, disparut dans le maquis.

Forte fut l'émotion du brigadier quand il s'aperçut que son arme avait disparu. On l'avait volée, mais qui ? Un bandit, sans doute. Que faire ? Un chef de brigade désarmé ! Comment rendre compte sans aller au-devant d'un blâme sévère, d'une révocation peut-être. Le gendarme repartit tête basse, affolé par les plus sombres perspectives.

« Vers le soir, Orlandu alla trouver le vieux Matteu.

- Alors, quoi de neuf, ziu¹⁴ Mattè ?

Matteu raconta l'histoire de la carabine et termina en disant :

- Ce pauvre brigadier faisait vraiment peine à voir. Ce ne serait pas toi qui...

- Non, mais je sais où est la carabine. Et, pour prouver à votre brigadier que je suis moins mauvais que lui, je vais vous la chercher pour que vous la lui portiez. Lui, serait heureux de me voir jeter en prison pour le restant de ma vie, moi, je vais lui éviter bien des ennuis. Qu'il réfléchisse !

Le vieux Matteu ne chercha pas à comprendre comment Orlandu avait retrouvé la carabine. Le soir même, il partit pour le village et la remis au brigadier.

- C'est Orlandu qui l'a trouvée et qui m'a chargé de vous la faire parvenir.

Entre nous, ajouta-t-il, s'il avait voulu vous attirer des ennuis, il n'avait qu'à la garder. Alors... de votre côté, soyez raisonnable. »

De ce jour, la brigade de la pieve relâcha sa surveillance et Orlandu connut des jours tranquilles. » ●

¹³ Trojani, Antoine – Contes corses, édition Lanore, 1964, p.63/p.68-69.

¹⁴ Ziu. Mot à mot : oncle. Ce vocable est utilisé pour désigner les personnes âgées qu'on connaît et qu'on apprécie sans pour autant qu'il y ait un lien de parenté.



170. - CORSE- - Type de Berger



Ferdinand Simeoni

Ce qu'il faut **retenir**

LE PATRIMOINE RICHE ET UNIQUE

- Un riche patrimoine fait de la main et du génie de l'Homme, fait état d'une place prépondérante de l'Agriate dans l'histoire de la Corse (conquêtes romaine, pisane, génoise, française, anglaise...).
- Le Néolithique laisse l'empreinte d'une occupation préhistorique unique en Méditerranée. Sépultures mégalithiques, statues-menhirs, trace d'habitats groupés, ont ouvert un nouveau chapitre sur les constructions du Néolithique.
- La tour de la Mortella a inspiré les fortifications littorales de l'empire britannique. Elle a donné lieu à un réseau de tours militarisées nommées "Martello towers".
- L'Anse de Fornali abrite les premières épaves de galions espagnols découvertes en Méditerranée.
- Témoins des avancées technologiques du second Empire, le sémaphore de la Mortella est le dernier en Europe à conserver son système de signalisation Depillon.
- Des centaines de pagliaghji (petit abri rural temporairement occupé) disséminés dans le maquis sont la mémoire de ce territoire agricole qui abrita bergers et agriculteurs jusqu'à la première moitié du 20^e siècle. ●



Valeur patrimoniale du site

**Au terme de cet inventaire patrimonial,
on peut affirmer que l'Agriate présente des
caractères remarquables d'ordre pittoresque et
historique.**

**L'ensemble de ces caractéristiques fondent la valeur
patrimoniale d'exception de ce site.**

Valeur patrimoniale du site

Selon le Conseil international des monuments et des sites, les espaces patrimoniaux se définissent comme « des biens matériels au titre de la nature et de la culture, ayant une importance singulière ou reconnue du point de vue environnemental, social ou économique ». S'appuyant sur cette définition, la valeur patrimoniale de l'Agriate peut ainsi se décrire :

La valeur pittoresque

Intact, sauvage... Ces immensités époustouflantes sont une exception en Méditerranée. Trente sept kilomètres de linéaire côtier n'abritent aucune habitation ni route.

Cette infinité, c'est l'Agriate : un kaléidoscope de grands paysages, ouverts et préservés, de la mer jusqu'aux piemonts. Quinze mille hectares de maquis, de plaine, de zones humides, de vignes, de chaos rocheux... sans coupure urbanistique. L'Homme s'est retiré de ce massif littoral (au sens de l'Atlas des paysages de Corse. Dreal OEC 2012) défini par quatre entités paysagères : la côte de Fornali - Saleccia • la côte de Malfalcu - Acciolu • les plateaux de Casta • le massif intérieur de l'Agriate.

Il y règne une ambiance sonore sans pareil où le silence est maître. On entre dans le "désert", au risque de se perdre.

Le choc émotionnel relève de l'alchimie. Dans cette nature galopante, enveloppante, on se noie en plein air, loin du bruit et de l'agitation sous le pesant regard du monte Ghjenuva ; pillier granitique torturé dont les tafoni impriment l'imaginaire depuis la nuit des temps.

Même le littoral peut s'engorgueillir de résister encore à la banalisation.

Le choc esthétique se hausse au rang du parcours initiatique. Tant et tant de récits le confirment : on ne sort pas intact d'un voyage dans l'Agriate. Du reste, on ne peut s'y risquer sans céder à la tentation de fixer les paysages sur une pellicule.

Le pittoresque est originellement la qualité d'une chose digne d'être représentée en peinture. Sans doute car colorée, originale, piquante, insolite, curieuse, exotique. Or, tout est là.

Unité géomorphologique et écologique à dominante naturelle, l'Agriate offre un continuum écologique de grande qualité, réservoir de biodiversité. De nombreuses espèces rares y ont élu domicile.

La reconnaissance scientifique du caractère remarquable du territoire (Znieff, zone Natura 2000, Sanctuaire Pélagos, Parc naturel marin, réserve de chasse...) est complémentaire de ces qualités paysagères d'exception.

La valeur culturelle

On a longtemps considéré l'Agriate comme un désert dont l'unique valeur se résumait au charme de son pittoresque. Pourtant sous le voile de la végétation, le territoire abrite un "autre" maquis : un riche patrimoine issu du génie humain qui fait état d'une prépondérance insoupçonnée (jusqu'à récemment encore) de ce territoire dans l'histoire de la Corse (Occupation du Néolithique, conquêtes romaine, pisane, génoise, française, anglaise...).

- Le site apporte des informations inédites sur l'émergence du mégalithisme en Méditerranée occidentale. Le Néolithique laisse ici l'empreinte d'une occupation préhistorique unique en Méditerranée attribué au 5^e millénaire avant notre ère.

Ainsi, les sépultures mégalithiques, statues-menhirs, trace d'habitats groupés découvertes sur la cima di Suarella, dont l'ampleur est stupéfiante, ont ouvert un nouveau chapitre sur les productions architecturales du Néolithique. On ne saurait trop insister sur l'importance scientifique de cette découverte à l'échelle des connaissances globales : les habitations du Néolithique moyen demeurent étrangement peu connues en Méditerranée occidentale.

Plus localement, l'Agriate apporte des connaissances nouvelles sur le Néolithique moyen en Corse. Les dolmens par exemple, sont parmi les plus significatifs de l'île.

- La tour de la Mortella a inspiré les fortifications littorales de l'empire britannique. Elle a donné lieu à un réseau de tours militarisées nommées "Martello towers".
- L'Anse de Fornali abrite les premières épaves de galions espagnols découvertes en Méditerranée.
- Témoins des avancées technologiques du Second empire, le sémaphore de la Mortella est le dernier en Europe à conserver son système de signalisation Depillon.
- Des centaines de Pagliaghji (petit abri rural temporairement occupé) disséminés dans le maquis sont la mémoire de ce territoire agricole qui abrita bergers et agriculteurs jusqu'à la première moitié du 20^e siècle. ●

Cette étude démontre les caractères d'exception du paysage et du territoire de l'Agriate. La valeur patrimoniale du site fonde un espace remarquable, digne d'une reconnaissance nationale.



L'AGRIATE
SOCIETÀ DI OPPORTUNITÀ DI CLASSEMENT

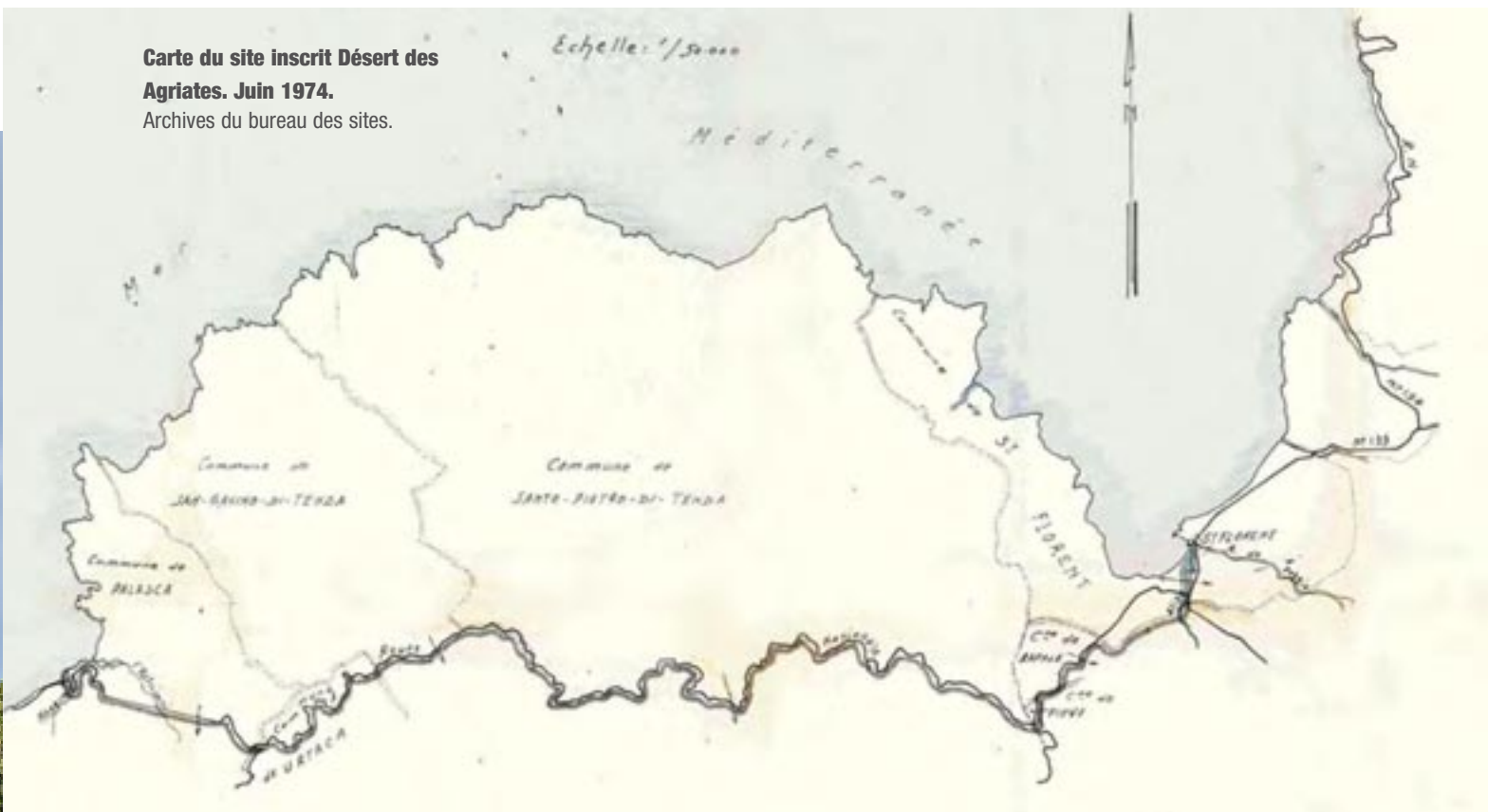
Ferdinand Simeoni

Risques & Protections



Au loin, les cimes de a Conca d'Oru

Carte du site inscrit Désert des Agriates. Juin 1974.
Archives du bureau des sites.



Les risques

Gestion actuelle et passée

Au cours du 20^e siècle, l'activité agricole évolue vers un élevage extensif et déclinant. Et, avec le développement des loisirs, l'Agriate commence à prendre une autre valeur, touristique celle-là. Dans les années 1960, elle attire les investisseurs immobiliers. Les terrains littoraux sont achetés par des compagnies immobilières¹. Les familles Rothschild et Casabianca deviennent propriétaires de milliers d'hectares dans l'Agriate. Elles ont pour projet d'implanter, autour de l'anse de Malfacu, des structures touristiques d'une capacité de 1 000 lits. Une piste d'accès est ouverte, des pins et des eucalyptus sont plantés. La maison du gardien est construite, un gardien est sur place... La privatisation des 37 km du littoral menace. Le 24 juin 1974 marque un premier pas vers la protection. Alors que des documents d'aménagement du territoire (commandités par la Datar) identifient l'Agriate comme un grand site à protéger, le ministre de la Qualité de la vie inscrit l'Agriate sur l'inventaire des sites pittoresques de la Corse. Une superficie de 12 414 ha implanté sur les communes de Santu Petru di Tenda, Palasca, Pieve, Urtaca, Rapale, San Fiurentu, San Gavinu di Tenda.

¹ "L'obligation", société anonyme possède, dans la région de Solche, 560 ha ;

"Le domaine de la Cavallata", une société civile constituée à Santu Petru en 1955, a acheté 367 ha sur San Gavinu et 738 ha sur Santu Petru, autour de l'anse de Malfacu.

"La Société civile des Agriate" est propriétaire entre Faghjola et Santulinu de 752 ha. Derrière ces sociétés écrans se cachent Casanis, Rothschild, Maynard.





Une tentative de classement avortée

Devenu site inscrit, la question se pose d'aller plus loin. L'Agriate "mérite" une protection plus forte, d'autant que les velléités de constructions sur le littoral se font jour en continuité, notamment, de San Fiorenzu.

Les élus locaux de l'époque ne l'entendront pas de cette oreille. Ainsi dans une note en date de 2020², Jean Marc Boyer, inspecteur général et coordonnateur de la mission d'inspection générale des sites et paysages retrace les difficultés rencontrées pour œuvrer en faveur d'une protection plus prégnante :

"En février 1977, l'architecte des bâtiments de France de Haute-Corse attire l'attention sur un projet de lotissement de la commune de Saint-Florent, au nord de l'anse de Fornali. Il note dans son rapport que, déjà, la création d'une piste au début des années soixante-dix avait permis la construction de plusieurs maisons en bord du golfe de Saint-Florent.

Le 20 juillet 1977, le directeur régional des affaires culturelles informe le préfet de Haute-Corse d'une demande d'instance de classement effectuée auprès du ministre de la Culture et de l'environnement.

Le 25 août 1977, le directeur de l'Architecture (secrétariat d'État à la Culture) signe une instance de classement correspondant à la pointe rocheuse du Golfe de Saint-Florent et aux deux plages à l'embouchure des rivières du Fiume Santu et Fiume Bughju

Celle-ci est notifiée au maire de Saint-Florent, le 4 novembre 1977, par le préfet de la Haute-Corse qui prescrit une enquête publique "...en vue de procéder au classement d'une partie du désert des Agriate".

Réunie le 4 août 1978, la commission des sites de Haute-Corse, constate l'opposition absolue des représentants des collectivités locales (les maires des communes et le président du Conseil général de Haute-Corse³) à ce projet de classement.

La commission est alors reportée".

Cette tentative de classement avortée demande à être resituée dans le contexte socio-politique de l'époque : la Corse vient de connaître les événements sanglants et tragiques d'Aleria⁴ (1975). L'initiative unilatérale de l'État en faveur de l'Agriate ne pouvait pas être interprétée par les élus locaux, autrement qu'une tentative de mise sous tutelle. Ainsi, le classement est "une véritable main mise de l'État sur les biens de notre collectivité", peut-on lire dans la délibération du conseil municipal de San Fiorenzu du 26 juillet 1978.

² Rapport du 7 avril 2020 à l'attention de Madame Stéphanie Dupuy-Lyon, directrice générale de l'Aménagement, du logement et de la nature.

³ Il s'agit du sénateur François Giaccobi. Lors de cette CDNPS, il quitte la séance, puis y revient pour exiger une véritable concertation avec les élus et une enquête publique plus approfondie. Dans les jours qui suivent un vœu demandant l'abandon du projet – unilatéral – de classement «...qui préjuge [...] des orientations que le Conseil général était en train d'étudier dans le cadre d'un plan d'action foncière... »)

⁴ Le 22 août 1975, l'occupation d'une cave viticole d'Aleria se terminait par la mort de deux gendarmes mobiles. À leur tête, Edmond Simeoni (fondateur de l'ARC). Leur but : dénoncer les escroqueries dans le domaine viticole et les conditions d'installation des rapatriés d'Afrique du Nord au détriment de jeunes agriculteurs corses.

L'État apporte une réponse très ferme en envoyant 1 200 gendarmes, CRS ainsi que des blindés et des hélicoptères pour assiéger la cave. Les forces de l'ordre donnent l'assaut, le lendemain. Deux gendarmes sont tués et un militant de l'ARC est grièvement blessé. Valéry Giscard d'Estaing était président de la République et Michel Poniatowski ministre de l'Intérieur.

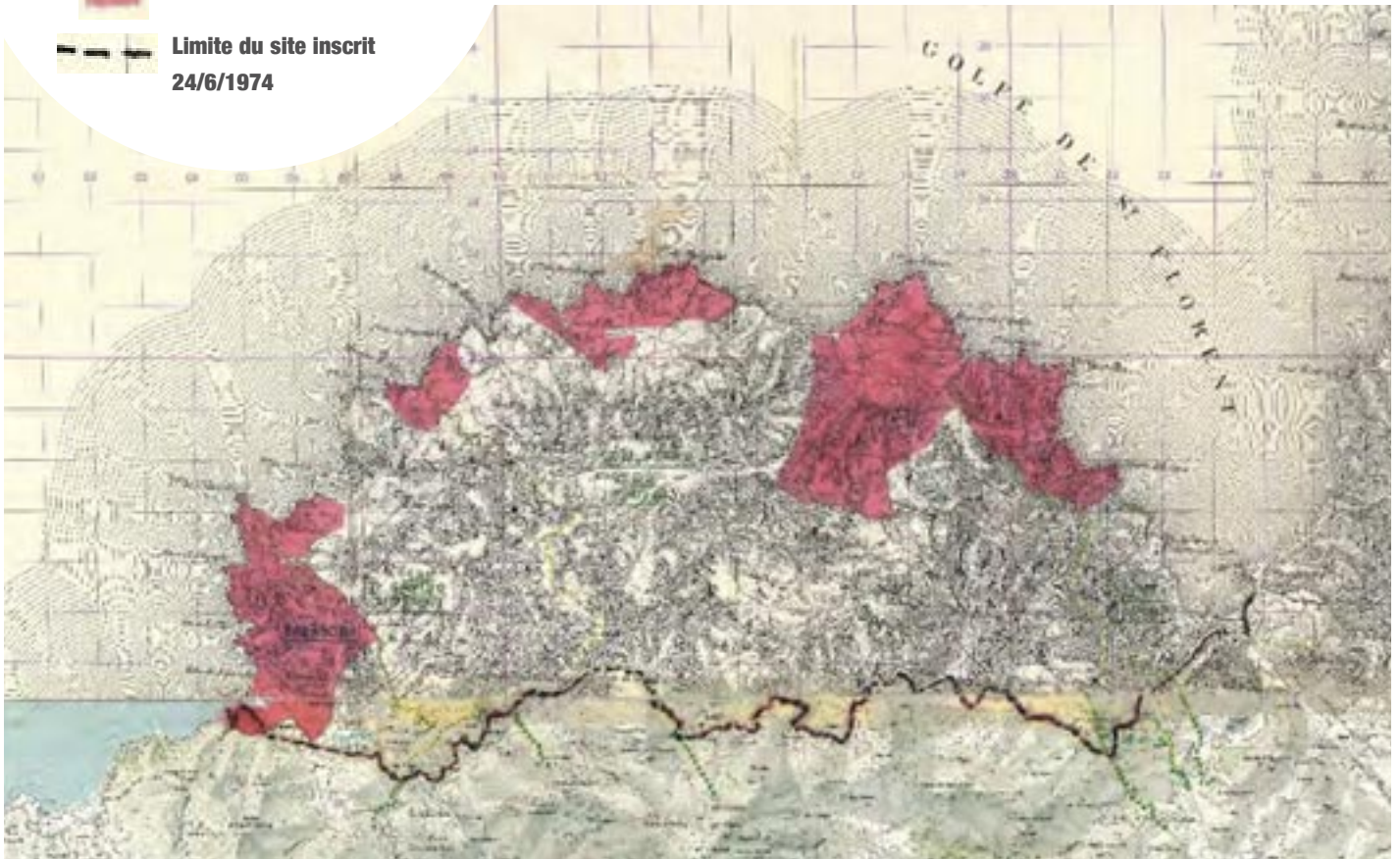


Proposition de classement



Limite du site inscrit
24/6/1974

Archives du bureau des sites et espaces protégés



Carte du projet de classement des parties du Désert des Agriates. CRBF de Corse.

Par ailleurs, les élus locaux s'insurgent car les terrains achetés par les investisseurs immobiliers (les familles Rothschild et Casabianca) sont, eux, exclus de ce classement très partiel, lequel laissait, développe Dominique Antoni alors journaliste à Kyrn " toute latitude à la spéculation pour ceux qui ont le bras long "5.

Pourtant, poursuit Jean Marc Boyer "un rapport de l'inspecteur général Houlet, était sévère dans sa conclusion: « ...les terrains s'encombrent de débris, d'ordures, de déchets qui ne sont pas biodégradables, les tentatives de lotissement de la municipalité de San Fiorenzu, l'ouverture de piste qu'elle a toléré, le projet d'ensemble touristique récemment repoussé par la DDE sur le territoire de Santu Petru di Tenda, à la pointe Curza, l'achat de vastes étendues de terrain par des sociétés bancaires dans le secteur de Malfalcu, sont autant de signes inquiétants d'une pression spéculative qui ne peut aller qu'en s'aggravant.

Bien que l'ensemble du secteur de l'Agriate soit inscrit à l'inventaire, cette protection sera probablement insuffisante pour endiguer l'action conjointe et parfois concertée des intérêts privés et des municipalités soucieuses de relancer une activité locale. La réunion de ces trois conditions, intérêts privés, sites privilégiés, aspiration des collectivités locales ne peut qu'entraîner des conséquences malheureusement trop connues... ».

Hélas, le projet de classement ne prospèrera pas.

En revanche, sur la commune de Palasca, la partie correspondant à l'embouchure de l'Ostriconi, à la limite sud de l'Agriate, sera classée par décret du 8 juin 1988, puis du 22 septembre 2003 après un arrêt du Conseil d'État demandant le déclassement de deux parcelles, suite à un recours.

⁵ Kyrn Octobre 1978



Emmanuel Lopez

Dans l'Agriate, nous avons eu le plaisir
du préventif et non du curatif”

In Le tiers sauvage. Éric Forttorino et Aldo Soares. Gallimard 2005

Une politique d'acquisition menée par le Conservatoire

Risques et protections

Alors que le Conservatoire du littoral vient d'être créé⁶, la Commission des sites du 4 août 1978 évoque l'éventualité de voir l'établissement public acquérir des parcelles comprises dans un projet de classement. Le jeune directeur du Conservatoire, Emmanuel Lopez⁷, conduit une action décisive. C'est un homme de conviction, persuadé que les conflits peuvent être surmontés, notamment par la force du verbe. Il possède la certitude qu'au delà des débats techniques et scientifiques, la beauté et l'harmonie sont des balises qui ne trompent jamais. Sa capacité à partager son enthousiasme se double d'une facilité à communiquer qui donne à chacun le sentiment d'être reconnu. Il s'attache à convaincre les élus et décideurs du formidable enjeu de la protection de l'Agriate. La rencontre avec François Giacobbi est décisive.

Jean Michel Casta témoigne : “ Le président du Conseil général et président fondateur du Parc naturel régional de la Corse est un précurseur passionné par la protection de la nature, comme le sont bien peu de citoyens ou d'élus à l'époque. Une très singulière alchimie naît de cette rencontre. Elle est contagieuse et les maires les rejoignent. Leur vision : une démarche égalitaire qui met tous les propriétaires privés — particuliers et groupes financiers — sur un pied d'égalité. Contrairement à l'administration d'État qui avait commencé à protéger certains sites en les classant, mais en laissant d'autres zones constructibles, tel le domaine Rothschild.

Cette intuition du “tout ou rien” a sauvé l'Agriate. Une famille corse, descendante d'un ancien soldat de l'Empereur, a accepté la première, de vendre au Conservatoire. Dès lors, la voie était ouverte.

Pendant 15 ans, Emmanuel Lopez a acheté pour 20 à 25 millions de francs par an dans le massif, avec cette intuition qu'il fallait voir grand, préserver l'espace et la ligne de crête.”

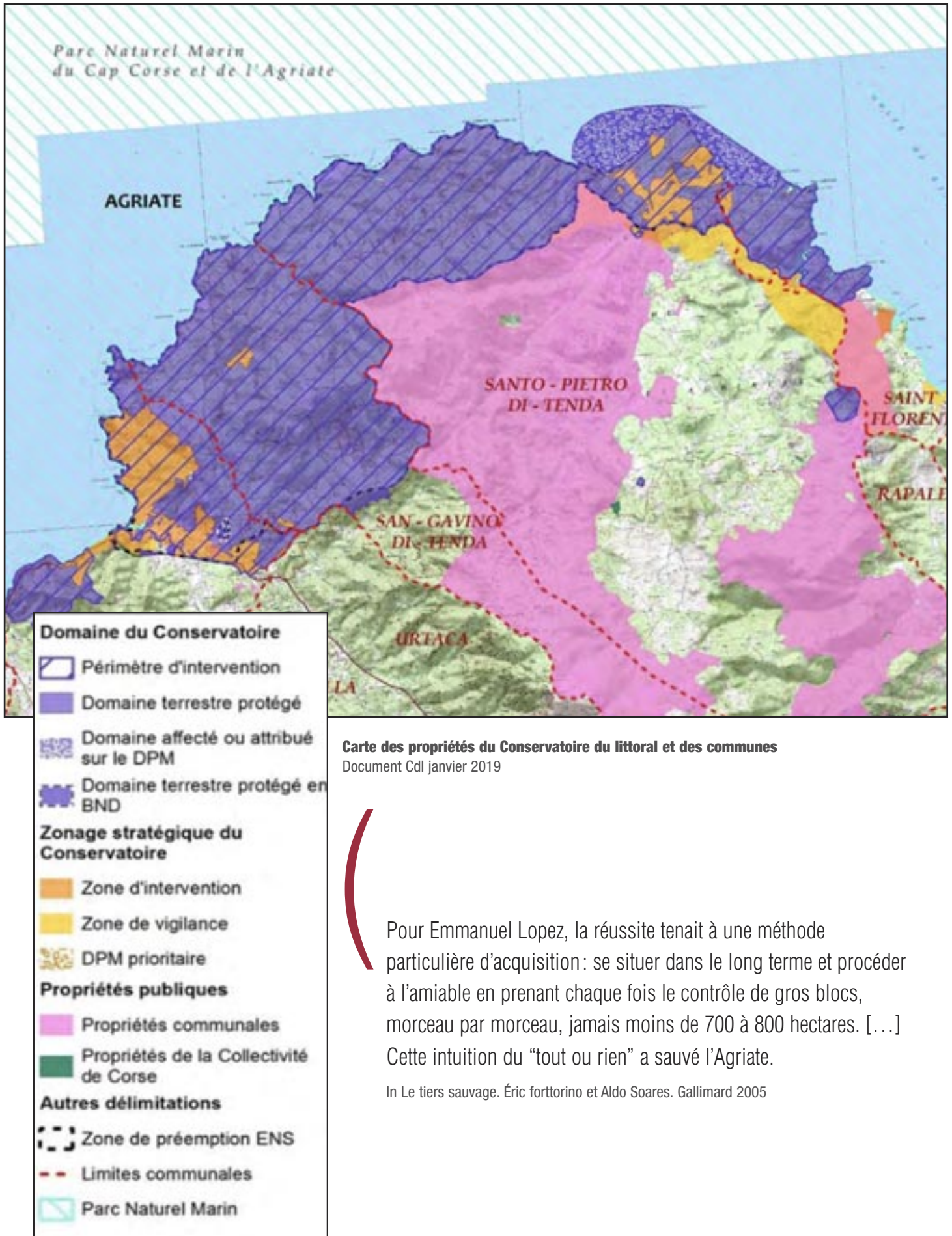
Et, effectivement, dès 1979, quatre ans après sa création, le Conservatoire du littoral entame l'acquisition de cette côte en vue de la soustraire à l'urbanisation. L'ancien domaine génois d'Ifana, morcelé puis revendu à des sociétés civiles immobilières est ainsi racheté et préservé de l'urbanisation. L'Agriate est aujourd'hui le site le plus étendu en Corse mais aussi en France. Le Conservatoire possède aujourd'hui 93 % de ce linéaire, soit 5 500 hectares. Les communes de Santu Petru di Tenda et de San Gavinu possèdent à elles deux 5 000 autres hectares sur les 15 000 que comprend l'Agriate.



François Giacobbi.
1919 -1997
Député, sénateur,
Président du Conseil
général de Haute-
Corse. Initiateur du
Parc naturel régional
de la Corse.

⁶ Le Conservatoire du littoral est créé en 1975.

⁷ À la création du Conservatoire, dont il a contribué à définir les contours et les missions, Emmanuel Lopez est le premier délégué régional du Conservatoire en Corse. Jusqu'en 1994 il rachètera plus de 10 000ha (20% du linéaire côtier de l'île). Directeur du Parc national de Port-Cros (1994-2004), il dirigera le Conservatoire du littoral de 2004 à sa mort brutale, le 10 septembre 2009..



Carte des propriétés du Conservatoire du littoral et des communes
Document Cdl janvier 2019

Pour Emmanuel Lopez, la réussite tenait à une méthode particulière d'acquisition : se situer dans le long terme et procéder à l'amiable en prenant chaque fois le contrôle de gros blocs, morceau par morceau, jamais moins de 700 à 800 hectares. [...]

Cette intuition du "tout ou rien" a sauvé l'Agriate.

In Le tiers sauvage. Éric forttorino et Aldo Soares. Gallimard 2005



La bergerie de Saleccia, restaurée par le Conservatoire du littoral

L'ancien gardien du domaine de Rothschild devient le premier garde de l'Agriate.

Les années quatre-vingt : une fougue créative

Avec les années quatre-vingt vient alors le temps de la gestion. En 1984, le syndicat mixte Agriate voit le jour, Jean Michel Casta en devient le directeur. Le Syndicat, qui regroupe le Conseil général de Haute-Corse et les quatre communes du territoire : San Gavinu di Tenda, Santu Petru di Tenda, San Fiorenzu et Palasca, gère les propriétés du Conservatoire ainsi que 5 000 hectares de terrains communaux soit 10 000 hectares d'espaces naturels publics.

Le 4 novembre 1988, le Syndicat mixte des Agriate adopte une charte d'aménagement et de gestion qui définit des orientations et des actions pour l'avenir. Cette nouvelle perspective alors ouverte, est qualifiée de

Protection/développement. Elle vise à protéger et valoriser les richesses de ce territoire.

En 1981, commandé par le Conservatoire du littoral et l'Association des Amis du PNRC, cofinancé par le Département, un document fait référence : “ Les Agriate, étude préalable à l'aménagement ”.

“ Cette étude, écrit Jean Marc Boyer, qui croise les informations historiques et géographiques d'une imposante bibliographie, a permis de comprendre ce territoire et de faire prendre conscience de l'importance de le maintenir hors de la folie constructive des Hommes. Au-delà des nombreuses études thématiques, quelques études générales construisent peu à peu la cohérence de la politique conjointe conduite par le Département de Haute-Corse puis la Collectivité de Corse, les communes propriétaires et le Conservatoire du littoral.

Lors, des aménagements sont imaginés et réalisés. Les programmes engagés concernent aussi bien la sauvegarde du milieu naturel que la restauration du patrimoine culturel ou encore la mise en valeur du potentiel pastoral et forestier. Le Parc naturel régional de la Corse conduit l'étude du sentier littoral, lequel est aménagé ; le hameau des pagliaghji de Ghignu est réhabilité pour servir de gîte d'étape ; la bergerie de Saleccia restaurée devient lieu d'accueil ; la tour de la Mortella est stabilisée. En parallèle de nombreux travaux scientifiques sont conduits (voir bibliographie) permettant de connaître le territoire et d'en évaluer les enjeux patrimoniaux.

Le bâti, lui, fait l'objet d'un inventaire architectural minutieux réalisé par Joseph Orsolini (PNRC) et d'une mission photographique confiée à Alain Ceccaroli.

Peu à peu les pagliaghji sont tirés de leurs ruines. Comme pour l'ancienne bergerie de Saleccia où pour la première fois depuis le début du 20^e siècle, une voûte à encorbellement a été construite. La mise en œuvre de la Charte offre de nouvelles fonctions aux constructions (locaux de maintenance, d'information, logements saisonniers, gîtes d'étape...).

Jean Michel Casta raconte : “ on recense et étudie le bâti traditionnel ; l'étude archéologique du monte Rivincu débute ; un artiste photographe apporte son regard ; la signalétique informe les visiteurs ; des documents de qualité sont édités. Une attention particulière est accordée aux paysages, à l'empreinte de l'Homme et à l'identité des lieux. Les incendies et le camping sauvage — les principaux problèmes de l'époque — régressent.

C'est une période fouguese, particulièrement créative. Des artisans locaux retrouvent des gestes et savoir-faire traditionnels tombés en désuétude, on réinvente.

Naturellement, dans ces paysages méditerranéens où les rochers sont si présents, les aménagements privilégient la pierre sèche et les appareillages traditionnels. C'est une évidence aujourd'hui, cela ne l'était pas dans ces années où la culture balbutiante en espaces naturels était plutôt celle du rondin de bois, héritée de l'esprit de Yellowstone”.

Mais rien n'est jamais acquis, poursuit l'ancien directeur : “le temps passe et vers la fin des années quatre-vingt-dix, le bel élan s'essoufle”.

Le syndicat mixte sera dissous en 2000.

De la foire d'empoigne au sursaut : la gestion actuelle

La gestion est alors exercée en régie par le Département (par la Collectivité de Corse depuis janvier 2018).

La suite ? C'est Jean Michel Casta qui nous la conte : " Au début des années 2000, les collectivités se désinvestissent, le Conservatoire est moins présent, les gardes se démobilisent. S'amorce alors une période de recul. Les quads, les 4X4, s'engouffrent dans les espaces délaissés ; des pistes sauvages zèbrent l'Ouest du massif et les véhicules accèdent jusqu'au bord de mer ; le camping sauvage reprend, les pagliaghji sont squattés. Il n'y a plus de règles, le territoire de l'Agriate est livré aux usages les plus destructeurs. Les dérapages sont flagrants. Les intérêts particuliers et les petits arrangements s'imposent. L'agriate est la poule aux yeux d'or, mais faute de gouvernance, de vision partagée, la valorisation tourne à la foire d'empoigne."

" Au milieu des années deux mille, c'est le sursaut. En 2003, une délégation du Conservatoire est créée. Elle coïncide avec la volonté du président du Conseil général, Paul Giacobbi, de reprendre les choses en main. Le Département décide de gérer directement le territoire ; il se structure et reprend la gestion à son compte.

Revenir en arrière se révèle difficile. La ténacité et l'obstination, qui avaient fait leurs preuves ailleurs, ne fonctionnent pas dans cet espace si vaste où les contradictions se sont exacerbées. Il faut retrouver la légitimité perdue et pour cela tous les acteurs (élus locaux, éleveurs, chasseurs, associations, socio-professionnels, amoureux du site, scientifiques...) avec le concours d'experts, emmenés par le Conservatoire et le Département, s'engagent dans une petite révolution culturelle au travers d'une large concertation labellisée par la Fondation de France.

Pendant plus de deux ans, c'est un tourbillon, éreintant et pas toujours

Conservatoire du littoral

Concertation et
journée
d'éducation à
l'environnement
in situ



▼ Journées de
l'Agriate
quelques compte-
rendu et photos

serein. Dans chaque village, les personnes concernées prennent la parole lors de réunions publiques en grand ou petit comité. Peu à peu, chacun apprend à connaître l'autre, à le reconnaître, à l'écouter. La démarche est conduite avec une forte implication de François Orlandi, conseiller général du Capicorsu, des équipes du Conservatoire et du Département.

Une vision commune émerge, des compromis sont ébauchés, un projet de territoire et un plan d'aménagement voient le jour (voir document page suivante). C'est la naissance d'une nouvelle dynamique. La "Charte Agriate" dans laquelle les socio-professionnels s'engagent à de bonnes pratiques devient une référence régionale. Désormais, chaque année, lors de la journée *di l'Agriate* ou du comité consultatif, on échange, on s'informe sur le patrimoine et les projets en cours.

Des enfants sont accueillis sur le site par les gardes départementaux (aujourd'hui de la Collectivité de Corse) qui s'investissent dans l'éducation à l'environnement.

Un jeune couple d'éleveurs s'installent à Monticellacciu et la bergerie est aménagée. Afin effacer les pistes et ouvrir des chemins, des travaux sont réalisés à Saleccia, au Lotu et dans la partie Ouest. On réhabilite le petit patrimoine à l'identique, la maison cantonnière de Baccialù est restaurée. Les projets ne manquent pas... "

À ce stade, laissons la conclusion à Michel Muracciole « Le projet de territoire de 2008 et le plan d'aménagement qui en a découlé,









constituent un plan de gestion très abouti et très opérationnel sur l'essentiel de ce territoire dont la mise en œuvre se poursuit aujourd'hui avec le projet de gestion de la fréquentation par la piste de Saleccia laquelle sera réaménagée dans les mois à venir. Ce projet doit beaucoup à l'implication des élus locaux et notamment à celle de Christian Tomi et de Marc Tomi, respectivement maire de San Gavinu di Tenda et de Santu Petru di Tenda.

Le document de gestion, déjà très avancé, pourrait être mis en œuvre rapidement après le classement ".



Orientations de gestion de l'Agriate









Plan d'aménagement Conservatoire du littoral - 2010

- MOTIFS DE L'EAU**
-  Local de baignade surveillée
 -  Accès par mer
 -  Ponton
- MOTIFS LIÉS À LA VÉGÉTATION**
-  Boisement à conforter ou à créer
 -  Verger à restaurer
- MOTIFS DU BÂTI**
-  Patrimoine bâti à mettre en valeur
 -  Maison de site à conforter ou à créer
 -  Ruine à cristalliser et à mettre en scène







PRISQUES et protections



MOTIFS DES RÉSEAUX

-  Route de l'Agriate (RD 81)
-  Piste
-  Piste de service
-  Stationnement
-  Sentier équestre
-  Sentier littoral
-  Sentier
-  Sentier difficile, non balisé

TRAITEMENT ET AMÉNAGEMENT

-  Belvédère à créer
-  Point de vue à entretenir ou à dégager
-  Panneau d'information à installer
-  Mobilier d'interprétation à installer
-  Démolition à effectuer
-  Piste à condamner

6- les plages et la plaine de Saleccia et du Lotu





U Lotu. Restauration du sentier littoral entre le ponton d'accostage des navettes à passagers et la plage



Construction d'ouvrages traditionnels en pierre sèche : Ricciata



Organisation des circulations avec l'ouverture d'un sentier piétonnier et cavalier entre le Lotu et la plage de Saleccia



Saleccia : création d'une zone pastorale clôturée en arrière de la pinède, pour servir de pare-feu

Au fil des ans,
les sites
se transforment...



Aménagement des pagliaghji de Ghignu en refuge



Porte d'entrée de la plage du Lotu
Cicatrisation de l'ancienne piste menant au littoral

Ostapana : entrée du sentier du Lotu



Ouverture d'une piste de liaison
entre Terricce et Malfalco

Solche : nouveau sentier littoral en hauteur



AVANT • APRÈS



U Lotu avant 2003

U Lotu 2009





Michel Muracciole*

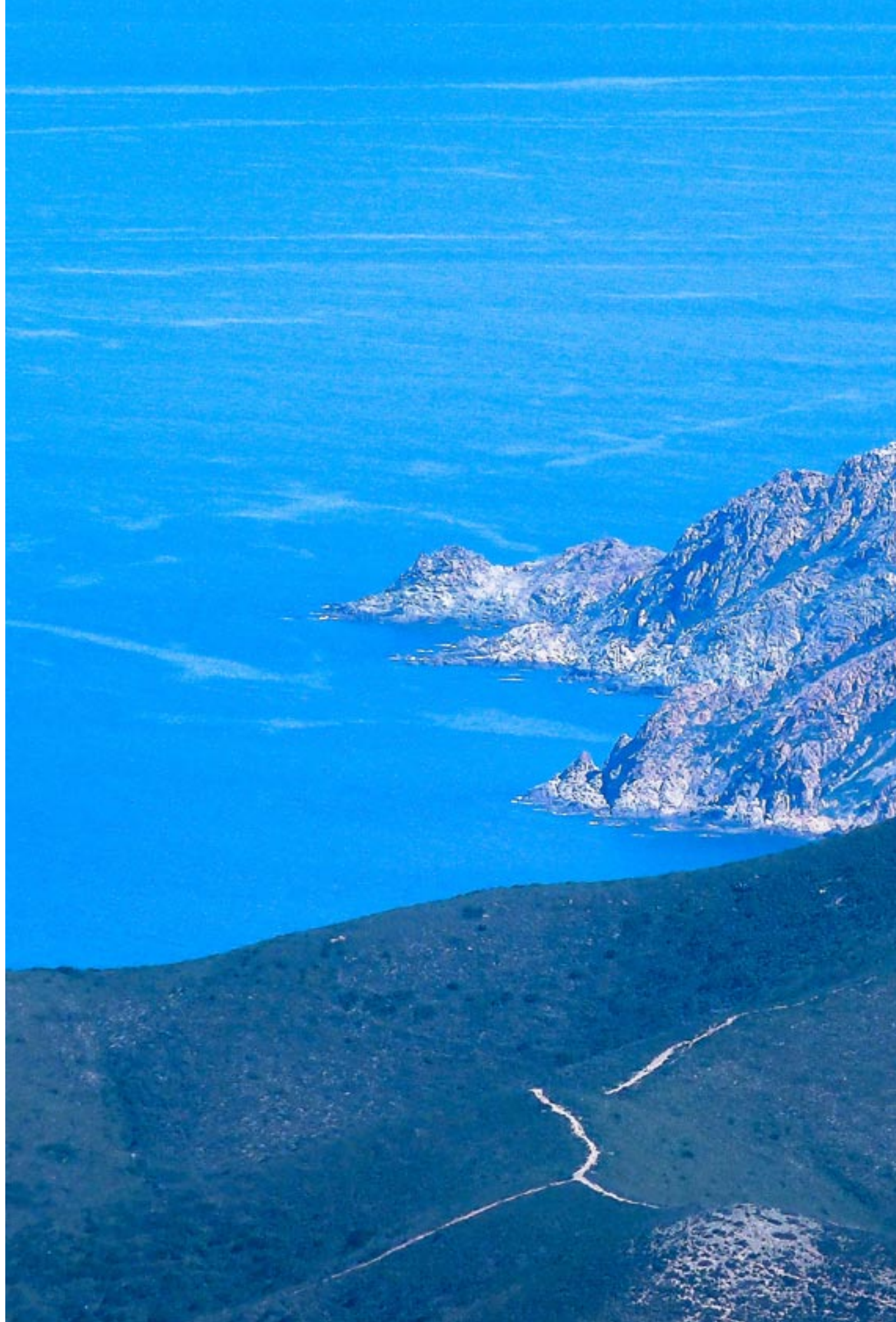
La nouvelle phase de concertation, en 2017, a montré de façon criante que l'espace de protection et de gestion devait être élargi vers l'amont et que le classement du site pouvait en être le cadre."

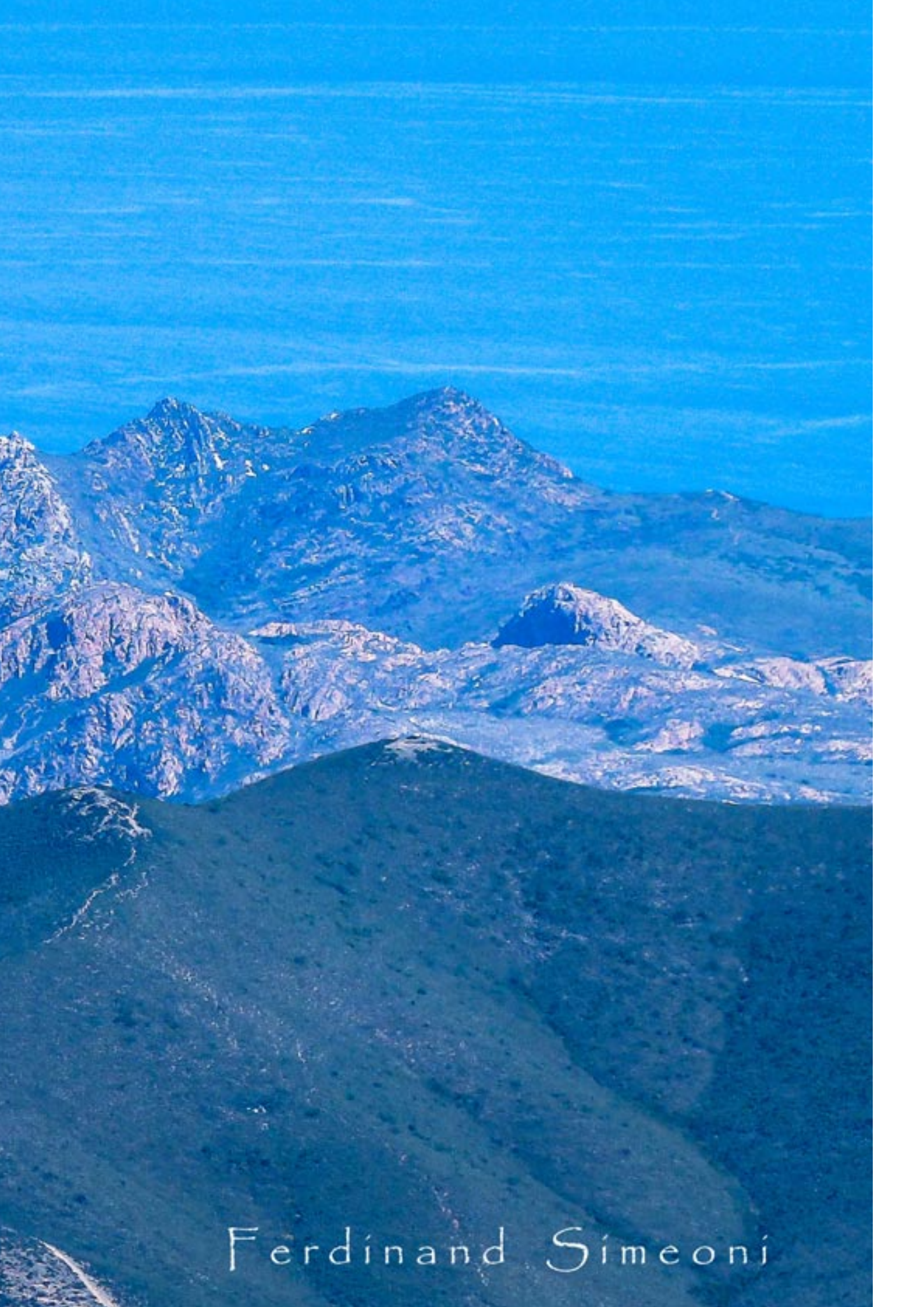
* Délégué de Rivage de Corse du Conservatoire du Littoral

Unanimité en faveur du classement

Dans ce contexte, où la gestion du site est devenue une préoccupation majeure, le classement s'avère être la charpente attendue par l'ensemble des acteurs visant la protection et le développement du site. Le directeur du Conservatoire le confirme par ces mots : " Lorsque nous avons conduit une nouvelle phase de concertation en 2017, il nous est apparu de façon criante que l'espace de protection et de gestion devait être élargi vers l'amont et le classement du site pouvait en être le préalable et le cadre... ».

C'est là également le constat de l'inspecteur général et coordonnateur de la mission d'inspection générale des sites et paysages. Dans son rapport du 7 avril 2019, Jean-Marc Boyer témoigne : " À l'occasion de ma première mission pour le site de Patrimoniu, et, à l'initiative de Mme Anne Ballereau, la sous-préfète de l'arrondissement de Calvi, j'avais rencontré les maires de San Gavinu di Tenda et de Santu Petru di Tenda qui m'avaient exprimé leur souhait que l'Agriate soit reconnu par la Nation en tant que territoire particulier et non comme une annexe du Grand Site de la Conca d'oru. Convaincu de l'étrange et singulière beauté de ce territoire, j'avais repris cette demande dans mon rapport à la commission supérieure des sites, perspectives et paysages (CSSPP) du 9 mars 2017, et demandé que soit exclue du périmètre du Grand site de France de la Conca d'oru, vignoble de Patrimonio – golfe de Saint-Florent, la partie du territoire de Saint-Florent située, au nord de l'Agriate, rive sud du Golfe de Saint-Florent. Quarante quatre ans après la tentative de classement partiel souhaité par l'État en 1977, les collectivités locales et le Conservatoire du littoral, unanimes, souhaitent aujourd'hui un classement étendu de ce territoire." ●





Ferdinand Simeoni



2017. Un entraînement militaire à Casta serait à l'origine de l'incendie.



Le risque incendie

Dans l'Agriate l'écosystème terrestre semble davantage préservé, et plus exempt de pressions anthropiques majeures, en comparaison de l'écosystème marin. Le plus grand risque est sans conteste celui des incendies qui peuvent potentiellement parcourir d'importantes surfaces à la faveur d'une végétation continue et sèche en période estivale.

Le parcours du feu est susceptible d'occasionner la destruction de nombreuses espèces voire d'habitats tels les boisements dont la superficie restreinte les rend vulnérables. D'autant que, avec le dérèglement climatique, l'Agriate est confronté aux déficits hydriques de plus en plus longs et importants et à l'augmentation d'événements météorologiques majeurs (tempêtes).

Dans un effet "boule de neige", la répétitivité des incendies induit aussi la raréfaction des sources et points d'eau.

Si la répétition des incendies dégrade les milieux naturels et les éloignent de l'atteinte du climax (étape optimale de l'équilibre écologique), on retiendra également que plus la fréquence des incendies est espacé, plus le risque de destruction totale du milieu est grand.

Cette assertion est à mettre en parallèle avec le fait que l'Agriate a connu son dernier incendie en 1992, il y a presque 30 ans.

Jean-Michel Casta, pointe la disparition des grands arbres au long fût unique, le plus souvent remplacés par des rejets de souche multiples, comme si l'on passait d'un paysage de fûtaie à celui de taillis. Les arbres greffés repoussent sous le point de greffe, remplacés de ce fait par des arbres sauvages (qu'il s'agisse d'oliviers ou, çà et là, de poiriers).

Plus localement, le feu pourrait conduire à la disparition, même partielle, du bois de pins d'Alep de Saleccia ou des magnifiques bosquets de genévriers à gros fruits qu'on rencontre à Ghignu et dans quelques autres stations littorales comme à l'embouchure du Fiume Santu.

Les très grandes bruyères arborescentes qui, bénéficiant d'un fût magnifique, peuvent atteindre trois à quatre mètres de haut, pourraient elles aussi disparaître..

Le paysage et ses ambiances sont également concernés par ce risque. Jean-Michel Casta qui connaît l'Agriate depuis des décennies fait état, dans son ouvrage *Les Agriate*, de la présence, jadis, de très importantes oliveraies

Plus la fréquence des incendies est espacée dans le temps plus le risque de destruction totale du milieu est grand.



Le long de la RD81, une stèle honore la mémoire des civils disparus lors de l'incendie de 1957.

Ici sont tombés victimes de l'incendie du 13 septembre 1957
Huguette Canava (1931 - 1957) • André Canava (1929 -1957)
et leur petite fille Mado (3 ans) décédée à Bastia.
Priez pour eux

constituées d'arbres centenaires et « l'on pouvait parcourir des kilomètres sans voir le ciel ». Cela n'est plus le cas.

Dire que le maquis, comme la forêt méditerranéenne sont « adaptés » au feu et possèdent une « bonne » capacité de régénération ne signifie pas que le passage du feu n'en modifie pas l'aspect; offrant au regard un paysage calciné et dénudé pendant des semaines, mois, années.

Il ne faudrait pas omettre également que les incendies représentent un risque pour la population civile et les visiteurs du site. C'est la raison pour laquelle, depuis 2007, les pistes peuvent être fermées par arrêté préfectoral pour la sécurité du public par risque d'incendie important (journées de grands vents en été).

Des panneaux implantés à l'entrée des pistes, préviennent via un code couleur de la dangerosité du jour et de l'autorisation d'accéder ou non au massif.

Ces incendies sont réguliers aux portes de l'Agriate, il faut donc s'attendre à de tels événements et anticiper leur prise en compte. Ce que d'ailleurs appréhende le Plan local de prévention des incendies (PLPI) dont le niveau de mise en œuvre reste à évaluer.

Dans les mois qui viennent, la piste vers Saleccia doit être réaménagée. Elle sera doublée d'une piste "douce" (piéton, vélo, chevaux) qui empruntera l'ancien chemin communal vers la mer. Ces travaux prennent en compte le risque incendie comme le montre les cartes (prises en exemple) dans les pages qui suivent, le projet d'aménagement des accès du public à Saleccia lequel détaille les infrastructures relatives au risque incendie. ●

Les impacts négatifs sur la végétation et les milieux s'accroissent

Dans un contexte de réchauffement climatique global et des conditions météorologiques locales qui semblent montrer une hausse du nombre de jours de forte chaleur, des années avec de rares précipitations, un des vents dominant de sud-est (chaud et sec), on peut craindre l'accroissement de certains impacts négatifs sur la végétation et les milieux. Des signes particuliers de sécheresse sont visibles dans certains secteurs avec des chênes verts et même ces dernières années des genévriers, des arbusiers et des myrtes qui sèchent en été et ne reprennent pas. Faute de précipitations suffisantes, les mares temporaires méditerranéennes (habitat prioritaire), risquent de subir de plein fouet les modifications climatiques qui se préfigurent, faisant redouter leur régression, voire leur disparition. ●

Docob Natura 2000

Carte des flux terrestres :

Sentiers

- sentier
- sentier littoral : 35 km
- sentier à créer

Pistes autorisées à la circulation motorisée

- Piste
- RD81
- T30

Protections naturelles

- Périmètre autorisé Conservatoire du Littoral

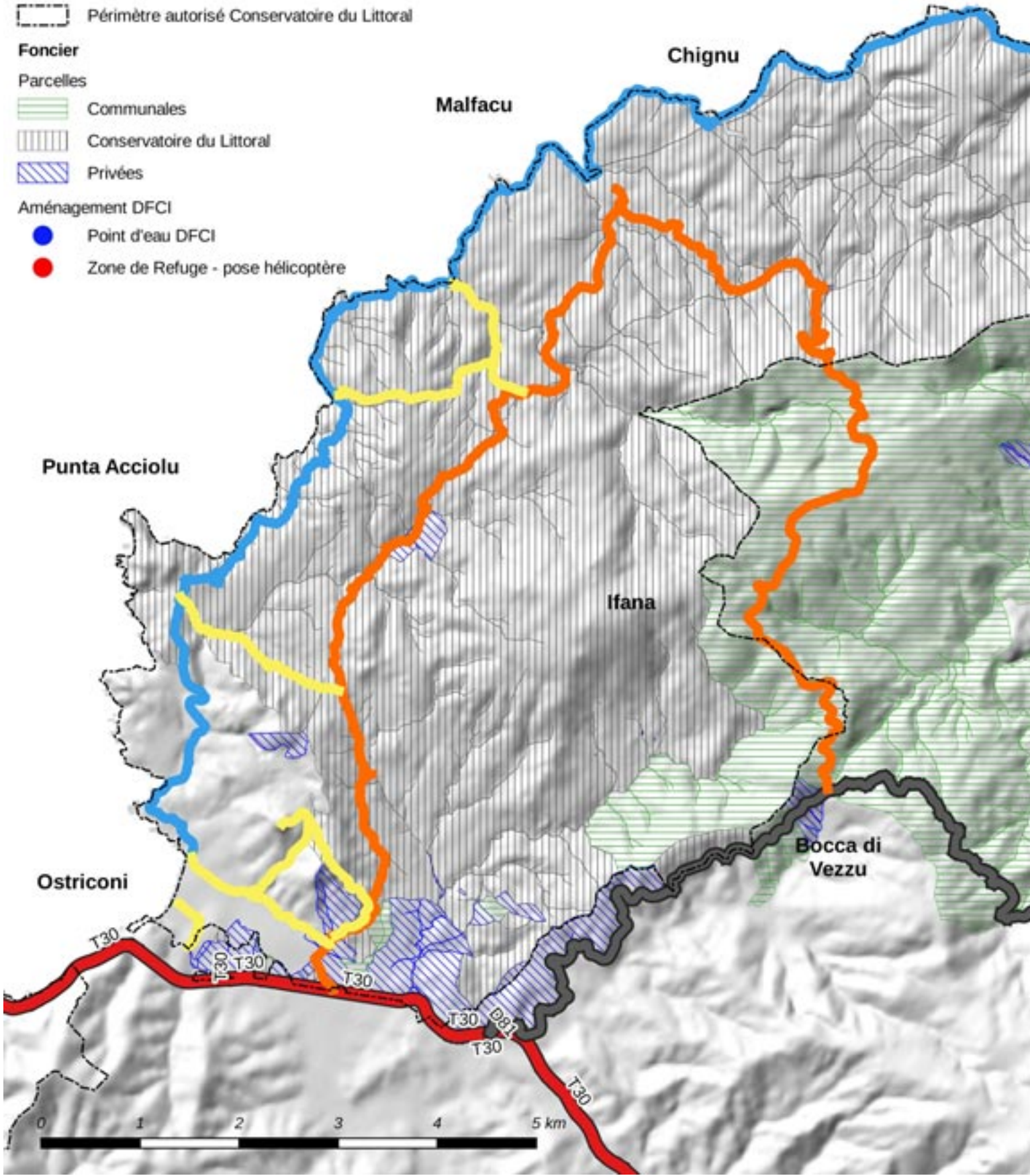
Foncier

Parcelles

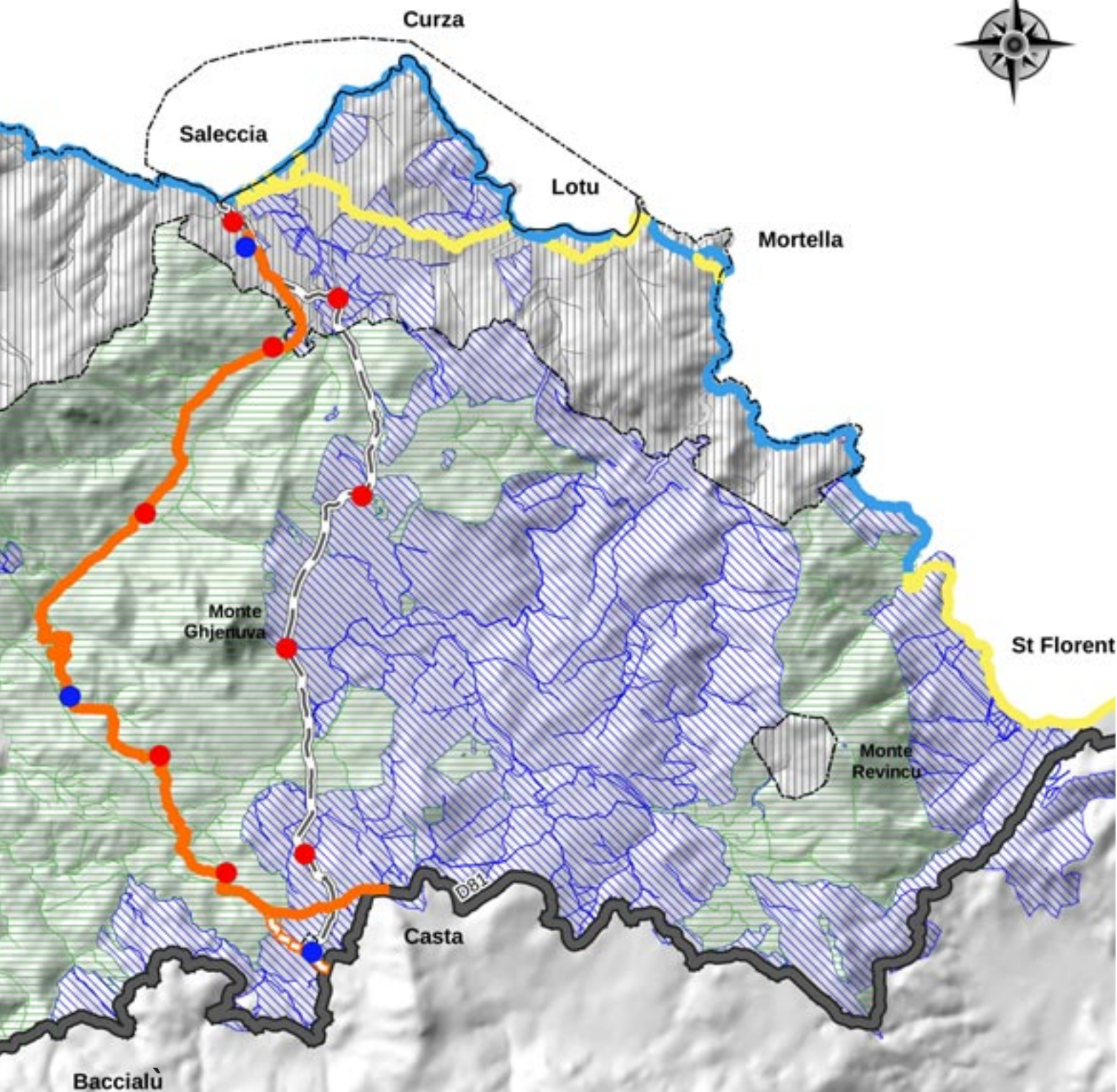
- Communales
- Conservatoire du Littoral
- Privées

Aménagement DFCI

- Point d'eau DFCI
- Zone de Refuge - pose hélicoptère



ATE routes, pistes, sentiers aménagements DFCI



Sources :

IGN - BDTOP0 2015
CLRL - FLUX 2020
CEREMA - RFP 2016

Carte réalisée en Avril 2021
PM Luciani
DREAL Corse/SICPI/UAVD

Gestion du risque incendie. Piste Saleccia 12 km

Aménagement de zones de regroupement

et pose d'hélicoptère (7 sur l'ensemble du tracé).

Installation de 3 ressources en eau (120 m³ et 30 m³). Début des travaux 2021.



◀ L'espace s'appuie sur le chaos rocheux



Zone de regroupement 1.
Surface 5000 m²
Type de travaux : débroussaillage sélectif et mise en valeur des beaux arbres et arbustes conservés type lentisques, arbousiers, chênes, dégagement et mise en valeur des chaos rocheux.

Document Conservatoire du littoral



Zone de regroupement 4.
Surface 2900 m²
Type de travaux : débroussaillage sélectif et mise en valeur des beaux arbres et arbustes conservés type arbousiers, chênes, dégagement et mise en valeur des chaos rocheux, préservation des abords des cours d'eau.



▲ La zone est située juste avant un petit col



◀ Petit plateau déjà en partie ouvert avec Pagliaghju et petite ruine



Sur le risque incendie voir aussi, p. 341, la carte détaillant les aménagements prévus tout au long de la nouvelle piste vers Saleccia.

Zone de regroupement 5.
Surface 6 800 m²
Type de travaux : débroussaillage sélectif et mise en valeur des beaux arbres et arbustes conservés type lentistes, arbousiers, chênes, dégagement et mise en valeur des chaos rocheux, restauration du muret en pierre sèche.



▲ Espace délimité par le chaos rocheux

Zone de regroupement 2.
Surface 5000 m²
Type de travaux : débroussaillage sélectif et mise en valeur des beaux arbres et arbustes conservés type lentisques, arbousiers, chênes, dégagement et mise en valeur des chaos rocheux, protection de la zone humide (côté est).





▲ **L'onoporde d'Illyrie**
(*U cardu sumerinu* = le
chardon des ânes)
à la bergerie de Tettu.
Ici buttiné par l'*apis*
mellifera mellifera,
espèce d'abeille
endémique.

Emmaquisement

Corrolaire du risque incendie dans la mesure où il en est principalement la cause, l'emmaquisement correspond à la fermeture du milieu par l'extension du couvert végétal lié à l'abandon des cultures. L'évolution spontanée du paysage tend alors vers une friche laquelle, à terme, évolue en maquis¹ ; haut ou bas, selon l'épaisseur du sol et des nutriments disponibles pour la végétation.

Et pourtant... du point de vue paysager, l'enrichissement est une arme à double tranchant dont le résultat est ambivalent :

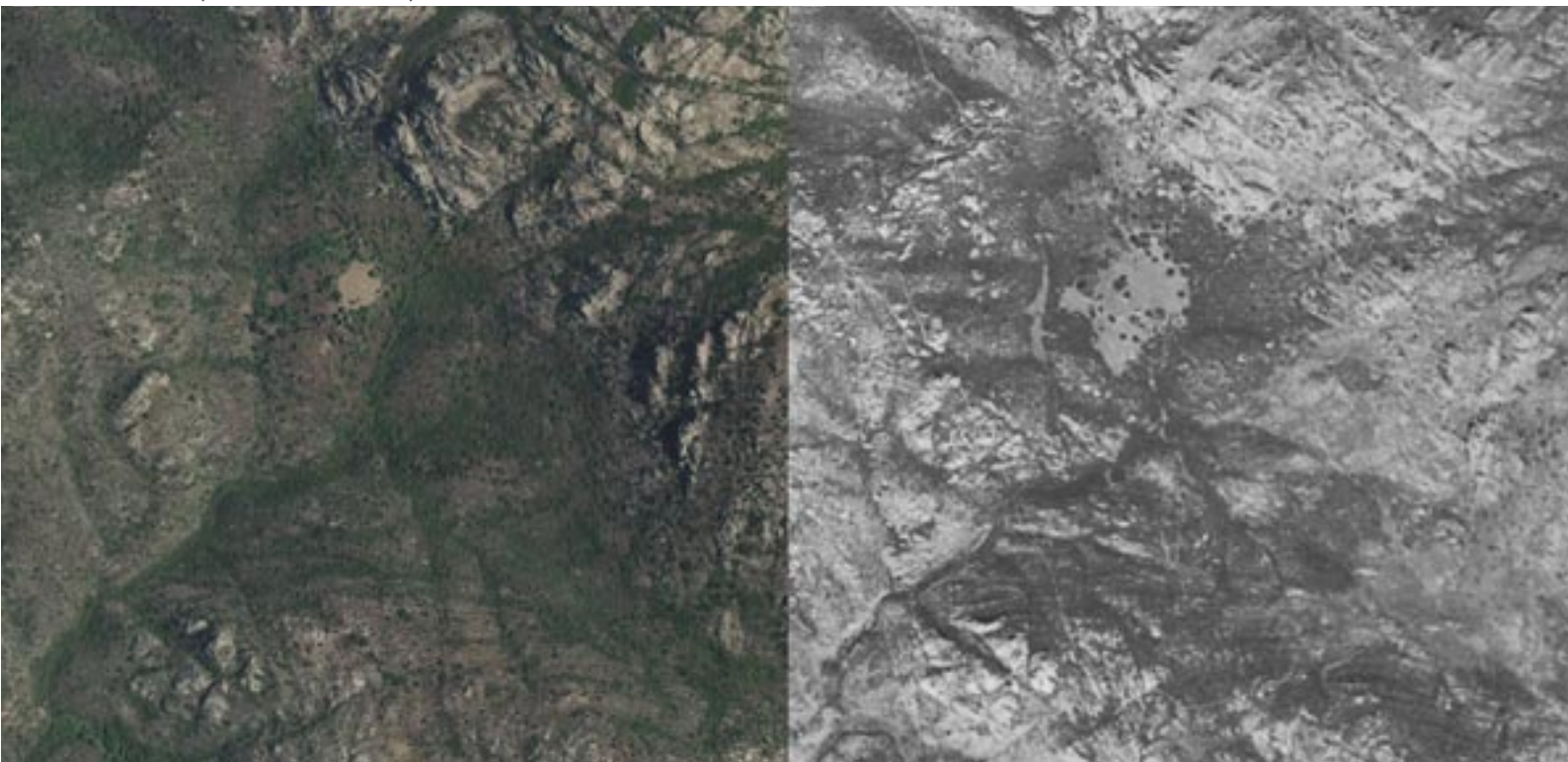
- D'une part, il constitue un réel appauvrissement du fait de la disparition progressive des structures paysagères, de l'effacement des éléments d'intérêt et des points d'appels que constituent les fontaines, les pagliaghji, les prairies. Cet appauvrissement se manifeste aussi par l'uniformisation de la texture (l'aspect) du paysage.

¹ Le terme est un emprunt, par l'intermédiaire du corse machja, à l'italien macchia, lui-même dérivé du latin macula « tache », par allusion à l'aspect tacheté d'un paysage de maquis.



Géoportail. remonter le temps.

Laurent Couâson



Photos aériennes A cima di Suarella. 2018 à gauche. 1960 à droite. Les sentiers se sont effacés. La tache claire correspondant à la bergerie du Rivincu se réduit d'année en année. Dans le même secteur les vestiges du Néolithique dégagés lors des récentes fouilles sont à nouveau "gagnés" par le maquis. Le sentier pour y accéder est, lui aussi, moins marqué.



moune poli

▲ **A Casa di l'orcu.**

À a cima di Suarella, quelques mois à peine après l'arrêt des fouilles. Le maquis, implacable, recouvre progressivement les traces de l'histoire de l'humanité.

moune poli



▲ Habitat du Néolithique. 7000 ans d'histoire



▲ Comme l'arghel, le gomphocarpe fruticuleux (photo) est une plante invasive. Sur la piste de Saleccia, elle est implantée dans le vallon du Liscu, non loin du ruisseau de Catrea.

Assurement, il est dommage que, par le jeu de l'enfrichement, la végétation arborée "digère" ainsi toute trace de vie humaine.

- D'autre part, ces considérables immensités naturelles (sauvages), que l'on rencontre spécialement dans la partie Ouest de l'Agriate sont rarissimes. À ce titre, elles constituent l'une des caractéristiques majeures de ce territoire et participent grandement à son caractère exceptionnel.

On peut considérer que l'emmaquissement de l'Agriate est aujourd'hui à un stade très avancé à l'exception de la plaine de Teti.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces deux états constituent une réelle qualité paysagère du territoire. À la fois pour leurs caractéristiques intrinsèques mais, aussi, par la diversité qu'ensemble, elles offrent au visiteur.

L'intérêt patrimonial nécessite de soustraire à l'emmaquissement les "trésors" que constituent les fontaines, pagliaghji, prairies, murs, mais aussi dolmen etc. Ceci autant pour leur intérêt architectural que pour le témoignage du passé qu'ils révèlent et révéleront aux générations futures.

Qu'un incendie vienne à se déclarer et, c'est par exemple le patrimoine



**Le maquis, l'impénétrable maquis, formé de chênes verts, de genévriers, d'arbousiers, de lentisques, d'alaternes, de bruyères, de lauriers-thym, de myrtes et de buis, que relie entre eux, les mêlant comme des chevelures, les clématites enlaçantes, des fougères monstrueuses, des chèvrefeuilles, des cistes, des tamarins, des lavandes, des ronces, jetant sur le dos des monts une inextricable toison. »
Prince Roland Bonaparte in Une excursion en Corse, Paris, 1891.**

historique d'Ifana qui viendrait à disparaître. L'entretien des abords de cette ferme d'origine génoise s'avère indispensable.

Cependant, il y a enfrichement et enrichissement. Cet envahissement peut se caractériser comme "précieux" ou banal en fonction de la végétation.

Précieux, s'il s'agit d'essences indigènes, *a contrario* d'espèces introduites lesquelles peuvent se montrer plus agressives, même si elles ne sont pas considérées comme invasives.

Dès lors, ces espèces plus rares ou plus menacées devront être protégées. C'est d'ailleurs ce que préconise le plan d'aménagement de l'Agriate (pages 141 et 142). Il propose ainsi une gestion de la végétation tant pour la restauration de la dune que pour celle de la pinède. Elle consiste, pour la première, à couper les jeunes pins au profit des genévriers et pour la seconde à diversifier le peuplement en favorisant les essences feuillues et en ouvrant quelques clairières. On vise ainsi à lutter contre des "colonies" monospécifiques et à favoriser la biodiversité basée sur des essences indigènes.

En somme, dans le cas présent, l'enfrichement n'est pas nécessairement ni systématiquement un risque tant qu'il est encadré, guidé, canalisé. ●



“ Alerte,
les voiliers des touristes ont
remplacé
les "destriers"
des Barbaresques ”.

Nicole Bertin

Arrivée des
bateaux sur le
pontons du Lotu

La surfréquentation

L'importante fréquentation estivale croît d'année en année. Elle se concentre sur les plages du Lotu et de Saleccia, sur le sentier littoral (le plus long de Corse avec ses 37 km), sur les pistes et leurs abords et, enfin, dans les différentes anses, tout au long du linéaire côtier (mouillages sauvages).

L'augmentation constante de la fréquentation n'est pas anodine. À Saleccia les écompteurs ont dénombré 20 741 visiteurs en août 2016 puis 21 821 en 2018. Sur la plage de l'Ostriconi, 19 479 visiteurs ont été comptabilisés en août 2016 contre 33 080 en 2018.

La fréquentation s'observe essentiellement d'avril à octobre avec une pointe en juillet et août. Elle réunit touristes et visiteurs locaux.

Dans le massif collinaire, ce sont principalement les véhicules tout terrain qui affectent le milieu.

Les conflits
d'usages se sont
développés sur la
partie Est de la
plage de Saleccia
avec le fort
développement des
rotations des
bateaux-taxis.

L'accroissement de la fréquentation par voie maritime

Avec 75% des flux, l'accès au site se fait essentiellement par voie maritime (bateaux privés ou professionnels) depuis le port de San Fiorenzu et occasionnellement à partir de Lisula (Île-Rousse).

Jusqu'à récemment encore, la seule offre de déserte professionnelle se faisait depuis San Fiorenzu jusqu'à la plage du Lotu. La concertation avec les bateliers, organisée par le Conservatoire, attributaire du domaine public maritime, a abouti 1) à l'aménagement d'un ponton d'accostage visant à garantir la sécurité du public et 2) à la signature d'un accord sur les "bonnes pratiques".

Or aujourd'hui, jusqu'à neuf sociétés de taxi-boat (NUC¹), rapides, accueillant une douzaine de personnes, proposent d'accéder directement à Saleccia, à U Lotu, voire à Malfacu (30 euros le passage aller-retour).

Ces bateaux à fond plat accèdent directement sur la plage et peuvent déposer les visiteurs en tout point du littoral. Outre une offre régulière d'une dizaine de rotations journalières en saison, ils proposent aussi leurs services à la demande (pour Malfacu un départ par jour à 8h, retour 20h 30. 400 €. 12 places).

Ces offres se complexifient peu à peu pour donner lieu à des "packaging"

¹ Navire à utilisation commerciale



Arrivée des visiteurs en taxi boat.



commerciaux alliant par exemple : navette à la plage du Lotu (20 mn), puis balade en 4X4 pour la plage de Saleccia (10 mn), puis retour en zodiac de Saleccia à San Fiorenzu (20 mn).

Ces pratiques ne vont pas dans le sens de la préservation du site. Elles font aussi obstacle à sa gestion et enveniment les conflits entre bateliers.

En effet, en 2019, un appel à candidature a retenu deux entreprises qui ont obtenu l'autorisation d'accostage sur le ponton du Lotu (pour seulement un de leurs navires). En contrepartie la convention stipule que le bénéficiaire s'engage à sensibiliser le public au respect du site ainsi qu'à payer d'une redevance annuelle de 27 500 euros.

site Internet Taxi beach

Aujourd'hui plusieurs navires à utilisation commerciale (NUC) se dédouanent de l'existence de cette convention et des termes qu'elle contient. Afin de multiplier leur clientèle, ils utilisent le ponton d'accostage en toute illégalité. Le milieu marin subit lui directement, une forte pression anthropique. Deux causes sont à retenir.

La plaisance d'une part. En effet, avec ses 1 500 anneaux (port public et port privé confondu), San Fiorenzu est le plus grand port de plaisance de Corse. L'arrivée de ces visiteurs par la mer impacte le milieu en général (de nombreuses espèces sont sensibles à la dégradation ou au dérangement) et l'herbier de posidonies en particulier. La destruction mécanique par ancrage en constitue l'écueil majeur. "C'est la régression de l'écosystème que l'espèce édifie qui est menacé à travers la régression des herbiers" (Boudouresque 2006). Le Parc naturel marin (Parcu naturale marinu Capicorsu Agriate) cherche actuellement à résoudre cette problématique. On observe d'autre part, une forte pression de pêche « loisir » laquelle impacte l'équilibre du milieu. Très prisés, l'oursin ou l'araignée de mer en paient le lourd tribut.

Sur le sentier littoral, le piétinement contribue à l'érosion du sol (déjà peu épais) et au déchaussement de la végétation.



L'accès par voie terrestre

Environ 50 km de sentiers sont ouverts à la circulation des piétons et une soixantaine aux véhicules tout terrain.

De nombreux anciens sentiers subsistent également. Jadis, ils desservait les pagliaghji. Leur entretien n'est pas assuré et ils ne sont pas indiqués. Il faut également noter, permettant d'accéder au bord de mer, l'existence de certains sentiers « sauvages » qui persistent entre l'Ostriconi et l'Acciolu.

Par ailleurs, des pistes privées ou de desserte agricole pénètrent le territoire, c'est le cas de la piste de Teti. Elles sont habituellement fermées à l'accès public, comme l'est celle permettant d'accéder à Ifana.

La gestion des pistes pose plusieurs problèmes liés à leur statut foncier (passage sur un chemin rural, propriétés privées, communales et Conservatoire du littoral) ou encore à leur tracé nécessitant d'être rectifié par endroits (passages étroits, pentus ou trop proche de cours d'eau, aires



Dégradées elles-aussi, certaines portions et l'extrémité de la piste de Terricce (ci-dessus) avant d'arriver à Locu Pianu.

de retournement...). Le Conservatoire du littoral a programmé des travaux de modification des linéaires.

La question pregnante reste celle de la circulation des véhicules à moteur. Elle a conduit, ces dernières années, à une multiplication de dérives. Au fil des ans, des pistes sauvages ont été percées, notamment dans la partie littorale de l'Ouest de l'Agriate.

Dès 2011-2012, le Conservatoire a engagé une action ambitionnant leur fermeture progressive. Dans le même temps, les maires des communes concernées prenaient des arrêtés municipaux visant à réglementer la circulation de ces véhicules.

▼ Des aménagements ont été réalisés pour permettre l'accueil du public sans que la fréquentation détériore les sentiers : ici (à l'entrée du chemin qui monte de la plage de Ghignu vers les pagliaghji), un pavage de ricciata a été soigneusement mis en œuvre.



L'entretien des pistes a toujours constitué une demande importante du public, depuis les premières acquisitions du Conservatoire.



Laurent Cotiasnon



▲ Parfois, pour contourner des retenues d'eau temporaires, les véhicules élargissent peu à peu les pistes par "grignotages" successifs.

◀ La piste qui dessert la marine de Peraldu



Felitia Poli

▲ **Où s'écoulent les eaux usées de cet établissement de plage à la mode ?**

Risques et protections

Seules trois pistes sont ouvertes, pourtant, motos et quads continuent à circuler plus ou moins occasionnellement sur certains secteurs littoraux ou intérieurs. Bravant, ou dégradant quelquefois, certains systèmes de fermeture d'accès aux pistes. Le gestionnaire devant alors effectuer les réparations.

En outre, des véhicules 4x4 et des quads circulent en toute illégalité en milieu dunaire et en bord de mer où la végétation présente une fragilité bien supérieure encore à celle du massif collinaire.

Plusieurs pistes ont, par exemple, récemment été ouverte entre U Lotu et un établissement de plage implanté sur une parcelle privée.

Aujourd'hui, afin de parfaire la maîtrise de l'accès terrestre du site, le Conservatoire du littoral a travaillé de concert avec la commune de Santu Petru di Tenda sur un projet de réfection de la piste d'accès à Saleccia/U Lotu. Sur cette piste, une moyenne de 250 véhicules à moteur par jour a été relevée en août avec une pointe de 410 véhicules le 19 août 2010.

Le projet d'aménagement, dont les travaux démarrent début 2021 pour un budget de 3,5 millions d'euros, inclut la mise en place d'aires de stationnement. L'aménagement prévoit la cicatrization de certains tronçons. En parallèle, un autre sentier, piéton, vélo, chevaux... verra le jour. Il empruntera un ancien chemin communal, ceint de murets de pierres sèches, qui a aujourd'hui disparu sous la végétation arborée. Ces deux accès auront pour mérite de scinder les flux. Le long des pistes huit aires seront aménagées susceptibles de regrouper les personnes et permettant un hélicoptage (carte page suivante). Des points d'eau y sont également prévus. Par ailleurs, et notamment sur le sentier littoral entre U Lotu et Saleccia, la fréquentation piétonne n'est pas sans impact. Le sentier est éventré par

Le tourisme représente une manne économique, dont certains s'emparent avec frénésie.

Conservatoire du littoral



endroit, la pelouse littorale s'en trouve arrachée. La surfréquentation, combinée à l'irrespect de certains promeneurs en est la cause.

Malgré l'interdiction, le camping sauvage est toujours de mise ; généralement sur les plages et les dunes avec les risques d'atteintes à ces milieux littoraux, les plus fragiles. En outre, cette pratique accroît les risques d'incendie.

Sur les plages, l'augmentation des usagers induit également une production accrue de déchets dont bon nombre se retrouvent flottant à la surface de l'eau, ainsi que de divers rejets tels les eaux usées (bateaux, paillote, camping), ou encore les composés chimiques présents par exemple dans les crèmes solaires. Certains autres déchets ont davantage à voir avec l'idée que "le territoire n'étant pas habité, il n'y a pas de mal à y abandonner des encombrants en tout genre".

Laurent Cousson

▲ Quad sur le sentier littoral. U Lotu

► La nature comme décharge.



F. Larrev /Cdl)

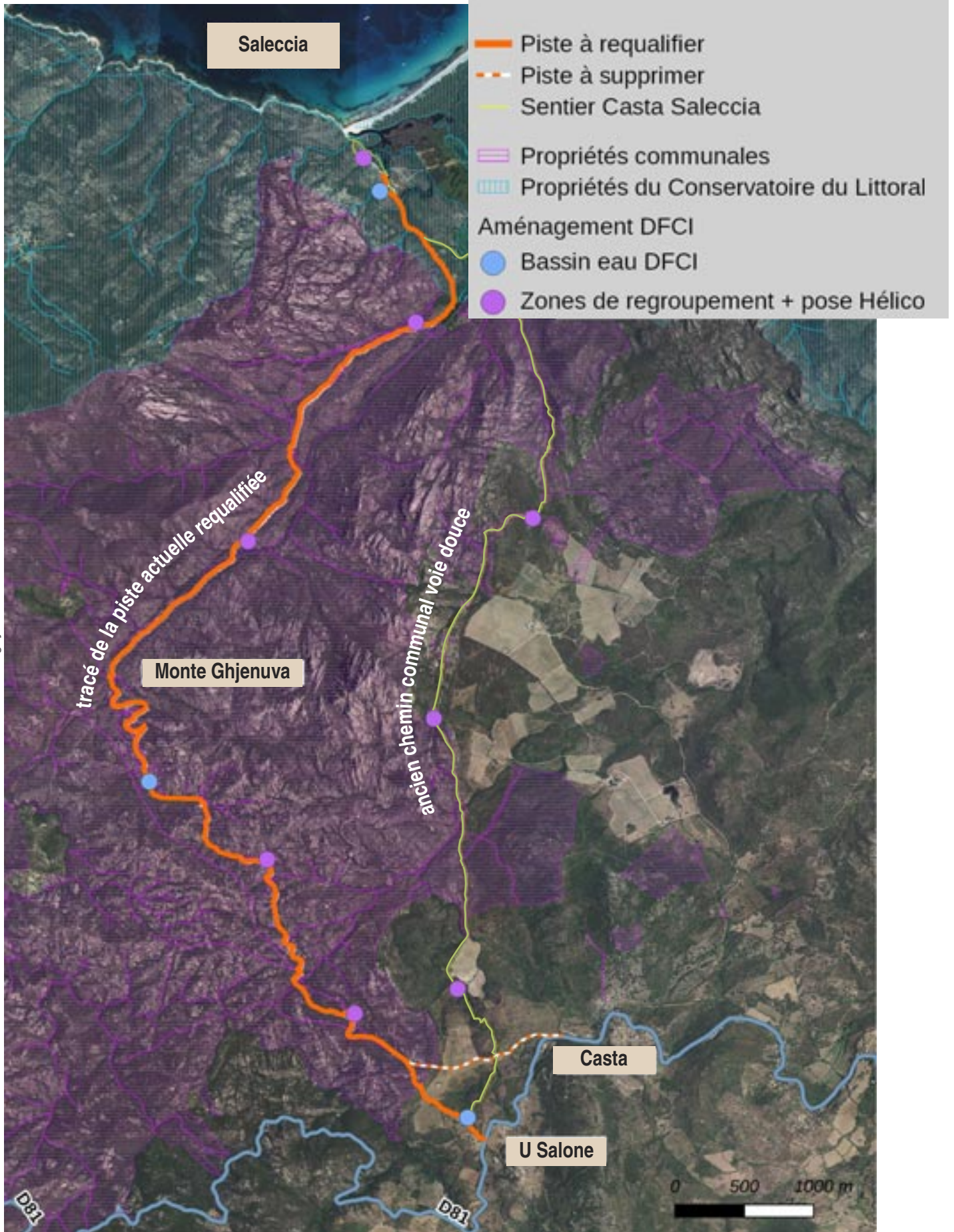
2013 U Lotu. Seul le sentier littoral griffe le maquis



2020. U Lotu. État des lieux. Plusieurs pistes sauvages ont été ouvertes notamment pour desservir un établissement commercial.



Projet d'aménagement des accès du public à Saleccia





Une fréquentation en hausse

La question de la surfréquentation a donné lieu, depuis plusieurs années, à moult réflexions et concertation avec les acteurs économiques locaux. Elles ont abouti à la signature d'une charte des bons usages. Dans ce document, les signataires (gestionnaires et usagers organisés) s'engagent moralement à respecter un certain nombre d'articles ayant trait au respect de l'environnement, de la réglementation, des voies ouvertes à la circulation motorisée, des autres usagers et des règles de sécurité.

Le Conservatoire a réalisé des aménagements dans un souci de qualité écologique et de sécurité des personnes. C'est à ce titre par exemple, que la plage du Lotu a donné lieu à un plan de balissage scindant cheneaux d'accès et baignade ; ainsi qu'à l'implantation d'un ponton saisonnier lequel permet de débarquer sereinement les visiteurs venus par la mer.

Nombre d'autres réalisations ont été conduites : les ganivelles de Saleccia canalisent le public, le pavage de ricciata à Ghighu capte le flux des visiteurs dans le respect de l'esprit des lieux...

Paradoxalement (ou pas), ces améliorations ont conduit à grossir le flux des visiteurs et donc à rendre plus prégnantes les problématiques inhérentes à la fréquentation.

L'Agriate représente aujourd'hui, aux yeux de certains, une manne économique dont ils veulent profiter avec frénésie. Aussi, sur certains secteurs clés, la question des "bonnes pratiques" se pose en termes aigus et parfois très conflictuels.

De ce point de vue le classement de l'Agriate pourrait constituer un « coup de pouce » salubre dans le sens de la préservation et la mise en valeur de ce site d'exception. ●



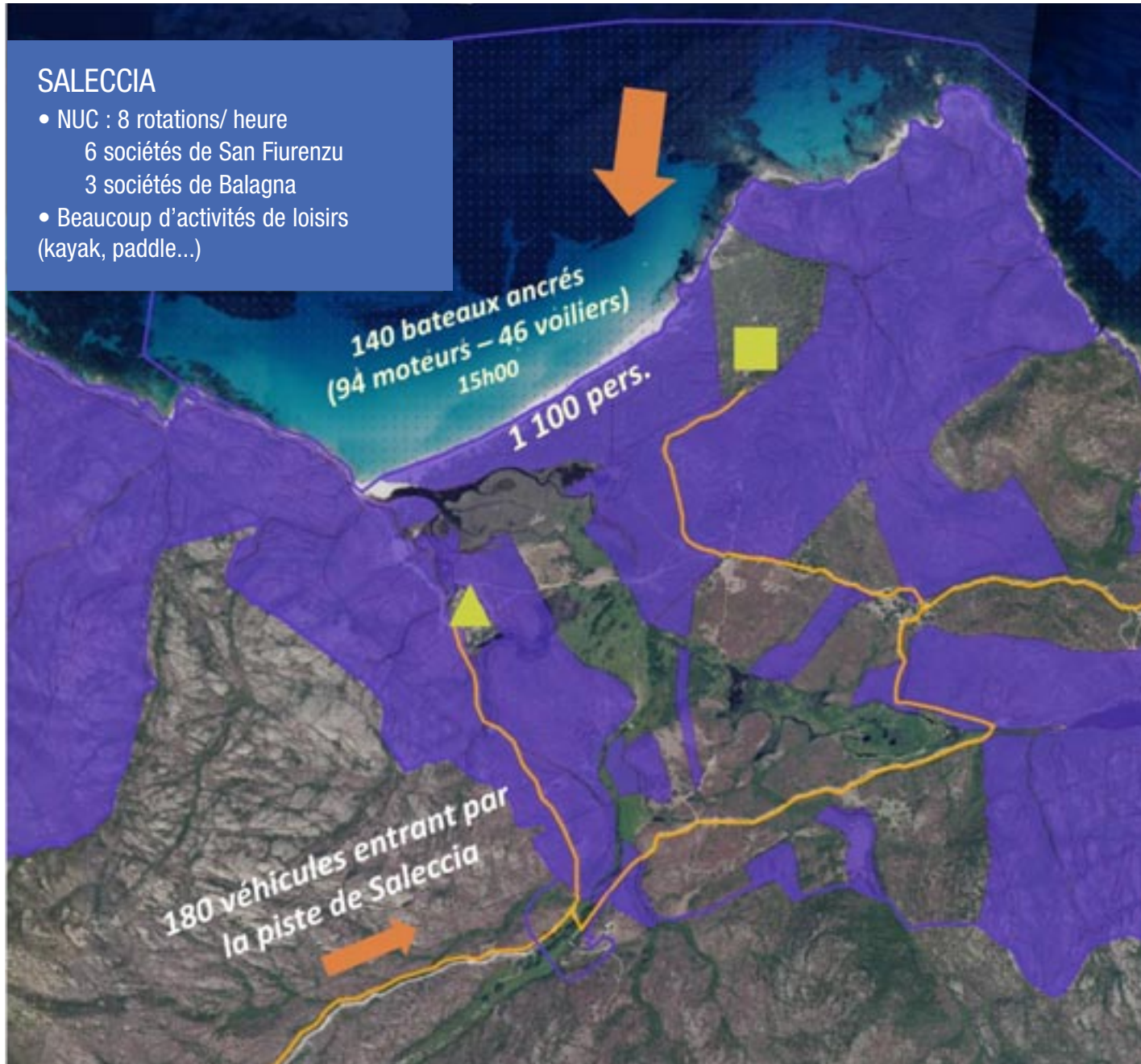
U Lotu. Au premier plan, les ganivelles installées par le Conservatoire afin que les véhicules n'accèdent plus à la plage



Fréquentation du site de Saleccia / U Lotu le 13 août 2020

SALECCIA

- NUC : 8 rotations/ heure
6 sociétés de San Fiorenzu
3 sociétés de Balagna
- Beaucoup d'activités de loisirs (kayak, paddle...)



Acteurs locaux

- ▲ Camping de Saleccia
- Restaurant A Piniccia
- Restaurant La Cabane du Lotu

Flux d'activités

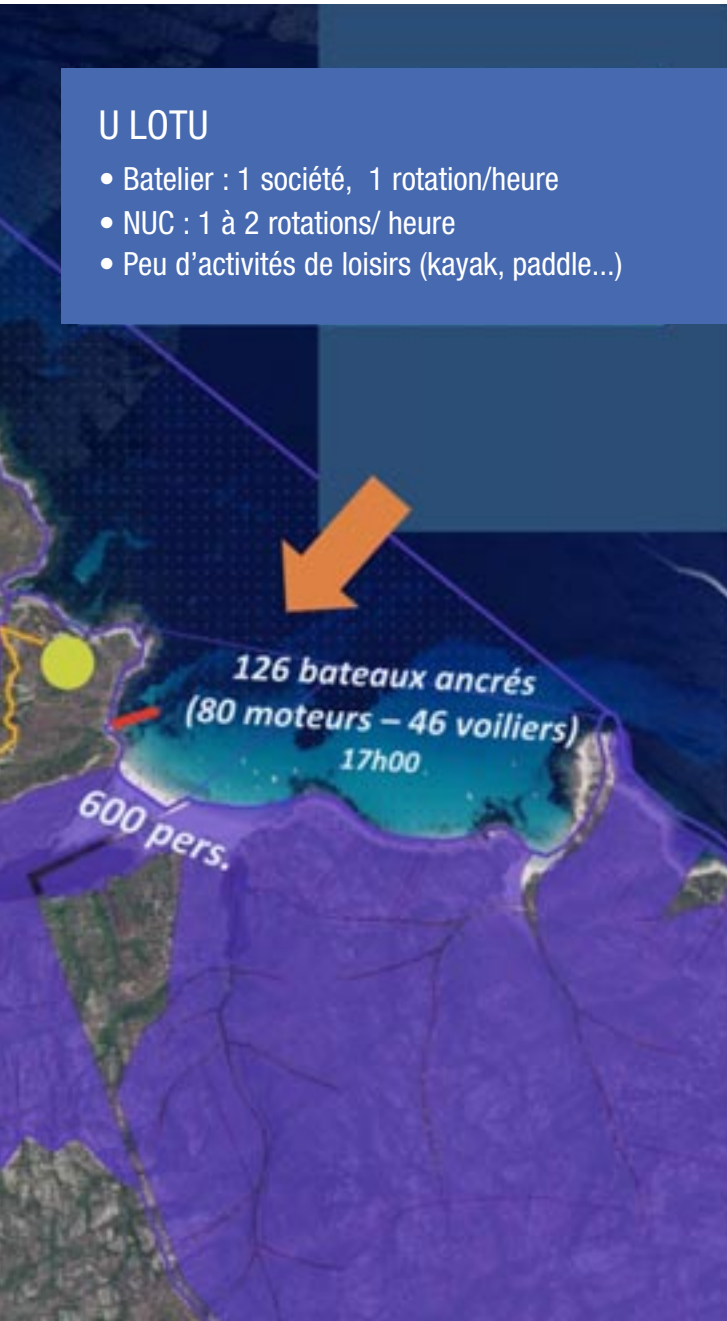
- ➔ Fort
- ➔ Moyen

Arrivées par la mer

Étude réalisée par le Conservatoire du littoral en collaboration avec la Collectivité de Corse et le Parc naturel marin Capicorsu Agriate

U LOTU

- Batelier : 1 société, 1 rotation/heure
- NUC : 1 à 2 rotations/ heure
- Peu d'activités de loisirs (kayak, paddle...)



- Piste carrossable
- Ponton d'accostage du Lotu
- Parcelles acquises par le Conservatoire
- DPM attribué au Conservatoire

Type d'embarcation	LOTU		SALECCIA	
	Arrivées nbre	Nbre personnes débarquées	Arrivées nbre	Nbre personnes débarquées
U Saleccia	8	615	/	/
NUC	9	42	54	548
Particuliers	20	89	/	/
Jet ski	7	10	48	52



Aires de stationnement : saturées l'été

Les aires de stationnement sont localisées :

- À l'Ostriconi, au début de l'ancienne route nationale et à l'extérieur du site Natura 2000 (emplacement principal), quelques véhicules se garent également au début de la piste des Terricce, sans stationnement organisé.
 - À Saleccia, en arrière de la plage sur le domaine du Conservatoire.
 - À Fornali, au début du sentier littoral, sur un terrain communal.
- Ces aires de stationnement sont saturées quelques jours par an durant les plus fortes affluences (mi-août), entraînant des stationnements anarchiques et non sécurisés sur les voies d'accès. En dehors de la période estivale, à l'Ostriconi, l'accès à l'ancienne route nationale est libre et le stationnement se fait le long de celle-ci sur des espaces non aménagés (sur les délaissés routiers au dessus de la plage). D'autres espaces de stationnement sont aménagés ou utilisés comme tels à
- A Bocca di Vezzu, au départ de la piste de Malfalcu (délaissé de la route départementale)
 - Bocca di Mercuriu et Locu Pianu (piste des Terricce) au départ des sentiers
 - à Malfalcu, Ghignu (à l'entrée du hameau de pagliaghji aménagés en hébergement),
 - À l'entrée de la piste de service du Lotu (entre le marais de Cannuta et la plage du Lotu).
- Docob Natura 2000

Un territoire sous haute-tension

Depuis 2015 un vaste bar-restaurant et ses annexes y ont ouvert leurs portes et cinq yourtes permettent de passer la nuit, cela sans permis de construire ni autorisation, sur un terrain privé, au milieu des propriétés du Conservatoire. Ce complexe hôtelier est édifié sur un site totalement inconstructible puisque espace remarquable du Padduc, zone Natura 2000, Znieff de type 1, site inscrit de l'Agriate.

Site internet de U Levante, association de protection de l'environnement



30/07/2016

CLASSÉ DANS : ACTUALITÉS, CORSE, L'AGRIATE, LITTORAL, NON CLASSÉ

Pailote A Piniccia di Saleccia : comment est-ce possible?

Une pailote dans un cadre (évidemment) idyllique : la pinède de l'arrière-plage de Saleccia, commune de Santu Petru di Tenda.



JUN
2016



25 JANVIER 2020

Le président de la chambre régionale d'agriculture de Corse squatte les terres du Conservatoire du littoral



Le président de la chambre régionale d'agriculture de Corse Jean-François Sammarcelli occupe sans autorisation 400 hectares dans le massif de l'Agriate, qui lui ont permis de toucher 140 000 euros d'aides européennes. Quatrième épisode de notre série sur les dérives de l'agriculture en Corse."

Mediapart

La Cour administrative d'appel déclare illégale l'implantation de yourtes dans l'Agriate

CAA de Marseille, 5^e chambre • 25 février 2019,
req. 17MA02043, inédit au recueil Lebon

M. C A a demandé au Tribunal administratif de Bastia d'annuler la décision du 22 juin 2015 par laquelle le préfet de la Haute-Corse a d'une part fait opposition à la déclaration préalable de travaux qu'il a déposée le 14 avril 2015 en vue de l'installation de cinq tentes pour la saison estivale sur les parcelles cadastrées section B n° 320, n° 322 et n° 324 situées lieu-dit Acqua Dolce sur le territoire de la commune de Santo-Pietro-di-Tenda et a d'autre part procédé au retrait de l'autorisation tacite née le 14 mai 2015. Par un jugement du 16 mars 2017, le Tribunal administratif de Bastia a rejeté sa demande.

Le requérant a relevé appel.

Le terrain d'assiette du projet litigieux, classé dans le site inscrit « Désert des Agriates » par arrêté du 24 juin 1974, est inséré dans une vaste zone qui a pour l'essentiel conservé un caractère naturel. Les parcelles en cause, qui dominent le rivage de la mer et comprennent une forêt de pin d'Alep et un ruisseau, sont comprises dans la Znieff de type 1 « Bois de pin d'Alep de Punta di Curza » et dans le site Nature 2000 de la directive « habitats, faune, flore » FR9400570 « Agriates », tel que cela résulte des pièces produites en défense. Dans ces conditions, le terrain litigieux fait partie d'un espace naturel remarquable, non altéré par l'activité humaine contrairement à ce que soutient le requérant.

Le projet de M.A, qui ne figure pas dans la liste des aménagements légers autorisés par les dispositions de l'art. R. 146-2 du Code de l'urbanisme, est en tout état de cause, en raison des nuisances qu'il est susceptible d'engendrer au sein de ce vaste espace naturel, de nature à porter atteinte à la préservation des milieux et également à dénaturer le caractère du site, au sein duquel n'a été autorisé qu'un seul camping, éloigné des espaces boisés, tel que cela résulte des pièces versées en défense.

Le préfet de la Haute-Corse pouvait donc, pour ce motif, s'opposer à la déclaration préalable déposée par M.A. ■



2004 Camille De Rocca Serra.

Président, à l'époque, de l'Assemblée de Corse

**Le passage de 12% à 20% de domaine constructible
sur la zone littorale offrirait une vraie bouffée d'oxygène
à l'économie corse» .**



mediaterra

Avec la “guerre” des panneaux d’annonces commerciales, la banalisation paysagère est en marche.



Le développement urbanistique non maîtrisé, le long de la RD81, représente l'un des principaux risques.



Constructions récentes le long de la RD 81

L'urbanisation "anarchique", le paysage dénaturé

En termes d'urbanisation, l'Agriate semble assez préservé de l'étalement urbain depuis le pôle de San Fiorenzu ou de Casta. En effet, l'Agriate tombe notamment sous le coup de la loi Littoral laquelle régit l'extension urbanistique. Le Conseil d'État ayant délivré une interprétation jurisprudentielle complète de la loi. Il serait évidemment préjudiciable que la RD81 soit longée d'habitations. Or, le long de cette départementale, des constructions nouvelles se multiplient qui ont tendance à déprécier la qualité du site.

Le long de cette même route, faisant écho à la "guerre" des loueurs et transporteurs, les panneaux d'appel commerciaux se sont multipliés (débit de boissons, restauration, hébergement de camping, location de véhicules...).

La banalisation et la dégradation de la qualité des paysages est en marche au détriment du charme de cette route en balcon, sorte de "porte du rêve" sur l'Agriate.

Cette problématique a d'ailleurs fait l'objet d'un chapitre dans le projet d'aménagement de l'Agriate de 2010 (Alain Freytet) avec une attention particulière sur les délaissés routiers et sur les belvédères qui permettent au plus grand nombre de se faire une petite – une très petite – idée de ce territoire qu'ils effleurent.

Par ailleurs, le long des pistes, on rencontre quelques rares portails. Il est évidemment capital qu'ils ne se multiplient pas. Même s'ils ne donnent pas accès à une bâtisse, leur présence ainsi que la végétation exogène et exotique qu'abritent ces propriétés se trouvent en complet décalage avec la végétation (naturelle ou cultivée) du site. Ils rompent une sorte de cohérence paysagère, très forte, et déterminante de l'esprit des lieux.



Construction à vocation commerciale le long de la RD 81 à Casta.



À l'entrée de Casta. Environnement sans soin



Restaurant en bordure de route

Laurent Couïasnon



Domaine de Fonaverde.

Ses maisons, ses hangars à bateau, ses cyprès d'Italie, ses pins parasols, ses lauriers roses, ses agaves, etc. Semblant surgir de l'espace naturel, le lieu offre subitement une ambiance d'espace vert.



Casta s'urbanise : multiplication d'habitations récentes isolées

moune poli

Au Sud de la Punta di Cepu notamment, le domaine de Fonaverde, constitue l'ultime limite urbanisée du site sur la commune de San Fiorenzu. Malgré les qualités architecturales et paysagères de ce quartier d'habitation, il paraît indispensable que l'urbanisation ne s'étende pas de l'autre côté de cette pointe (di Cepu). En effet, même de loin, depuis la mer, ce secteur présente des airs de parc habité qui n'a pas grand-chose de commun avec les ambiances de maquis de l'Agriate.

Par ailleurs et plus globalement, il serait judicieux d'améliorer la qualité paysagère des abords de la route, d'enfourer les réseaux aériens, d'homogénéiser la signalétique.●

Ce stand de tir marque l'entrée de l'Agriate !



moune poli



Laurent Coliasnon

▲ Taureau sur le chemin du littoral.



La vache, c'est récent. C'est venu d'une ineptie européenne : pour aider l'agriculture des milieux défavorisés, on a institué la prime à l'animal au lieu de mettre la prime à l'arbre. Or, la vache, il fallait juste qu'elle survive. Il lui faut de l'espace et pour en obtenir on mettait le feu. On s'en fichait si ça brûlait. Ce n'était pas des bergers, même pas des éleveurs, juste des propriétaires de vaches". Jean Michel Casta



Facebook

Les bêtes divagantes appartiennent souvent à des éleveurs peu scrupuleux. Ces pratiques nourrissent l'exaspération des autres acteurs économiques ou citoyens.



Haute-Corse : les 12 vaches retrouvées mortes à l'Ostriconi ont été tuées par balle

La macabre découverte a été signalée dimanche 18 octobre au Lieu-dit Ostriconi sur la commune de Palasca (Haute-Corse). Une douzaine de vaches ont été retrouvées mortes dans un champ. Selon les premières constatations les animaux ont été tués par balle.

Publié le 18/10/2020 à 18h14 • Mis à jour le 20/10/2020 à 17h21

3 corse viastella

Les bovins errants

De très nombreux bovins divaguent sur le territoire de l'Agriate. Certains appartiennent à des éleveurs peu scrupuleux qui laissent ainsi leur cheptel en liberté, d'autres sont le fruit de générations devenues sauvages.

Ces bovins affamés viennent parfois se nourrir de raisins. Au point que, même les viticulteurs, se plaignent de leur présence et envisagent des solutions radicales pour pallier les dégâts économiques qu'ils succitent.

Ces animaux menacent le milieu. L'oyat par exemple (*Ammophila arenaria*) graminée qui fixe les dunes avec ses longues racines a beaucoup régressé à l'Ostriconi en raison du pâturage des vaches. Les bovins, à la fois nombreux et très lourds, provoquent aussi une importante dégradation des structures bâties, à commencer par les innombrables murs et murets de soutènement des anciennes terrasses mais aussi des pagliaghji, etc.

Pour les humains, ils constituent un risque certain. Les accidents ne sont pas exceptionnels, dont les journaux se font écho : " Une touriste qui voulait se prendre en photo à côté d'une vache sur la plage a été encornée au niveau du visage. À l'hôpital, elle a été recousue " (Ouest-France 18/05/2017).

" La divagation des vaches en Corse provoque régulièrement des accidents et des curieux se font parfois encorner " (20 minutes 06/07/2017).

Pour notre part, il nous est advenu de nous trouver subitement, au détour d'un virage "nez-à-mufles" face à trois taureaux non bagués, lesquels se toisaient mutuellement. C'était, faut-il le préciser, à l'époque où les vaches sont en chaleur. Par bonheur, nous étions protégés par une carrosserie. L'émotion en a été moins forte et le risque également !

La divagation animale est un problème ancien. Le code général des Collectivités territoriales, le code Rural et de la pêche maritime établit clairement le rôle des maires dans ce domaine. Le maintien de l'ordre et de la sécurité publique, les luttes contre les maladies contagieuses, contre les animaux dangereux errants incombent aux communes, mais aussi, et surtout, la mise à disposition d'un lieu de dépôt des animaux trouvés. Dans les faits, il n'existe aucun lieu de dépôt en Corse, et les les maires des communes sont démunis face à leurs obligations dans ce domaine. In fine, ils se retrouvent en première ligne face à la divagation animale, sans moyens d'action. ●

Domestiques (bagués) ou sauvages, les bovins en divagation constituent un danger pour l'Homme et le milieu naturel.



◀ **Figuier de Barbarie : plante et fleur** ▼

Laurent Couâsnon



Facebook

▲ **Griffes de sorcière**

Les espèces invasives

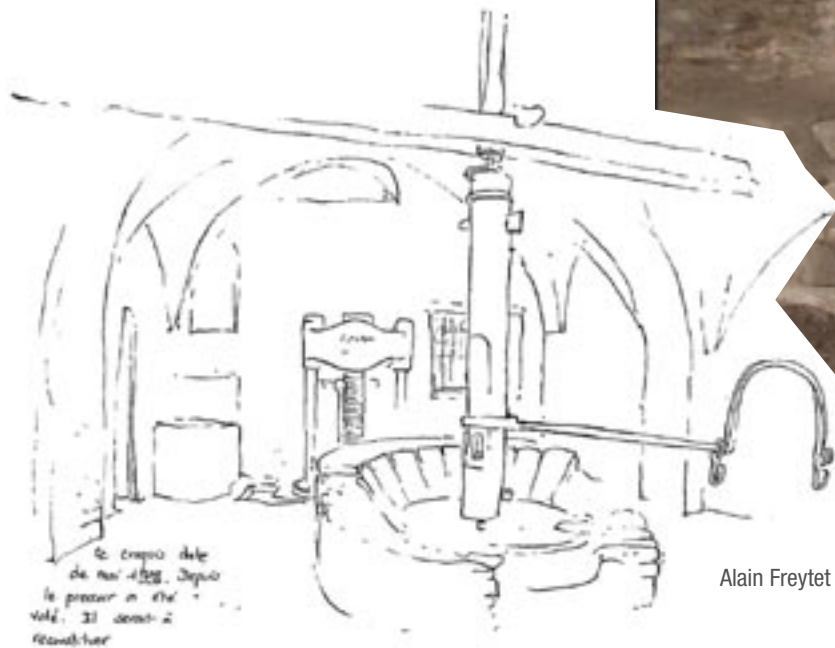
Les espèces invasives constituent un risque pour le milieu naturel. Les problèmes rencontrés dans l'Agriate concernent principalement les griffes de sorcière (*Carpobrotus edulis*), ainsi que les figuiers de Barbarie, même si ce dernier connaît une dynamique moins forte.

Les principales populations de griffes de sorcière se trouvent entre la plage de l'Ostriconi et de l'Acciolu, en particulier sur dunes fixées de Cubercciata. Elles peuvent recouvrir des superficies importantes d'habitats dunaires dans ce secteur dont le foncier est privé. Des campagnes d'arrachage sont ponctuellement réalisées à l'initiative de bénévoles (associations ou particuliers), mais la maîtrise foncière des dunes est un préalable nécessaire à une gestion efficace de ces milieux naturels menacés.

On rencontre les figuiers de Barbarie (*Opuntia ficus-indica*) près de l'entrée du camping de Saleccia, dans quelques jardins et près de parcelles de vignes. En tout état de cause, et même si rapporté à l'ensemble du site ce risque paraît assez mesuré, un suivi s'avère certainement nécessaire. ●

À Ifana, le pressoir à huile (U fragnu) a été volé il y a une dizaine d'années. Dans son étude traitant de la réhabilitation du domaine, Alain Freytet propose de le reconstituer.

Università di Corsica Pasquale Paoli ; Collectivité de Corse



Alain Freytet paysagiste concepteur

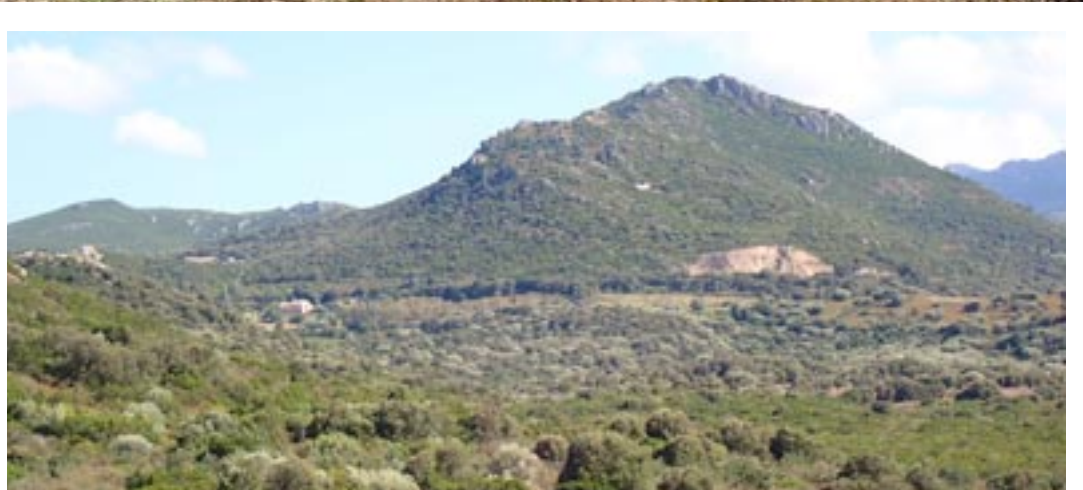
Vandalisme

“ De nombreuses dégradations sont régulièrement constatées dans l'Agriate. [...] Le respect du territoire et de ses usagers est souvent bafoué par des « vandales ». Ainsi, par exemple, en novembre 2010, certains aménagements réalisés au Lotu pour améliorer la qualité paysagère de ce site merveilleux ont été détruits.

Le patrimoine bâti (murs en pierres sèches, ricciata) a, [lui aussi], été partiellement détruit et le patrimoine végétal a énormément souffert. De beaux genévriers, espèce protégée, ont été lâchement massacrés”. (Agriate. *E Nove*/avril mai 2011). ●



**Vues éloignée
et zoomée
de la carrière
de San
Pancraziu
perçue depuis
le secteur de
Teti.**



Carrières

À San Pancraziu et à Batagliola, deux carrières ont autrefois vues le jour. Si elles ne sont plus exploitées, elles constituent néanmoins des cicatrices dans le paysage de l'Agriate.

Il semble important qu'elles ne puissent pas s'étendre dans le futur au-delà de leurs dimensions actuelles. ●

Évolution du trait de côte

Impossible d'évoquer les risques inhérents à ce territoire sans parler du changement climatique et de l'élévation du niveau de la mer. Le Conservatoire du littoral "planche" actuellement sur le sujet et sur les conséquences de l'érosion et de l'avancée de la mer. « D'une manière générale, prévient Michel Murracciole, chargé des rivages de l'île, les plages régressent parce que nous n'avons plus d'apport sédimentaire. Même s'il y a beaucoup de sable en mer, la répartition se fait beaucoup moins. On vit sur un stock de sable ancien depuis les dernières glaciations... ».

L'étude menée par le BRGM demanderait à être réactualisée afin de suivre l'évolution récente. En 1998, elle indiquait¹ : "la plage de Saleccia montre une évolution très forte marquée par un recul en forme de biseau : le recul passe de 0 mètre au Nord-Est à 50 mètres au Sud-Ouest, au niveau de l'embouchure. À cet endroit, le recul de la limite de la plage vers le Sud-Est correspond à une avancée du sable de l'arrière plage sur le lac formé par la rivière en amont du cordon dunaire, d'une distance identique et dans la même direction. Tout se passe comme si le cordon de plage avait reculé d'un bloc".

Quoi qu'il en soit un regard sur les photos aériennes datant respectivement des années 1950-1965 puis 2006-2010, fait apparaître clairement un amincissement de la plage.

Le Parc marin propose de mettre en place un Observatoire photographique des paysages du littoral de l'Agriate vus depuis la mer, afin de suivre, entre autre, leur évolution. ●



¹ Littoral septentrional et sud-oriental Corse : évolution du trait de côte de 1948 à 1996.







Ferdinand Simeoni

Protections existantes paysages et habitats

Le site multiplie les protections réglementaires, il n'est pas pour autant à l'abri de toute dénaturation. Cette dernière peut être liée à la surfréquentation, au risque incendie ou à l'artificialisation d'espaces ; l'urbanisation allant souvent de pair avec le développement touristique et l'accueil du public. En effet, bien que limité, le bâti s'est développé sur certains secteurs attractifs, notamment le long de la D81. Mais voyons ce qu'il en est des protections.

Au regard de la Loi

- L'Agriate est soumis à la loi Littoral laquelle interdit de constructions nouvelles hors des espaces urbanisés. Le changement de destination du bâti agricole n'est pas autorisé. Sa réhabilitation est soumise à autorisation. Au regard de la loi, les nombreux pagliaghji présents dans le site ne sauraient, par exemple, être réhabilités à fin d'hébergement touristique. La loi Littoral impose l'inconstructibilité sur une zone de 100 m le long du rivage hors des espaces urbanisés : pas de stationnement de caravanes, pas d'aires de stationnement même naturelles. Des dérogations sont possibles pour l'implantation de certaines activités qui nécessitent la proximité immédiate de l'eau.
- Par ailleurs, l'article L. 362-1 du code de l'Environnement interdit la circulation des véhicules terrestres à moteur dans les espaces naturels en dehors des voies ouvertes à la circulation publique.

Répartition



n du foncier





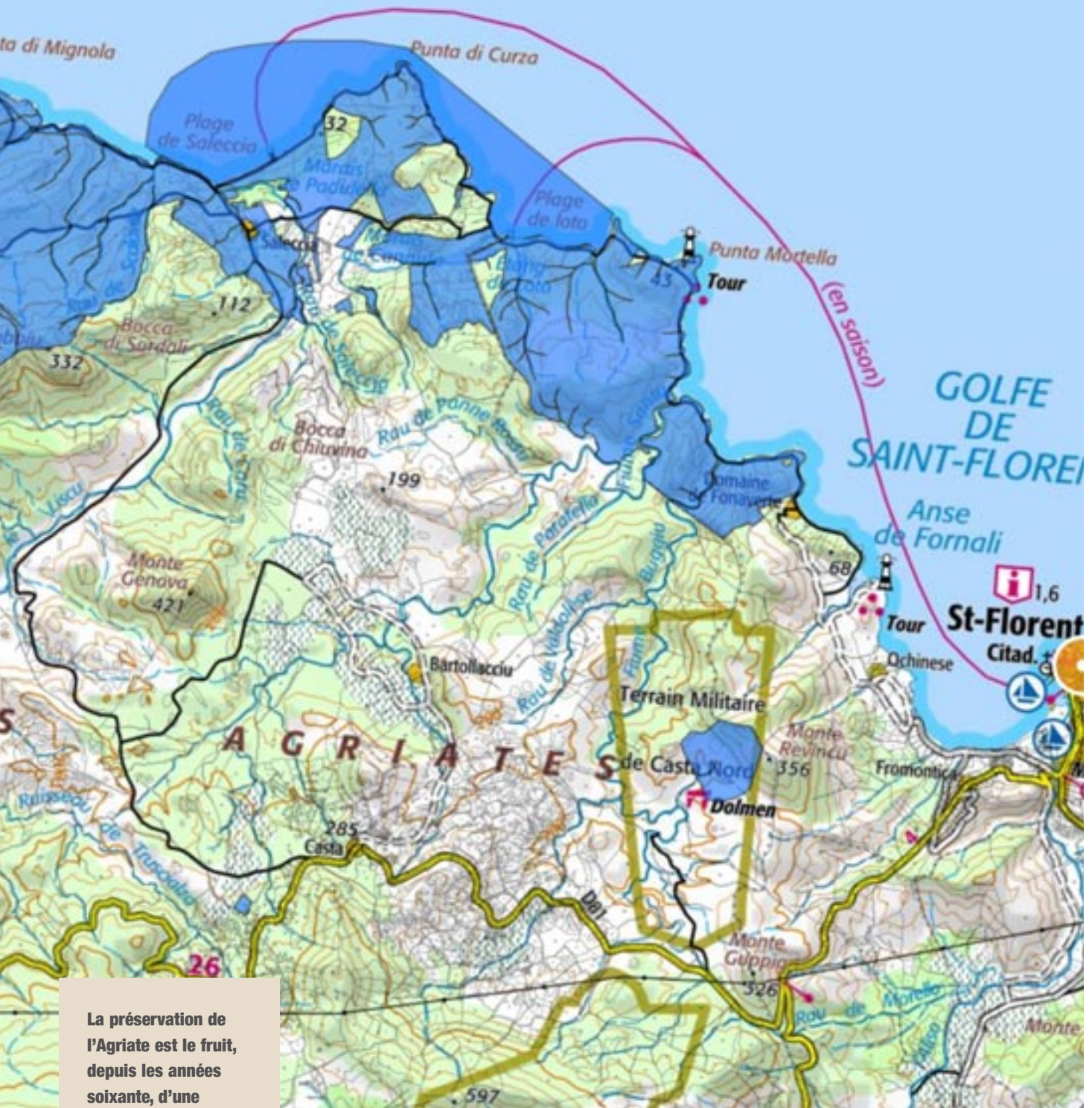
Conservatoire
du littoral

En bleu le terrains,
propriété du
Conservatoire du
littoral.



Propriété du Conservatoire du littoral

5 532 hectares sont propriété du Conservatoire du Littoral (+ 45 ha de DPM) dont la mission vise la préservation des milieux naturels et des paysages remarquables et menacés. En février 2010, le Conservatoire a adopté un plan d'aménagement de l'Agriate dont plusieurs actions ont d'ores et déjà été menées. Élaboré par le paysagiste Alain Freydet, ce plan prévoit par



La préservation de l'Agriate est le fruit, depuis les années soixante, d'une résistance sociale à la pression immobilière qui s'est traduite petit à petit par des mesures réglementaires et par une intervention foncière importante et continue du Conservatoire du littoral.

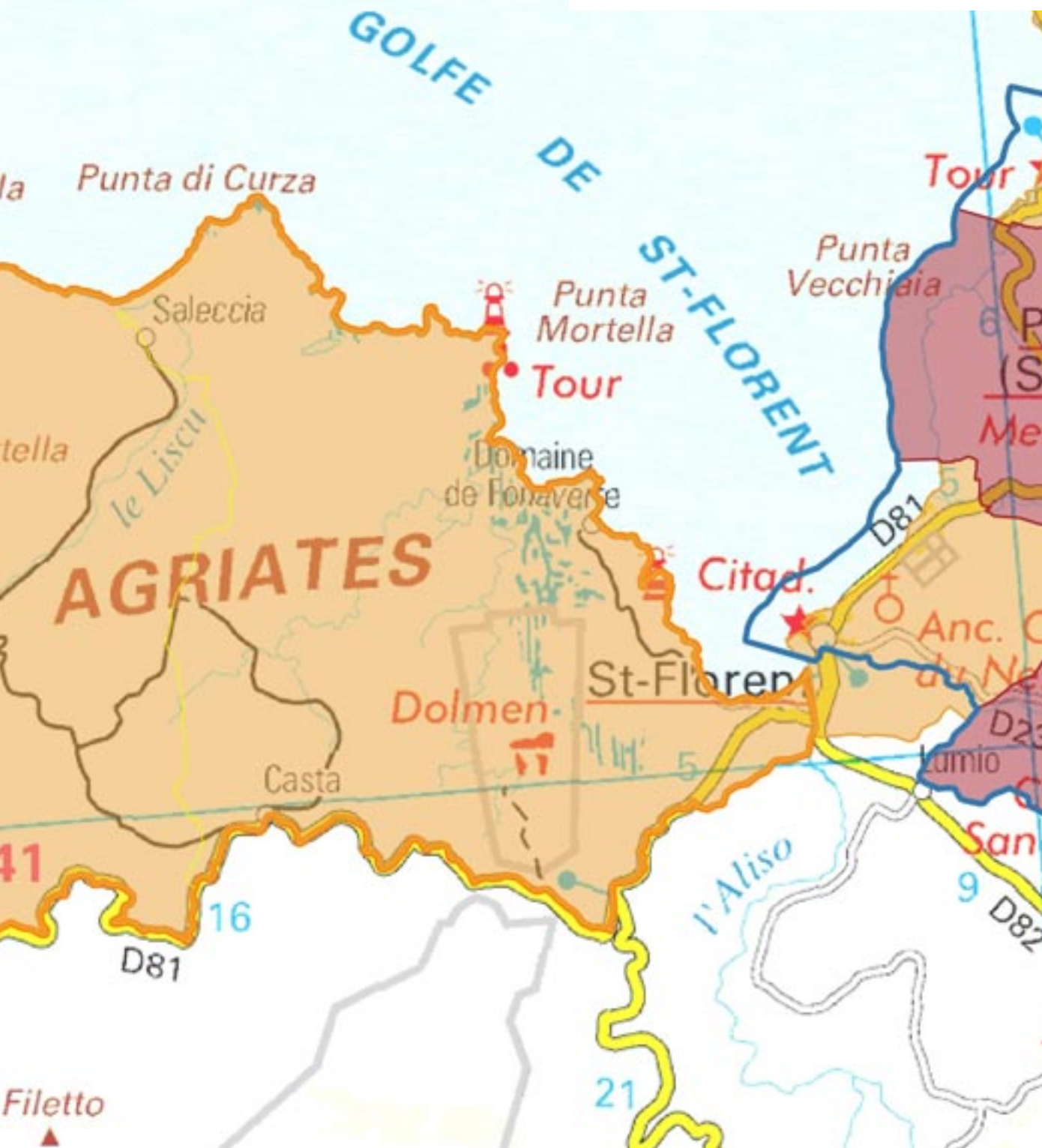
exemple, l'aménagement du site archéologique du Monte Rivincu et la création d'une maison de site dans le respect du paysage, de l'architecture traditionnelle et de la législation en vigueur. Or, loin de ce projet intégré, une étude de faisabilité a envisagé la construction de 615 m², d'une architecture "moderne" complété d'un amphithéâtre, route et parking. Le projet prévoit la création d'un hameau nouveau : corpus d'habitations et chambres d'hôtel. Grandiose, ambitieux... Non adapté à l'esprit des lieux et, quoiqu'il en soit, non conforme à la réglementation. ●

Carte des Monuments

-  Limite site inscrit de l'Agriate (12 245.10 ha)
-  Sites classés
-  Sites inscrits
-  Label Grand Site



ements naturels et des sites



Carte des protec

Limite site inscrit de l'Agriate (12 245.10 ha)

Protections naturelles

Natura 2000

Znieff type1

Znieff type2

Arrêté de protection de biotope

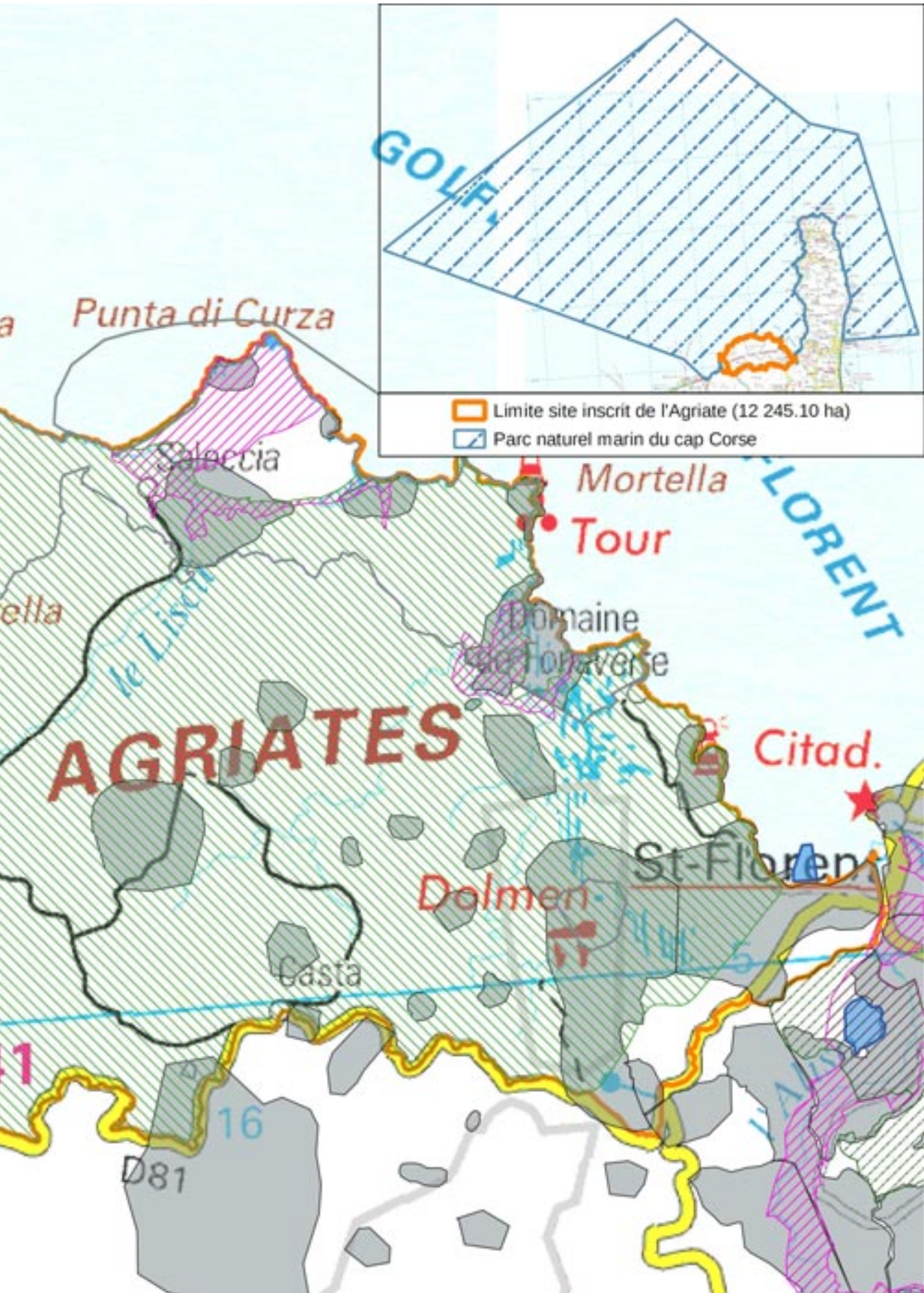
Réserves de chasse

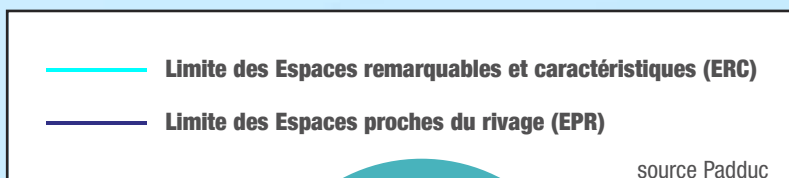
Périmètre autorisé Conservatoire du littoral

Zones de sensibilité archéologique



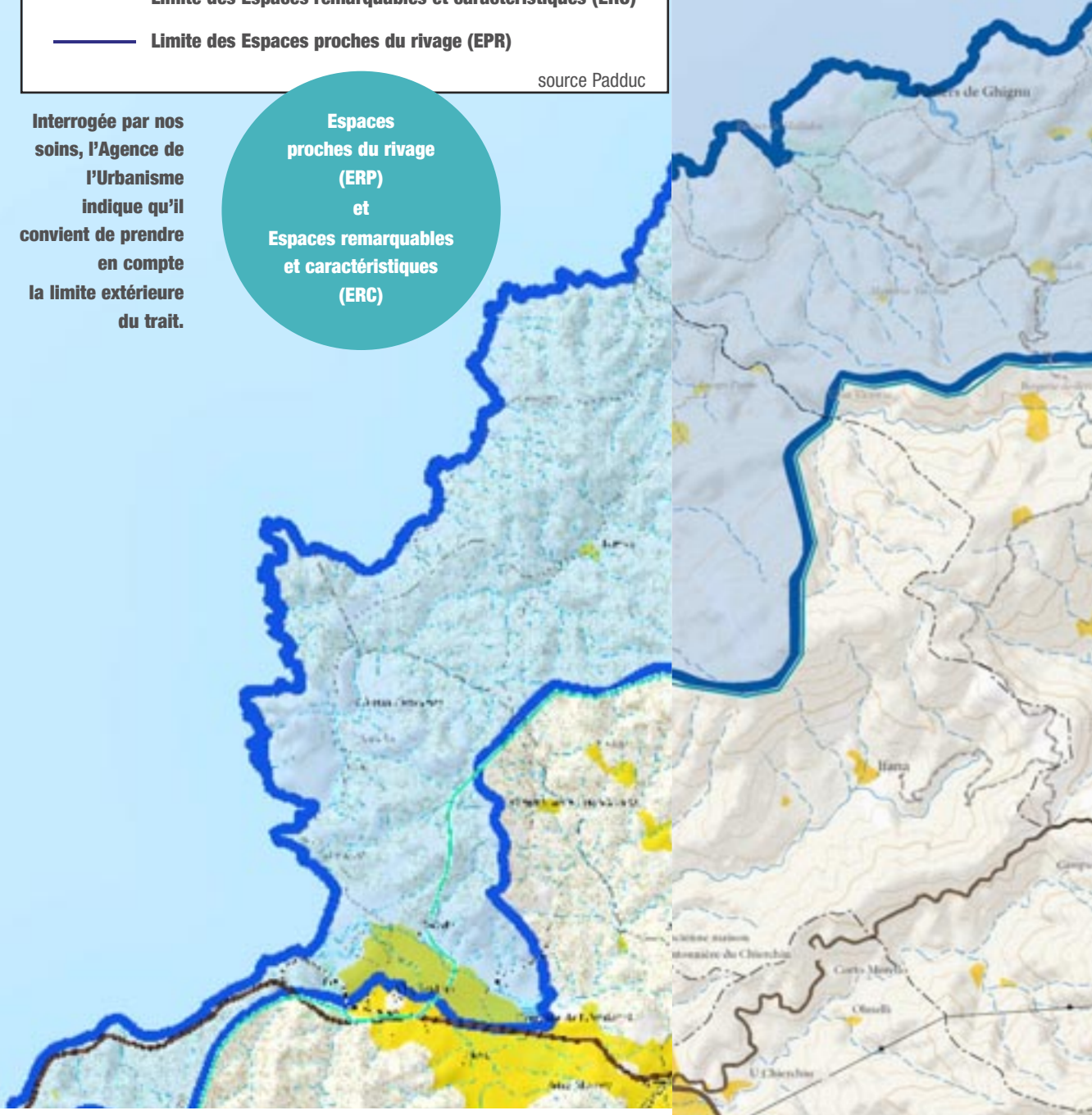
tions naturelles





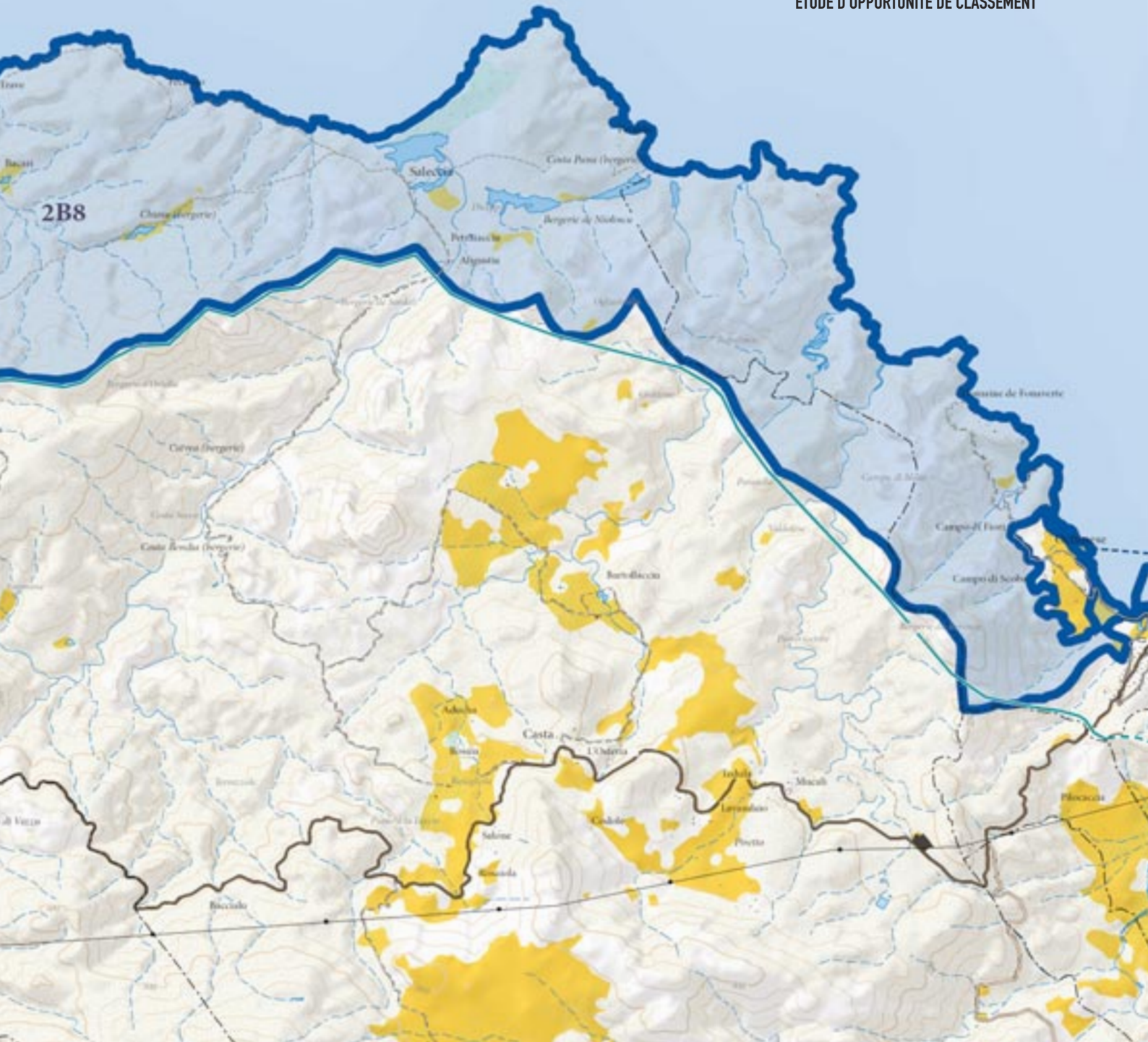
Interrogée par nos soins, l'Agence de l'Urbanisme indique qu'il convient de prendre en compte la limite extérieure du trait.

Espaces proches du rivage (ERP) et Espaces remarquables et caractéristiques (ERC)



Espaces remarquables et caractéristiques (ERC) de la loi Littoral

Ces espaces délimités dans la cartographie du Padduc posent le principe de l'inconstructibilité, à l'exception de certains équipements légers démontables nécessaires à l'accueil du public. Comme pour les Espaces proches du rivage, les limites de ces espaces sont fixées, à l'échelle de la commune, lors de la réalisation de son document d'urbanisme. ●

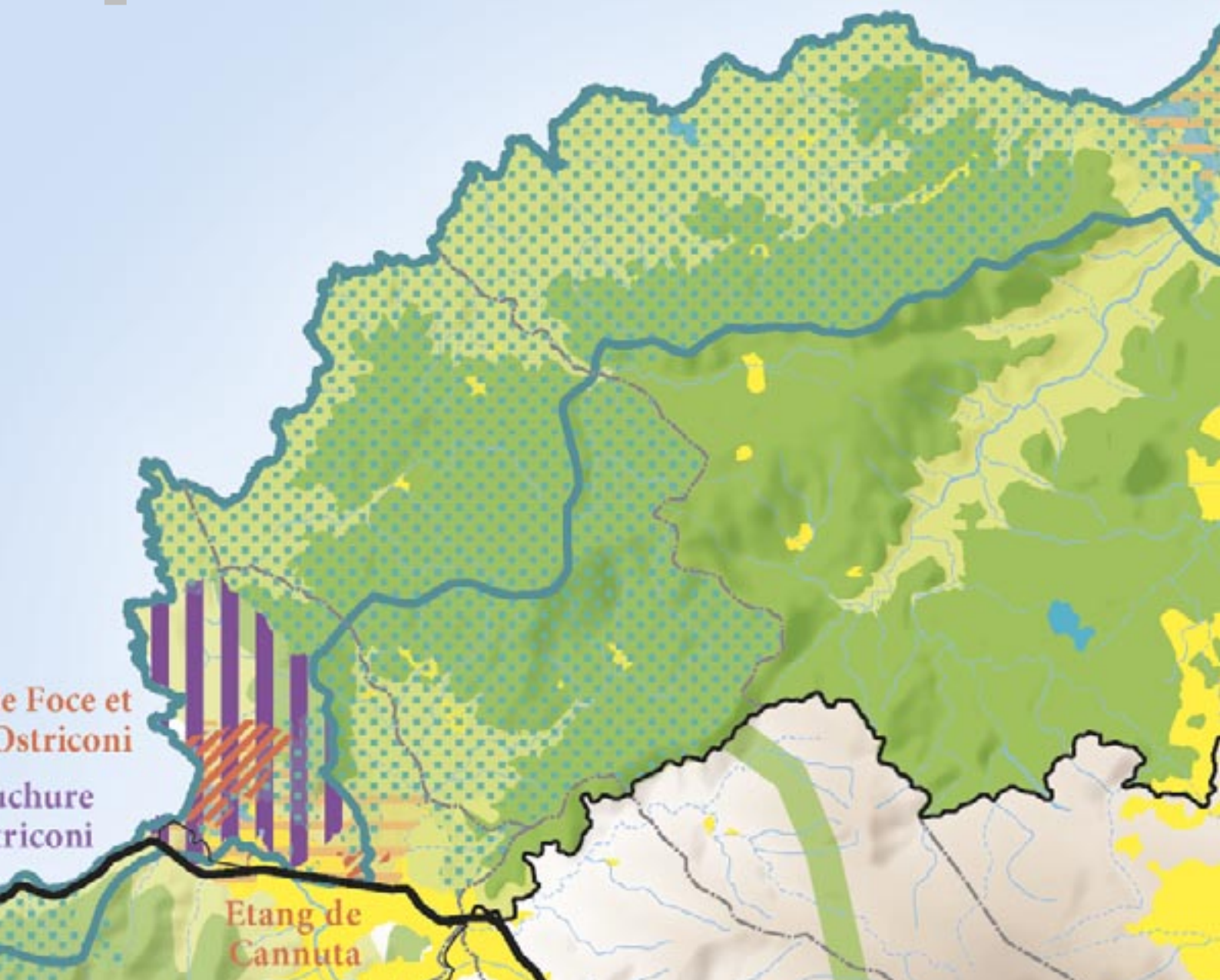


Espaces proches du rivage (EPR)

Dans les Espaces proches du rivage, définis par la cartographie du Padduc, l'extension de l'urbanisation doit être limitée, justifiée et motivée. Ainsi aucun nouveau camping ne peut être autorisé, pas de hangar agricole, pas de parc photovoltaïque ou éolien. Le même Padduc préconise d'améliorer les conditions de gestion de l'ensemble des espaces naturels protégés de Corse. ●

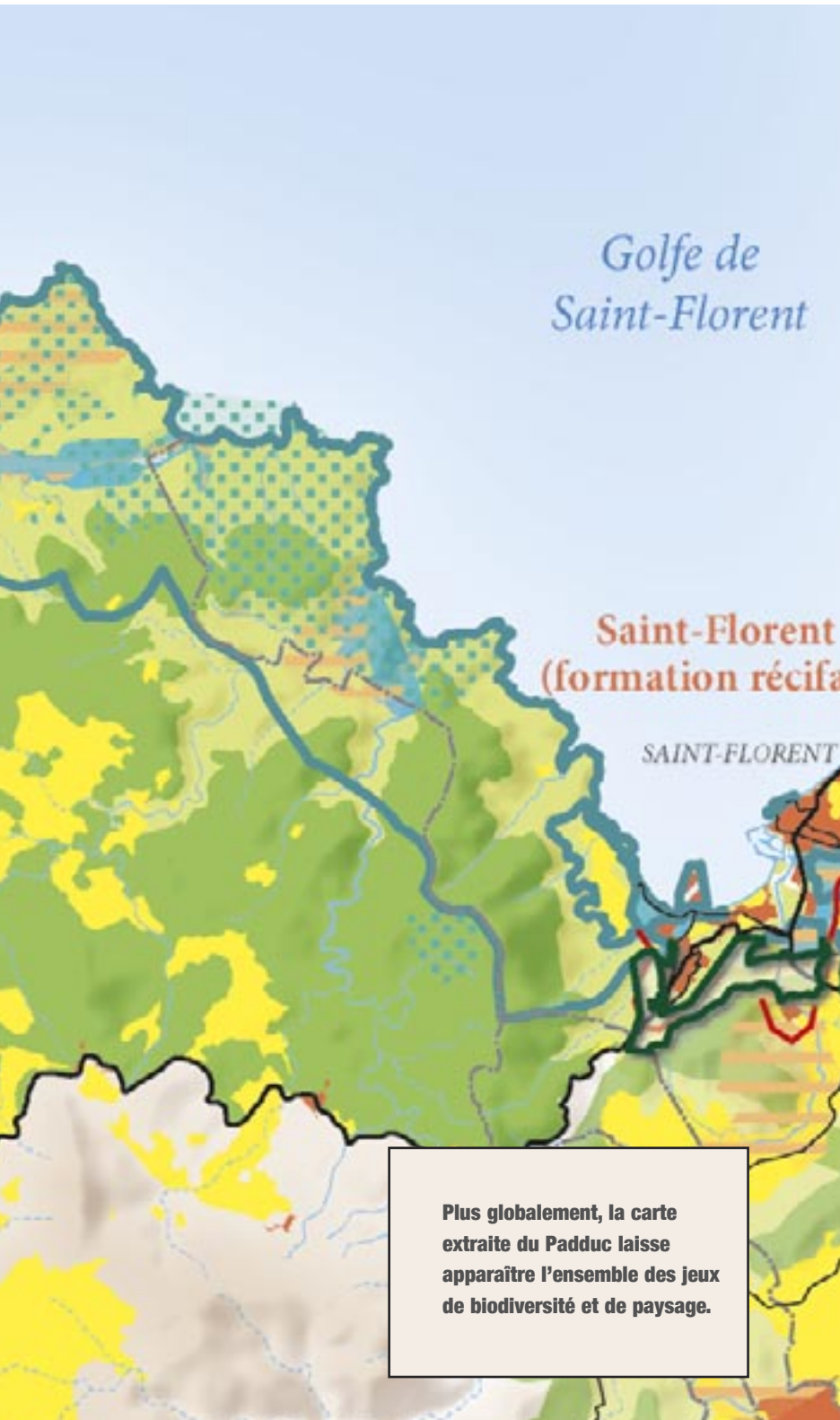
Plan d'aménagement et de développement durable de la Corse

ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX



Espaces stratégiques agricoles

Le territoire compte des Espaces stratégiques agricoles. Dans l'Agriate, peu de terres à forte potentialité ont ainsi été identifiées (voir carte en jaune). Elles n'en restent pas moins inconstructibles.



Plus globalement, la carte extraite du Padduc laisse apparaître l'ensemble des jeux de biodiversité et de paysage.

Trame verte et bleue

La cartographie du Padduc pose les contours de la TVB. Si cette trame n'est pas opposable, elle constitue néanmoins un élément de protection dans la mesure où elle est prise en compte dans les documents d'urbanisme.



Périmètres sensibles

Une vaste zone de préemption au titre de la loi sur les périmètres sensibles donne un droit de priorité à la Collectivité de Corse, au Conservatoire ou aux communes sur toute vente de terrain (art. L.142-1 à L.142-13 et R.142-4 à R.142-19-1 du code de l'Urbanisme).

Périmètres sensibles
du code de l'Urbanisme.
En rose sur cette carte
extraite du Padduc

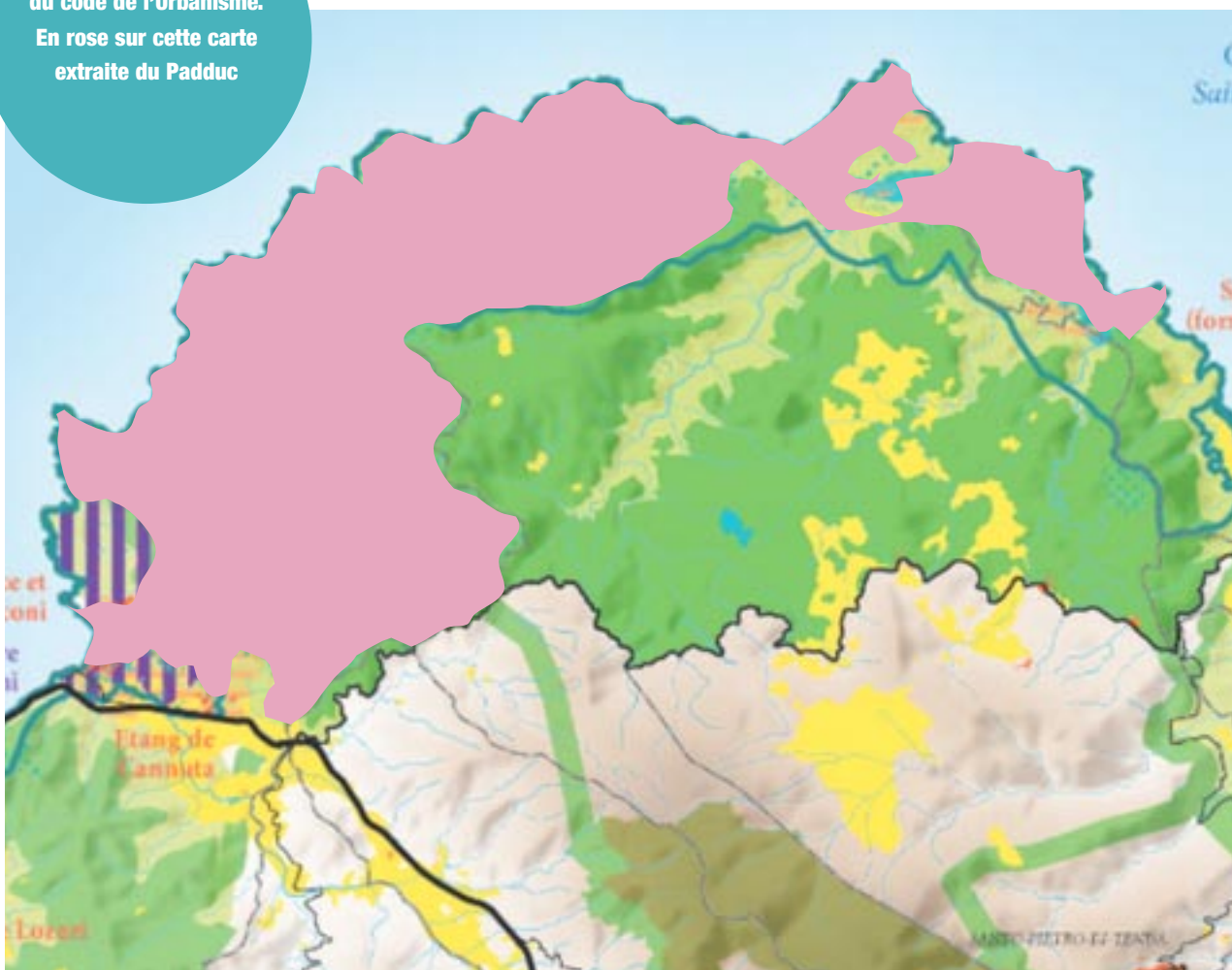


SCHÉMA DE MISE EN VALEUR DE LA MER

Ouvrages autorisés sur les plages sur les plages à vocation Naturelle

Dans les plages à vocation Naturelle, les seuls ouvrages autorisés sont :

- Ceux destinés à faciliter ou sécuriser l'accès du public, ou à l'orienter pour protéger les sites ;
- les récifs artificiels et dispositifs permettant de favoriser la biodiversité ;
- les équipements nécessaires aux cultures marines (pas les installations à terre) ainsi qu'à l'entretien et l'aménagement du sentier du littoral et des servitudes transversales de passage piéton ;
- les cheminements piétonniers et accès pour les véhicules d'intervention d'urgence, les postes d'observation de la faune, ainsi que les équipements démontables liés à l'hygiène et à la sécurité (sanitaires, postes de secours...), sous réserve de ne pas compromettre la qualité paysagère et de porter atteinte à la préservation des milieux,
- la réfection des bâtiments existants ;
- les aménagements nécessaires à la gestion et à la remise en état d'éléments de patrimoine bâti classé ou localisé dans un site inscrit ou classé ;
- les équipements indispensables aux services publics qui, sauf impossibilités techniques, seront enfouis.

Dans les ERC, les autres aménagements légers (art. R.146-2 code de l'Urbanisme) ne pourront se faire qu'à l'arrière de la plage. ●

Vocation
des
plages

source Padduc

U Lotu

Plages catégorisées "Naturelle"

Le Schéma de mise en valeur de la mer retient la catégorie "Naturelle" pour la quasi totalité des plages de l'Agriate. Exception faite de celle du Lotu classée "Naturelle fréquentée". Les possibilités d'occupation du DPM, de la plage et de l'arrière-plage sont donc extrêmement limitées (voir encadré). La question subsiste pour la plage de Saleccia qui connaît un afflux croissant de visiteurs et pour laquelle la classification en "Naturelle fréquentée" pourrait être demandée, à l'occasion de la mise en place du PLU. L'enjeu serait alors un aménagement plus impactant avec un panel plus large d'occupations du sol autorisées.

- naturelle
- naturelle fréquentée
- semi-urbaine
- urbaine



SCHÉMA DE MISE EN VALEUR DE LA MER

Ouvrages autorisés sur les plages à vocation Naturelle fréquentée

En plus des aménagements autorisés dans les plages à vocation Naturelle, sont autorisés :

- le stationnement d'embarcations et l'entreposage de matériels de loisirs non motorisés ;
- dans les zones de pêche, de cultures marines ou lacustres, de conchyliculture, de saliculture, les constructions et aménagements exigeant la proximité immédiate de l'eau liés aux activités traditionnellement implantées dans ces zones, à l'exclusion de toute forme d'hébergement et à condition qu'ils soient en harmonie avec le site et les constructions existantes et que leur localisation soit rendue indispensable par des nécessités techniques ;
- les équipements réversibles constituant des pontons-débarcadères partagés, réservés à l'embarquement et au débarquement de personnes et à l'exclusion de tout amarrage de longue durée.
- les équipements amovibles saisonniers destinés à faciliter l'accès à la plage des personnes à mobilités réduites ou faisant fonction de cales de mise à l'eau temporaire.
- Les zones de mouillages organisées permettant d'améliorer la gestion du site et de diminuer l'impact de la fréquentation plaisancière sur le milieu naturel et n'impliquant pas d'autre installation terrestre qu'un aménagement léger et réversible de desserte à terre (type ponton-débarcadère). ● Voir Annexe 6 – Livre II Padduc page 131

Limites du site
Natura 2000



Natura 2000 et Parc naturel marin du Cap Corse Agriate



En mer et sur terre, une grande partie de l'Agriate est protégée dans le cadre du réseau Natura 2000, au titre de la directive Habitat (ZSC FR9400570 Agriate - arrêté du 3 août 2011). Si les projets d'aménagements ou les activités humaines n'y sont pas exclus, ils doivent être compatibles avec les objectifs de conservation des habitats qui ont justifié la désignation des sites.

Le réseau Natura 2000 ne bénéficie pas d'une protection réglementaire directe. Néanmoins, le non-respect du régime de l'évaluation des incidences Natura 2000 ou de la charte Natura 2000 peut être constitutif d'infractions.

Pour sa partie terrestre, le site a validé son Docob le 8 juillet 2019.

En mer, le site est inclus dans le Parc naturel marin Capicorsu Agriate lequel a adopté son plan de gestion le 8 juillet 2019. Il s'agit du plus grand parc marin de la métropole française. Créé en 2016, il protège plus de 6800 km².

Concernant la protection des espèces maritimes, les dispositions du code Rural et de la pêche maritime encadrent les pêches de loisir et professionnelle. ●



NATURA 2000 Agriate PARTIE TERRESTRE

Nombre d'espèces

Flore : 1 Linaire jaune

Reptiles : 7

Amphibiens : 4 Chauves-souris : 14

Mammifères

non volants : 1 Chat forestier

Insectes : 1 Porte-queue de Corse



Natura 2000 • Principe d'évaluation des incidences

Les projets susceptibles d'affecter de manière significative un site Natura 2000,

individuellement ou en raison de leurs effets cumulés doivent faire l'objet d'une évaluation de leurs incidences au regard des objectifs de conservation du site. Il en est ainsi des documents de planification ; des programmes ou projets d'activités, de travaux, d'aménagements, d'ouvrages ou d'installations ; des manifestations et interventions dans le milieu naturel ou le paysage. Afin de déterminer si une activité dans un site Natura 2000 est soumise à évaluation des incidences, il convient de se reporter aux listes prévues à l'article L. 414-4 du code de l'Environnement. ●

Znieff limites

Znieff type 1

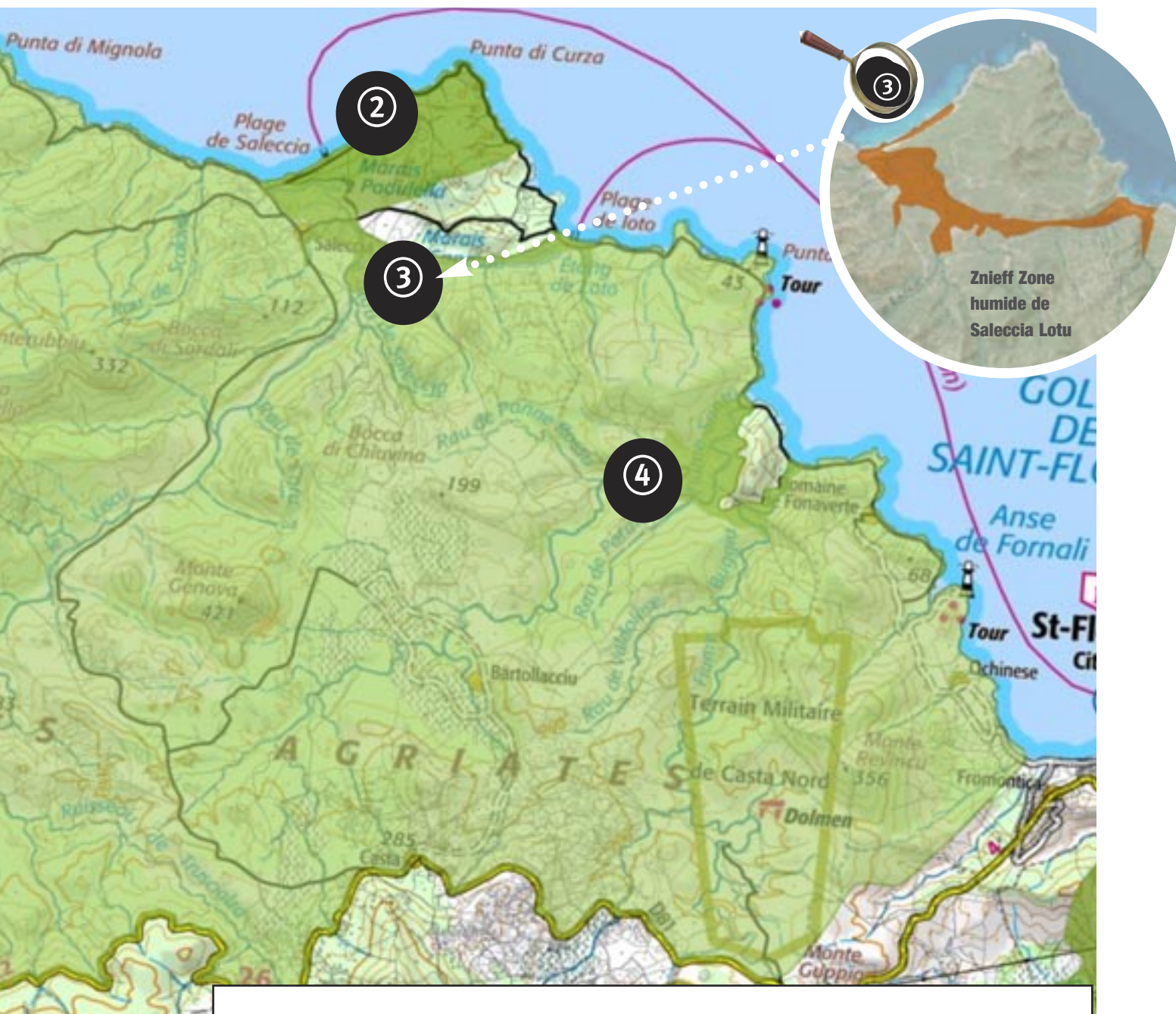
Znieff type 2



Znieff type 1 et 2

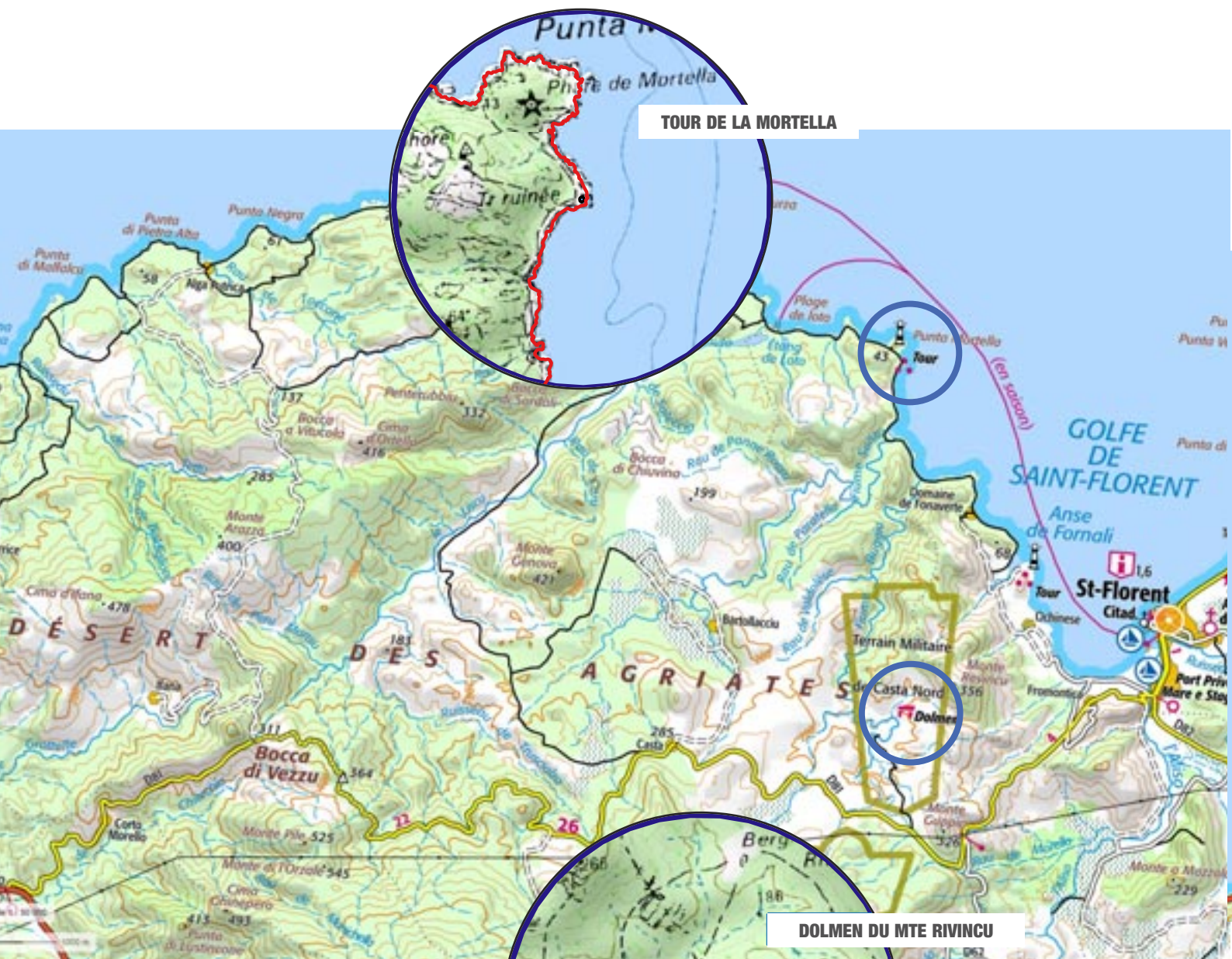
- Une Znieff de type 2 couvre presque intégralement le territoire (11824 hectares) lequel compte également quatre Znieff de type 1. Si la Znieff n'a pas de portée réglementaire directe, elle doit être prise en compte dans les projets d'aménagement¹. En effet, tout zonage qui ignore les milieux inventoriés est susceptible de conduire à l'annulation des documents d'urbanisme. Les Znieff de l'Agriate ont été validées en 2010 par le Conseil scientifique régional du patrimoine naturel. Néanmoins, ces inventaires sont pour la plupart antérieurs à 2000 (certains datent de 1993). Le CSRPN soulève qu'une actualisation s'avère nécessaire, en particulier sur le littoral où le foncier est privé. "Le regroupement de tous ces périmètres en une seule Znieff de type 1 serait certainement plus approprié".

¹ Art. L. 411-5 code de l'Environnement. • Articles R. 211-19 à R. 211-27 code de l'Environnement. • Circulaire n° 91-71. 14 mai 1991 du ministère de l'Environnement relative aux Znieff. • Circulaire DNP/CC n° 2004-1 du 26 octobre 2004 relative à la mise en œuvre du décret n°2004-292 du 26 mars 2004 relatif au CSRPN, modifiant le code de l'Environnement.



Les différentes Znieff de l'Agriate

- ① **Znieff de type 1 • n° 940004143 • Dunes, plages et zone humide de l'Ostriconi**
Superficie : 372 ha • Propriété Conservatoire du littoral, Site classé (loi 1930), arrêté préfectoral de Biotope, ZSC (directive Habitat).
- ② **Znieff de type 1 • n° 940004072 • Bois de pin d'Alep de punta di Curza**
Superficie : 149 ha • Propriété Conservatoire du littoral, Site classé (loi 1930), arrêté préfectoral de Biotope, ZSC (directive Habitat).
- ③ **Znieff de type 1 • n° 940004073 • Zone humide de Saleccia Loto**
86 ha • Propriété Conservatoire du littoral, Site classé (loi 1930), arrêté préfectoral de Biotope, ZSC (directive Habitat).
- ④ **Znieff de type 1 • 940004074 Embouchures du Fium'santu et du valdulese**
Superficie : 79 ha • Propriété Conservatoire du littoral, Site classé loi 1930.
- ⑤ **Znieff type 2 • n° 940004071 Desert des Agriate**
Superficie : 11824 ha • Zone de préemption du Conservatoire du littoral • Site inscrit (loi 1930).



Périmètre de monument historique

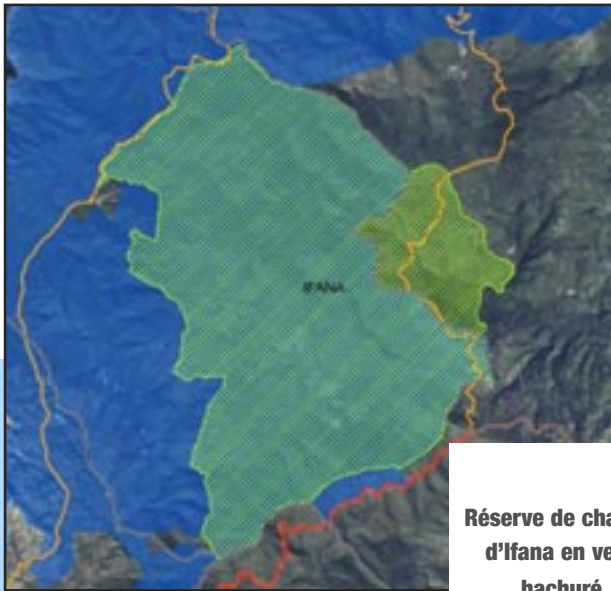


DOLMEN DU MTE RIVNCU

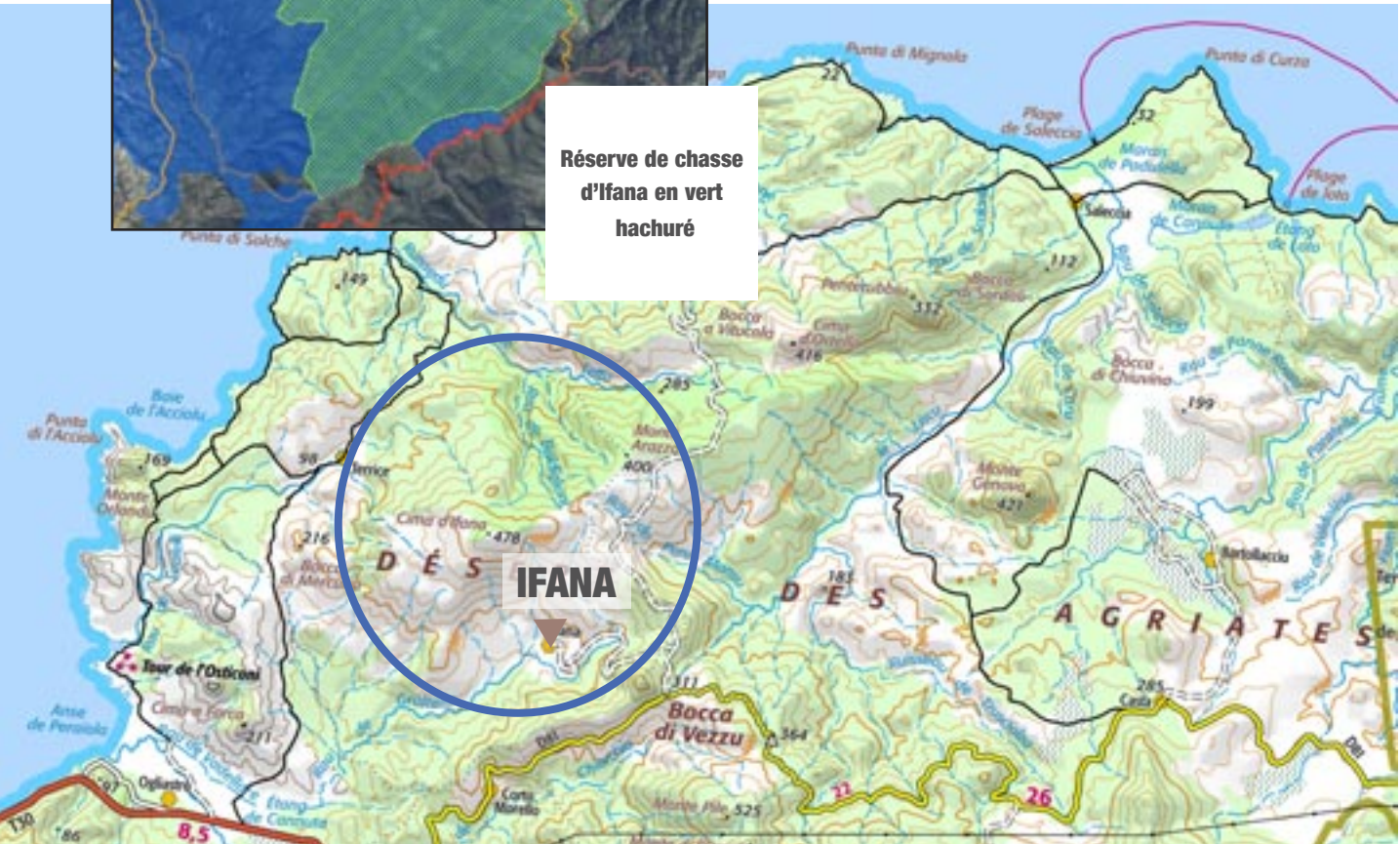
Monuments historiques

La tour génoise de la Mortella est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (1991). Le complexe mégalithique du Monte Rivincu est classé monument historique (2018) au titre de la loi de 1913.

Le périmètre qui les entoure est protégé dans un rayon de 500 m , tout projet est soumis à autorisation de l'ABF.



Réserve de chasse
d'Ifana en vert
hachuré



Réserve de chasse et de faune sauvage

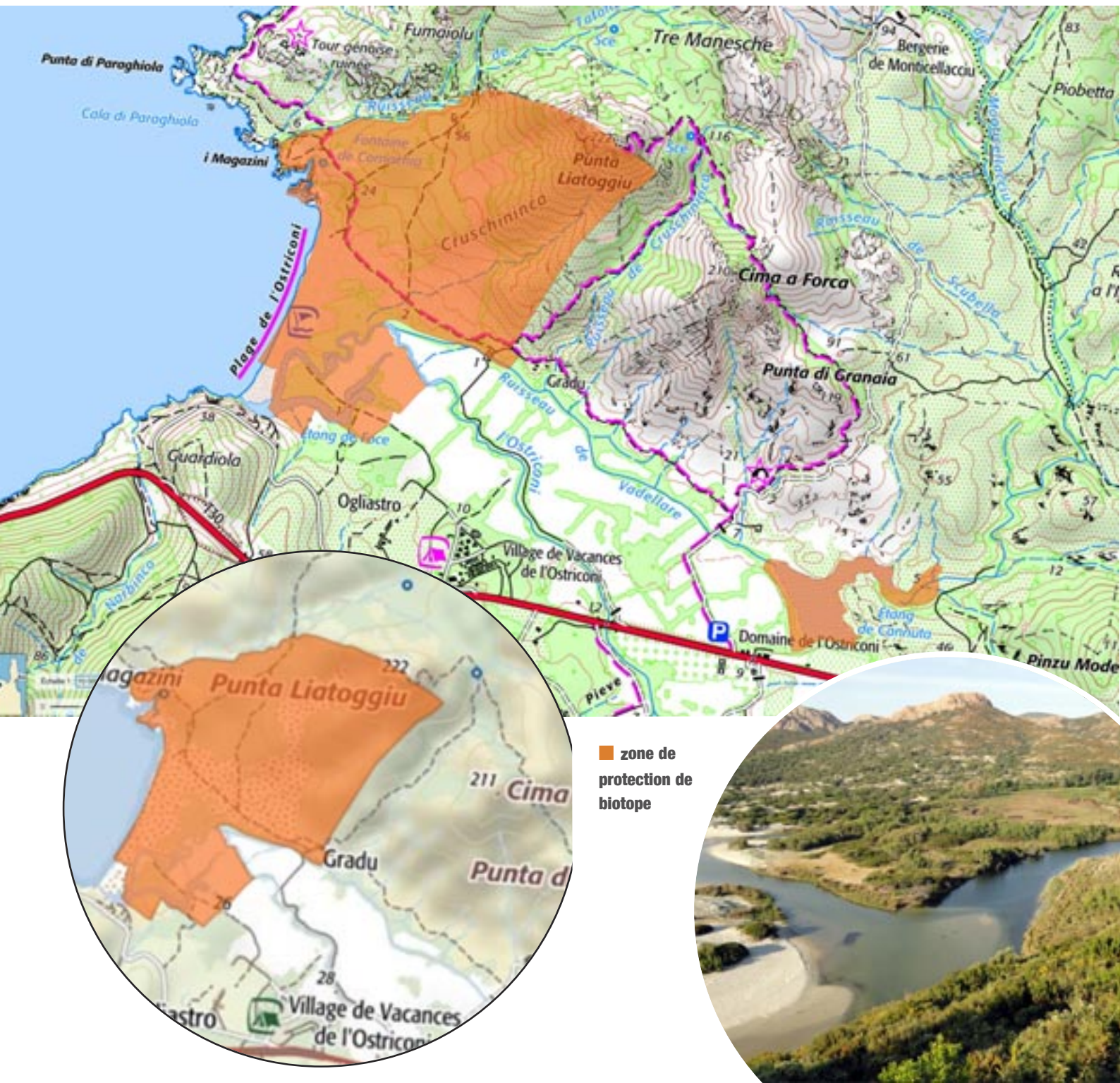
Inscrites dans l'article L422-27 du code de l'Environnement les réserves de chasse et de faune sauvage ont pour but de protéger les espèces animales et leurs habitats. Une réserve de chasse (Ifana) s'étend sur 1121 ha sur les communes de San Gavinu et Santu Petru di Tenda. Elle se situe essentiellement sur des terrains du Conservatoire. Créée par arrêté ministériel du 9 janvier 1989, la réserve est gérée par la Fédération des chasseurs de Haute-Corse. Elle est constituée pour six années renouvelables par tacite reconduction. Le territoire de la réserve ne prend pas en compte les espèces des milieux humides qui étaient, dans le passé, des sites d'accueil privilégiés pour les oiseaux d'eau. D'après des études¹, la seule garantie pour maintenir ces faibles populations doit passer par une préservation totale. La solution idéale serait la création d'une réserve naturelle à Saleccia.

La réserve de chasse de Terricce (300 ha sur la commune de Palasca) n'a pas été renouvelée.

¹ Roux D. Données sur dynamique des populations de perdrix rouges du domaine d'Ifana.

ONC 1988.

Diagnostic et propositions d'amélioration synégétiques sur l'Agriate. ONC 1985



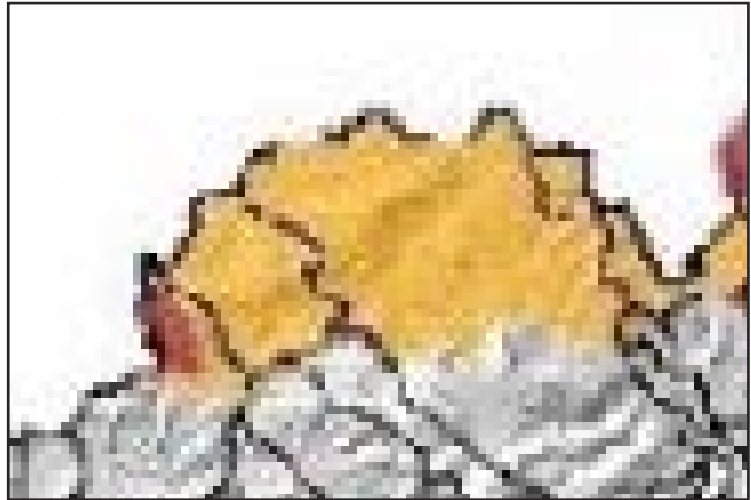
Arrêts de protection de biotope

- Des arrêts de protection de biotope touchent les dunes et zones humides d'Ostriconi (100 ha) ainsi que l'étang de Cannuta (8 ha), sur la commune de Palasca.
- Un arrêté de protection de biotope marin concerne l'herbier de posidonie de la baie de San Fiorenzu (8 ha), devant la Roia.



■ site classé

■ site inscrit



Site inscrit, site classé

Le secteur de l'Ostriconi (521 ha de dunes et de zones humides) est classé (en rouge sur la carte), et l'ensemble de l'Agriate (12415 ha entre route et mer) est inscrit au titre de la loi de 1930 sur la protection des sites pittoresques (en jaune). La classification, site inscrit, suppose un avis préalable de l'ABF pour toute modification du site. Les sites classés ne peuvent être modifiés sauf autorisation spéciale préalable.



Sanctuaire Pelagos



Grand dauphin

Sanctuaire Pélagos

Cet espace maritime vise la protection des mammifères marins. Il est classé en aire spécialement protégée d'importance méditerranéenne (Aspim). Ces aires ne disposent ni de moyens propres ni de réglementation particulière. Depuis 2004, le Sanctuaire Pelagos s'articule autour d'un plan de gestion.



Jean Marc Boyer*

Quarante quatre ans après la tentative de classement partiel souhaité par l'État en 1977, les collectivités locales et le Conservatoire du littoral, unanimes, souhaitent un classement étendu de ce territoire."

* Inspecteur général. Mission d'inspection générale des sites et paysages



Jon Ingall

Ce qu'il faut **retenir**

L'AGRIATE RECONNU SITE D'EXCEPTION DEPUIS LONGUE DATE

- En 1977 déjà, l'État reconnaissait l'Agriate comme un site d'exception. À cette date, une demande d'instance de classement était effectuée auprès du ministre de la Culture et de l'environnement. Le classement échouera du fait de l'opposition des collectivités locales.

LA GESTION GLOBALE DU SITE N'EST PAS ASSURÉE

- Dans ce territoire à haute-tension, les orientations de gestion adoptées ont du mal à voir leur application mise en œuvre, ailleurs que sur les terrains du Conservatoire du littoral.

LE CLASSEMENT S'AVÈRE NÉCESSAIRE MALGRÉ LES PROTECTIONS EXISTANTES

LE CLASSEMENT CONSTITUE UN PRÉALABLE À UNE GESTION GLOBALE D'AVENIR

- Les acteurs s'accordent aujourd'hui : le classement de l'Agriate est un préalable à une gestion d'avenir en faveur de la protection et du développement de ce territoire d'exception.
- Le site classé permettrait d'assurer une protection sur l'ensemble du massif et un accompagnement qualitatif incluant la sensibilité paysagère ; socle de la nécessaire synergie pour assurer pérennité et développement.

LES ACTEURS LOCAUX SONT MAJORITAIREMENT FAVORABLES AU CLASSEMENT. ●





Oil BIB

l'Agriate
ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT



Les différents livres et documents sont classés par ordre chronologique.
La date figure à la fin de chaque item.

Dialogo nominato Corsica (Description de la Corse)

Agostino Giustiniani. 1531.

Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse, Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, tome III

Alain De Mortillet, Adrien - Paris Ernest Leroux, 1892.

Les Agriates

Pierre Benoit. Le Livre de poche. 1951.

En Corse : le désert des Agriates. Contribution à l'étude des rapports de l'homme et du sol dans les régions côtières méditerranéennes

Antoine Pieretti - Géocarrefour – 1951

Contes corses

Antoine Pieretti - Géocarrefour – 1951

Le désert des Agriates vieille terre d'abondance

Marien Martini, Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse. 4^e fascicule. 1963

A casa a terrazza

Antoine Trojani. Édition Lanore, 1964

Les Agriate : étude préalable à l'aménagement

Jean-Michel Casta, Conservatoire du littoral et Association des amis du Parc naturel régional de la Corse. 1981.

Étude sur les maisons campagnardes des Agriate

Joseph Orsolini. PNR. 1983

Catalogue des plantes vasculaires de la Corse

J. Gamisans. Parc naturel régional de la Corse. 1985.

Les chauves-souris des bergeries des Agriate : pour une gestion du patrimoine bâti et naturel

Gilles Faggio. Syndicat mixte Agriate. 1986.

Étude préalable à la gestion agro-sylvo-pastorale des Agriate

Syndicat Mixte Agriate. Agenc. 1986.

L'Agriate : traditions et légendes

Marie-Rose Moracchini. Syndicat mixte pour la gestion de l'Agriate, 1986.

Les oiseaux nicheurs de l'Ostriconi

Gilles Faggio. Syndicat mixte Agriate. 23 pages. 1988.

Les oiseaux d'eau nicheurs des Agriate

Gilles Faggio, Jean-Claude Thibault. Agenc. 39 pages. 1989.

Charte pour l'aménagement et la gestion des Agriate

Michel Muracciole, Jean-Michel Casta, Emmanuel Lopez
Syndicat mixte des Agriate et Conservatoire du Littoral. 1990.

Valorisation de l'espace naturel des Agriate. Itinéraire de randonnée et de découverte

PNRC. Syndicat mixte Agriate et Conservatoire du littoral. 1990

Analyse morphodynamique de dix plages de Corse-du-Sud et des Agriate propriétés du Conservatoire de l'espace littoral

Luc Blondel, Daniel Brunstein. Agenc. 1990.

Charte pour l'aménagement et la gestion des Agriate

Michel Muracciole, Jean-Michel Casta, Emmanuel Lopez, Syndicat mixte des Agriate et Conservatoire du littoral. 1990.

L'habitat au toit en terrasse, spécimen de l'architecture paysanne en Corse

Joseph Orsolini. Parc naturel régional de la Corse – Sagep 1990.

Contribution à l'étude de la végétation des dunes du site classé de l'Ostriconi

Guilhan Paradis, Carole Piazza, – Bulletin Société botanique Centre-ouest. 1991.

Agriate. I Pagliaghj. Le pailler, une architecture et un mode de vie

Jean-Michel Casta, Alain Ceccaroli. Syndicat mixte Agriate et Conservatoire du Littoral. 1991.

Compléments au prodrome de la flore corse. Annexe 2. La végétation de la Corse

J. Gamisans. Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève : 19-114. 1991.

La conservation des plantes vasculaires rares sur les sites du Conservatoire du littoral en Corse

Isabelle Guyot. Agenc. Parc naturel régional de Corse. 1992.

Églises piévanes de Corse, de l'époque romaine au Moyen-Âge ; piévanie de Casta

G. Moracchini-Mazel, R. Voinard. H.A Mazel. Fr. Pini et alii
Fagec et Association archéologique du Nebbiu.
Éd. Cahier Corsica 152- 153 Bastia. 1993.

Les formations à *Juniperus phoenicea* et à *Juniperus oxycedrus* subsp. *macrocarpa* sur le littoral de la Corse

Guilhan Paradis. Colloques Phytosociologiques XX, Dynamique forestière, Bailleul, 24-26 octobre 1991 : 345-358, J. Cramer, Berlin-Stutt- gart. 1993

Les Agriate, un espace sauvage géré : réalisations et prospectives

Jean-Michel Casta, Béatrice Trinkl. Syndicat mixte Agriate et Conservatoire du littoral. 1995.

Contribution à l'étude de l'impact de l'incendie sur l'entomofaune : échantillonnage au niveau d'un contact zone incendiée – maquis

Stéphane Perfezou. Mémoire de DESS Univ. de Corse / Geco Syndicat mixte Agriate. 1995.

Étude d'aménagement et de gestion du site de l'Ostriconi

A. Mazas. Alain Freytet. C. Chazelle. Sivom de l'Ostriconi. 1995.

Chorologie et synécologie en Corse d'une endémique cyrno-sarde rare, *Linaria flava* subsp. *sardoa* (Scrophulariaceae). Estimation des menaces pesant sur elle

Guilhan Paradis, Carole Piazza, Corinne Lorenzoni. Acta Botanica Gallica, 142 (7) : 795-810. Université de Corse. 1995.

Réflexion globale autour du sentier littoral des Agriate

Béatrice Trinkl. Agenc. 1995.

Livre rouge de la flore menacée de France. Tome I : Espèces prioritaires

Olivier et al. Ministère de L'Environnement, direction de la Nature et des paysages. 1995.

Difficultés pour établir une typologie de la végétation des sites sableux et graveleux littoraux d'une île méditerranéenne au relief varié, la Corse

Guilhan Paradis, Carole Piazza. Colloques phytosociologiques XXIII, 37th IAVS Symposium "Large area vegetation surveys", 19-23 sept. 1994, Bailleul, 617-642. 1995

Contribution à l'étude de l'impact de l'incendie sur l'entomofaune : échantillonnage au niveau d'un contact zone incendiée - maquis

Stéphane Perfezou. Mémoire de DESS Univ. de Corse / Geco. Syndicat mixte Agriate. 1995

Étude des conséquences écologiques de l'incendie du 4 septembre 1992 – complément d'inventaire sur l'avifaune.

Gilles Faggio. Association des amis du PNRC. Syndicat mixte Agriate. 1996.

Conséquences écologiques de l'incendie des Agriate. Micromammifères : suivis post-incendie 1993-96.

Roger Fons. Syndicat Mixte Agriate. 1997.

Caractérisation des peuplements et type de fonds le long du littoral corse

V. Pasqualini. Thèse de doctorat, écologie marine. Université de Corse. 1997.

Essai de présentation synthétique des groupements végétaux de ma classe des es Euphorbio-Ammophiletea du littoral de la Corse

Carole Piazza, Guilhan Paradis, Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S., t. 28 : 119-158. 1997.

Plan global d'accueil et d'interprétation et projets d'aménagements pour l'Ostriconi

Alain Freytet. Conservatoire du littoral. 1998.

Essai de présentation synthétique des végétations chaméphytique et phanérophytique du littoral sableux et sablo-graveleux de la Corse (classes des Helichryso-Crucianelletea)

Carole Piazza, Guilhan Paradis. 1998

Description phytosociologique et cartographique de la végétation dunaire du site de Ghignu

Guilhan Paradis, Carole Piazza. Société botanique Centre-ouest. 1999.

Étude sur quelques tours du littoral de la Corse

Antoine Marie Graziani – Conservatoire du littoral – 1999.

Les Agriate

Jean-Michel Casta. illustrations Fabien Seignobos. Conservatoire du Littoral. Actes Sud / Dexia éditions. 2001.

Cartographie informatique des habitats naturels des Agriate. Mémoire de DESS de l'Université de Corse

Erwan L'Hostic. Agenc et SMA pour la Diren. 2002.

Agriate : la fréquentation estivale du littoral ; état des lieux et propositions

Antonia Leoni. Conservatoire du littoral et Syndicat mixte Agriate. 2003.

Étude de la microtoponymie littorale traditionnelle dans le secteur de l'Agriate et de Saint Florent

Roger Miniconi, Association A Barcella. Conservatoire du littoral. 2003.

Suivi hivernal et recensement estival des Grands dauphins en Corse

F. Dhermain, D. Baril D, T. Ripoll. Rapport du Gecem pour la Diren et l'OEC. 2003.

Étude du statut en Corse de Papilio hospiton, espèce endémique et protégée inscrite à l'annexe 2 de la directive Habitats ; cas particulier des Agriate

M.C. Andrei-Ruiz, P. Valentini, S. Tamgna S. Diren. OEC. 2004

Life Linda. Mesure de pollution sonore sous- marine. Période 11/03 - 10/04.

F. Maggiani. Rapport d'avancement technique Life Linda. 2004.

Étude du statut en Corse de Papilio hospiton dans les sites Natura 2000 Agriate

P. Valentini. Maîtrise de biologie, Università di Corsica. 2004

Life Linda. Rapport d'avancement technique. Période 11/03 - 10/04

A. Eynaudi. WWF-France, 2004.

Life Linda. Enquête préliminaire concernant la participation au programme Life Linda des pêcheurs du site de l'Agriate. Période 11/03 - 10/04

J. Dijoux. Rapport d'avancement technique Life Linda. 2004

Life Linda. Suivi des populations de Grands dauphins sur les zones d'application du programme. Rapport d'activité A1 . Période 11/03 -10/04

C. Cesarini, F. Dhermain, O. Grèe. Gecem. Rapport d'avancement technique Life Linda, 2004.

Documents de travail sur les Agriate : diagnostic paysager et cartographies de l'existant, esquisses d'intentions paysagères, de projets d'aménagements

Alain Freydet. Conservatoire du Littoral. 2004-2006.

Rapport sur les gîtes de Ghignu : modes de gestion

Haute-Corse développement. Conseil Général de la Haute Corse. 2005

Life Linda. Quantification et qualification des interactions des interactions entre dauphins et filets de pêche. Rapport final. Action A2. Période 01/11/03 - 30/11/04

L. Rossi, X. Pieri, J. Dijoux. Université de Corse. Pour rapport intermédiaire Life Linda. 2005.

Life Linda. Suivi des populations de Grands dauphins en Corse sur les zones d'application de l'action A1

C. Dhermain. F. Grège Ogecem. Rapport intermédiaire, Période du 01/11/03 au 30/11/05. 2005

Le Tiers sauvage. Un littoral pour demain

Éric Fottorino et Aldo Soares - Gallimard-Conservatoire du littoral 2005

Les chauves-souris des Agriate : intérêt des bergeries et gestion conservatoire.

Grégory Beuneux et coll. Groupe chiroptères corse.
Conservatoire du Littoral. 2005-2006.

Terre de mégalithes. Agriate

Franck Leandri. Article publié dans la revue Histoire. 2005.

Le site néolithique du Monte Revincu – Fouille programmée 2005-2007, Rapport n°1

Franck Leandri, Christophe Gilabert, Christophe Jorda.
Service régional de l'archéologie de Corse / UMR 6636 / Musée départemental de préhistoire corse de Sartène. 2005.

Life Linda. Mesure de pollution sonore. Rapport final Action A3. Période 11/03 - 11/05

F. Maggiani. Pour rapport intermédiaire Life Linda. 2005.

Rapport sur les gîtes de Ghignu : modes de gestion

Haute-Corse développement. Conseil général 2B. 2005.

Life Linda. Rapport intermédiaire. Période du 01/11/03 au 30/11/05

A. Eynaudi AWWF-France. 2005.

Life Linda. Rapport intermédiaire d'actions A4, D1, D2, E5, E6, E7, Période du 01/11/03 au 30/11/05

F. Arrighi. Parc naturel regional de Corse. 2005.

Life Linda. Aspect socio-économiques de l'observation des Grands dauphins sur les rivages des zones d'application

G. Richez, J. Richez-Battesti. Apure - Université de Provence, pour Rapport intermédiaire Life Linda, Période 01/11/03 - 30/11/05. 2005.

Life Linda. Estimation de la perte de production selon deux méthodes de pêche : filet calés 12h ou 24h en cas d'attaque de Grands dauphins Tursiops truncatus. Rapport de l'action C1

Jean Marie Culioli, Office de l'Environnement de la Corse. Pour Rapport intermédiaire Life Linda. Période 01/11/03 au 30/11/05. 2005.

Restructuration des pistes de Malfalcu et de Marina d'Alga : diagnostic - avant-projet.

Office national des forêts. Conservatoire du Littoral. septembre 2006

Travaux de restauration et de protection des dunes et de la pinède de Saleccia : diagnostic-avant-projet (oct 2005), étude de projet (juin 2006), DCE (oct 2006).

Gilles Peyrot (ONF). Conservatoire du littoral. 2005 – 2006.

Life Linda. Rapport d'activités Action C1 et C2. Période 30/09/2005 -30/10/2006

JM Culioli. MC Santoni. Office de l'environnement de la Corse, 2006.

Démarche de concertation pour l'élaboration d'un projet partagé de gestion et de mise en valeur des Agriate.

Carole Anziani. Office de l'environnement de la Corse. Conservatoire du littoral. 2006.

Life Linda. Rapport d'actions sensibilisation. Rapport intermédiaire. Période du 01/11/03 au 30/11/05.

A. Eynaudi. WWF-France. 2006.

Santu Petru di Tenda « Secteur de Casta ». Peuplement, géoarchéologie, paléoenvironnements et paysages des Agriate

Sous la direction de Marc-Antoine Vella. Rapport de prospection - inventaire. Association des Amis de l'Agriate – Drac. 2006

Mission d'évaluation de l'impact des activités de chasse dans les Agriate : état des lieux et diagnostic, novembre 2006

ONCFS. Conservatoire du littoral. 2006.

Life Linda. Rapport d'activité. Période du 30/09/2005 au 30/10/20

A.Eynaudi. WWF-France, 2006

Agriate Info. Bulletins E nove. n°1 à 5 (2006 – 2007- 2009 – 2011 - 2012)

Conservatoire du littoral. Conseil général 2B

Plan d'aménagement pour l'accueil de la randonnée équestre dans l'Agriate

Max Boulmer. Conservatoire du Littoral. 2006.

Démarche de concertation pour l'élaboration d'un projet partagé de gestion et de mise en valeur des Agriate. Domaine d'Ifana.

Max Boulmer. Conservatoire du Littoral. 2006.

Life Linda. Enquête d'évaluation des campagnes de sensibilisation réalisées dans le cadre du programme Life

E. Mercier. H. Plisson. Ipsos pour WWF-France. 2006

Life Linda. Suivi des populations de Grands dauphins sur les zones d'application du Life. Rapport d'activité action A1. Période du 30/09/2005 au 30/10/2006

C. Cesarini. F. Dhermai. Gecem. 2006

Life Linda. Analyse statistique des données récoltées dans le cadre de l'action A2. Rapport d'activités du 30/09/2005 au 30/10/2006

D. Mouillot. D. Rocklin. Université de Montpellier II. 2006

Restructuration des pistes de Malfalcu et de Marina d'Alga : diagnostic – avant projet.

Office national des forêts - Conservatoire du littoral. 2006

Mission d'évaluation de la fréquentation du littoral des Agriate par la mer : état des lieux et diagnostic.

Gilles Zerlini (Ass. Le Poulpe), Conservatoire du littoral. 2006.

Diagnostics écologiques, inventaires floristiques et études phytosociologiques de plusieurs mares temporaires de Corse

G. Paradis. Étude réalisé par l'Astère dans le cadre du programme d'action pour la conservation des mares temporaires de Corse.

OEC/Diren/Agence de l'eau. 2007.

Life Linda. Limitation des interactions négatives entre Dauphins et activités humaines

WWF. Programme Life Nature Linda. 2007.

Agriate : Concertation pour l'élaboration d'un projet partage de gestion et de mise en valeur ; diagnostic

Charlotte Michel. CELRL/Conseil général de Haute-Corse. Fondation de France. 2007

Journées de l'Agriate compte rendus 2008 à 2011

Conservatoire du littoral. <https://agriate.org/journee-agriate>. 2008-2011

Agriate. Projet de territoire

Conservatoire du littoral. Octobre 2008

Les épaves de la Mortella II et III : observations préliminaires sur les sites archéologiques de la période de la Renaissance découvert dans la baie de Saint Florent

Arnaud Cazenave de la Roche. Cahiers d'Archéologie Subaquatique, 2009.

Étude comparée du lest des épaves Mortella II et III ; baie de Saint-Florent, région du Nebbiu.

François Gendron. Cahiers d'Archéologie Subaquatique, XVII, p.55-61.2009.

I Quattru verani. Da l'Agriate à u Cintu

Francescu Namani. Cismonte è Pumonti 2009.

Plan d'aménagement et de mise en valeur du domaine d'Ifana. État des lieux et diagnostic.

Max Boulmer. Conservatoire du littoral. 2009.

Plan d'aménagement de l'Agriate 2010

Alain Freytet – Conservatoire du littoral. 2010.

Recherche des territoires de chasse des Murins de Capaccini en Corse

D. Rist. G. Beuneux. J-Y Courtois. Symbioses, nouvelle serie n° 25. 2010

Histoire des processus érosion/sédimentation dans la partie orientale de l'Agriate

Marc-Antoine Vella. Université de Corse

UMR 6134 Sciences pour l'environnement, laboratoire des sciences de la Terre. 2012.

Monte Revincu. Aux origines du mégalithisme en Méditerranée

Franck Leandri. Christophe Gilabert. Errance éditions. 2012.

Atlas des paysages de la Corse. Agriate

Erba barona Paysage. François Garnier. Alain Freytet, Loïc Ardiet Biotope Christian Andreani. Guy Patrick Azemar. Mme Marie Jo Pellegrini. Dreal. 2013.

L'Agriate

Denis Clavreul – Albiana Ed. 2013

Contes et légendes de Balagne. Mémoires d'un territoire. E fole di Babbò.

Muriel Poli. Agnès Desideri. Università di Corsica, CNRS, Pays de Balagne, 2015.

Plan de gestion du Conservatoire du littoral
2016

Agriate - Bilan du projet de territoire
mai 2017

Corse, l'île des ogres
Jean-Jacques Andreani. Albiana 2017

Inventaire et valorisation de la toponymie marine et littorale
Parcu naturale marinu di u Capicorsu è di l'Agriate
Association les Amis des Agriate, Cabinet i Pampasgioli. 2018

Les tours littorales de la Corse
Antoine-Marie Graziani. Alain Piazzola Éd. 2019.

Aménagement paysager et organisation de l'accueil du public
Saleccia - Agriate - Santu Petru di Tenda. Dossier technique.
François Garnier Erba Barona paysage.Conservatoire du littoral. 2019

Histoire de Corse - Le pays de la grandeur
Michel Vergé-Franceschi. Du Felin Éd. 2019.

La démarche de concertation Agriate 2006-2007
Conservatoire du littoral. 2019

Le sentier du littoral des Agriate
Guy Meria – 2019

Document d'objectifs Parc marin « Agriate » ZSC n°FR9400570
Conservatoire du littoral. juillet 2019.

Contes, légendes et histoires de ma région, Blanche de Casta
Guy Meria. Musanostra. (<https://www.musanostra.com/?p=6630>). 2019



Pilote
Pour la Dreal de Corse

Pierre-Marie Luciani

Direction et rédaction
Moune Poli

Co-rédaction
Laurent Couason
Beate Keate
Sébastien Piereschi
Alexis Choblet
Loïc Bouffin

2021